

GIAMPIERO SCAFOGLIO

Ajax
Un héros qui vient de loin



ADOLF M. HAKKERT - PUBLISHER - AMSTERDAM
2017

Giampiero Scafoglio

Ajax
Un héros qui vient de loin

à ma femme, Tina
ψυχῆ τῆς ψυχῆς

Remerciements

Je voudrais adresser mes remerciements les plus chaleureux à tous ceux qui m'ont soutenu et encouragé dans mon travail de recherche, tout d'abord à mon cher ami Eugenio Amato, qui m'a donné des impulsions extraordinaires et des conseils très utiles. Je suis également très reconnaissant envers mes collègues et amis Aldo Corcella, Charles Guittard, Françoise Létoublon, Jacques Schamp et Étienne Wolff, de leurs précieuses remarques et suggestions.

Le premier chapitre de cet ouvrage a été déjà publié dans le volume collectif *Studies in the Epic Cycle*, que j'ai édité dans la collection « Philologia Antiqua » (Fabrizio Serra, Rome-Florence, voll. I-II, 2014-2015). À l'occasion de cette publication, j'ai bénéficié des conseils de Gregory Nagy, que je remercie très vivement.

Je remercie également l'éditeur Adolf M. Hakkert et son directeur de publication Dr S. W. Kos d'avoir accepté mon ouvrage dans la prestigieuse collection « Classical and Byzantine Monographs ». La publication a bénéficié de la contribution économique du laboratoire CEPAM de Nice (CNRS - UMR 7264), duquel je suis heureux de faire partie : je remercie le responsable de mon équipe de recherche (MTI), Michel Lauwers. En outre, j'exprime ma gratitude à mon ami (à la fois élève et maître) Thierry Kern, qui m'a généreusement aidé dans la correction des épreuves.

Enfin, j'adresse un vif remerciement du fond de mon cœur à ma femme Tina : elle a été à mes côtés tout au long de la rédaction du présent travail, en discutant longuement avec moi d'épopée grecque archaïque et en me prodiguant son aide précieuse dans les circonstances les plus variées de mon parcours.

Nice, décembre 2016

[...] d'antichi fatti
certo udisti suonar dell'Ellesponto
i liti, e la marea mugghiar portando
alle prode Retèe l'armi d'Achille
sopra l'ossa d'Ajace
(U. Foscolo, *Dei Sepolcri*, 216-220)

praestatur uirtuti laus, sed multo ocius
uerno gelu tabescit
(Liv. Andr. *Ajax mast.* 16-17 Ribbeck = 11 Schauer)

ὄρω γὰρ ἡμᾶς οὐδὲν ὄντας ἄλλο πλὴν
εἶδωλ' ὅσοιπερ ζῶμεν ἢ κούφην σκιάν
(Sophocle, *Ajax*, 125-126)

Introduction

J'ai travaillé sur le cycle épique pendant plus d'une décennie, me concentrant surtout sur les poèmes concernant le mythe troyen : ce sujet est au cœur de mes intérêts également par rapport aux autres œuvres poétiques datant de périodes différentes, telles que la tragédie romaine archaïque et l'*Énéide*. Par conséquent, j'ai eu la chance d'étudier l'évolution diachronique de la légende, ainsi que d'analyser les influences culturelles, l'intertextualité et le réseau complexe de relations entre ces œuvres si diverses et si éloignées dans le temps. Le thème mythographique a été le point de départ d'un parcours de recherche qui a exploré des aspects du cycle épique en général et de quelques poèmes en particulier, tels que l'interprétation de certains fragments et leur attribution aux contextes d'où ils proviennent, la reconstruction de l'intrigue des œuvres et de plusieurs épisodes spécifiques. Je suis remonté ainsi jusqu'à des sujets d'une portée plus large, tels que la composition de ces poèmes à partir de la tradition orale, leurs rapports controversés avec l'épique homérique, leur transmission et leur réception durant les différentes périodes, l'époque et les raisons de leur disparition : en bref, la problématique que j'ai appelée la « question cyclique ».

À présent, je vais me concentrer sur le personnage d'Ajax pour plusieurs raisons. Avant tout, il est un personnage important à la fois dans l'*Iliade* et dans certains poèmes cycliques, notamment l'*Éthiopide* et la *Petite Iliade*, où il est le protagoniste d'un épisode très intéressant et éthiquement douteux : à savoir le 'jugement des armes', avec ses conséquences tragiques (la folie et le suicide du héros, qui pose aussi la question du destin à réserver à son corps). De plus, la mémoire des événements concernant Ajax est également présente dans l'*Odyssée*, qui peut servir de trait d'union entre l'*Iliade* et le cycle épique. Ce personnage me fournit l'occasion d'aborder les épopées homériques et cycliques à travers une approche transversale, suivant le développement du sujet mythique d'une œuvre à l'autre, à partir de la tradition orale.

La première étape de ce parcours ne peut être que l'interprétation des textes homériques, qui constituent un témoignage très important, mais pas toujours simple à examiner et à évaluer, à propos des nombreuses et différentes légendes qui étaient diffusées dans la tradition orale au cours des siècles précédents, à partir de l'époque mycénienne. En effet, l'*Iliade* et l'*Odyssée* ont incorporé beaucoup de matériel mythologique concernant des événements antérieurs et postérieurs à leurs sujets : le personnage d'Ajax lui-même provient d'un passé plus lointain que la plupart des héros homériques ; dans le même temps, l'*Odyssée* évoque certains faits du passé, dont Ajax a été

Un héros qui vient de loin

le protagoniste (en particulier, la dispute avec Ulysse à l'égard des armes d'Achille et ses conséquences funestes). Bien sûr, il faut admettre qu'il n'est pas facile, et il n'est pas toujours possible, de reconstruire la tradition orale à partir de l'épique homérique, dans la mesure où cette dernière ne donne pas une vision claire sur le substrat culturel, ne le reproduisant pas de façon systématique et objective : en réalité, elle le retravaille et l'intègre à l'intérieur d'une narration complexe, qui n'est pas exempte d'éléments innovants. C'est pourquoi les déductions qu'on tire du récit homérique sont nécessairement à vérifier au moyen d'une analyse comparative avec des preuves externes.

La deuxième étape, qui est étroitement liée à la première, est l'interprétation des fragments des poèmes cycliques et des témoignages qui les concernent. Ces textes posent de nombreux problèmes, à partir de la fiabilité des sources littéraires, fiabilité qui ne peut pas toujours être considérée comme acquise et qui doit être évaluée au cas par cas. Le texte des fragments est également problématique (en raison de la tradition indirecte) et exige très souvent un travail de révision et/ou d'exégèse, tout en accordant une attention particulière à leur forme linguistique et à leur signification littérale, sans hésiter à proposer des corrections, le cas échéant. L'analyse 'interne' des fragments sera suivie par la reconstruction de leurs contextes à travers l'examen comparatif de toutes les sources possibles d'informations, y compris les poèmes homériques. En outre, je prendrai également en considération les témoignages iconographiques, qui fournissent des renseignements précieux sur les légendes qu'ils représentent, ainsi que sur les œuvres littéraires desquelles ils sont probablement inspirés.

La troisième étape concerne l'interprétation du personnage et de son histoire, l'explication analytique de ce qu'il est, de ce qu'il fait et de ce qui lui arrive, dans le cadre des différents poèmes. Il va sans dire que cela est possible principalement, sinon exclusivement, pour l'*Iliade* et l'*Odyssée* que nous lisons intégralement, tandis qu'il n'en est pas de même pour les poèmes cycliques, dont nous possédons trop peu pour avoir une idée claire et précise de la signification d'un personnage et de certains événements particuliers par rapport au contexte global du récit ; toutefois on peut formuler quelques hypothèses (dans la mesure du possible, avec toute la prudence qui s'impose), sur la base des témoignages. On peut essayer même d'obtenir une vision d'ensemble, d'esquisser une interprétation du mythe d'Ajax dans l'épopée archaïque, considérant son évolution d'une œuvre à l'autre (autant que possible) ; ceci représente la quatrième et dernière étape de ce parcours, ainsi qu'une partie considérable de l'histoire de la phase la plus ancienne de la culture grecque, dans laquelle le personnage d'Ajax semble jouer un rôle important.

L'étude approfondie des textes homériques, ainsi que des fragments du cycle épique, m'a également donné l'occasion de revenir sur certains problèmes (tels que les sources du récit de la bataille pour le corps d'Achille dans le chant ω de l'*Odyssée*, ou bien l'extension et la matière de la *Petite Iliade*) qui ne sont pas strictement pertinents au personnage d'Ajax et à son histoire, mais qui concernent et aident à comprendre le contexte culturel et/ou littéraire dans lequel s'inscrivent les événements. J'espère que

Introduction

ces digressions enrichiront dans une certaine mesure notre connaissance de la tradition orale et du cycle épique, en plus de fournir des informations supplémentaires à propos du cadre dans lequel Ajax s'insère.

Cependant une prémisse méthodologique est nécessaire. En effet, une telle recherche exige une méthode complexe et flexible, une approche différenciée avec les textes littéraires et avec les problèmes spécifiques qu'ils posent. Les fragments du cycle épique, ainsi que les témoignages qui les concernent, doivent être soumis à une analyse philologique attentive portant sur le texte et sur le contenu, par rapport à l'intrigue des poèmes d'où ils proviennent et au cadre général du mythe ; une analyse philologique qui sera aussi appliquée aux poèmes homériques, mais associée également à une interprétation littéraire d'une portée plus large. L'exégèse des textes poétiques sera vérifiée et corroborée par la lecture critique des sources iconographiques, dont celles qui s'avèrent les plus intéressantes seront reproduites dans des annexes, à la fin de chaque chapitre.

Toutefois l'étude du mythe ne sera pas limitée à ses représentations sous forme écrite (dans les épiques homérique et cyclique), mais elle s'étendra à la tradition orale qui est à l'origine des poèmes ; tradition orale qui sera reconstruite dans ses grandes lignes, pour ce qui est de l'histoire d'Ajax, au travers des outils de recherche mis à disposition par les deux principales orientations de la critique homérique, à savoir la théorie orale¹ et la néo-analyse². L'examen des similitudes entre les récits mythiques qui

¹ Comme on le sait, la « théorie orale » (« oral theory ») a été formulée par Milman Parry avec son assistant Adam Lord dans les années 30, aussi sur la base des études comparatives entre l'épique homérique et l'épopée orale qui était encore pratiquée à cette époque-là en Yougoslavie : cf. PARRY M., « Studies in the Epic Technique of Oral Verse-Making », I, « Homer and Homeric Style », *HSCPh*, 41, 1930, p. 73-147 ; IDEM, « Whole Formulaic Verses in Greek and Southslavic Heroic Song », *TAPhA*, 64, 1933, p. 179-197 ; PARRY A. (éd.), *The Making of Homeric Verse. The Collected Papers of Milman Parry*, Oxford, 1971, qui est un recueil de ses travaux précédents ; LORD A. B., *The Singer of Tales*, Cambridge MA, 1960 (2^e éd. 2000) ; IDEM, « Perspectives on Recent Work on the Oral Traditional Formula », *Oral Tradition*, 1, 1986, p. 467-503. Cette orientation s'est imposée dans les études homériques du XX^e siècle, en particulier dans le milieu anglo-américain, avec les contributions de nombreux chercheurs, qui ont développé et parfois corrigé les critères méthodologiques adoptés par Parry et Lord : cf. HAINSWORTH J. B., *The Flexibility of the Homeric Formula*, Oxford, 1968 ; FENIK B., *Typical Battle Scenes in the Iliad. Studies in the Narrative Techniques of Homeric Battle Description*, Wiesbaden, 1968 ; IDEM, *Studies in the Odyssey*, Wiesbaden, 1974 ; EDWARDS M. W., « Homeric Speech Introductions », *HSCPh*, 74, 1970, p. 1-36 ; IDEM, « Type-scenes and Homeric Hospitality », *TAPhA*, 105, 1975, p. 51-72 ; IDEM, « The Structure of Homeric Catalogues », *TAPhA*, 110, 1980, p. 81-105 ; IDEM, « Homer and Oral Tradition. The Type Scene », *Oral Tradition*, 7, 1992, p. 284-330 ; KIRK G. S., *Homer and the Oral Tradition*, Cambridge, 1976 ; JANKO R., « Equivalent formulae in the Greek epos », *Mnemosyne*, 34, 1981, p. 251-264 ; IDEM, *Homer, Hesiod and the Hymns. Diachronic development in epic diction*, Cambridge, 1982 ; NAGY G., *The Best of the Achaeans. Concepts of the Hero in Archaic Greek Poetry*, Baltimore - London, 1979 (2nd ed. 1999) ; IDEM, *Homeric Questions*, Austin, 1996 ; IDEM, *Homeric Responses*, Austin, 2003 ; IDEM, *Homer's Text and Language*, Champaign IL, 2004 ; IDEM, *Homer the Preclassic*, Berkeley - Los Angeles, 2010 ; POWELL B. B., *Homer and the Origin of the Greek Alphabet*, Cambridge, 1991. Pour un aperçu d'ensemble sur la théorie orale : FOLEY J. M., « Introduction. The Oral Theory in Context », dans

Un héros qui vient de loin

concernent différents personnages et/ou entre les textes littéraires qui les transmettent, tout comme l'examen des différences entre plusieurs versions de la même légende, nous permettent de remonter à certains thèmes ou schémas narratifs qui constituaient la matière des chants épiques oraux.

Face à ces deux orientations, je n'adopte pas une position nette (bien que je ne nie pas de pencher pour la théorie orale), puisque je reconnais des aspects positifs dans l'une et l'autre. Dans l'épique homérique, l'apport personnel du poète, son 'empreinte' ou sa contribution à la composition de l'œuvre, bien que le contenu provienne du substrat oral, me semble indéniable (du moins dans la structure narrative et au niveau du

IDEM (éd.), *Oral Traditional Literature. A Festschrift for Albert Bates Lord*, Columbus OH, 1981, p. 27-122 ; IDEM, *Oral-Formulaic Theory and Research. An Introduction and Annotated Bibliography*, New York-London, 1985 ; IDEM, *The Theory of Oral Composition. History and Methodology*, Bloomington-Indianapolis, 1988.

² La dénomination de « néo-analyse » (« neoanalysis ») a été introduite par KAKRIDIS Th., *Homeric Researches*, Lund, 1949, p. 1-10, afin de désigner la tendance dominante dans les études homériques européennes (surtout en Allemagne) au cours du XX^e siècle, tendance qui vise à concilier l'approche « unitaire » et la 'vieille' critique analytique à travers la recherche de thèmes pré-homériques au sein de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, sans contester l'existence d'une individualité poétique à la base des deux œuvres, selon la voie ouverte par PESTALOZZI H., *Die Achilles als Quelle der Ilias*, Zurich, 1945 ; HOWALD E., *Der Dichter der Ilias*, Zürich, 1946 ; HEUBECK A., *Studien zur Struktur der Ilias. Retardation-Motivübertragung*, dans *Gymnasium Fridericianum. Festschr. zur Feier des 200jähr. Bestehen des Hum. Gymn. Erlangen 1745-1945*, Erlangen, 1950, p. 17-36 ; REINHARDT K., *Tradition und Geist*, Göttingen, 1960, p. 16-36 (mais ce travail date de 1938 ; par contre, REINHARDT K., *Die Ilias und ihr Dichter*, hrsg. von U. HÖLSCHER, Göttingen, 1961, p. 341-390, dans un deuxième temps critique des aspects de la néo-analyse) ; SCHADEWALDT W., *Von Homers Welt und Werk. Aufsätze und Auslegungen zur Homerischen Frage*, Stuttgart, 1965, p. 155-202. Cf. les contributions de KULLMANN W., « Ein vorhomerisches Motiv in Iliasproömium », *Philologus*, 99, 1955, p. 167-192 ; IDEM, *Die Quellen der Ilias. Troischer Sagenkreis*, Wiesbaden, 1960 (mais aussi IDEM, « Vergangenheit und Zukunft in der Ilias », *Poetica*, 2, 1968, p. 15-37 ; IDEM, compte-rendu de A. DIHLE, *Homer-Probleme*, Opladen, 1970, *Gnomon*, 49, 1977, p. 529-543) ; SCHOECK G., *Ilias und Aithiopsis. Kyklische Motive in homerischer Brechung*, Zurich, 1961 ; IDEM, « Zur Struktur des ersten Iliasdrittels », *A&A*, 15, 1969, p. 9-23 ; EBERT J., « Die Gestalt des Thersites in der Ilias », *Philologus*, 113, 1969, p. 159-175 ; MÜHLESTEIN H., « Euphorbos und der Tod des Patroklos », *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici*, 15, 1972, p. 79-90 ; WILLCOCK M. M., « The Funeral Games of Patroclus », *BICS*, 20, 1973, p. 1-11 ; GRIFFIN J., « The Epic Cycle and the Uniqueness of Homer », *JHS*, 97 1977, p. 39-53 ; SCHEIN S. L., *Reading the Odyssey. Selected Interpretive Essays*, Princeton, 1996 ; IDEM, *Mythological Allusion in the Odyssey*, dans F. MONTANARI (éd.), *Omero tremila anni dopo*, Rome, 2002, p. 185-201. Sur la méthodologie néo-analytique et son évolution diachronique : HEUBECK A., *Die Homerische Frage*, Darmstadt, 1974, notamment p. 40-48 ; KULLMANN W., « Zur Methode der Neoanalyse in der Homerforschung », *WS*, 15, 1981, p. 5-42 ; IDEM, « Ergebnisse der motivgeschichtlichen Forschung zu Homer (Neoanalyse) », dans J. LATACZ (éd.), *Zweihundert Jahre Homer-Forschung. Rückblick und Ausblick*, Stuttgart-Leipzig, 1991, p. 425-455 ; CLARK M. E., « Neoanalysis. A Bibliographical Review », *CW*, 7, 1986, p. 379-384 ; WILLCOCK M. M., « Neoanalysis », dans I. MORRIS - B. POWELL (éds), *A New Companion to Homer*, Leiden, 1997, p. 174-189 ; DAVIES M., *The Aethiopsis. Neo-Analysis Reanalyzed*, Washington, 2016, p. 3-24.

Introduction

style), comme l'affirme la critique néo-analytique. En revanche, l'existence de thèmes récurrents dans la tradition culturelle avant même que dans les œuvres littéraires, selon l'approche de la théorie orale, est à mon avis une condition essentielle pour l'étude de l'épique archaïque. Au-delà des différences, qui ne sont pas négligeables, et de quelques excès occasionnellement accomplis par les deux parties, les aspects communs et les points de rencontre ne manquent pas³ : ce n'est pas un hasard s'il y a eu des tentatives appréciables de concilier les deux orientations⁴.

³ Une comparaison systématique entre les deux orientations est développée par HEUBECK A., « Homeric Studies Today. Results and Prospects », dans B. FENIK (éd.), *Homer. Tradition and Invention*, Leiden, 1978, p. 1-17, ainsi que par KULLMANN W., « Oral Poetry Theory and Neoanalysis in Homeric Research », *GRBS*, 25, 1984, p. 307-323. Les limites de la néo-analyse, lorsqu'elle est appliquée de façon trop rigide et peu flexible, sont soulignées par BURGESS J. S., « Beyond Neo-Analysis: Problems with the Vengeance Theory », *AJPh*, 118, 1997, p. 1-19 (à propos de la « vengeance theory », à savoir « that the *Iliad* is modeled on a story of Achilles slaying Memnon to avenge the death of Antilochus » : un jalon dans le cadre de cette méthodologie) ; tandis que FINKELBERG M., « Homer and His Peers. Neoanalysis, Oral Theory, and the Status of Homer », *Trends in Classics*, 3, 2011, p. 197-208, met en évidence quelques points faibles des deux courants critiques et montre ainsi qu'aucun des deux ne s'avère pleinement efficace.

⁴ Il s'agit notamment de SLATKIN L., *The Power of Thetis. Allusion and Interpretation in the Iliad*, Berkeley, 1991 ; EDWARDS M. W., « Neoanalysis and beyond », *ClAnt*, 9, 1990, p. 311-325 ; IDEM (éd.), *The Iliad. A Commentary*, vol. V, books 17-20, Cambridge, 1991 ; JANKO R. (éd.), *The Iliad. A Commentary*, vol. IV, books 13-16, Cambridge, 1992 ; BALLABRIGA A., *Les fictions d'Homère. L'invention mythologique et cosmographique dans l'Odyssée*, Paris, 1998 ; DANEK G., *Epos und Zitat. Studien zu den Quellen der Odyssee*, Wien, 1998 ; MALKIN I., *The Returns of Odysseus. Colonization and Ethnicity*, Berkeley, 1998 ; surtout BURGESS J. S., *The Tradition of the Trojan War in Homer and the Epic Cycle*, Baltimore, 2001 and IDEM, *The Death and Afterlife of Achilles*, Baltimore, 2009. Par ailleurs, on trouve une combinaison d'idées et de techniques analytiques provenant des deux orientations déjà dans SCHOECK G., *Ilias und Aithiopsis*, op. cit., et FENIK B., *Typical Battle Scenes*, op. cit. FINKELBERG M., « Neoanalysis and Oral Tradition in Homeric Studies », *Oral Tradition*, 18, 2003, p. 68-69, soutient avec conviction « the combination of the methods of Neoanalysis with those of the theory of oral composition », une approche qui « will eventually revolutionize our understanding of the character of relationship between Homer and Greek epic tradition, first and foremost the tradition represented by the poems of the Epic Cycle ». BURGESS J. S., « Neoanalysis, Orality, and Intertextuality. An Examination of Homeric Motif Transference », *Oral Tradition*, 21, 2006, p. 148-189, se situe sur la même ligne, constatant que « oral theory is not necessarily inimical to neoanalysis », dans la mesure où « oralists and neoanalysts presume a long pre-Homeric tradition » : il est vrai que « whereas oralists focus on the poetic craft of this tradition, neoanalysts are interested in its narrative contents », mais « in several respects [...] oral theory has challenged the practice of neoanalysis, and to some degree neoanalysts have responded to criticism with interesting revisions of their methodology ». De la même manière, selon MONTANARI F., *Introduction. The Homeric Question Today*, dans IDEM, A. RENGAKOS, C. TSAGALIS (éds), *Homeric Contexts. Neoanalysis and the Interpretation of Oral Poetry*, Berlin-Boston, 2012, p. 1-10, « the interplay between Neoanalysis and Oral Theory is one of the main themes of current attention » : en fait le résultat de l'évolution méthodologique récente semble être que « the conception, interests and results of Neoanalysis and of Oral Theory can be reconciled in such a manner to compose a plausible picture of the

Un héros qui vient de loin

En outre, l'utilisation alternée et parfois même conjointe des outils de recherche fournis par la critique néo-analytique et par la théorie orale permet une approche plus flexible et efficace avec les différents textes et les différents problèmes. Par exemple, l'étude des poèmes homériques ne peut ignorer l'existence d'une individualité poétique, qu'on reconnaît assez distinctement aussi dans ce qu'il reste de la *Petite Iliade* (avec la tendance à élaborer des variations et des solutions originales, par rapport aux versions déjà connues de la légende). D'autre part, l'examen des thèmes récurrents s'avère une grille de lecture appropriée pour l'intrigue de l'*Éthiopide* (jusqu'au point où nous pouvons la reconstruire, sur la base du résumé de Proclus et de quelques autres témoignages), une intrigue dont la structure est plus proche de celle d'un chant oral, ou mieux, de la 'combinaison' de deux chants oraux.

Sur la base de ces considérations, je vais me concentrer sur le personnage d'Ajax dans l'*Iliade*, par rapport à la phase la plus ancienne de la tradition orale, en remontant même jusqu'à l'épique mycénienne (chapitre I). Ensuite je m'arrêterai sur la narration rétrospective de l'histoire du héros dans les chants λ et ω de l'*Odyssée*, explorant la légende qui constituait aussi la matière de l'*Éthiopide* (chapitre II). Je reviendrai plus systématiquement sur cette dernière, ainsi que sur la *Petite Iliade*, en analysant les fragments et les témoignages concernant les événements dont Ajax est le protagoniste, pour essayer d'assembler l'image d'une mosaïque, dont il ne reste plus que quelques rares morceaux (chapitre III). Enfin, dans les conclusions, je vais donner une vue d'ensemble sur l'évolution du mythe et sur la signification qu'il acquiert ou, du moins, sur la signification qu'il semble acquérir à la lumière de nos connaissances souvent incomplètes et des hypothèses qu'on peut formuler.

pre-Homeric and shed light on the genesis of the Homeric poems ». C'est précisément dans cette direction que j'ai l'intention d'aller.

Ajax de la tradition pré-homérique à l'*Iliade*

Vivi, e sii grande e infelice
(G. Leopardi, *Dialogo della Natura e di un'Anima*)

1. Le « rempart des Achéens »

L'*Iliade* est le poème 'choral' de la guerre de Troie, mais elle est aussi et peut-être surtout le poème d'Achille, dont la colère est présentée depuis le proème comme le thème principal : fils de Pélée roi de Phthie et de la déesse de la mer Thétis, c'est un homme courageux, loyal et généreux, mais aussi impulsif et irascible ; il est « le plus fort des Achéens »⁵. Sa colère tenace, provoquée par l'arrogance d'Agamemnon, déclenche une série de conséquences désastreuses pour les Achéens ; il se retire de la bataille, mais sa disparition affecte et compromet sérieusement les événements : il apparaît comme le grand protagoniste absent⁶. Enfin, c'est sa colère (déclenchée par le décès de Patrocle) qui débloque l'histoire et marque un tournant décisif, conduisant à la mort d'Hector, fils aîné de Priam et principal défenseur de Troie⁷. Beaucoup d'autres personnages interagissent avec lui, ou agissent en son absence, dans le campement des Achéens et sur le champ de bataille, chacun ayant son propre rôle, chacun avec la durée

⁵ Je traduis ainsi l'expression formulaire ὁ ἄριστος Ἀχαιῶν, se référant (principalement, même si non exclusivement) à Achille dans l'*Iliade* (notamment A, 244 et 412 ; II, 271-272 et 274). Bien sûr, je suis conscient que cette expression a une signification plus large, qui est sans doute mieux rendue par la traduction littérale « le meilleur des Achéens », mais la force reste la principale qualité du héros aux yeux des autres (Achéens et Troyens). Sur les importantes implications de cette définition d'Achille cf. NAGY G., *The Best of the Achaeans*, op. cit., p. 26-41.

⁶ « Achille è presente, perché assente, in gran parte dell'*Iliade* » (NENCI G. [éd.], Erodoto, *Le storie*, libro V, *La rivolta della Ionia*, Milano, 1994, p. XVIII-XIX). « Per i primi tre quarti dell'*Iliade*, Achille partecipa agli eventi in forma meramente passiva, determinando col suo ritiro dal combattimento la crisi dell'esercito greco ; è la sua assenza, costantemente deplorata e rimpianta dai compagni, a fare di lui il protagonista del poema, ancora prima che il suo ritorno alle armi » (STANCHI N., *La presenza assente. L'attesa del personaggio fuori scena nella tragedia greca*, Milano, 2007, p. 13-14).

⁷ Sur la double colère d'Achille comme sujet principal, qui s'inscrit dans un cadre plus large et varié (à savoir la guerre de Troie), dans l'*Iliade* : RABEL R., *Plot and Point of View in the Iliad*, Ann Arbor, 1997, p. 25-32 et *passim*. CLARK M., « The Concept of Plot and the Plot of the *Iliad* », *Phoenix*, 55, 2001, p. 1-8, se penche sur « the complex nesting structure of successive conflicts » dans le poème. Sur la transformation finale d'Achille : DE ROGUIN C.-F., « Quand le divin Achille se met à penser : colère, désespoir et pitié dans l'*Iliade* », *RHR*, 225, 2008, p. 223-241, qui s'intéresse « au processus par lequel celui-ci renonce à sa colère ». En général, sur la 'phénoménologie' de la colère du héros : MUELLNER L., *The Anger of Achilles. Menis in Greek Epic*, Ithaca NY, 1996, p. 94-175; WALSH T. R., *Fighting Words and Feuding Words. Anger and the Heroic Poems*, Lanham MD, 2005, p. 33-88 et *passim*.

de vie qui lui est allouée (la μοῖρα) et chacun avec son moment de gloire (ce qu'on appelle l' « aristie »)⁸.

Ajax occupe une place particulière parmi les capitaines achéens : il est « le meilleur des Achéens » en l'absence d'Achille, comme l'affirme la voix autorisée de la Muse (B, 768-769)⁹, en réponse à la question du poète (v. 761-762). Le poète dit très peu de choses sur son origine et sa famille : il est le fils de Télamon, roi de Salamine, et dirige le contingent de cette île, transporté par douze vaisseaux (B, 557-558)¹⁰ ; il a aussi un frère, Teucer (parfois défini légitime, parfois « bâtard »)¹¹, qui est souvent à ses côtés dans la bataille¹².

Quand Priam voit Ajax du haut des murs de Troie et demande qui est « ce guerrier si grand et si fort, qui dépasse tous ses camarades de sa tête et de ses larges épaules » (Γ, 226-227), Héléne répond que « c'est Ajax, le géant, le rempart des Achéens » (v. 229) :

οὗτος δ' Αἴας ἐστὶ πελώριος, ἔρκος Ἀχαιῶν.

⁸ ALDEN M., *Homer Beside Himself. Para-Narratives in the Iliad*, Oxford, 2000, p. 13-47 et *passim*, examine « the relationship between the main narrative of the *Iliad* and its secondary narratives and episodes in a minor key ». DIOP S., « La digression homérique : une épopée seconde dans l'*Iliade* », *DHA*, 29, 2003, 2003, p. 57-70, se concentre sur les « épopées diverses » (ayant comme protagonistes Nestor, Diomède, Enée et d'autres personnages) qui se trouvent dans l'*Iliade*.

⁹ ἀνδρῶν αὖ μέγ' ἄριστος ἔην Τελαμόνιος Αἴας / ὄφρ' Ἀχιλεὺς μήνιεν· ὁ γὰρ πολλὸν φέρτατος ἦεν : « Ajax fils de Télamon était le meilleur des Achéens, tant qu'Achille était en colère ; en fait, celui-ci était de loin le plus fort » (toutes les traductions de l'*Iliade* sont miennes).

¹⁰ Αἴας δ' ἐκ Σαλαμῖνος ἄγεν δωκαίδεκα νῆας, / στήσε δ' ἄγων ἴν' Ἀθηναίων ἴσταντο φάλαγγες (dans le catalogue des navires) : « Ajax conduisait douze navires de Salamine ; il les rangea en bon ordre à côté des phalanges athéniennes ». Dans l'antiquité ces vers ont été contestés : on accusait Solon de les avoir introduits afin de justifier les prétentions des Athéniens sur Salamine. Cf. KIRK G. S. (éd.), *The Iliad. A Commentary*, vol. I, books 1-4, Cambridge, 1985, p. 208 ; WATHELET P., « Argos et l'Argolide dans l'épopée, spécialement dans le Catalogue des Vaisseaux », dans M. PIERART (éd.), *Polydipsion Argos. Argos de la fin des palais mycéniens à la constitution de l'Etat classique*, Paris, 1992, p. 99-116 ; NAGY G., *Homer the Preclassic*, Berkeley-Los Angeles, 2010, p. 142-146 et *passim*. Par contre, FINKELBERG M., « Ajax's Entry in the Hesiodic *Catalogue of Women* », *CQ*, 38, 1988, p. 31-41, souligne « the under-representation of Ajax and the insignificance of Athens » dans l'*Iliade* et soutient (sur la base de la mention qu'on trouve dans le *Catalogue des prétendants*, fr. 204, 44-51) l'existence de « a genuine traditional version » qui concerne Ajax et qui ne dépende pas de l'épopée homérique.

¹¹ Il est défini κασίγνητος καὶ ὄπατρος, « de même père et de même mère » (M, 371), mais aussi νόθος, « bâtard » (Θ, 284). Sur l'étymologie controversée de κασίγνητος : CHANTRAINE P., *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, nouvelle édition en un seul volume, Paris, 1999, p. 503.

¹² Cf. Θ, 266-272, 309-334 ; M, 348-350, 361-363, 370-372, 378-412 ; N, 312-314 ; Ξ, 511-515 ; O, 415-483.

En fait Ajax joue un rôle très important dans la bataille tout au long de l'absence d'Achille : il se bat vaillamment et extermine beaucoup d'ennemis¹³ ; dès qu'il apparaît sur le champ de bataille, ses camarades sont rassurés, tandis que les ennemis (y compris Hector lui-même) sont effrayés¹⁴. Mais il montre sa valeur principalement dans les situations difficiles, se précipitant à la défense des compagnons qui sont en difficulté ou en danger¹⁵. C'est pourquoi il apparaît plus comme un excellent défenseur (il est à juste titre appelé « le rempart des Achéens ») que comme un attaquant. Quand ses camarades tentent de s'échapper au cours de la bataille ou qu'ils se révèlent inadéquats, il les réprimande et les encourage à résister à travers ses mots et son propre exemple¹⁶.

Ce n'est pas par hasard qu'Ajax s'oppose souvent à Hector, le plus fort des Troyens¹⁷. Il est tiré au sort pour faire face au fils aîné de Priam en duel, selon les souhaits des Achéens : il est sur le point de gagner, mais la victoire lui est arrachée par Apollon et par des circonstances défavorables, à la tombée de la nuit (H, 175-312). À cette occasion les qualités d'Ajax sont reconnues par Hector lui-même, qui loue sa « force, grandeur et sagesse » (v. 288-289) :

Αἴαν, ἐπεὶ τοι δῶκε θεὸς μέγεθός τε βίην τε
καὶ πινυτήν, περὶ δ' ἔγχει Ἀχαιῶν φέρτατός ἐσσι¹⁸.

Cependant, ce duel n'est pas le seul épisode où Ajax semble en passe d'en finir avec Hector : à un autre moment, ce dernier est blessé par Ajax et est sauvé par ses compa-

¹³ Cf. Δ, 473-489 ; E, 610-626 ; Z, 5-11 ; Λ, 489-497 ; Ξ, 459-474, 511-512 ; O, 516-517 ; P, 293-303, 312-315. D'autre part, il n'y a pas de véritable aristie, ce qui est plutôt étrange, compte tenu du rôle important d'Ajax.

¹⁴ Cf. par exemple H, 211-220 : lorsqu'Ajax s'élance « comme le gigantesque Arès » (οἷός τε πελώριος... Ἄρης), ses camarades « se réjouissent vivement de le voir, tandis qu'un grand frisson de peur secoue les Troyens » (τὸν δὲ καὶ Ἀργεῖοι μὲν ἐγήθειον εἰσορόωντες, / Τρῶας δὲ τρόμος αἰνὸς ὑπήλυθε γυῖα ἕκαστον) et Hector lui-même sent « son cœur qui bat très fort » (Ἐκτορί τ' αὐτῷ θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι πάτασεν).

¹⁵ E.g. il se précipite pour aider Teucer, qui a été blessé par Hector (Θ, 320-334) ; de la même manière il va avec Ménélas au secours d'Ulysse, qui est cerné par les Troyens (Λ, 473-488).

¹⁶ Cf. la bataille qui fait rage près des navires (dans le chant O), lorsqu'Ajax perçoit l'hostilité divine, mais ne se rend pas (v. 471-477) : bien au contraire, il réprimande durement ses compagnons et les encourage vigoureusement à résister à plusieurs reprises (v. 501-514, 560-567, 674-688, 732-741).

¹⁷ Dans la bataille, pendant qu'Hector retire les armes à un ennemi mort, Ajax saute sur lui et le frappe sur le bouclier avec sa lance, l'obligeant à reculer (N, 188-194) ; ensuite Ajax défie Hector, qui lui répond tout aussi agressivement (v. 809-832). Tous les deux s'affrontent dans un combat individuel peu de temps après : Ajax blesse gravement Hector, le frappant à la poitrine avec une énorme pierre (Ξ, 402-432). Dans les combats suivants, Hector est aidé deux fois par Zeus : le dieu dévie la flèche tirée contre lui par Teucer, qui se bat aux côtés d'Ajax (O, 415-514, en particulier 458-465) ; puis, de nouveau sous la protection divine, Hector brise la lance d'Ajax avec son épée (Π, 114-123).

¹⁸ « Ajax, un dieu t'a donné la force, la grandeur et la sagesse ; tu es le plus fort des Achéens avec la lance ». C'est une *captatio benevolentiae* pour pousser Ajax à accepter la fin du duel ; mais Hector dit ce que les Achéens et les Troyens pensent vraiment d'Ajax.

Un héros qui vient de loin

gnons *in extremis* (Ξ, 402-432). Après la mort de Patrocle, c'est Ajax qui en défend vigoureusement le corps, en empêchant Hector de s'en emparer¹⁹. C'est en cette occasion que, plus que jamais, on voit qu'« il excelle par sa force et par ses exploits sur tous les Achéens, à l'exception d'Achille » (P, 279-280) :

Αἴας, ὃς περὶ μὲν εἶδος, περὶ δ' ἔργα τέτυκτο
τῶν ἄλλων Δαναῶν μετ' ἀμόμονα Πηλεΐωνα.

Idoménée va plus loin, lorsqu'il parle d'Ajax : en effet il le décrit comme le défenseur invincible du campement des Achéens, affirmant qu'il n'est inférieur à aucun homme mortel ni même à Achille dans le domaine du combat corps à corps (N, 321-325)²⁰.

Par ailleurs, déjà au début du poème Ajax apparaît comme l'un des chefs les plus importants de l'armée achéenne : c'est précisément pour cette raison qu'Agamemnon menace de s'emparer de sa part du butin, notamment de son esclave, ou de l'esclave d'Achille, ou bien de celle d'Ulysse, quand il est contraint de rendre Chrysis à son père²¹. Pour la même raison Ajax est l'un des chefs chargés de ramener sa fille à Chrysis, ainsi qu'Idoménée, Ulysse et Achille lui-même²². Toutefois, si Ajax est assimilé à Achille et à Ulysse pour le prestige qui dérive de son rôle majeur et de ses grandes qualités, il est clair qu'il est beaucoup plus semblable au premier qu'au deuxième, puisqu'il excelle de par sa force et non son intelligence ou sa ruse.

Jusqu'au milieu du siècle dernier, Ajax a été considéré par les chercheurs comme un guerrier fort et courageux, mais doté de peu d'intelligence, presque bête²³ :

¹⁹ Le premier à défendre le corps de Patrocle est Ménélas (P, 1 et suiv.), mais il invoque l'aide d'Ajax (v. 102-105 et 114-122), qui intervient rapidement, repoussant les Troyens et Hector lui-même (v. 123 et suiv.).

²⁰ ἀνδρὶ δέ κ' οὐκ εἴξειε μέγας Τελαμώνιος Αἴας, / ὃς θνητός τ' εἶη καὶ ἔδοι Δημήτερος ἀκτὴν / χαλκῶ τε ῥηκτός μεγαλοισί τε χερμαδίοισιν. / οὐδ' ἂν Ἀχιλλῆϊ ῥηξήνορι χωρήσειεν / ἔν γ' αὐτοσταδίῃ. L'affirmation étonnante de la supériorité d'Ajax face à Achille, même si on l'interprète comme une hyperbole, est très significative.

²¹ Cf. les mots d'Agamemnon à Achille: ἐγὼ δέ κεν αὐτὸς ἔλωμαι / ἢ τεὸν ἢ Αἴαντος ἰὼν γέρας, ἢ Ὀδυσῆος / ἄξω ἐλών ; « je viendrai prendre ton cadeau, ou bien j'enlèverai celui d'Ajax, ou celui d'Ulysse » (A, 137-139).

²² Agamemnon confie cette tâche à l'un de ceux qu'il appelle « les chefs conseillers » (A, 141-147, en particulier 144, εἷς δέ τις ἀρχὸς ἀνὴρ βουλευφόρος), c'est-à-dire ἢ Αἴας ἢ Ἴδομενεὺς ἢ δῖος Ὀδυσσεὺς (v. 145).

²³ Cf. par exemple BOWRA C. M., *Tradition and Design in the Iliad*, Oxford, 1930, p. 204-205 (Ajax est un homme d'action, mais de faible intelligence) ; HOOK S., *The Hero in History. A Study in Limitation and Possibility*, 2nd ed. New York, 1950, p. 91 (il est presque un clown de cirque) ; HIGHER G., *The Classical Tradition. Greek and Roman Influences on Western Literature*, Oxford, 1953, p. 273 (il est un « héros comique »).

cette faiblesse semblait être bien illustrée par sa comparaison à un âne (Λ, 558-565)²⁴. Cette interprétation a été corrigée dans la seconde moitié du siècle, au fur et à mesure qu'Ajax fut réévalué comme un personnage doté de grandes qualités intellectuelles, qui ne sont pas toujours évidentes à cause de son caractère renfermé et taciturne²⁵. En fait, comme on vient de le voir, Agamemnon le définit ἀρχὸς ἀνήρ βουλευφόρος (A, 144) et Hector lui-même loue sa πινυτή (H, 289), tandis que la comparaison de l'âne vise à souligner sa fermeté, sa résistance aux attaques ennemies, non sa bêtise²⁶.

Il n'est pas un grand orateur, ce qui dépend de son caractère introverti, non de l'étroitesse de son intelligence. Néanmoins, Nestor le choisit comme ambassadeur, tout comme il choisit Phoenix et Ulysse²⁷, pour parler à Achille et essayer de le convaincre de retourner au combat, en échange de dons très précieux envoyés par Agamemnon²⁸. L'attitude et le discours d'Ajax, en comparaison avec le comportement d'Ulysse, au cours de cette mission aussi importante que délicate aident à comprendre le caractère du personnage et son affinité avec Achille. En fait, lorsque les trois héros se trouvent dans la tente d'Achille qui leur offre un banquet, c'est d'abord Ulysse qui parle, en exposant des arguments à la fois 'utilitaires-contractuels' et 'sentimentaux' (I, 225-306)²⁹ ; mais

²⁴ Ajax tient tête aux Troyens comme un âne résiste aux enfants qui le frappent (ὥς δ' ὄτ' ὄνος παρ' ἄρουραν ἰὼν ἐβήσατο παῖδας / νωθής, ᾧ δὴ πολλὰ περιὶ ρόπαλ' ἀμφὶς ἐάγη, / κείρει τ' εἰσελθὼν βαθὸν λήϊον κτλ.).

²⁵ La réévaluation du héros commence par TRAPP R. L., « Ajax in the *Iliad* », *CJ*, 56, 1961, p. 271-275, et est complète avec O'HIGGINS D., « The Second Best of the Achaeans », *Hermathena*, 147, 1989, p. 43-56. Cependant, en réalité, la figure d'Ajax est exploitée déjà dans l'antiquité : Pindare en offre un exemple éclatant dans les *Némées* 7 et 8. Cf. NAGY G., *Pindar's Homer. The Lyric Possession of an Epic Past*, Baltimore - London, 1990, p. 422-424 et *passim* ; IDEM, « Asopos and his multiple daughters. Traces of preclassical epic in the Aeginetan Odes of Pindar », dans D. FEARN (éd.), *Aegina: Contexts for Choral Lyric Poetry. Myth, History, and Identity in the Fifth Century BC*, Oxford, 2011, p. 41-78, notamment 49-55.

²⁶ « There is a special mark of the character of Ajax, his endurance in battle, especially when the odds are against him. It is not stupid obstinacy that Homer portrays here, but rather stout resistance against the enemy » (TRAPP R. L., « Ajax in the *Iliad* », art. cit., p. 272).

²⁷ La mission comprenait peut-être à l'origine uniquement Phoenix et Ajax, auxquels Ulysse a été ajouté dans l'*Iliade*, dans le cadre d'une réécriture du mythe : cf. NAGY G., *The Best of the Achaeans, op. cit.*, p. 49-55. Toutefois, les anciens commentateurs homériques suggèrent que le personnage 'ajouté' n'est pas Ulysse, mais Phoenix (*Schol. A ad Il. I*, 168 a et *A ad Il. I*, 169 a) : cf. HAINSWORTH J. B. (éd.), *The Iliad. A Commentary*, vol. III, books 9-12, Cambridge, 1993, p. 85-87 ; GRIFFIN J. (éd.), *Homer. Iliad IX*, Oxford, 1995, p. 22-23, 51-53, 96.

²⁸ Pour une analyse de cet épisode avec une attention particulière aux discours des ambassadeurs et à ceux d'Achille : WALSH T. R., *Fighting Words and Feuding Words. Anger and the Heroic Poems*, Lanham MD, 2005, p. 187-204 ; DENTICE DI ACCADIA AMMONE S., *Omero e i suoi oratori. Techiche di persuasione dell'Iliade*, Berlin-Boston, 2012, p. 168-202.

²⁹ Ulysse offre à Achille les dons précieux d'Agamemnon et lui rapporte la promesse que ce dernier lui donnera l'une de ses filles en mariage avec une grosse dot (arguments utilitaires-contractuels), mais il décrit aussi les difficultés que les Achéens affrontent sans lui ; en plus, il lui rappelle les paroles conciliantes de Pélée (arguments sentimentaux).

Achille lui répond qu'il déteste les gens faux et hypocrites « comme les portes de l'Hadès », lui adressant une accusation à peine déguisée, qui stigmatise son caractère notoirement rusé et peu scrupuleux (v. 308 et suiv.)³⁰. Ajax, à son tour, parle en dernier après Phoenix et veut d'abord renoncer à la tentative, défendant sa dignité et montrant qu'il comprend la situation et l'état d'esprit implacable de son interlocuteur (v. 624 et suiv.) ; puis il se tourne vers Achille, minimisant l'incident qui a déclenché sa colère (tout cela pour une femme!) et évoquant l'admiration et la confiance que l'armée achéenne a placées en lui³¹ : Ajax fait donc appel à son sens de la responsabilité envers la communauté, exprimant une conception des relations humaines qui est étonnamment mûre et élevée par rapport à l'individualisme typique de la société homérique. Achille répond avec un discours tout aussi bref, mais avec beaucoup de respect (v. 644-655) : il confirme son refus, mais avec une petite 'ouverture' à la fin, déclarant qu'il fera face à Hector quand il rejoindra les tentes des Myrmidons, après avoir mis le feu aux navires³².

Ce dialogue montre clairement le contraste des caractères entre Achille et Ulysse, ainsi que l'affinité de nature et de sentiments entre Achille et Ajax, sauf que celui-ci apparaît plus raisonnable et responsable. Laissant de côté la composition originale de cette délégation, qui dans une version antérieure de la légende (*scil.* dans la tradition orale pré-homérique) comprenait peut-être seulement deux personnages³³, il est évident que Nestor choisit Phoenix en premier puisqu'il est le tuteur d'Achille et qu'il a une bonne influence sur lui ; tandis qu'il ajoute Ulysse car c'est un excellent orateur. Pourquoi choisit-il aussi Ajax, qui n'est pas un grand parleur? On peut supposer deux raisons, qui sont toutes deux probablement vraies : Ajax est considéré comme assez sage pour parler de manière convaincante (même s'il ne possède pas une éloquence fluide et raffinée)³⁴ ; il apparaît moralement semblable à Achille, au point qu'il pourrait

³⁰ ἐχθρὸς γάρ μοι κεῖνος ὁμῶς Αἶδαο πύλῃσιν / ὅς χ' ἕτερον μὲν κεύθη ἐνὶ φρεσίν, ἄλλο δὲ εἶπη : « celui qui cache une pensée dans son cœur et parle différemment, pour moi est haïssable comme les portes de l'Hadès » (v. 312-313).

³¹ σχέτλιος, οὐδὲ μετατρέπεται φιλότητος ἑταίρων / τῆς ἧ μιν παρὰ νηυσὶν ἐτίομεν ἔξοχον ἄλλων, / νηλῆς : « il est cruel! Il n'en a rien à faire de l'affection de ses camarades, qui l'honoraient plus que tous les autres près des navires ; impitoyable! » (v. 630-632).

³² Achille répond à Ulysse qu'il se prépare à retourner dans sa patrie (notamment v. 356-363 et 421-426) ; tandis qu'il n'est pas aussi catégorique en réponse à Phoenix (v. 617-619) ; enfin il dit à Ajax qu'il arrêtera Hector, mais seulement à la dernière minute (v. 650-655).

³³ L'utilisation du duel par rapport aux (trois) personnages qui accomplissent la mission serait un 'signal', une sorte de rappel se référant à une version antérieure de la légende, lorsque les ambassadeurs étaient réellement deux. Cf. la bibliographie citée *supra*, n. 27 ; mais également WYATT W. F., « The Embassy and the Duals in *Iliad IX* », *AJPh*, 106, 1985, p. 399-408 ; EDWARDS M. W., *Homer : Poet of the Iliad*, Baltimore, 1987, p. 218-219, 228-230 ; SCODEL R., *Listening to Homer. Tradition, Narrative, and Audience*, Ann Arbor, 2002, p. 160-172.

³⁴ L'éloquence d'Ajax se manifeste, en particulier, dans les simples et courts discours de reproche et d'encouragement qu'il adresse à ses compagnons dans les moments difficiles (e.g. O, 501-514, 560-567,

le persuader. En effet le discours d'Ajax, bien qu'il soit le plus succinct, le moins riche en arguments et en procédés rhétoriques, le moins développé stylistiquement, s'avère le plus efficace, se rapprochant le plus du but.

Dans les rapports avec les dieux Ajax est tout aussi impeccable: dans l'*Iliade* il n'y a aucune trace de l'impiété qui lui sera attribuée dans la tragédie attique, notamment dans l'*Ajax* de Sophocle, mais peut-être déjà dans le cycle épique³⁵. Cependant, aucune divinité ne le protège de façon constante, comme Athéna aide Ulysse et Diomède, ou comme Poséidon soutient Idoménée : les interventions divines en sa faveur sont des cas sporadiques³⁶. Parfois les dieux lui sont hostiles, pas vraiment pour lui faire du mal, mais pour nuire aux Achéens. C'est justement pour les empêcher de gagner qu'à un moment donné Zeus envoie la « terreur » (φόβος) à Ajax, qui par conséquent hésite et recule ; mais il ne prend pas la fuite : il tente désespérément de résister et ne se laisse pas submerger ou paralyser par la peur (Λ, 544 et suiv.)³⁷. Il est également affaibli par l'« esprit de Zeus » pendant la bataille qui précède la mort de Patrocle, mais il quitte le combat seulement lorsqu'il reconnaît l'« action divine » (Π, 102-123)³⁸. Même lors d'une intervention divine en faveur des Troyens, quand Zeus répand un brouillard dense sur le champ de bataille et oblige ainsi les Achéens à fuir, au cours du combat autour du cadavre de Patrocle (P, 593 et suiv.), Ajax comprend que c'est un phénomène surnaturel et adresse au « père des dieux » une prière qui exprime clairement sa profondeur d'esprit (v. 645-647) :

732-741) : ces discours, quoique limités en extension ainsi qu'en argumentation, sont très vigoureux et incisifs, reflétant le caractère franc et concret du personnage, qui préfère évidemment l'action à la parole.

³⁵ Cela est sans doute suggéré par le résumé de Proclus concernant la *Petite Iliade* (*Chrest.* 208-210 Severyns) : « A lieu le jugement pour l'octroi des armes d'Achille. Ulysse les obtient par la volonté d'Athéna, tandis qu'Ajax en perd la raison, ravage le butin des Achéens et se suicide » (SEVERYNS A., *Recherches sur la Chrestomathie de Proclus*, vol. IV, *La Vita Homeri et les sommaires du cycle*, Paris, 1963, p. 89). Cf. Athen. *Deipn.* 277c.

³⁶ Par exemple, pendant la bataille près des navires, Poséidon, ayant pris la forme de Calchas, exhorte les deux Ajax à combattre vaillamment et les touche avec son bâton, qui transmet une force extraordinaire à leurs membres (N, 43-82) ; dans le combat pour le corps de Patrocle, Zeus écoute la prière d'Ajax et redonne la lumière au champ de bataille (P, 648-650).

³⁷ Ajax, frappé par la « terreur » que Zeus a jeté sur lui, s'arrête « étonné » (ταφών, v. 545), se retourne et commence à reculer (v. 546-547) ; toutefois, « de temps en temps, il se souvient de sa force ardente, se retourne et repousse les Troyens, dompteurs de chevaux » (Αἴας δ' ἄλλοτε μὲν μνησάσκετο θούριδος ἀλκῆς / αὐτίς ὑποστρεφθεῖς καὶ ἐρητύσασκε φάλαγγας / Τρώων ἵπποδάμων, v. 566-568). Ajax est comparé à un lion, que les hommes et les chiens éloignent de la clôture du troupeau (v. 548-555), et aussi à un âne, que les enfants essaient en vain de chasser d'un champ cultivé à coups de bâton (v. 558-562).

³⁸ Cf. en particulier v. 119-121 : γνῶ δ' Αἴας κατὰ θυμὸν ἀμόμονα ῥίγησέν τε / ἔργα θεῶν, ὃ ῥα πάγχυ μάχης ἐπὶ μῆδεα κείρε / Ζεὺς ὑψιβρεμέτης, Τρώεσσι δὲ βούλετο νίκην ; « Ajax dans son noble cœur reconnut l'action des dieux et frissonna : Zeus, qui tonne d'en haut, empêchait ses plans de guerre et donnait la victoire aux Troyens ».

Un héros qui vient de loin

Ζεῦ πάτερ ἀλλὰ σὺ ῥῦσαι ὑπ' ἠέρος υἱᾶς Ἀχαιῶν,
ποίησον δ' αἴθρην, δὸς δ' ὀφθαλμοῖσιν ἰδέσθαι·
ἐν δὲ φάει καὶ ὄλεσσον, ἐπεὶ νύ τοι εὔαδεν οὔτως³⁹.

Ajax demande à Zeus de libérer le champ de la brume et de permettre aux Achéens de voir ce qui se passe, même s'ils doivent mourir parce qu'il veut les anéantir. Le héros montre une grande dignité et est encore loin de l'impiété : il ne perd pas le respect pour les dieux, il n'ose pas non plus les accuser ni critiquer ouvertement leur action, tout en voyant leur hostilité.

Dans l'*Iliade* Ajax apparaît donc comme un héros fort et courageux, mais également sage et moralement intègre. Pourtant il ne semble pas atteindre le succès qu'il mérite : il se distingue dans beaucoup de batailles, mais il n'a pas une vraie aristie (il est le seul des guerriers les plus importants à ne pas en avoir !) ; il se trouve souvent dans des situations très difficiles, où il défend ses camarades ou bien le campement, sans toutefois parvenir à la victoire. À plusieurs reprises il affronte Hector et s'avère supérieur à lui, mais il ne peut jamais le tuer : même le duel du chant H est interrompu, juste au moment où il est sur le point de gagner. Ajax semble ainsi être un héros 'malheureux', qui ne parvient pas à obtenir le succès en fonction de ses mérites.

De la même manière, dans les jeux funèbres en l'honneur de Patrocle, il n'est pas capable de parvenir à une victoire, bien qu'il soit le meilleur guerrier en dehors d'Achille, qui ne participe pas à la compétition. Certainement le plus fort, il affronte Ulysse à la lutte, mais Achille les interrompt et les déclare tous deux gagnants pour éviter qu'ils ne s'exténuent (Ψ, 700-737) : cependant en réalité Ulysse parvient à lui tenir tête grâce à « une ruse » (δόλον), le frappant au mollet « par derrière » (v. 725-727)⁴⁰. Puis Ajax affronte Diomède dans un duel armé, mais celui-ci est sur le point de lui faire du mal et encore une fois Achille interrompt la compétition, en donnant la récompense à Diomède, même si les Achéens demandent à récompenser tous les deux (v. 798-825). À la fin Ajax participe au lancer du disque : il le lance très loin, plus loin que les concurrents précédents, mais Polypoitès fait encore mieux et obtient la victoire (v. 826-849).

Or, certains chercheurs voient dans les jeux funèbres en l'honneur de Patrocle des allusions à des personnages et des thèmes qui sont dans la partie précédente de l'*Iliade* et/ou dans la tradition épique pré-homérique⁴¹. Dans cette perspective, l'incapa-

³⁹ « Zeus père, libère les fils des Achéens du brouillard, éclaircis le ciel, permets à nos yeux de voir ; puis anéantis-nous, puisque c'est ce que tu veux ».

⁴⁰ δόλου δ' οὐ λήθεται Ὀδυσσεύς / κόψ' ὅπιθεν κώληπα τυχών, υπέλυσε δὲ γυῖα / καὶ δ' ἔβαλ' ἐξοπίσω : « Ulysse conçut une ruse et réussit à le frapper au mollet par derrière, lui faisant plier les jambes ; Ajax tomba à la renverse ».

⁴¹ Cf. WILLCOCK M. M., « The Funeral Games of Patroclus », art. cit., p. 1-11 (sur les personnages et les thèmes des jeux funèbres qui viennent de la tradition orale) ; HINCKLEY L. V., « Patroclus' Funeral Games

cité d'Ajax à gagner des compétitions en dépit de ses excellentes qualités et de sa supériorité sur les autres participants peut être considérée comme symbolique par rapport à la 'malchance' qui semble le hanter dans tout le poème. Le résultat obtenu par Ulysse grâce à sa ruse au cours de la lutte, ainsi que la récompense offerte par Achille pour le duel à la lance (à savoir les armes d'un vaillant guerrier mort, tel que Sarpédon), semblent anticiper l'échec d'Ajax dans la querelle pour les armes d'Achille.

On pense que les jeux en l'honneur de Patrocle sont modelés sur le thème épique préexistant des jeux funèbres à l'occasion de la mort d'Achille et, par conséquent, en sont une 'anticipation'⁴². Toutefois, plus probablement, ces jeux sont les uns comme les autres des variations du sujet épique général des 'jeux funèbres'⁴³. Si tel est le cas, il n'est pas surprenant que dans le récit homérique il y ait des références allusives à des événements postérieurs aux funérailles du fils de Pélée, tels que la querelle entre Ajax et Ulysse et la victoire de ce dernier grâce à sa ruse.

Ainsi, le rôle d'Ajax dans l'*Illiade* en tant que 'héros qui ne gagne pas' remonte au substrat culturel pré-homérique, qui est également la source de la matière du cycle épique. Des interférences et même des intersections entre l'*Illiade* et les épopées cycliques ne sont pas rares : elles ne peuvent pas être expliquées de façon simpliste en termes d'imitation, mais remontent à l'origine commune de l'épopée homérique et cyclique⁴⁴. Il est raisonnable de supposer que précisément dans ce substrat il y avait un récit-archétype, qui a forgé l'identité d'Ajax en tant que guerrier 'aussi vaillant que

and Homer's Character Portrayal », *CJ*, 81, 1986, p. 209-221 (qui se concentre sur Ajax, afin de démontrer qu'« Ajax' performances in the Games are entirely consistent with his featured appearances in the rest of the poem ») ; EDWARDS M. W. (éd.), *The Iliad. A Commentary*, vol. V, books 17-20, Cambridge, 1991, p. 17-19.

⁴² C'est la perspective de la 'néo-analyse', qui tend à concilier les deux conceptions opposées, à savoir la conception 'unitaire' et la conception 'analytique', considérant l'*Illiade* comme une œuvre poétique 'individuelle', basée sur un remaniement innovant et original des thèmes qui viennent de la tradition épique précédente. Sur ce courant de pensée cf. *supra*, note 2 (avec bibliographie) ; en particulier KULLMANN W., « Oral Poetry Theory and Neanalysis », art. cit., p. 307-323 (sur les jeux funèbres, notamment p. 310-311).

⁴³ C'est la perspective de la 'théorie orale'. Pour un aperçu de cette conception cf. *supra*, note 1. BURGESS J. S., *The Tradition of the Trojan War*, op. cit., p. 81-84, à son tour, la compare avec la 'néo-analyse', au sujet des jeux funèbres pour Patrocle.

⁴⁴ Les points communs entre l'*Illiade* et le cycle épique « must be viewed against the background of an epic tradition in which myths proliferated » et « repetitions were popular », de sorte que « most of their similarities could have been the result of common epic material » (FENIK B., *Typical Battle Scenes*, op. cit., p. 239 et *passim*). Cf. BURGESS J. S., *The Tradition of the Trojan War*, op. cit., notamment p. 132-171, ainsi que SCAFOGLIO G., « La questione ciclica », *RPh*, 78, 2004, p. 289-310, en particulier 290-296 et 309, concernant « i rapporti tra i poemi ciclici e quelli omerici, che sembrano essersi influenzati reciprocamente, in quanto promanano da un sostrato culturale comune ed esplorano (per diversi percorsi, che spesso però si intersecano) il medesimo bagaglio mitologico ».

malheureux', agissant dans l'*Iliade*. Inutile de dire que cet épisode ne pouvait être que le 'jugement des armes'.

2. Un guerrier qui vient de loin

Ajax a un rôle particulier ou, si l'on préfère, un 'statut spécial' dans l'*Iliade* : en effet son aspect, ses armes, sa manière de lutter, tout ce qui le caractérise, le distinguent des autres guerriers achéens. L'inadéquation entre sa valeur et son manque de succès peut être attribuée probablement à sa position particulière dans le contexte social et culturel représenté dans l'*Iliade*.

L'étymologie du nom est obscure. On a constaté la ressemblance de Αἴας avec des noms de bœufs (notamment *ai-wo-ro* et *ai-wa*, qui signifient « bigarré », « tacheté ») gravés sur une tablette mycénienne de Cnossos (KN, C, 973) ; le nom d'Ajax pourrait correspondre au mycénien *ai-wa* : ce serait une abréviation, ou mieux, un hypocoristique de αἴολος (à l'origine αἴφολος), « agile », « rapide », qui dérive à son tour de *ai-wo-ro*⁴⁵. Toutefois les hypocoristiques en -ας ont le génitif en -αο, pas en -αντος⁴⁶ : par conséquent la ressemblance entre le nom d'Ajax et le mycénien *ai-wo-ro* / *ai-wa* semble être accidentelle.

L'hypothèse traditionnelle qui rattache Αἴας au substantif αἴα, la « terre » (à partir de *ἀφ-γα)⁴⁷ a été récemment renforcée par l'hypothèse d'une origine préhellénique de ce mot, dont le sens serait « bande côtière »⁴⁸, ce qui semble cohérent avec la figure d'Ajax comme « rempart des Achéens ». Pourtant cette étymologie, bien que largement acceptée, en réalité est loin d'être prouvée : le lien analogique d'Ajax

⁴⁵ Cf. MÜHLESTEIN H., « Le nom des deux Ajax », *SMEA*, 2, 1967, p. 41-52 ; *contra*, LEJEUNE M., *Mémoires de Philologie mycénienne*, vol. II, Paris, 1971, p. 379-386, qui considère « la possibilité qu'on ait affaire à un nom préhellénique » (notamment p. 385) ; TSOPANAKIS A. G., « Onomatologia omerica: Αἴας - Aiax - Αἰακός », *QUCC*, 30, 1979, p. 83-90.

⁴⁶ L'hypothèse d'une flexion originaire de Αἴας en -αο, qui plus tard aurait été changé en -αντος par les Ioniens (RUIJGH C. J., *Études sur la grammaire et le vocabulaire du Grec Mycénien*, Amsterdam, 1967, p. 223), ne me semble pas crédible, surtout à la lumière du datif pluriel éolien Αἴαντεσσι, certainement antérieur à la phase ionienne de la composition épique.

⁴⁷ Cf. FRISK H., *Griechisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, 1960, p. 30 ; CHANTRAINE P., *Dictionnaire étymologique*, *op. cit.*, p. 29. Des érudits anciens reliaient plutôt le nom d'Ajax au substantif αἰτός, « aigle » (Hes. *fr.* 250 Merkelbach-West = *Schol. ad Pind. Isth.* 6, 53 ; Apollod. *Bibl.* III, 12, 7).

⁴⁸ Ainsi RUIJGH C. J., « A Propos des nouvelles tablettes de Thèbes, I : Les trois divinités *ma-ka*, *o-po-re-i* et *ko-wa* et les trois subordonnées temporelles dans la série Fq », *Mnemosyne*, 57, 2004, p. 1-44, notamment 12. Cf. également VON KAMPTZ H., *Homerische Personennamen. Sprachwissenschaftliche und historische Klassifikation*, 2^e éd. Göttingen, 1982, p. 168-170 et 367-369. Ajax porterait un nom préhellénique, tout comme Ulysse.

avec la terre, ainsi que celui entre la côte et le 'héros-rempart', est basé sur une contiguïté sémantique seulement présumée, non constatée avec certitude.

En revanche, l'origine mycénienne du nom d'Ajax me semble tout à fait acceptable, même si on ne connaît pas le mot dont il dérive⁴⁹. Il n'est pas possible d'affirmer avec certitude que des formules comme le nom précédé du patronymique Τελαμώνιος Αἶας étaient des titres mycéniens officiels⁵⁰. Il est vrai, cependant, que la composition syllabique de ce nom n'est pas incompatible avec l'onomastique mycénienne : il y a des ressemblances avec des anthroponymes et avec d'autres termes attestés sur des tablettes en linéaire B⁵¹.

Je voudrais attirer l'attention sur le titre royal *wa-na-ka*, qui devient alors φάναξ et plus tard ἄναξ, désignant les dieux, en particulier Zeus et Apollon, ainsi qu'Agamemnon, précisément ἄναξ ἀνδρῶν, chef suprême de l'expédition panhellénique, le plus important des rois de chaque peuple, dans l'*Iliade*⁵². La possibilité d'un lien entre le mot *wa-na-ka* / ἄναξ et le nom d'un personnage est sans doute confirmée par le 'surnom' du fils d'Hector, Ἀστιάναξ⁵³. Il est possible, donc, que Αἶας dérive d'un nom de personne ou bien d'un titre officiel mycénien, tel que le titre royal ; cependant, dans l'état actuel de nos connaissances, on ne peut pas en dire plus.

Dans l'*Iliade* Ajax est appelé « le fils de Télamon »⁵⁴. Dans les témoignages mythologiques posthomériques Télamon est présenté comme le frère de Pélée et compa-

⁴⁹ Ce n'est pas un hasard si LEUMANN M., *Homerische Wörter*, Basel, 1950, ne discute pas le nom d'Ajax. De toute façon, cf. AURA JORRO F., *Diccionario griego-micénico*, vol. I, Madrid, 1985, p. 141.

⁵⁰ C'est WEBSTER T. B. L., *From Mycenae to Homer. A study in early Greek literature and art*, 2nd ed. New York 1964, p. 286, qui affirme que les données fournies par les tablettes en Linéaire B montrent que « such formulae as Telamonian Ajax were Mycenaean titles ». Cf. SWEENEY E. J., *Gods, Heroes and Tyrants. Greek Chronology in Chaos*, New York 2009, p. 58-59.

⁵¹ Cf. PAGE D. L., *History and the Homeric Iliad*, Berkeley - Los Angeles, 1959, p. 197 ; GARCÍA RAMÓN J. L., *Mycenaean onomastics*, dans Y. DUHOUX - A. MORPUGNO DAVIES (éds), *A Companion to Linear B. Mycenaean Texts and their World*, vol. 2, Louvain la Neuve 2011, p. 219. Pour une mise au point sur les relations entre l'épopée homérique et les données fournies par les tablettes en linéaire B cf. en général DRIESSEN J., « Homère et les tablettes en Linéaire B. Mise au point », *AC*, 61, 1992, p. 5-37 1992, p. 5-37.

⁵² Cf. CARLIER P., *La royauté en Grèce avant Alexandre*, Strasbourg, 1984, p. 46-55 ; DRIESSEN J., « Homère et les tablettes en Linéaire B », art. cit., p. 19-24 ; PALAIMA T. G., *The Nature of the Mycenaean Wanax: Non-Indo-European Origins and Priestly Functions*, dans P. REHAK (éd.), *The Role of the Ruler in the Prehistoric Aegean*, Liège, 1995, p. 119-139 ; YAMAGATA N., « ἄναξ and βασιλεύς in Homer », *CQ*, 47, 1997, p. 1-14.

⁵³ Cf. Z, 402-403. À l'origine, ce n'était probablement pas un surnom, mais bien le véritable nom de l'enfant (ou de l'un des enfants) d'Hector : VON WILAMOWITZ-MOELLENDORF U., *Die griechische Heldensage*, Berlin, 1925, p. 239 ; SCHELIHA R. VON, *Patroklos. Gedanken über Homers Dichtung und Gestalten*, Basel, 1943, p. 364 ; en particulier SMITH P. M., « Aeneidai as Patrons of *Iliad* XX and the Homeric Hymn to Aphrodite », *HSCP*, 85, 1981, p. 56-58.

⁵⁴ υἱὸς Τελαμώνιος (Δ, 473 ; Λ, 563 et 591 ; Ν, 67 ; Ρ, 293) ou plus souvent seulement Τελαμώνιος (Β, 528 et 788 ; Ε, 610 et 615 ; Η, 224 ; Λ, 526 ; Μ, 349, 364, 370, 378 ; Ν, 76, 170, 321 ; et *passim*), ou bien

gnon d'armes d'Héraclès : ce dernier détruit Troie avec l'aide de Télamon pour punir la tromperie de Laomédon et ensuite le récompense en lui donnant pour épouse Hésione, fille de Laomédon⁵⁵. Cependant, dans l'*Iliade* il n'y a pas de traces de tous ces événements : en parlant d'Ajax avec Priam (Γ, 229), Hélène passe sous silence le lien de parenté entre les deux personnages (mais Ajax est le neveu de Priam!) ; le passé d'Ajax et l'histoire de sa famille ne sont jamais rappelés à travers des récits rétrospectifs, comme ceux qui concernent d'autres personnages. Il y a deux possibilités : soit les antécédents du héros étaient connus dans la tradition orale, mais Homère les omet délibérément (pourquoi?) ; soit l'histoire de sa famille est construite *a posteriori* pour combler le vide qui est dans l'*Iliade*. Dans ce poème Ajax semble être un héros sans passé : son passé est peut-être si loin que la mémoire en a été perdue ; ou Homère préfère ne rien dire à cet égard, pour des raisons encore à éclaircir.

Après tout, Ajax révèle une ressemblance frappante avec le héros ami de son père, Héraclès, avec qui il partage : la stature imposante, presque surhumaine ; le tempérament simple et loyal, fort et courageux ; le caractère introverti et laconique ; mais aussi la résistance, l'abnégation, la capacité à supporter l'hostilité divine avec patience et dignité. D'ailleurs, Ajax a été comparé à des créatures primordiales, énormes et élémentaires, comme les Titans ou les Géants⁵⁶. Même si Hélène le définit précisément πελώριος, « grand », « gigantesque » (Γ, 229), toutefois la comparaison avec des êtres monstrueux et méchants me semble trompeuse : Héraclès est sans doute un modèle plus approprié⁵⁷.

Dans l'*Iliade*, Ajax fils de Télamon est souvent associé à son frère Teucer ou à l'autre Ajax, fils d'Oïlée. La référence aux « deux Ajax » (au duel Αἴαντε, ou rarement au pluriel Αἴαντες) est tout à fait commune, dans la mesure où ils se battent fréquemment ensemble⁵⁸. Il y a beaucoup de ressemblances entre eux, à commencer par le fait

Τελαμωνιάδης (Θ, 224 et 267 ; Λ, 7 et 542 ; Ο, 289 ; Ρ, 235 ; Σ, 193) : cf. WATHELET P., *Les traits éoliens dans la langue de l'épopée grecque*, Roma, 1970, p. 346-353.

⁵⁵ Sur la tradition posthomérique concernant Télamon : WATHELET P., « Les deux Ajax ou Ajax seul dans la tradition homérique et après », texte d'une communication présentée à l'Université « Charles-de-Gaulle » - Lille III, le 30 mai 2008 (http://kubaba.univ-paris1.fr/actualites/actu_2008/ajax_ajax.pdf), p. 16-18, qui cite les sources anciennes (e.g. Apollod. *Bibl.* III, 12, 7) ainsi que la bibliographie.

⁵⁶ Le caractère d'Ajax est interprété (de manière suggestive, mais pas totalement convaincante) comme « an ancient Giant, transformed into a warrior » par DELCOURT M., « The last Giants », *HR*, 4, 1965, p. 209-242 ; il est également comparé « alle forze irrazionali dei Titani » par GRECO A., « Aiace, eroe frainteso », dans A. COPPOLA (éd.), *Eroi, eroismi, eroizzazioni dalla Grecia antica a Padova e Venezia*, Padova, 2007, p. 104.

⁵⁷ Par ailleurs, Héraclès est le modèle du héros épique par excellence, selon NAGY G., « The Epic Hero », dans J. M. FOLEY (éd.), *A Companion to Ancient Epic*, Oxford, 2005, p. 71-89.

⁵⁸ Cf. E, 519 et suiv. ; Θ, 262 ; M, 265 et suiv. ; N, 126-127, 197-205, 312-314 ; Π, 555-562 ; Ρ, 507-511, 530-532, 730-734, 746-754 ; Σ, 155-164. Ils se trouvent ensemble également dans d'autres circonstances,

qu'ils luttent uniquement à pied, à la différence des autres guerriers, qui se servent du chariot tiré par des chevaux⁵⁹. Le fils d'Oïlée est « plus petit, beaucoup plus petit » que le fils de Télamon (B, 528-529), mais tous deux se distinguent par leurs qualités, notamment par leur vaillance dans la bataille. Cependant, tous deux excellent plus dans la défense que dans l'offensive. Aucun des deux n'est marié : on ne parle jamais d'autres membres de leur famille, à l'exception de leur père et d'un frère qui les ont accompagnés à la guerre. Ils sont si souvent ensemble qu'ils sont comparés à deux bœufs qui sont sous le même joug (N, 701-707).

Dans les jeux funèbres en l'honneur de Patrocle, Ajax d'Oïlée a une mésaventure qui met en lumière un autre aspect qu'il partage avec le fils de Télamon : il n'a pas la faveur divine. Dans la course à pied, il est le plus rapide et est sur le point de gagner, quand Athéna intervient et le fait tomber dans une bouse de vache, pour donner la victoire à son favori, Ulysse (Ψ, 740-783)⁶⁰. Ulysse l'emporte sur Ajax grâce à l'intervention d'Athéna : cela sonne comme une 'prémonition' du jugement pour les armes d'Achille, mais ici le perdant est Ajax d'Oïlée au lieu du fils de Télamon. Cela n'est peut-être qu'une coïncidence ; mais l'intervention d'Athéna au détriment d'Ajax doit être considérée au moins comme une anticipation implicite, une référence allusive à la vengeance de la déesse (*scil.* en raison de la violence sur Cassandre) à la fin de la guerre⁶¹. Le fait est que les deux Ajax périront à cause de l'hostilité de la même divinité, Athéna.

Depuis longtemps on pense que l'existence des deux Ajax, qui agissent souvent ensemble (comme deux bœufs sous le même joug) et sont liés par cette relation spéciale d'analogie, peut vraisemblablement s'expliquer par un phénomène de 'dédoublément' d'un seul personnage : le duel Αἶαντες, qui à l'origine signifiait « Ajax et son frère » (dans la tradition épique orale), a été mal compris et a fait croire à l'existence de deux

p.ex. au cours d'un sacrifice (B, 400 et suiv.) ou au cours de la revue des troupes par Agamemnon (D, 273-291).

⁵⁹ Sur l'usage du char au combat dans l'*Iliade* : STAGAKIS G. J., « Charioteers and παραβῆται of the *Iliad* », *Historia*, 29, 1980, p. 142-164, avec la bibliographie citée à p. 142. Sur les deux Ajax « fighting on foot » cf. TRYPANIS C. A., « Brothers fighting together in the *Iliad* », *RhM*, 106, 1963, p. 291 ; WATHELET P., « Les deux Ajax ou Ajax seul », art. cit., p. 3 et 13.

⁶⁰ Sur le 'caractère moral' de la défaite d'Ajax dans la course à pied et sur la raison de l'hostilité divine contre lui : DUNKLE R. N., « Odysseus, and the μητις-βῆη antithesis. The funeral games, *Iliad* 23 », *CW*, 81, 1987, p. 1-17, en particulier 15-16. Cf. WATHELET P., « Athéna chez Homère ou le triomphe de la déesse », *Kernos*, 8, 1995, p. 167-185, notamment 175.

⁶¹ Sur la valeur allusive de l'épisode : WHITMAN C., *Homer and the Heroic Tradition*, Cambridge MA, 1958, p. 164-165 et 169 ; HINCKLEY L. V., « Patroclus' Funeral Games », art. cit., p. 210. Cf. SCHEIN S. L., *Reading the Odyssey*, op. cit., p. 355 : « when Athena causes Ajax the son of Oileus to slip on some dung during the foot race, the scene anticipates his doom in retribution for his rape of Cassandra at Athena's altar during the sack of Troy », ainsi que « the wrestling match between Odysseus and Ajax the son of Telamon mirrors in a harmless way their fatal conflict over the arms of Achilles, which was narrated in the *Aithiopsis* and *Little Iliad* ».

Ajax⁶². Quelques chercheurs estiment que l'Ajax le plus ancien était le fils d'Oïlée, tandis que le fils de Télamon a été ajouté par la suite ; d'où le peu d'informations sur sa famille et son passé⁶³.

Toutefois, en réalité, dans l'*Iliade* l'histoire de la famille d'Ajax d'Oïlée est également défailante et insaisissable. En outre, le fils de Télamon est décrit de manière plus marquée, avec des traits plus forts et nets, des caractéristiques particulières : il s'avère être un personnage *sui generis* à la fois de par son aspect et son caractère. Il ne parle pas beaucoup, car il préfère les faits aux discours ; mais il a une grande personnalité (p.ex. on se souviendra de son attitude résolue et sincère envers Achille, I, 624-642, ainsi que de sa prière, P, 645-647, dont j'ai parlé auparavant). C'est pourquoi je pense qu'Ajax de Télamon est le personnage le plus ancien, le seul Ajax existant à l'origine dans la tradition épique pré-homérique : le fils d'Oïlée est né dans un deuxième temps par 'dédoublément', en raison de la mauvaise interprétation du duel. En effet, à l'origine les deux Ajax (Αἴαντες) étaient les deux fils de Télamon, Ajax et Teucer : la preuve en est qu'ils se battent souvent ensemble, avec une technique précise, basée sur leur action conjointe ; tandis qu'Ajax d'Oïlée n'a pas un lien aussi fort avec son frère et ne se bat pas systématiquement avec lui.

Ajax de Télamon reflète donc un modèle de guerrier très ancien, plus ancien que les autres personnages iliadiques, comme on peut le déduire déjà de sa ressemblance (constatée *supra*) avec un héros de la génération pré-troyenne, tel qu'Héraclès. Son caractère archaïque est très évident par son aspect (avant tout, son imposante stature), par sa force extraordinaire (une caractéristique attribuée explicitement par le poète aux hommes du passé)⁶⁴, ainsi que par les armes et par la technique qu'il emploie dans la bataille.

⁶² Cf. WACKERNAGEL J., « Zum homerischen Dual », *Kuhns Zeitschrift*, 23, 1877, p. 302-310 = IDEM, *Kleine Schriften*, Göttingen 1953, p. 538-546 ; PAGE D. L., *History and the Homeric Iliad*, op. cit., p. 235-238 et 272-273 ; EDGEWORTH R. J. - MAYRHOFER C. M., « The two Ajaxes and the two Κῆρνας », *RhM*, 130, 1987, p. 186-188 ; WATHELET P., *Dictionnaire des Troyens de l'Iliade*, vol. I, Liège, 1988, p. 247-249, ainsi que IDEM, *Les Troyens de l'Iliade. Mythe et Histoire*, Genève, 1989, p. 49-50 ; JANKO R. (éd.), *The Iliad. A Commentary*, op. cit., p. 48-49 et 68-69 ; NAGY G., *The Best of the Achaeans*, op. cit., p. 175-183 ; SCODEL R., *Listening to Homer*, op. cit., p. 19 ; EBBOTT M., *Imagining Illegitimacy in Classical Greek Literature*, Lanham MD, 2003, p. 41-44.

⁶³ Cf. WATHELET P., « Les deux Ajax ou Ajax seul », art. cit., p. 11-12 : « si Ajax était fils d'Oïlée, l'autre Ajax devait se voir attribuer une généalogie » ; en effet, il semble que le patronymique Τελαμώνιος vienne d'un adjectif (notamment τελαμώνιος) qui à son tour dérive du substantif τελαμών, le baudrier qui soutient le grand bouclier d'Ajax (cf. *infra*).

⁶⁴ La comparaison entre les hommes du présent et ceux du passé, qui étaient plus forts, est souvent évoquée, utilisant une expression formulaire qui se répète *passim* (e.g. E, 302-304 ; M, 381-383 et 447-449 ; Y, 285-287). La primauté des hommes anciens est explicitement énoncée par le vieux Nestor, qui rappelle les héros « très forts » qu'il connaissait dans sa jeunesse, tels que Thésée et Pirithoos, appartenant à la même génération que celle d'Héraclès (A, 260-272).

Il porte un casque très simple, une lance longue et lourde, mais surtout un énorme bouclier de bronze, de forme rectangulaire (σάκος), comparé à une tour (ήύτε πύργον)⁶⁵. Un bouclier tacheté (αιόλος), recouvert de sept couches de peau de bœuf (έπταβόειον), qui protège entièrement le guerrier de la tête aux pieds (H, 219-223) :

Αἴας δ' ἐγγύθεν ἦλθε φέρων σάκος ήύτε πύργον
χάλκεον έπταβόειον, ὃ οἱ Τυχίος κάμε τεύχων
σκυτοτόμων ὄχ' ἄριστος Ὑλη ἐνι οἰκία ναίων,
ὃς οἱ έποίησεν σάκος αιόλον έπταβόειον
ταύρων ζατρεφέων, ἐπι δ' ὄγδοον ἦλασε χαλκόν⁶⁶.

Ce bouclier est maintenu par un bras, mais en raison de son poids il est également lié à l'épaule par un « baudrier » (τελαμών)⁶⁷. C'est peut-être de ce terme que dérive (encore une fois, en raison d'un malentendu) le patronymique Τελαμώνιος, auquel très peu d'informations sur sa famille sont ajoutées dans l'*Iliade*⁶⁸ ; des renseignements biographiques et généalogiques supplémentaires sur Télamon seront élaborés à la suite, au fil du temps.

⁶⁵ Ces armes sont datées de la période allant du XVII^e au XVI^e siècle : cf. LACROIX L., « Le problème des armes d'Achille dans l'*Iliade* et dans les prolongements de la légende », *JS*, 2, 2002, p. 207-235 2002, p. 207-235, notamment 208-209 ; GRECO A., « La Grecia tra il Bronzo Medio e il Bronzo Tardo : l'armamento di Aiace e il dio guerriero », dans D. MORANDI BONACOSSO et al. (éds), *Tra Oriente e Occidente. Studi in onore di E. Di Filippo Balestrazzi*, Padova, 2006, p. 265-289, avec beaucoup de documentation iconographique et de bibliographie. En particulier sur le σάκος : BENEDETTI M., « Osservazioni su Om. σάκος », *SSL*, 20, 1980, p. 115-162 ; ANSELMINI L., « Lo scudo di Aiace : note archeologiche e letterarie », *Aevum Antiquum*, 11, 1998, p. 51-126 ; BERSHADSKY N., « The Unbreakable Shield : Thematics of Sakos and Aspis », *CPh*, 105, 2010, p. 1-24.

⁶⁶ « Ajax s'approche, portant son bouclier énorme semblable à une tour ; ce bouclier d'airain était recouvert de sept peaux de bœuf. Le plus habile des ouvriers, Tychios, qui habitait Hylé, avait fabriqué ce bouclier superbe avec la dépouille de sept taureaux vigoureux, tandis que la huitième couche était d'airain ».

⁶⁷ On peut le constater e.g. dans le récit de la lutte entre Ajax et Hector : Αἴαντος δὲ πρῶτος ἀκόντισε φαίδιμος Ἑκτωρ / ἔγχει [...] οὐδ' ἀφάμαρτε, / τῆ ῥα δῦω τελαμῶνε περι στήθεσσι τετάσθην, / ἦτοι ὁ μὲν σάκεος, ὁ δὲ φασγάνου ἀργυροήλου ; « L'illustre Hector est le premier à jeter son javelot contre Ajax [...] Il ne se trompe pas de trajectoire et il frappe la poitrine, à l'endroit où se trouvent les deux baudriers, celui du bouclier et celui de l'épée avec des clous d'argent » (Ξ, 402-405).

⁶⁸ Ainsi déjà VON WILAMOWITZ-MOELLENDORFF U., *Homerische Untersuchungen*, Berlin, 1884, p. 244-245 ; *contra*, GIRARD P., « Ajax fils de Télamon : étude de mythologie héroïque », *REG*, 18, 1905, p. 1-75, qui suggère une origine bien différente du patronymique Τελαμώνιος : il semblerait provenir du nom commun τελαμών, qui signifie « pilier » ou « colonne », ou mieux, qui indique une ancienne figure divine d'origine sémitique, le « Pilier ». Aujourd'hui la première de ces deux hypothèses est largement partagée : cf. WATHELET P., « Les deux Ajax ou Ajax seul », art. cit., p. 11-12.

Un héros qui vient de loin

Ajax tient la lance dans sa main, tout en avançant ; mais, quand il se bat, il la brandit à deux mains (car elle est longue et lourde)⁶⁹ : alors, il rejette son bouclier (maintenu par le baudrier) en arrière, puisqu'il ne peut pas le tenir dans ses mains. Il est révélateur qu'un guerrier troyen reconnaît Ajax précisément à cause de sa façon de se battre, avec son bouclier attaché derrière (Λ, 526-527)⁷⁰. Même lorsqu'il bat en retraite, le bouclier reste lié au dos du héros grâce au baudrier et protège ainsi ses épaules (*ibid.* 545)⁷¹. Parfois il a besoin de se débarrasser du bouclier pendant la bataille et le confie aux compagnons à ses côtés (N, 709-711)⁷². Tenir le bouclier était peut-être la fonction d'origine d'un compagnon qui ne se séparait jamais de lui, tel que son frère Teucer ou quiconque était associé à lui dans le duel Αἶαντε⁷³. Dans l'*Iliade*, cependant, le frère-compagnon inséparable d'Ajax joue un rôle actif dans la bataille : en fait Teucer a la tâche de tirer des flèches et, juste après, se réfugie derrière l'énorme bouclier de son frère pour échapper à la contre-attaque⁷⁴.

Or, les armes d'Ajax et sa façon de combattre semblent correspondre à des images qui appartiennent à l'iconographie mycénienne⁷⁵. Sur le cratère d'argent prove-

⁶⁹ Il s'agit du ξυστόν : cf. O, 677-678. Sur cette lance, qui est une arme mycénienne : FRAZER R. M., « Ajax's Weapon in *Iliad* », *CPh*, 78, 1983, p. 127-130 ; KIRK G. S. (éd.), *The Iliad. A Commentary*, vol. I, *op. cit.*, p. 387-388 ; CASSOLA GUIDA P. - ZUCCONI GALLI FONSECA M., *Nuovi studi sulle armi dei Micenei*, Roma, 1992, p. 83-89 ; GRECO A., « La Grecia tra il Bronzo Medio e il Bronzo Tardo : l'armamento di Aiace e il dio guerriero », dans D. MORANDI BONACOSI et al. (éds), *Tra Oriente e Occidente. Studi in onore di E. Di Filippo Balestrazzi*, Padova, 2006, p. 274-276.

⁷⁰ Αἶας δὲ κλονέει Τελαμώνιος· εὖ δέ μιν ἔγνω· / εὐρὸ γὰρ ἄμφ' ὅμοισιν ἔχει σάκος : « Ajax fils de Télamon sévit ; je le reconnais, car il a son grand bouclier sur les épaules ».

⁷¹ στή δὲ ταφών, ὄπιθεν δὲ σάκος βάλεν ἑπταβόειον : Ajax « s'arrêta, étonné ; puis il rejeta en arrière son bouclier ».

⁷² Τελαμωνιάδῃ πολλοὶ τε καὶ ἐσθλοὶ / λαοὶ ἔπονθ' ἔταροι, οἱ οἱ σάκος ἐξεδέχοντο / ὀπότε μιν κάματός τε καὶ ἰδρῶς γούναθ' ἴκοιτο : « de nombreux et vaillants camarades entourent le fils de Télamon ; ils portent son bouclier, lorsqu'il est brisé de fatigue ou humide de sueur ».

⁷³ Par ailleurs, cela me semble une raison supplémentaire de considérer le fils de Télamon comme l'Ajax 'original', auquel le fils d'Oïlée a été ajouté plus tard, en remplacement de son beau-frère / écuyer.

⁷⁴ Cette technique de combat est bien décrite dans Θ, 266-272 : Τεῦκρος δ' εἵνατος ἦλθε παλίντονα τόξα τιταίνων, / στή δ' ἄρ' ὑπ' Αἶαντος σάκει Τελαμωνιάδαο. / ἔνθ' Αἶας μὲν ὑπεξέφερεν σάκος· αὐτὰρ ὁ γ' ἦρωσ / παπτήνας, ἐπεὶ ἄρ' τιν' οἴστεύσας ἐν ὀμίλῳ / βεβλήκοι, ὁ μὲν αὐθι πεσὼν ἀπὸ θυμὸν ὄλεσσε, / αὐτὰρ ὁ αὐτίς ἰὼν πάϊς ὡς ὑπὸ μητέρα δύσκειν / εἰς Αἶανθ'· ὁ δὲ μιν σάκει κρύπτασκε φαεινῶ : « Teucer est le neuvième qui s'avance, armé de son arc flexible ; il s'arrête sous le bouclier d'Ajax, fils de Télamon : Ajax le protège avec son bouclier. Le brave Teucer, regardant autour de lui, lance ses flèches dans la mêlée ; celui qu'elles atteignent, tombe en expirant. Puis Teucer se réfugie vite près d'Ajax, comme un enfant se réfugie près de sa mère : celui-ci le couvre avec son bouclier étincelant ».

⁷⁵ Cf. WEBSTER T. B. L., *From Mycenae to Homer*, *op. cit.*, p. 101-103 et *passim* ; HILLER S., « Homerische und mykenische Phrasen », dans S. DEGER-JALKOTZ - S. HILLER - O. PANAGL (éds), *Florent Studia Mycenaea. Akten des X. Internationalen Mykenologischen Colloquiums in Salzburg vom 1.-5. Mai 1995*, Wien, 1999, p. 289-298 ; LAFFINEUR R., « De Mycènes à Homère. Réflexions sur l'iconographie guerrière mycénienne », dans R. LAFFINEUR (éd.), *Polemos. Le contexte guerrier en Égée à l'Âge du Bronze*, Liège-Austin, 1999, vol. II, p. 313-330 ; GRECO A., « Aiace Telamónio e Teucro. Le tecnico di

nant de la IV^e tombe de l'acropole de Mycènes (XV^e siècle avant J.C.) il y a une scène de bataille, où l'on voit des guerriers portant de longues lances et de grands boucliers rectangulaires qui les couvrent presque complètement (seuls les casques et les pieds dépassent des bords) ; en outre, entre deux combattants armés de cette manière, on remarque un archer sans bouclier qui est sur le point de tirer une flèche⁷⁶. C'est de la même tombe que provient le dénommé « poignard de Mycènes », sur lequel on voit deux guerriers qui se battent en brandissant des lances longues et lourdes à deux mains, avec d'énormes boucliers (l'un rectangulaire, l'autre en forme de 'huit') attachés dans leurs dos⁷⁷. L'iconographie mycénienne présente beaucoup d'images de ce genre, qui se rapportent aux armes et aux techniques de combat en vigueur entre les siècles XVII^e et XV^e : cela confirme qu'Ajax, avec ses armes et sa propre manière de lutter, appartient au monde paléo-mycénien.

Bien sûr, le monde homérique est plein d'éléments culturels mycéniens, dans la mesure où la guerre de Troie coïncide avec l'époque mycénienne et les Achéens ne sont autres que la population des cités-états mycéniennes⁷⁸. Toutefois les éléments mycéniens sont noyés dans un contexte social et culturel 'artificiel', découlant en grande partie de l'époque où la poésie orale a pris la forme de l'épopée homérique (c'est-à-dire au cours du VIII^e siècle), ainsi que de la période intermédiaire (les « siècles obscurs », allant de la seconde moitié du XII^e à la fin du IX^e)⁷⁹.

combattimento nella Grecia micenea dell'epoca delle tombe a fossa », dans F. MONTANARI (éd.), *Omero tremila anni dopo*, Roma, 2002, p. 561-578, ainsi que IDEM, « La Grecia tra il Bronzo Medio e il Bronzo Tardo », art. cit., p. 265-289, avec documentation iconographique et bibliographie.

⁷⁶ Ce cratère est publié par SAKELLARIOU A., « Un cratère d'argent avec scène de bataille provenant de la IV^e tombe de l'acropole de Mycènes », *Antike Kunst*, 17, 1974, p. 3-20, qui en donne une description détaillée. Cf. illustration 1 dans l'*Annexe iconographique*.

⁷⁷ La scène de bataille représentée sur ce poignard est examinée soigneusement par GRECO A., « La Grecia tra il Bronzo Medio e il Bronzo Tardo », art. cit., p. 273-274 et *passim*. Cf. illustration 2 dans l'*Annexe iconographique*.

⁷⁸ Pour l'identification et l'évaluation des éléments mycéniens présents dans l'*Illiade* : HUXLEY G. L., « Mycenaean Decline and the Homeric Catalogue of the Ships », *BICS*, 3, 1956, p. 19-30 ; PAGE D. L., *History and the Homeric Iliad*, op. cit., p. 118-177 et *passim* ; WEBSTER T. B. L., *From Mycenae to Homer*, op. cit., p. 208-298 et *passim* ; HOOD S., « The Bronze Age Context of Homer », dans J. B. CARTER - S. P. MORRIS (éds), *The Ages of Homer. A Tribute to Emily Townsend Vermeule*, Austin, 1995, p. 25-32.

⁷⁹ Les us et coutumes décrits dans l'*Illiade* reflètent le contexte historique des aèdes qui ont remanié cette matière épique plus ancienne : les éléments mycéniens ne sont pas rares, mais ils sont 'décontextualisés', de sorte qu'ils ne suffisent pas à transmettre une vision cohérente de la société mycénienne. Cf. FINLEY M. I., « Homer and Mycenae. Property and Tenure », *Historia*, 6, 1957, p. 133-159 ; KIRK G. S., « The Homeric Poems as History », dans I. E. S. EDWARDS et al. (éds), *The Cambridge Ancient History*, vol. 2, pt. 2, 3rd ed. Cambridge, 1975, p. 820-850 ; SHERRATT E. S., « 'Reading the text' : archaeology and the homeric question », *Antiquity*, 64, 1990, p. 807-824 ; CRIELAARD J. P., « Homeric and Mycenaean Long-distance Contacts. Discrepancies in the Evidence », *BABesch*, 75, 2000, p. 51-63.

En outre la civilisation mycénienne a évolué et changé au cours des temps, développant de nouvelles habitudes et attitudes dans les différents domaines de la vie sociale et également en ce qui concerne les armes et les techniques militaires. En effet, au cours du XIII^e siècle, un changement majeur survient dans le système militaire (à la fois dans l'équipement et dans la tactique) : les vieux outils lourds sont remplacés par de nouvelles armes plus légères et faciles à manipuler, permettant aux guerriers de se déplacer et de combattre d'une façon plus agile et rapide⁸⁰. La lance devient plus courte et plus légère ; le grand bouclier rectangulaire ou en forme de huit (σάκος) est remplacé par un bouclier plus petit, rond (ἀσπίς) ou en forme de demi-lune (πέλτα).

Dans l'*Iliade* la plupart des guerriers portent cet équipement léger, qui appartient à la dernière étape dans l'évolution des armes mycéniennes⁸¹. Toutefois, comme on l'a vu, Ajax fait exception avec son armement lourd et ancien : cela montre, pour ainsi dire, qu'il est un guerrier qui vient de loin. En effet, le modèle de héros qu'il incarne provient d'un passé plus distant, par rapport à la plupart des personnages homériques. Cela explique peut-être la position particulière d'Ajax dans le cadre général de l'*Iliade*, son profil de héros 'inachevé', qui ne peut jamais atteindre pleinement le succès.

En dépit de ses qualités et de ses grandes actions, Ajax ne joue pas vraiment un rôle central dans le récit et ne parvient pas à remplir les objectifs les plus importants qu'il vise (par-dessus tout, le meurtre d'Hector). Il peut même être considéré comme un 'anachronisme vivant' : en tant que tel, il est en dehors de son contexte d'origine. Il se trouve dans un monde qui ne lui appartient pas et qu'il ne peut pas dominer.

3. Le tueur d'Hector

Cependant, en observant de plus près, Ajax n'est pas le seul guerrier qui porte un armement paléo-mycénien dans l'*Iliade* : il y a d'autres exceptions, bien qu'elles ne soient pas nombreuses. Voici un exemple parmi tous : au cours d'une bataille un guerrier se retourne pour s'enfuir et trébuche sur le bord du bouclier « qu'il porte géné-

⁸⁰ Sur l'évolution des armes et des techniques de combat mycéniennes cf. DREWS R., *The End of the Bronze Age*, Princeton, 1993, p. 174-208 et *passim* ; GRECO A., « La Grecia tra il Bronzo Medio e il Bronzo Tardo », art. cit., p. 265-289 ; SÁNCHEZ SANZ A., « Los ejércitos micénicos », *Revista de Historia Militar*, 113, 2013, pp. 177-212.

⁸¹ Sur les différents types d'armes et de techniques de combat dans l'*Iliade*, également par rapport au monde mycénien : SHERRATT E. S., « 'Reading the text' », art. cit., p. 809-815 ; VAN WEES H., « The Homeric Way of War. The *Iliad* and the Hoplite Phalanx », II, *G&R*, 41, 1994, p. 131-155. 1994, p. 131-155 ; SAGE M. M., *Warfare in Ancient Greece. A Sourcebook*, London, 1996, p. 7-10 et *passim*.

ralement » et qui arrive « jusqu'à ses pieds » (O, 645-646)⁸². Ce bouclier ne peut être qu'un σάκος, tout comme celui d'Ajax ; ce n'est probablement pas un hasard si le guerrier qui le porte est clairement appelé « mycénien » (v. 638 et 643).

Cependant, parmi les rares personnages qui portent cet armement plus ancien, on trouve également Hector : sa lance est « longue » (N, 830, δόρυ μακρόν) : elle mesure précisément « onze coudées de longueur », c'est-à-dire environ quatre mètres (Z, 319 = Θ, 494)⁸³. En ce qui concerne le bouclier, qui est un élément-clé pour l'identification du contexte chronologique d'origine, on remarque une certaine incohérence : on parle tout d'abord d'un « bouclier rond » (ἀσπίς)⁸⁴, comme celui de la plupart des guerriers homériques ; tandis qu'à une autre occasion on dit que le bord de cuir de ce « bouclier rond » frappe le cou et les chevilles du héros, lorsque celui-ci se précipite vers la bataille (Z, 116-118) :

ὦς ἄρα φωνήσας ἀπέβη κορυθαίολος Ἴηκτωρ·
ἀμφὶ δέ μιν σφυρὰ τύπτε καὶ αὐχένα δέρμα κελαινὸν
ἄντυξ ἢ πυμάτη θέεν ἀσπίδος ὀμφαλοέσσης⁸⁵.

Donc ce bouclier est appelé ἀσπίς, mais il est décrit comme un σάκος, qui s'étend du cou jusqu'aux chevilles du héros : il est difficile d'imaginer un bouclier rond de cette taille ! On peut plutôt penser à une 'contamination' d'éléments hétérogènes et même incompatibles qui proviennent de différents contextes chronologiques. C'est ainsi que, dans la description de l'équipement militaire d'Hector, on reconnaît une 'stratification', ce qui révèle l'origine plus ancienne de ce guerrier par rapport à la plupart des personnages homériques : une origine ancienne comme celle d'Ajax.

Entre Ajax et Hector il y a un lien particulier, qu'on peut éventuellement mettre en relation avec leur origine paléo-mycénienne. Dans la bataille le premier cherche frénétiquement le second, qui lui échappe systématiquement, d'une manière ou d'une autre. Hector combat vaillamment, mais il évite d'affronter Ajax (Λ, 537-542)⁸⁶ :

⁸² στρεφθεὶς γὰρ μετόπισθεν ἐν ἀσπίδος ἄντυγι πάλτο, / τὴν αὐτὸς φορέεσκε ποδηνεκὲ' ἔρκος ἀκόντων : « en se retournant il trébuche sur le bord du bouclier qui arrive à ses pieds et qu'il porte toujours pour se défendre des flèches ».

⁸³ Cette lance est décrite par une expression formulaire qui se répète deux fois dans le poème (Z, 318-320 = Θ, 493-495) : cela peut être un indice qu'il s'agit d'un élément provenant d'une phase plus ancienne de la tradition épique orale.

⁸⁴ Cf. H, 250 : καὶ βάλε Πριαμίδαο κατ' ἀσπίδα πάντοσ' εἴσην : « il frappa le petit bouclier rond du fils de Priam ».

⁸⁵ « À ces mots, le vaillant Hector s'éloigne : la peau noirâtre qui recouvre les bords de son bouclier rond heurte à la fois son cou et ses chevilles ».

⁸⁶ ὁ δὲ ἴετο δῦναι ὄμιλον / ἀνδρόμεον ῥῆξαι τε μετάλμενος· ἐν δὲ κυδοιμὸν / ἦκε κακὸν Δαναοῖσι, μίνυνθα δὲ χάζετο δουρός. / αὐτὰρ ὁ τῶν ἄλλων ἐπεπωλεῖτο στίχας ἀνδρῶν / ἔγχει τ' ἄορί τε μεγάλοισι τε χερμαδίοισιν, / Αἴαντος δ' ἀλέεινε μάχην Τελαμωνιάδαο : Hector « brûle d'envie de pénétrer dans la

pourquoi évite-t-il justement Ajax? Il est vrai qu'Achille ne participe pas à la bataille, mais il y a d'autres guerriers tout aussi redoutables, tels que Diomède, qui est certainement plus fort qu'Hector. Toutefois ce dernier évite seulement Ajax : peut-être a-t-il peur d'être tué?

À un certain moment, quand il le rencontre sur le champ de bataille, Hector perd son élan et se détache (N, 190-194). Plus tard les deux guerriers se rencontrent à nouveau : Ajax adresse un défi à Hector (v. 809-820), qui à son tour l'accepte et répond sur le même ton (v. 823-832) ; il semble donc que tous deux soient sur le point de s'affronter lors d'une bataille décisive, peut-être un duel à mort, qui toutefois reste en suspens et ne se réalise pas. En fait le livre se termine juste là, tandis que le chant suivant (*scil.* Ξ) s'ouvre par un changement de décor : on passe du champ de bataille au campement des Achéens, où Nestor et les autres chefs se rencontrent et discutent sur ce qu'il convient de faire.

Comme on le sait, la division de l'*Iliade* en chants a été faite par des philologues alexandrins, en tenant compte du nombre de lignes, de la délimitation des épisodes et des pauses dans le récit⁸⁷. Il est évident que la division entre les chants N et Ξ correspond au changement de décor et de situation, mais elle dépend aussi du développement insatisfaisant des événements, qui semblent s'interrompre et rester inachevés. Cependant on peut se demander pourquoi le récit de l'affrontement entre Ajax et Hector s'arrête ainsi. En fait, à ce point de l'histoire, Hector ne doit pas encore mourir.

Ensuite un nouveau combat oppose les deux guerriers (Ξ, 402-432) : c'est Hector qui heurte en premier Ajax avec sa lance, qui pourtant ne peut pas pénétrer dans son corps, car il est protégé par les courroies du bouclier et de l'épée ; Ajax lance alors une grosse pierre sur sa poitrine, le blessant gravement. Hector s'effondre au sol, mais encore une fois Ajax ne peut pas le tuer : ses camarades volent à son secours et le sauvent.

Hector est conscient qu'il a échappé de peu à la mort ; il le dit lui-même, parlant à Apollon (O, 248-252) :

οὐκ αἰεὶς ὃ με νηυσὶν ἐπι πρυμνῆσιν Ἀχαιῶν
οὐς ἐτάρους ὀλέκοντα βοῆν ἀγαθὸς βάλεν Αἴας
χερμαδίῳ πρὸς στῆθος, ἔπαυσε δὲ θούριδος ἀλκῆς;

foule des guerriers et de rompre leur troupe en s'élançant sauvagement : il sévit et combat avec sa lance sans relâche parmi les Achéens ; il disperse les rangs ennemis en saisissant tour à tour sa lance, son épée, ou d'énormes pierres ; mais il évite le combat avec Ajax fils de Télamon ».

⁸⁷ Cf. TAPLIN O., *Homeric Soundings. The Shaping of the Iliad*, Oxford, 1992, p. 285-293. Par contre, NAGY G., *Plato's Rhapsody and Homer's Music. The Poetics of the Panathenaic Festival in Classical Athens*, Cambridge MA, 2002, p. 63-64 et *passim*, soutient que cette division est bien antérieure, remontant à la 'tradition rapsodique' : « the division of the Homeric Iliad and Odyssey into twenty-four 'books' [...] stems from distinctly rhapsodic traditions of performance, and even the traditional word for designating one of these 'books', *rhapsōidia*, reflects the technical language of rhapsodic practice ».

καὶ δὴ ἔγωγ' ἐφάμην νέκυας καὶ δῶμ' Αἶδαο
ἦματι τῶδ' ἴξεσθαι, ἐπεὶ φίλον αἶον ἦτορ⁸⁸.

Par la suite Hector, qui a été soigné par Apollon selon la volonté de Zeus, revient plus fort que jamais à la bataille (v. 220 et suiv.). Cependant sa mort des mains d'Ajax était considérée comme certaine par tous ceux qui ont assisté à la lutte, comme l'un d'entre eux déclare, très surpris qu'il soit encore vivant (v. 286-289) :

ὦ πόποι ἦ μέγα θαῦμα τόδ' ὀφθαλμοῖσιν ὀρῶμαι,
οἶον δ' αὖτ' ἐξαῦτις ἀνέστη κῆρας ἀλύξας
Ἔκτωρ· ἦ θῆν μιν μάλα ἔλπετο θυμὸς ἐκάστου
χερσὶν ὑπ' Αἴαντος θανέειν Τελαμωνιάδαο⁸⁹.

À travers ces mots on perçoit peut-être le 'souvenir' d'une issue différente de la lutte entre Ajax et Hector, à savoir le meurtre de ce dernier, qui était raconté dans la tradition pré-homérique⁹⁰.

Le moment le plus difficile pour les Achéens vient après le retour d'Hector dans la bataille, lorsque les Troyens vont jusqu'à leur campement et mettent le feu aux navires (v. 306 et suiv.). C'est là que les deux guerriers se rencontrent à nouveau : Hector tente d'incendier un navire qui est défendu par Ajax, mais aucun d'eux ne parvient à l'emporter sur l'autre, car Hector est soutenu par Zeus (v. 415-418)⁹¹. Puis Ajax frappe à mort un des cousins d'Hector, qui à son tour tue un des écuyers d'Ajax ; tous deux encouragent leurs camarades à lutter ardemment, tandis que Teucer, sous l'impulsion d'Ajax, massacre de nombreux Troyens avec ses flèches (v. 419-457). Teucer s'apprête alors à lancer une flèche à Hector ; il l'aurait sûrement tué, si Zeus n'était pas intervenu en sa faveur (v. 458-465) :

Τεῦκρος δ' ἄλλον οἷστον ἐφ' Ἔκτορι χαλκοκορυστῆ
αἶνυτο, καὶ κεν ἔπαυσε μάχης ἐπὶ νηυσὶν Ἀχαιῶν,

⁸⁸ « Ignorest-tu que, près de la flotte des Achéens, Ajax qui crie fort, tandis que je tuais ses compagnons, m'a frappé d'une pierre dans la poitrine et a ravi ma force impétueuse? Je pensais que, ce jour-là, je verrais les morts et les demeures d'Hadès, car ma vie était sur le point de s'exhaler ».

⁸⁹ « Dieux! Quel prodige frappe mes yeux! Comment cela est-il possible? Hector apparaît de nouveau, après avoir échappé au trépas. Chacun de nous espérait qu'il avait perdu la vie sous les coups d'Ajax, fils de Télamon ».

⁹⁰ Il s'agit, si l'on préfère, d'un indice ou d'un rappel allusif, qui se réfère à une version alternative, ou mieux encore, à une version antérieure des événements, remontant au substrat culturel oral.

⁹¹ Ἔκτωρ δ' ἄντ' Αἴαντος εἰείσατο κυδαλίμοιο. / τὼ δὲ μιῆς περὶ νηὸς ἔχον πόνον, οὐδὲ δύναντο / οὔθ' ὁ τὸν ἐξελάσαι καὶ ἐνιπρῆσαι πυρὶ νῆα / οὔθ' ὁ τὸν ἄψ ὤσασθαι, ἐπεὶ ῥ' ἐπέλασσε γε δαίμων : « Hector attaque le vaillant Ajax : tous deux se disputent pour un navire ; mais l'un ne peut vaincre son ennemi ni mettre le feu au navire, tandis que l'autre ne peut repousser celui-ci, parce qu'un dieu le guide ».

Un héros qui vient de loin

εἶ μιν ἀριστεύοντα βαλὼν ἐξείλετο θυμόν.
ἀλλ' οὐ λῆθε Διὸς πυκινὸν νόον, ὅς ῥ' ἐφύλασσε
Ἴκτωρ', ἀτὰρ Τεῦκρον Τελαμώνιον εὖχος ἀπηύρα,
ὅς οἱ εὖστρεφέα νευρὴν ἐν ἀμύμονι τόξῳ
ῥῆξ' ἐπὶ τῷ ἐρύοντι: παρεπλάγχθη δέ οἱ ἄλλη
ἰὸς χαλκοβαρῆς, τόξον δέ οἱ ἔκπεσε χειρός⁹².

Hector échappe ainsi aux « deux Ajax », qui se rendent compte de l'hostilité divine (v. 466-477) ; mais ils continuent à se battre vaillamment, sans perdre courage.

Puis, toujours avec le soutien de Zeus, Hector parvient à mettre le feu à un navire, qu'Ajax tente en vain de défendre : Hector coupe avec son épée la lance d'Ajax, qui ne peut que reconnaître une fois de plus l'hostilité divine ; ainsi est-il contraint de se retirer (Π, 114-123)⁹³.

Cependant Ajax ne renonce pas à la lutte : bien au contraire, peu de temps après, c'est lui qui défend vigoureusement le corps de Patrocle, qu'Hector a tué et a dépouillé de ses armes (P, 123 et suiv.). Ménélas invoque l'aide d'Ajax pour défendre le cadavre, qu'Hector cherche à arracher, « pour lui couper la tête et le jeter aux chiens » ; à ce moment-là c'est Ajax qui s'oppose à Hector et le pousse à s'éloigner (v. 125-131)⁹⁴. Il joue un rôle déterminant dans la défense du corps de Patrocle : il le protège longtemps et fait reculer les Troyens qui essaient de s'en emparer (v. 274-287). Ensuite, le meurtre de Patrocle poussera Achille à retourner au combat : dès lors, il semble qu'Ajax disparaisse, comme s'il avait accompli sa tâche (*scil.* la tâche de remplacer Achille pendant son absence)⁹⁵.

⁹² « Teucer lance une autre flèche contre Hector qui porte le casque en bronze : s'il avait frappé et tué le guerrier qui s'élançait, il aurait mis fin au combat devant les nefes achéennes. Mais il ne peut tromper l'esprit prévoyant de Zeus, qui protège Hector et refuse cette gloire au fils de Télamon : ce dieu lui-même rompt la corde de l'arc parfait, tandis que Teucer la tend ; la lourde flèche d'airain dévie et l'arc lui échappe des mains ».

⁹³ Cf. NAGY G., « A second look at the poetics of re-enactment in *Ode 13* of Bacchylides », dans L. ATHANASSAKI - E. L. BOWIE (éds), *Archaic and Classical Greek Song*, Berlin, 2011, p. 173-206, qui soutient (sur la base de l'*Hymne 13* de Bacchylide) l'existence d'une différente version de l'histoire, dans laquelle Ajax jouait un rôle plus important et plus efficace.

⁹⁴ Ἴκτωρ μὲν Πάτροκλον ἐπεὶ κλυτὰ τεύχε' ἀπηύρα, / ἔλχ' ἴν' ἀπ' ὄμοιων κεφαλὴν τάμοι ὀξεί χαλκῷ, / τὸν δὲ νέκυν Τρωῆσιν ἐρυσσάμενος κυσὶ δοίη. / Αἴας δ' ἐγγύθεν ἦλθε φέρων σάκος ἤυτε πύργον· / Ἴκτωρ δ' ἄψ ἐς ὄμιλον ἰὼν ἀνεχάζεθ' ἐταίρων, / ἐς δίφρον δ' ἀνόρουσε· δίδου δ' ὃ γε τεύχεα καλὰ / Τρωσὶ φέρειν προτὶ ἄστν, μέγα κλέος ἔμμεναι αὐτῷ : « Hector traîne le corps de Patrocle, après s'être emparé de ses armes, afin de lui couper la tête avec l'airain tranchant et de jeter le cadavre aux chiens troyens. Mais Ajax s'approche avec son bouclier aussi grand qu'une tour : aussitôt Hector se replie, rejoignant ses compagnons, et monte sur son char ; il ordonne aux Troyens de porter dans la ville l'armure imposante, comme signe de sa grande gloire ».

⁹⁵ Néanmoins, Ajax participera aux jeux funèbres en l'honneur de Patrocle : en effet, après le chant Σ, son nom apparaît seulement dans le chant Ψ.

Cependant, la rivalité entre Ajax et Hector trouve en réalité son expression la plus forte à un moment antérieur, à savoir le duel raconté dans le chant H. Ici Hector, inspiré par Apollon, lance un défi à l'un des guerriers achéens (v. 37 et suiv.) : Ménélas avance en premier, mais il est dissuadé par Agamemnon (v. 94 et suiv.) ; neuf guerriers offrent alors de se battre, à la suite de l'intervention de Nestor, qui réprimande les Achéens et les encourage à se manifester (v. 123 et suiv.) : Ajax est tiré au sort, selon le souhait des Achéens (v. 170 et suiv.). L'image d'Ajax avançant vers Hector à grands pas, avec son imposante stature et son visage féroce, est grandiose et terrible ; telle est l'image du guerrier qui va gagner et tuer l'ennemi (v. 211-213):

τοῖος ἄρ' Αἴας ὄρτο πελώριος ἔρκος Ἀχαιῶν
 μειδιῶων βλοσυροῖσι προσώπασι· νέρθε δὲ ποσσὶν
 ἦε μακρὰ βιβάζ, κραδάων δολιχόσκιον ἔγχος⁹⁶.

Cela suscite des réactions opposées chez les Achéens et les Troyens, parce que les premiers se réjouissent de voir leur champion si impressionnant, tandis que les seconds tremblent de peur (Hector aussi, qui désormais ne peut plus reculer, car c'est lui-même qui a lancé le défi)⁹⁷. Tout semble annoncer la victoire d'Ajax et la mort d'Hector.

Après que l'un et l'autre eurent manqué la cible, Hector jette de nouveau sa lance, mais son coup est paré une fois de plus par le bouclier d'Ajax ; la lance de celui-ci, en revanche, pénètre à travers le bouclier d'Hector et le blesse au cou (v. 244-262). Hector ne renonce pas, mais lui lance un gros caillou, qui heurte avec violence le bouclier d'Ajax ; celui-ci à son tour lance une pierre « encore plus grande », qui frappe violemment Hector et le fait tomber par terre : Apollon l'aide à se relever (v. 263-272). Puis ils se battent à l'épée ; mais Hector est blessé et se retrouve en sérieuse difficulté : Ajax est sur le point de le tuer. Cependant, à ce moment-là les hérauts interviennent et les invitent à mettre fin au combat, puisque la nuit tombe : Ajax laisse le choix à Hector, qui (bien sûr !) accepte de s'arrêter et ainsi sauve sa vie ; le duel est interrompu et les compétiteurs se saluent avec l'échange de dons (v. 273-305)⁹⁸.

⁹⁶ « Ainsi s'avance le gigantesque Ajax, rempart des Achéens, en souriant d'un air farouche : il marche à grands pas, en agitant sa lance qui projette une ombre très longue ».

⁹⁷ Cf. H, 214-218 : τὸν δὲ καὶ Ἀργεῖοι μὲν ἐγῆθεον εἰσορόωντες, / Τρῶας δὲ τρόμος αἰνὸς ὑπήλυθε γυῖα ἕκαστον, / Ἴκτορι τ' αὐτῷ θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι πάτασεν· / ἄλλ' οὐ πως ἔτι εἶχεν ὑποτρέσαι οὐδ' ἀναδῦναι / ἄψ λαῶν ἐς ὄμιλον, ἐπεὶ προκαλέσσατο χάρμη : « les Achéens se réjouissent en le voyant ; tandis que les Troyens sentent leurs membres trembler d'effroi : même le cœur d'Hector palpite dans sa poitrine, mais il n'est plus possible de reculer, ni de se cacher dans la foule, car c'est lui qui a provoqué le combat ».

⁹⁸ La grandeur d'Ajax est reconnue par Hector lui-même (quoique sous forme de *captatio benevolentiae*, pour obtenir la fin du duel) : il salue non seulement la force physique d'Ajax, mais aussi sa « sagesse » (v. 288 et suiv.).

L'interruption du duel à un moment aussi décisif (lorsque le sort de la guerre pourrait être décidé par le meurtre d'Hector), me semble déraisonnable et improbable : il est vrai qu'on ne se bat pas la nuit, mais la lutte se serait certainement terminée en un laps de temps très court. L'interruption est nécessaire pour sauver la vie d'Hector, qui ne peut pas encore mourir (car il doit être tué plus tard par Achille). De ce point de vue, la fonction narrative de ce duel n'est pas claire : il apparaît seulement comme un épisode 'retardateur', qui sert à élargir et enrichir le récit sans rien ajouter d'important et sans en changer la ligne narrative principale, qui conduit à la mort d'Hector aux mains d'Achille. Dans l'*Illiade* il y a beaucoup d'épisodes de ce genre⁹⁹. Toutefois, dans ce cas j'ai quelques doutes sur la nature de l'épisode, qui n'est pas vraiment approprié pour 'retarder' la narration ; en effet il est trop important pour se conclure sans aboutissement. Le duel entre Ajax et Hector me semble plutôt l'issue d'un développement différent de l'histoire, qui a laissé de nombreuses traces dans le récit actuel de l'*Illiade* : une histoire qui avait comme protagoniste Ajax et qui concernait avant tout sa rivalité avec Hector ; une histoire qui se terminait par la mort d'Hector aux mains d'Ajax.

A la fin du duel, Ajax est salué par les Achéens comme le vainqueur, tandis que les Troyens accueillent Hector et expriment leur joie de le voir encore en vie (v. 306-312) :

τὼ δὲ διακρινθέντε ὁ μὲν μετὰ λαὸν Ἀχαιῶν
ἦι', ὁ δ' ἐς Τρώων ὄμαδον κίε· τοὶ δ' ἐχάρησαν,
ὡς εἶδον ζῶόν τε καὶ ἀρτεμέα προσιόντα,
Αἴαντος προφυγόντα μένος καὶ χεῖρας ἀάπτους·
καὶ ῥ' ἦγον προτὶ ἄστυ ἀελπτέοντες σόον εἶναι.
Αἴαντ' αὖθ' ἐτέρωθεν εὐκνήμιδες Ἀχαιοὶ
εἰς Ἀγαμέμνονα δῖον ἄγον κεχαρηότα νίκη¹⁰⁰.

Les Troyens se réjouissent de voir Hector « encore en vie » (ὡς εἶδον ζῶόν) ; ils le conduisent à la ville, « sain et sauf, contre toute espérance » (ἀελπτέοντες σόον εἶναι) ; tandis que les Achéens vont chez Agamemnon avec Ajax « heureux de sa victoire » (κεχαρηότα νίκη). On peut dire qu'Hector a failli mourir : Ajax a obtenu une victoire 'symbolique', plutôt que sa mort.

Dans le chant précédent (Z) il y a quelques 'indications' qui semblent 'annoncer' le meurtre d'Hector, notamment la fameuse scène d'adieu à Andromaque (v. 392 et

⁹⁹ Pour une analyse détaillée des scènes typiques dans les poèmes homériques : EDWARDS M. W., « Homer and Oral Tradition. The Type Scene », *Oral Tradition*, 7, 1992, p. 284-330.

¹⁰⁰ « En se séparant, l'un retourne dans l'armée des Achéens et l'autre se mêle à la foule des Troyens, qui sont heureux de le revoir sain et sauf, après qu'il a échappé à la fureur et aux mains invincibles d'Ajax : ils l'emmènent vers la ville, encore en vie contre toute attente. De leur côté, les Achéens conduisent Ajax auprès d'Agamemnon, qui se réjouit de cette victoire ».

suiv.). D'abord, Hector se rend chez Alexandre pour le réprimander et l'encourager à retourner au combat ; Hélène l'invite alors à s'asseoir et à se reposer, mais il refuse et dit qu'il veut aller à la rencontre de sa femme et de son fils: il exprime également le présage de sa mort (v. 365-368)¹⁰¹. Andromaque n'est pas à la maison : des esclaves lui apprennent qu'« elle est allée sur la grande tour de Troie, car elle a entendu dire que les Troyens étaient vaincus [...] elle a couru vers les remparts, toute essoufflée, comme une folle » (v. 386-389)¹⁰². Hector la rencontre près des portes Scées, où se déroule une scène poignante : Andromaque tente désespérément de dissuader Hector d'aller se battre, en faisant appel à ses sentiments d'époux et, plus encore, de père ; mais il répond qu'il ne peut pas reculer, car il doit éviter le mépris des Troyens (v. 392-502). Les mots d'Andromaque annoncent la mort d'Hector plus d'une fois (v. 407-410, 431-432) :

δαιμόνιε, φθίσει σε τὸ σὸν μένος, οὐδ' ἐλεαίρεις
παῖδά τε νηπίαχον καὶ ἔμ' ἄμμορον, ἧ τάχα χήρη
σεῦ ἔσομαι· τάχα γάρ σε κατακτανέουσιν Ἀχαιοὶ
πάντες ἐφορμηθέντες· [...]
ἀλλ' ἄγε νῦν ἐλέαιρε καὶ αὐτοῦ μίμν' ἐπὶ πύργῳ,
μὴ παῖδ' ὀρφανικὸν θήης χήρην τε γυναῖκα¹⁰³.

Hector lui-même s'avère conscient de son destin funeste (v. 447-465, mais en particulier 464-465)¹⁰⁴. Andromaque rentre enfin à la maison et entonne une sorte de chant funèbre, avec ses esclaves, « pour Hector, bien qu'il soit encore en vie » (v. 497-502) :

αἶψα δ' ἔπειθ' ἵκανε δόμους εὖ ναιετάοντας
Ἴκτορος ἀνδροφόνοιο, κιχήσατο δ' ἔνδοθι πολλὰς
ἀμφιπόλους, τῆσιν δὲ γόον πάσησιν ἐνῶρσεν.
αἰ μὲν ἔτι ζῶν γόον Ἴκτορα ᾗ ἐνὶ οἴκῳ·

¹⁰¹ καὶ γὰρ ἐγὼν οἶκον δὲ ἐλεύσομαι ὄφρα ἴδωμαι / οἰκῆας ἄλοχόν τε φίλην καὶ νήπιον υἷόν. / οὐ γὰρ οἶδ' εἰ ἔτι σφιν ὑπότροπος ἴξομαι αὐτίς, / ἧ ἤδη μ' ὑπὸ χερσὶ θεοῖ δαμόωσιν Ἀχαιῶν : « je rentre à la maison, afin de voir ma chère femme et mon enfant, car j'ignore si je retournerai près d'eux, ou si les dieux vont bientôt m'accabler sous les bras des Achéens ».

¹⁰² ἀλλ' ἐπὶ πύργῳ ἔβη μέγαν Ἰλίου, οὐνεκ' ἄκουσε / τεῖρεσθαι Τρῶας, μέγα δὲ κράτος εἶναι Ἀχαιῶν. / ἧ μὲν δὴ πρὸς τεῖχος ἐπειγομένη ἀφικάνει / μαινομένη ἐἴκυϊα· φέρει δ' ἅμα παῖδα τιθήνη.

¹⁰³ « Misérable ! ton courage te perdra : tu n'as aucune compassion pour ce tendre enfant, ni pour moi, malheureuse, qui serai veuve bientôt, car bientôt les Achéens réuniront tous leurs efforts et te tueront. [...] Hélas ! Prends donc pitié de moi et reste au sommet de cette tour : ne laisse pas ton épouse veuve et ton enfant orphelin ».

¹⁰⁴ ἀλλά με τεθνηῶτα χυτὴ κατὰ γαῖα καλύπτοι / πρὶν γέ τι σῆς τε βοῆς σοῦ θ' ἐλκηθμοῖο πυθέσθαι : « toutefois, que la terre recouvre mon corps inanimé et l'enferme, avant que j'entende tes cris et que je sache que tu as été arrachée à cette terre! ».

οὐ γάρ μιν ἔτ' ἔφραυτο ὑπότροπον ἐκ πολέμοιο
ἴξεσθαι προφυγόντα μένος καὶ χεῖρας Ἀχαιῶν¹⁰⁵.

Indépendamment des passages individuels cités ici, les adieux d'Hector et d'Andromaque ont le sens d'une séparation finale, qui anticipe la mort d'Hector au combat. D'autre part, dans le chant suivant on raconte le duel entre Hector et Ajax, dont le résultat escompté (qui est évité seulement grâce à un 'artifice') semble être précisément la mort d'Hector : ce n'est peut-être pas un hasard.

Depuis longtemps on constate l'incohérence de cette scène par rapport au contexte du chant Z : c'est pourquoi certains chercheurs la considèrent comme interpolée ; certains autres voudraient la déplacer à un autre moment dans l'intrigue, avant la bataille décisive avec Achille¹⁰⁶. Les adieux d'Hector et d'Andromaque ont donné un sujet remarquable à la critique analytique, qui a trouvé ici une preuve de la composition 'stratifiée' et 'désordonnée' de l'épopée homérique. En définitive, l'une des plus belles et des plus touchantes scènes de l'*Iliade* a été jugée comme un élément superflu, à supprimer ou à déplacer ailleurs¹⁰⁷.

Cependant, il y a une continuité entre les présages de la mort d'Hector dans le chant Z et son duel avec Ajax, qui est sur le point de le tuer, dans le chant suivant. Ce duel semble l'aboutissement (bien qu'un aboutissement 'échoué' ou 'incomplet', pour ainsi dire) d'une ligne narrative qui se base sur la rivalité entre Hector et Ajax, une ligne secondaire par rapport à la colère d'Achille et à ses conséquences, mais que l'on peut toutefois distinguer dans l'*Iliade*. En fait, Ajax est « le plus fort des Achéens après Achille » : il joue un rôle important dans l'histoire jusqu'à ce qu'Achille retourne au combat, après la mort de Patrocle ; puis Ajax disparaît de la bataille, comme s'il avait accompli sa tâche. Il y a donc deux lignes narratives, qui ont des traits communs et s'assemblent d'une certaine façon : elles sont tous deux axées sur la rivalité entre le plus fort des Achéens (Achille ou Ajax) et le plus fort des Troyens (Hector, dans un cas comme dans l'autre). Achille est le protagoniste de la narration principale, qui sert de

¹⁰⁵ « Bientôt elle arrive au palais d'Hector, le massacreur ; elle y trouve rassemblées ses nombreuses servantes et les incite à gémir. Dans le palais elles pleurent toutes Hector, bien qu'il soit encore en vie ; car elles n'espèrent plus qu'il reviendra du combat, ni qu'il puisse éviter la fureur et les coups des Achéens ».

¹⁰⁶ Aristarque a été le premier à remarquer l'incohérence et à proposer la suppression ou le déplacement de cette scène. Cf. KIRK G. S., *The Iliad. A Commentary*, vol. II, books 5–8, Cambridge, 1990, p. 217-218, avec son *status quaestionis*.

¹⁰⁷ Sur cette scène : LOHMANN D., *Die Andromache-Szenen der Ilias. Ansätze und Methoden der Homer-Interpretation*, Hildesheim, 1988, p. 38-45 et *passim* ; FOLEY J. M., *Homer's Traditional Art*, University Park PA, 1999, p. 187-199 ; DUÉ C., *Homeric Variations on a Lament by Briseis*, Lanham-New York, 2002, p. 68-76 ; TSAGALIS C., *Epic Grief. Personal Laments in Homer's Iliad*, Berlin-New York, 2004, p. 118-129 ; GAGLIARDI P., « I lamenti di Andromaca nell'*Iliade* », *Gaia*, 10, 2006, p. 11-46 ; GRAZIOSI B. - HAUBOLD J. (éds), *Homer. Iliad, Book VI*, Cambridge-New York, 2010, p. 44-46 et 189-225.

cadre pour la 'seconde' narration, concernant Ajax. Cette deuxième narration n'est pas une invention homérique (de la même manière que ne l'est aucune partie de l'*Illiade*, selon toute probabilité), mais elle provient de la tradition épique orale : elle provient d'une phase très ancienne de cette tradition, à en juger par le caractère archaïque d'Ajax lui-même.

4. Le héros d'un poème qui n'existe pas

Dans l'*Illiade* la colère d'Achille agit comme un 'thème unificateur' sur une vaste matière mythologique diversifiée d'origine orale, qui comprend également une histoire très ancienne, dont le protagoniste était Ajax : son adversaire était Hector, ou bien un guerrier correspondant à Hector, dont le caractère a quelques éléments archaïques, comme on l'a souligné auparavant. L'intégration de cette narration dans la ligne narrative principale est consentie par le niveau élevé de 'similarité' ou de 'compatibilité' entre les deux protagonistes, Achille et Ajax : tous deux forts et courageux (ce n'est pas sans raison qu'ils sont définis « les meilleurs des Achéens »), tous deux loyaux et respectueux des dieux (mais Ajax semble avoir plus d'esprit de sacrifice, plus d'abnégation dans la défense de la communauté)¹⁰⁸. En outre, tous deux ont un ami très proche, un compagnon de lutte inséparable : pour Ajax, c'est Teucer ou l'« autre Ajax », qui sont probablement à l'origine la même personne ; pour Achille, c'est Patrocle.

La compatibilité des deux héros est confirmée aussi par la réaction d'Achille au discours d'Ajax, lors de la mission diplomatique du chant I. En fait, il y a un 'climax' concernant l'efficacité des discours prononcés respectivement par Ulysse, Phoenix et Ajax (étant donné que, bien sûr, leur efficacité est directement proportionnelle à l'affinité de pensées et de sentiments entre ces trois personnages et leur interlocuteur). Achille critique Ulysse de manière subtile (mais à peine voilée) et lui répond qu'il se prépare sans doute à faire retour en son pays (v. 308-429) ; il demande à Phoenix de rester avec lui dans sa tente, de sorte qu'« au lever du soleil » ils décideront « de retourner au pays ou de demeurer là », avec une marge d'incertitude (v. 617-619) ; enfin il donne un signe de consentement seulement à Ajax, en affirmant qu'il retournera se battre lorsque les Troyens atteindront les navires et les brûleront (v. 644-655).

L'incompatibilité entre Achille et Ulysse qui se dégage de cet épisode est également un point de réflexion intéressant. On a soutenu de manière convaincante que dans l'*Illiade* il y a des traces d'un thème épique qui remonte à la tradition pré-

¹⁰⁸ Par ailleurs, dans les témoignages mythologiques posthomériques, comme on l'a constaté auparavant, Télamon est présenté comme le frère de Pélée ; Ajax serait alors le cousin d'Achille : ce lien de parenté a probablement été créé sur la base des similitudes entre les deux personnages.

homérique : une rivalité, une dispute entre Achille et Ulysse¹⁰⁹. Ceci est également un trait d'union entre Achille et Ajax puisque, dans le substrat mythique oral qui fournira les contenus aux poèmes du cycle épique, il y a une dispute très sérieuse entre ce dernier et Ulysse (*scil.* pour l'obtention des armes d'Achille)¹¹⁰. Achille et Ajax sont donc unis non seulement par leur rivalité avec Hector, mais aussi par leur rivalité avec Ulysse : rusé et trompeur, il est aux antipodes de leur caractère dur et franc.

Au cours de la rencontre d'Achille avec les ambassadeurs il y a également un autre aspect intéressant, qui concerne sa relation 'analogique' avec Ajax. Dans sa réponse à Ulysse, Achille évoque aussi un combat individuel avec Hector, qui « a eu du mal à échapper à son élan » (v. 352-355) :

[...] ὄφρα δ' ἐγὼ μετ' Ἀχαιοῖσιν πολέμιζον
οὐκ ἐθέλεσκε μάχην ἀπὸ τείχεος ὀρνύμεν Ἴκτωρ,
ἀλλ' ὅσον ἐς Σκαιᾶς τε πύλας καὶ φηγὸν ἴκανεν·
ἐνθά ποτ' οἶον ἔμιμνε, μόγις δέ μευ ἔκφυγεν ὀρμήν¹¹¹.

En réalité ce combat individuel n'est jamais mentionné dans la partie précédente de l'*Illiade*. Dans le chant H, en revanche, on raconte le duel entre Hector et Ajax, dont j'ai déjà parlé. L'évocation de I, 352-355, se réfère à un événement qui remonte à la tradition orale, d'où provient également le récit du duel entre Hector et Ajax. Il en résulte que dans le substrat pré-homérique il y avait un 'thème récurrent' : le combat d'Hector avec un guerrier, son égal, qui était sur le point de le tuer (ou qui le tuait réellement). Ce guerrier pourrait être Achille ou Ajax (mais c'est peut-être Ajax à l'origine, car il est le plus ancien). C'est pourquoi on peut confirmer la ressemblance entre ces deux personnages ou même leur 'interchangeabilité', ce qui se traduit par le fait qu'ils partagent certains événements.

La 'similarité' entre Ajax et Achille permet l'intégration du récit (plus ancien) concernant les faits du premier à l'intérieur du récit (relativement plus récent) concernant les faits du second. L'absence d'Achille, en raison de sa colère contre Aga-

¹⁰⁹ C'est l'argument qui a été soutenu par NAGY G., *The Best of the Achaeans*, *op. cit.*, p. 49-55. L'opposition de nature et de caractère entre Achille et Ulysse a déjà été soulignée par les commentateurs anciens (*Schol. HQV ad Od. θ, 75* et *BE ad Od. θ, 77* ; Eustath. p. 1586, 25-28) : STRAUSS CLAY J., *The Wrath of Athena. Gods and Men in the Odyssey*, Princeton, 1997, p. 97-102 et *passim*.

¹¹⁰ Sur le 'jugement des armes' dans le cycle épique cf. SEVERYNS A., *Le cycle épique dans l'école d'Aristarque*, Paris, 1928, p. 261-264 ; DAVIES M., *The Greek Epic Cycle*, Bristol, 1989, p. 57-58 et 61-63 ; WEST M. L., *The Epic Cycle. A Commentary on the Lost Troy Epics*, Oxford, 2013, p. 159-162 et 178-179. J'en parlerai par la suite.

¹¹¹ « Tant que j'ai combattu pour les Achéens, Hector n'osait pas s'éloigner des remparts ; il s'arrêtait près des portes Scées et sous le hêtre ; c'est là qu'une fois il osa m'affronter, mais il eut du mal à échapper à ma fureur ».

memnon, est évidemment la condition nécessaire pour donner la place à Ajax : celui-ci agit presque comme un 'substitut' d'Achille.

Cependant, dans le récit des événements qui ont lieu en l'absence d'Achille, Ajax n'est ni le seul protagoniste, ni le personnage le plus important : beaucoup d'histoires (telles que le duel entre Ménélas et Alexandre ou l'aristie de Diomède) se succèdent et s'enchaînent à partir du moment où Achille se retire jusqu'au meurtre de Patrocle. Donc la matière qui vient d'un chant oral concernant Ajax est combinée avec d'autres sujets qui remontent à la même tradition épique.

De cette façon, Ajax remplace dignement Achille pendant son absence, mais il n'atteint pas sa stature de héros et n'obscurcit pas sa primauté dans le poème. On peut dire, en effet, qu'Achille est présent en quelque sorte dans l'histoire même pendant la période de son retrait du combat. Il est présent dans les discours des chefs achéens qui rappellent sa vaillance ou regrettent sa présence pendant la bataille¹¹². Sa présence s'impose instamment dans le récit de la mission diplomatique visant à le convaincre de retourner au combat, dans le chant I. Ainsi, pendant une bonne partie du poème, Achille ne se bat pas, mais il est souvent évoqué et mis en cause par ses compagnons, qui le célèbrent pour ses qualités et déplorent son éloignement¹¹³.

Pour préserver la primauté d'Achille même pendant son absence, le rôle de son 'substitut' Ajax est redimensionné par la reprise de plusieurs sujets complémentaires (y compris les faits d'un autre héros très valeureux, tel que Diomède). Pour la même raison, les événements concernant Ajax sont aussi remaniés afin de ne pas lui permettre d'atteindre le sommet de la gloire : c'est pourquoi il a de grandes qualités et fait toujours de son mieux, sans jamais être en mesure d'aller jusqu'au bout. Surtout il ne parvient pas à réaliser son but principal, le meurtre d'Hector, qui sera la réalisation complète et définitive de l'héroïsme d'Achille, son grand triomphe.

Ainsi, le personnage d'Ajax en tant que 'héros inachevé', 'héros vaillant mais malheureux', ou bien 'héros qui ne gagne pas', peut trouver plusieurs explications, qui sont liées l'une à l'autre : son origine plus ancienne que la plupart des personnages homériques ; sa contextualisation partielle ou 'imparfaite' dans le cadre global de l'*Iliade* ; la nécessité de redéfinir sa stature de héros pour préserver le rôle dominant d'Achille.

Ajax était probablement le protagoniste d'un chant oral qui a disparu et qui relatait ses exploits, racontés également dans l'*Iliade* (avant tout, la défense tenace du campement et des navires et le duel avec Hector), ainsi que d'autres événements que l'on ne peut pas reconstruire aujourd'hui ; mais le héros atteignait ses objectifs et, de cette façon, il exprimait pleinement son caractère héroïque, qui trouvait son aboutisse-

¹¹² Achille est évoqué même par Andromaque (car il est le tueur impitoyable de son père et de ses frères) dans le célèbre discours d'adieu à Hector (Z, 414-424).

¹¹³ C'est pourquoi il peut être appelé le « protagoniste absent », comme on l'a déjà constaté (*supra*, particulièrement note 6, avec bibliographie). Il s'agit d'une véritable technique narrative, qui se trouve aussi dans l'*Odyssée*, notamment dans la *Télémachie* (*scil.* chants α - δ).

ment dans le meurtre de son ennemi principal (Hector ou un personnage avec quelques points communs avec ce dernier, ou mieux encore, un personnage plus ancien qui a survécu, en partie, dans la figure homérique d'Hector).

Ce schéma de développement (les exploits du protagoniste, culminant avec le meurtre de son ennemi principal) était certainement présent dans le substrat pré-homérique : il se trouvait dans les poèmes cycliques, en particulier dans l'*Éthiopide* d'Arctinos¹¹⁴, qui semble avoir englobé deux chants épiques distincts (ou plus de deux) concernant respectivement la guerre des Achéens contre les Amazones et celle contre les Éthiopiens¹¹⁵. Achille lui-même était le grand protagoniste de ces deux chants (ou de ces deux épisodes de l'*Éthiopide*, si l'on préfère) : ils se terminaient par le meurtre des rois des deux peuples alliés des Troyens, Penthésilée et Memnon, des mains d'Achille.

Que reste-t-il de l'ancien chant épique consacré à Ajax? Un peu plus que rien : ses traces sont encore faiblement reconnaissables dans l'*Illiade*, en particulier dans les chants Z, H et Λ-P. Bien sûr, on ne peut pas définir lesquels de ces événements dérivent du chant originaire sur Ajax (de toute façon, ils ont été révisés et adaptés à l'intrigue de l'*Illiade*) et lesquels remontent plutôt à un stade ultérieur de la tradition orale. Toutefois, on peut dire que les adieux d'Hector et d'Andromaque semblent être le prélude au meurtre d'Hector par Ajax (meurtre qui était le point culminant du chant originaire, que l'antagoniste soit Hector lui-même, ou bien que ce soit un guerrier semblable à lui). Ce meurtre avait lieu probablement au cours d'un duel analogue à celui du chant H de l'*Illiade* ; mais la mémoire de la mort d'Hector est également présente dans d'autres parties du poème, notamment dans les chants N, Ξ et O.

En outre, ce n'est certainement pas un hasard si, dans le chant P, Ajax est celui qui défend fermement le corps de Patrocle (le frère juré d'Achille) : on peut supposer qu'un incident semblable se trouvait déjà dans le chant originaire concernant Ajax (mais Patrocle devait être lié à ce dernier plutôt qu'à Achille, ou mieux, le guerrier tué par l'ennemi juré d'Ajax devait être justement l'ami proche d'Ajax lui-même, peut-être

¹¹⁴ À propos de ce poème, dont il existe aujourd'hui seulement quelques fragments et témoignages, cf. BERNABE A. (éd.), *Poetarum epicorum Graecorum testimonia et fragmenta*, vol. I, Leipzig, 1987, p. 65-71 ; DAVIES M. (éd.), *Epicorum Graecorum fragmenta*, Göttingen, 1988, p. 45-48 ; IDEM, *The Greek Epic Cycle*, op. cit., p. 51-59 ; WEST M. L. (éd.), *Greek Epic Fragments*, London-Cambridge MA, 2003, p. 108-117 ; IDEM, *The Epic Cycle*, op. cit., p. 129-162 ; DEBIASI A., *L'epica perduta. Eumelo, il Ciclo, l'occidente*, Roma, 2004, p. 123-136.

¹¹⁵ On pense qu'à l'origine il existait une *Amazonis* ainsi qu'une *Memnonis*, à partir de BETHE E., « Proklos und der epische Cyclus », *Hermes*, 26, 1891, p. 593-633, notamment 97, qui soutient que « die Penthesileasage ist jung und in sich abgeschlossen » ; c'est pourquoi « sie möchte daher wohl in einem einzelnen kleinen Epos besungen worden sein ». WEST M. L., *The Epic Cycle*, op. cit., p. 133, affirme que « the Penthesilea episode looks as if it may originally have been an independent *Einzellied* » : on peut donc supposer l'existence d'une *Amazonis*, « that has been made part of the *Aethiopsis* and stitched on to the end of the *Iliad* ».

l' « autre Ajax », son inséparable compagnon de lutte)¹¹⁶. Cependant, il est également possible que cet épisode remonte à un stade ultérieur de la tradition orale, à l'époque où la plupart du matériau de l'*Illiade* a été élaboré ; mais sa conception est basée en tout cas sur la 'compatibilité' entre Ajax et Achille : Ajax défend le corps de Patrocle, comme Achille vengera sa mort¹¹⁷.

Dans l'*Illiade* donc Ajax n'est pas seulement l'un des personnages les plus importants, dans la mesure où il contribue grandement à la bataille et à la défense des Achéens, remplaçant dignement Achille ; mais Ajax, ainsi que les événements qui le concernent, sont aussi les vestiges d'une phase plus ancienne de la tradition épique. Ajax était le protagoniste d'un chant oral qui a laissé quelques traces dans l'*Illiade*, mais qui n'a jamais pris une forme littéraire autonome (même dans le cycle épique). En définitive, il était le héros d'un poème qui n'existe plus et qui, en ce qui concerne l'élaboration écrite, n'a jamais existé¹¹⁸.

¹¹⁶ Ce n'est autre qu'une suggestion, indéniablement improuvable. Cependant un tel développement des événements pourrait mettre ultérieurement en valeur le lien entre les « deux Ajax », lien qui est déjà motivé en lui-même par une technique spécifique de combat.

¹¹⁷ Par conséquent on peut supposer que le duel final entre Achille et Hector (*scil.* dans le chant X) reproduit, du moins sous certains aspects, le duel entre Ajax et Hector qui était dans le chant oral sur Ajax.

¹¹⁸ Ajax prendra peut-être sa revanche grâce à la nature semi-divine qui lui sera attribuée dans le cadre du culte héroïque dont il sera l'objet « in the vicinity of Rhoiteion in the Troad », selon NAGY G., « Signs of Hero Cult in Homeric Poetry », dans F. MONTANARI - A. RENGAKOS - C. TSAGALIS (éds), *Homeric Contexts, op. cit.*, p. 27-71, notamment 49, note 10.

Annexe iconographique I

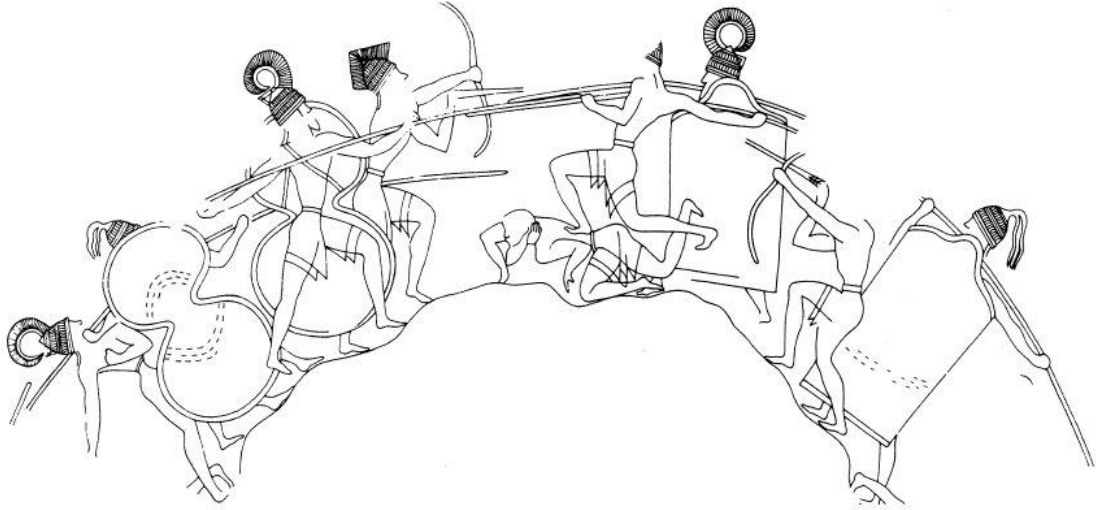


Illustration 1 : reproduction de l'image du cratère d'argent provenant de la IV^e tombe de l'acropole de Mycènes



Illustration 2 : « poignard de Mycènes »

Ajax de la tradition orale à l'*Odyssee*

La bianca Rupe tu vedrai, dov'ogni
luce tramonta, tu vedrai le Porte
del Sole e il muto popolo dei Sogni
(G. Pascoli, *Le Memnonidi*, VI, 13-15)

1. Quatre héros morts

Dans l'*Odyssee*, Ajax est mentionné à trois reprises. La première fois, Nestor évoque sa tombe, lorsqu'il parle à Télémaque qui est venu à Pylos à la recherche de son père (γ, 103-114) :

ὦ φίλ', ἐπεὶ μ' ἔμνησας οἰζύος, ἦν ἐν ἐκείνῳ
δήμῳ ἀνέτλημεν μένος ἄσχετοι υἷες Ἀχαιῶν,
ἡμέν ὅσα ζῦν νηυσὶν ἐπ' ἠεροειδέα πόντον
πλαζόμενοι κατὰ ληΐδ', ὅπῃ ἄρξειεν Ἀχιλλεύς,
ἠδ' ὅσα καὶ περὶ ἄστῳ μέγα Πριάμοιο ἄνακτος
μαρνάμεθ'· ἔνθα δ' ἔπειτα κατέκταθεν ὄσσοι ἄριστοι.
ἔνθα μὲν Αἴας κεῖται ἀρήιος, ἔνθα δ' Ἀχιλλεύς,
ἔνθα δὲ Πάτροκλος, θεόφιν μῆστωρ ἀτάλαντος,
ἔνθα δ' ἐμὸς φίλος υἱός, ἅμα κρατερὸς καὶ ἀμύμων,
Ἄντιλοχος, πέρι μὲν θείειν ταχὺς ἠδὲ μαχητής·
ἄλλα τε πόλλ' ἐπὶ τοῖς πάθομεν κακά: τίς κεν ἐκεῖνα
πάντα γε μυθήσαιτο καταθνητῶν ἀνθρώπων;¹¹⁹

Nestor rappelle « les meilleurs des Achéens », qui sont morts et enterrés à Troie, citant Ajax en premier (défini par l'épithète significatif ἀρήιος, « cher à Arès », ou plus génériquement « belliqueux », « guerrier »), ainsi qu'Achille, Patrocle et Antiloque. Achille est notoirement « le plus fort des Achéens » ; il n'est pas surprenant qu'il soit mentionné avec regret ni que sa mémoire soit associée à Patrocle, son meilleur ami, ni

¹¹⁹ « Mon ami, puisque tu viens de me rappeler tous les maux que nous, valeureux fils des Achéens, avons endurés dans ce pays-là, et combien nous nous sommes battus parcourant avec nos navires la mer sombre, pour piller les terres où Achille nous conduisait, et combien nous avons combattu aux alentours de la grande ville du roi Priam ; c'est là qu'enfin tous les meilleurs guerriers succombèrent : là reposent l'impétueux Ajax, Achille et Patrocle, semblable aux dieux par sa prudence ; là périt aussi mon fils Antiloque, à la fois fort et intrépide, rapide dans la course et vaillant dans les combats. Mais nous éprouvâmes beaucoup d'autres peines encore : qui, parmi les mortels, pourrait les raconter toutes? ».

même que Nestor mentionne son fils Antiloque parmi les plus vaillants guerriers qui sont morts à Troie : bien qu'Antiloque n'ait pas un rôle important dans l'*Illiade*, il peut sembler naturel qu'un père se souvienne de son fils mort et également qu'il l'associe aux meilleurs combattants. Le fait de parler d'Ajax (de surcroît en premier lieu !) sonne comme une confirmation du rôle très important qu'il a joué dans la guerre de Troie (en général dans la tradition mythologique et notamment dans l'*Illiade*), mais aussi comme une confirmation du rapport particulier qui le lie à Achille : un rapport de similarité ainsi que de complémentarité, comme on l'a déjà constaté.

Pendant, la référence à ces quatre guerriers a peut-être une signification spécifique et plus profonde, par rapport à la tradition épique orale. En effet, en lisant le résumé de Proclus, on apprend qu'Achille, Ajax et Antiloque étaient des personnages importants dans l'*Éthiopide* d'Arctinos, qui narrait les guerres des Achéens et en particulier les exploits d'Achille, d'abord contre les Amazones guidées par Penthésilée, puis contre les Ethiopiens sous la conduite de Memnon¹²⁰. Dans la deuxième partie du poème, on assistait au meurtre d'Antiloque des mains de Memnon et, par la suite, à celui de Memnon des mains d'Achille : συμβολῆς γενομένης Ἀντίλοχος ὑπὸ Μέμνονος ἀναιρεῖται, ἔπειτα Ἀχιλλεὺς Μέμνονα κτείνει (*Chrest.* 188-190 Severyns)¹²¹. Par la suite Pâris tuait Achille avec l'aide d'Apollon et une furieuse bataille faisait rage autour de son cadavre, qui était défendu vaillamment et était ramené aux navires par Ajax, tandis qu'Ulysse repoussait les Troyens qui les attaquaient (*ibid.* 191-195) :

τρεψάμενος δ' Ἀχιλλεὺς τοὺς Τρῶας καὶ εἰς τὴν πόλιν συνεισπεσὼν ὑπὸ Πάριδος ἀναιρεῖται καὶ Ἀπόλλωνος· καὶ περὶ τοῦ πτώματος γενομένης ἰσχυρᾶς μάχης Αἴας ἀνελόμενος ἐπὶ τὰς ναῦς κομίζει, Ὀδυσσεὺς ἀπομαχομένου τοῖς Τρωσίν¹²².

La fin du poème racontait le 'jugement des armes', à savoir la dispute entre Ajax et Ulysse pour obtenir les armes d'Achille : οἱ δὲ Ἀχαιοὶ τὸν τάφον χώσαντες ἀγῶνα τιθέασι, καὶ περὶ τῶν Ἀχιλλέως ὅπλων Ὀδυσσεῖ καὶ Αἴαντι στάσις ἐμπίπτει (*ibid.* 201-

¹²⁰ Cf. SEVERYNS A., *Recherches sur la Chrestomathie de Proclus*, *op. cit.*, p. 87-88 ; BERNABE A. (éd.), *Poetarum epicorum Graecorum testimonia et fragmenta*, *op. cit.*, p. 65-71 ; DAVIES M. (éd.), *Epicorum Graecorum fragmenta*, *op. cit.*, p. 45-48 ; IDEM, *The Greek Epic Cycle*, *op. cit.*, p. 51-59 ; WEST M. L., *Greek Epic Fragments*, *op. cit.*, p. 108-117 ; IDEM, *The Epic Cycle*, *op. cit.*, p. 129-162.

¹²¹ « Lorsque la bataille s'engage, Antiloque est tué par Memnon ; puis Achille tue Memnon ». Cf. *Od.* δ, 186-202 ; mais également Pindare, *Pyth.* 6, 28-42.

¹²² « Achille fait fuir les Troyens et les pourchasse à l'intérieur de la cité ; puis il est tué par Pâris et Apollon. Ensuite une farouche bataille s'engage autour de son corps qu'Ajax relève et emporte vers les navires, tandis qu'Ulysse repousse les Troyens ». Cf. *Od.* ω, 36-42 ; DAVIES M., *The Aethiopsis*, *op. cit.*, p. 71-73.

203)¹²³. Bien que le résumé de Proclus s'arrête ici et n'aille pas plus loin, on sait que cet épisode était développé plus largement, jusqu'au suicide du héros¹²⁴.

Le fait que Nestor mentionne Achille et Patrocle est certainement relié à l'*Iliade*, à laquelle on peut reconduire également la référence à Ajax ; tandis que l'ajout d'Antiloque, qui sur le plan psychologique s'explique parfaitement par le regret du père pour la mort de son fils, assume une fonction 'allusive' sur le plan littéraire ou, plus largement, sur le plan culturel. En effet, Antiloque est mentionné assez souvent dans l'*Iliade*, mais il ne joue pas un rôle vraiment important, rôle qui puisse être comparé à celui d'Achille ou à celui d'Ajax lui-même : il est décrit comme un vaillant combattant, qui parfois accomplit de grands exploits, ainsi que des massacres de ses ennemis¹²⁵. Toutefois il figure au premier plan seulement pendant un temps limité, de manière 'transitoire' : après avoir entrepris des actions admirables, il revient en arrière-plan¹²⁶. En revanche, comme on l'apprend de Proclus, Antiloque est un personnage important dans l'*Éthiopide*, à l'instar d'Achille et d'Ajax. De plus, dans ce poème, il est lié à Achille par une amitié très proche, tout comme Patrocle est lié à ce dernier dans l'*Iliade* ; d'où le thème littéraire du meurtre et de la vengeance commun aux deux œuvres : Achille tue le tueur de son ami (*Chrest.* 188-190, qu'on vient de citer).

Par ailleurs, le personnage d'Antiloque apparaît très ancien ; il est peut-être l'une des figures les plus anciennes dans l'*Iliade* (tout comme Ajax), en admettant que son appariement récurrent avec Mérion ne soit pas dû au hasard ni privé de sens (e.g. N, 560-575, où les deux guerriers combattent ensemble) :

ἀλλ' οὐ λῆθ' Ἀδάμαντα τιτυσκόμενος καθ' ὄμιλον
 Ἀσιάδην, ὃ οἱ οὔτα μέσον σάκος ὀξεί χαλκῶ
 ἐγγύθεν ὀρμηθεῖς· ἀμενήνωσεν δέ οἱ αἰχμηὴν
 κυανοχαῖτα Ποσειδάων βιότοιο μεγέρας.
 καὶ τὸ μὲν αὐτοῦ μεῖν' ὥς τε σκῶλος πυρίκαυστος

¹²³ « Une fois que les Achéens ont élevé la butte funéraire, ils organisent un concours d'athlétisme. Puis une dispute survient entre Ulysse et Ajax à propos des armes d'Achille ».

¹²⁴ On l'apprend par le scholie à Pindare, *Isth.* 4, 58 (III, 231 Drachmann), ainsi que par la *Tabule Iliaque Capitoline*. « I riassunti di Proclo rispecchiano un lavoro selettivo e organizzativo, realizzato sui testi poetici o sui rispettivi compendi, per farli combaciare e per poterli incastrare l'uno nell'altro, per tracciare un quadro narrativo coerente e lineare » : c'est pourquoi la dernière partie de l'*Éthiopide* est délibérément ignorée par Proclus, afin d'éviter un chevauchement avec la *Petite Iliade* (SCAFOGLIO G., « Proclo e il ciclo epico », *GFA*, 7, 2004, p. 39-57, notamment 51-55).

¹²⁵ Cf. en particulier Δ, 457-462 ; E, 565-589 ; Z, 32-33 ; N, 396-401, 545-575 (ici Antiloque est protégé par Poséidon) ; Ξ, 513 ; O, 568-591 ; Π, 317-321. Cf. FRAME D., *Hippota Nestor*, Cambridge MA-London, 2009, p. 172-227.

¹²⁶ C'est un guerrier vaillant, mais aussi généreux, comme on peut le voir, lorsqu'il vient à l'aide à un ami qui se trouve en difficulté (N, 418-420). Par la suite, il participera aux jeux en l'honneur de Patrocle (Ψ, 301 et suiv.).

Un héros qui vient de loin

ἐν σάκει Ἀντιλόχοιο, τὸ δ' ἥμισυ κεῖτ' ἐπὶ γαίης·
ἄψ δ' ἐτάρων εἰς ἔθνος ἐχάζετο κῆρ' ἀλεείνων·
Μηριόνης δ' ἀπιόντα μετασπόμενος βάλε δουρὶ
αἰδοίων τε μεσηγὺ καὶ ὀμφαλοῦ, ἔνθα μάλιστα
γίγνεται Ἄρης ἀλεγεινὸς οἰζυροῖσι βροτοῖσιν.
ἔνθα οἱ ἔγχος ἔπηξεν· ὁ δ' ἐσπόμενος περὶ δουρὶ
ἥσπαιρ' ὡς ὅτε βοῦς τόν τ' οὔρεσι βουκόλοι ἄνδρες
ἰλλάσιν οὐκ ἐθέλοντα βίη δῆσαντες ἄγουσιν·
ὦς ὁ τυπεῖς ἥσπαιρε μίνυνθά περ, οὔ τι μάλα δῆν,
ὄφρα οἱ ἐκ χροδὸς ἔγχος ἀνεσπάσαστ' ἐγγύθεν ἐλθῶν
ἥρωις Μηριόνης· τὸν δὲ σκότος ὅσσε κάλυψε¹²⁷.

En effet Mériion est un guerrier crétois, auquel on attribue un casque extrêmement ancien (orné des défenses du sanglier), qui remonte à l'époque mycénienne ; ce casque est soigneusement décrit, lorsque Mériion le donne à Ulysse (K, 260-265) :

Μηριόνης δ' Ὀδυσῆϊ δίδου βιὸν ἠδὲ φαρέτρην
καὶ ξίφος, ἀμφὶ δὲ οἱ κυνέην κεφαλῆφιν ἔθηκε
ῤῖνοῦ ποιητῆν· πολέσιν δ' ἔντοσθεν ἰμᾶσιν
ἐντέτατο στερεῶς· ἔκτοσθε δὲ λευκοὶ ὀδόντες
ἀργιόδοντος ὑὸς θαμέες ἔχον ἔνθα καὶ ἔνθα
εὖ καὶ ἐπισταμένως· μέσση δ' ἐνὶ πῖλος ἀρήρει¹²⁸.

L'appariement entre Antiloque et Mériion est confirmé par une expression formulaire (N, 93 = *ibid.* 479) :

¹²⁷ « Tandis qu'il erre ainsi, mêlé à la foule, il n'échappe point à la vue d'Adamas, fils d'Asios, qui s'approche et le frappe en plein milieu du bouclier avec sa lance pointue ; mais Poséidon, le dieu aux cheveux bleus, émousse la pointe d'airain, lui épargnant ainsi la vie : la moitié de la lance, comme un pieu endurci par la flamme, reste enfoncée dans le bouclier ; l'autre moitié tombe par terre. Aussitôt Adamas recule vers ses compagnons pour éviter d'être tué. Lorsqu'il s'éloigne, Mériion le poursuit et le frappe avec sa lance au-dessous du nombril, là où les blessures d'Arès sont funestes aux mortels : c'est là que pénètre la lance. Adamas tombe de tout son poids sur cette arme et demeure palpitant. Comme un bœuf que des pasteurs attachent et traînent sur les montagnes, tel s'agite le guerrier blessé, mais il ne palpète que quelques instants : Mériion s'approche et retire la lance d'airain : l'ombre couvre les yeux d'Adamas ».

¹²⁸ « Mériion donne à Ulysse un arc, un carquois et une épée ; il lui pose sur la tête un casque en cuir, dont l'intérieur est solidement revêtu de plusieurs bandes, tandis qu'à l'extérieur et tout autour des défenses brillantes d'un sanglier aux crocs blancs sont enfilées et placées avec maîtrise ; au milieu il est garni d'une épaisseur de laine ». Cf. WEBSTER T. B. L., *From Mycenae to Homer, op. cit.*, p. 104-105, 117-118 et *passim* ; BORCHHARDT J., *Homerische Helme*, Mainz, 1972, p. 79-81.

Μηριόνην τε καὶ Ἀντίλοχον μήστωρας αὐτῆς.

Les expressions formulaires remontent par définition à la tradition orale, dans laquelle évidemment Antiloque et Mérion étaient souvent associés : ce qui indique qu'Antiloque est aussi un personnage ancien, datant probablement du contexte mycénien.

Par conséquent, la référence à Antiloque de la part de Nestor présuppose l'existence du matériau mythologique pré-homérique, tout en créant une convergence avec l'*Éthiopide*. Il n'est pas surprenant que cette référence soit formulée par Nestor : dans d'autres cas aussi il est le 'porte-parole' de légendes plus anciennes, qui n'appartiennent pas à l'intrigue de l'*Iliade* et proviennent plutôt de la tradition orale¹²⁹.

La référence aux quatre guerriers morts constitue donc une double allusion aux deux histoires racontées dans l'*Iliade* et dans l'*Éthiopide*. La chronologie relative entre l'*Odyssee* et l'*Éthiopide* n'est pas clairement établie : on ne peut pas dire si ce passage homérique rappelle l'*Éthiopide*, qui selon la majorité des chercheurs est postérieure à l'*Odyssee* (ainsi que tous les autres poèmes du cycle épique)¹³⁰ ; mais il n'est pas impensable qu'elle soit antérieure¹³¹.

Le problème se complique en raison de la présence d'interpolations dans l'*Odyssee* ou, dans une perspective plus mature, de la composition 'stratifiée' de l'œuvre, qui s'est développée et enrichie au fil du temps. En réalité il n'est pas nécessaire de signaler l'influence de l'*Éthiopide* sur l'*Odyssee*, puisque les deux œuvres tirent leur matière mythologique de la tradition orale : c'est pourquoi on doit parler de références au substrat culturel commun, plutôt que d'intertextualité¹³².

Quelques traces du lien entre Achille et Antiloque, qui formait l'épine dorsale de l'histoire du meurtre et de la vengeance racontée dans l'*Éthiopide*, restent également dans l'*Iliade* : ce n'est pas un hasard si c'est Antiloque qui porte à Achille la triste nou-

¹²⁹ Notamment les guerres des habitants de Pylos contre les Centaures (A, 260-273), contre le peuple d'Arcadie (H, 124-156) et contre la population d'Élide (A, 670-762), ainsi que les jeux funèbres en l'honneur d'Amarrinée (Ψ, 629-645).

¹³⁰ Déjà les philologues alexandrins considèrent les poètes cycliques postérieurs à Homère, dont ils seraient précisément les « épigones » : cf. DAVIES M., « Prolegomena and Paralegomena to a New Edition (with Commentary) of the Fragments of Early Greek Epic », *NAWG*, 2, 1986, p. 109-110 ; IDEM, *The Greek Epic Cycle, op. cit.*, p. 2-5.

¹³¹ Arctinos est placé dans la première moitié du VIII^e siècle, selon la *Suda* et également selon la *Chronique* d'Eusèbe : cf. NOTOPOULOS J.A., « Studies in Early Greek Oral Poetry », *HSPH*, 68, 1964, p. 1-77, notamment p. 38 ; MOSSHAMMER A. A., *The Chronicle of Eusebius and Greek Chronographic Tradition*, London, 1979, p. 201-202. Selon WEST M. L., *The Epic Cycle, op. cit.*, p. 135-136, « the Memnonis at least, if not the whole Aethiopsis, must have been already current when the Odyssey was composed ».

¹³² Ce que j'ai remarqué auparavant à propos des points communs entre l'*Iliade* et le cycle épique s'applique également à l'*Odyssee* : cf. BURGESS J. S., *The Tradition of the Trojan War in Homer and the Epic Cycle*, Baltimore, 2001, p. 132-171 ; SCAFOGLIO G., « La questione ciclica », art. cit., p. 290-296 et 309.

Un héros qui vient de loin

velle de la mort de Patrocle (P, 684-699 ; Σ, 2-21). Leur amitié se manifeste clairement dans la scène émouvante au cours de laquelle Antiloque partage la peine d'Achille pour la mort de Patrocle et essaie de l'empêcher de commettre une folie (Σ, 32-34) :

Ἀντίλοχος δ' ἑτέρωθεν ὀδύρετο δάκρυα λείβων
χειῖρας ἔχων Ἀχιλλῆος· ὁ δ' ἔστενε κυδάλμιον κῆρ·
δεΐδιε γὰρ μὴ λαιμὸν ἀπαμήσειε σιδήρῳ¹³³.

Dans cette scène on perçoit une amitié profonde, vraisemblablement consolidée dans le temps ; toutefois, dans la partie précédente du poème elle n'est en aucun cas mentionnée, ce qui prouve qu'il s'agit d'un élément extra-homérique : un élément qui n'appartient pas étroitement à l'*Iliade* et qui provient de la tradition orale, notamment de la légende attestée dans l'*Éthiopide*.

Antiloque participe aussi aux jeux funèbres en l'honneur de Patrocle qui, comme on l'a vu, contiennent des renvois aux événements racontés dans d'autres parties du poème, ou en dehors du poème, dans le substrat épique¹³⁴. Le guerrier participe à la course de chars (Ψ, 262 et suiv.) : il se précipite si impétueusement qu'il cause un accident, pour lequel Ménélas le réprimande (v. 402-611) ; ce qui semble anticiper la lutte sur les chars au cours de laquelle il mourra, ou plus précisément quelques aspects de cette lutte, qu'on connaît grâce au récit qu'en fait Pindare dans la *Pythique* 6 (v. 28-42)¹³⁵. Même les conseils que Nestor donne à son fils avant la compétition (Ψ, 306-348)

¹³³ « Antiloque gémissait de l'autre côté, versant des larmes et tenant les mains d'Achille, qui pleure de tout son cœur : il craignait que son ami se coupe la gorge avec une épée ».

¹³⁴ On en a discuté dans le chapitre précédent. Cf. SCHADEWALDT W., *Von Homers Welt und Werk*, op. cit., p. 180 et *passim* ; WILLCOCK M. M., « The Funeral Games of Patroclus », art. cit., p. 1973, p. 1-11 ; HINCKLEY L. V., « Patroclus' Funeral Games », art. cit., p. 209-221 ; EDWARDS M. W. (éd.), *The Iliad. A Commentary*, op. cit., p. 17-19 ; BURGESS J. S., *The Death and Afterlife of Achilles*, Baltimore, 2009, p. 84-85, 92 et *passim*.

¹³⁵ Ἔγεντο καὶ πρότερον Ἀντίλοχος βιατὰς / νόημα τοῦτο φέρων, / ὃς ὑπερέφθιτο πατρός, ἐναρίμβροτον / ἀναμείναις στράταρχον Αἰθίοπων / Μέμνονα. Νεστόρειον γὰρ ἵππος ἄρμ' ἐπέδα / Πάριος ἐκ βελέων δαΐχθεις· ὁ δ' ἔφεπεν / κραταῖον ἔγχος· / Μεσσανίου δὲ γέροντος / δονηθεῖσα φρὴν βόασε παῖδα ὄν· / χαμαιπετὲς δ' ἄρ' ἔπος οὐκ ἀπέριψεν· αὐτοῦ / μένων δ' ὁ θεῖος ἀνὴρ / πρίατο μὲν θανάτοιο κομιδὰν πατρός, / ἐδόκησέν τε τῶν πάλαι γενεῶν / ὀπλοτέροισιν, ἔργον πελώριον τελέσαις, / ὕπατος ἀμφὶ τοκεῦσιν ἔμμεν πρὸς ἀρετάν. « Tel fut le vaillant Antiloque, qui se sacrifia pour sauver la vie de son père, s'exposant aux coups mortels de Memnon, le roi des Éthiopiens. L'un des chevaux, qui avait été blessé par les flèches de Pâris, retardait la fuite du char de Nestor, tandis que Memnon s'avancait, brandissant sa longue lance : le vieillard messénien appela son fils, en criant du fond de son cœur : ce ne fut pas en vain, car le jeune héros se précipita au combat et, à travers le sacrifice de sa vie, sauva celle de son père, laissant aux générations futures un modèle admirable de piété filiale ».

semblent se référer à la fois à un contexte plus général (une sorte de leçon de vie) qu'à un contexte plus spécifique, de caractère religieux¹³⁶.

En tout cas, ce qui nous intéresse dans ce 'melting-pot' de suggestions différentes, c'est que l'épopée homérique présuppose et parfois rappelle (à travers des références allusives, plus ou moins identifiables) la légende racontée dans l'*Éthiopide*, si elle ne se réfère pas à l'*Éthiopide* elle-même.

2. Les défenseurs du cadavre d'Achille

La légende racontée dans l'*Éthiopide* laisse des traces considérables dans la *κατάβασις* (qualifiée à tort comme *δευτερονέκῳια*) qui se trouve dans le chant ω de l'*Odyssee* (v. 1-204). Depuis l'antiquité, les chercheurs sont divisés sur la question de la 'paternité homérique' de cet épisode et, plus en général, de la partie finale du poème (à partir de ψ, 297, où Aristophane et Aristarque fixaient la conclusion originale de l'œuvre, considérant la partie suivante comme une addition postérieure)¹³⁷. Ici on ne peut pas revenir même sommairement sur le débat critique long et compliqué, ainsi qu'on ne peut discuter les arguments plaidant pour et contre l'authenticité de l'épisode situé dans l'Hadès et de toute la partie qui le contient : un débat qui n'est pas parvenu et ne parviendra peut-être jamais à une conclusion définitive¹³⁸. Par ailleurs, dans la

¹³⁶ Un contexte concernant la vision mystique de la mort, ainsi que le culte héroïque : cf. NAGY G., *Pindar's Homer*, op. cit., p. 208-222 ; IDEM, « Signs of Hero Cult in Homeric Poetry », art. cit., notamment 51-60.

¹³⁷ Le *status quaestionis* qui va jusqu'aux années 70 est exposé par HEUBECK A., *Die Homerische Frage*, op. cit., p. 128-130 ; tandis que la bibliographie plus récente est discutée par CANTILENA M., « Nota di aggiornamento », dans A. HEUBECK - J. RUSSO (éds), *Omero, Odissea*, traduzione di G.A. PRIVITERA, vol. VI, libri XXI-XXIV, 7^a ed. Milano 2004, p. XXXIII-XLI.

¹³⁸ Contre l'authenticité (mais avec différents arguments et des points de vue divergents) : SCHADEWALDT W., « Kleiderdinge: zur Analyse der *Odyssee* », *Hermes*, 87, 1959, p. 13-26 ; POSTLETWHAITE N., « The Continuation of the *Odyssey*: Some Formulaic Evidence », *CPh*, 76, 1981, p. 177-187 ; VAN THIEL H., « Aufbau und Herkunft der zweiten Nekyia (*Odyssee*, 24, 1-204) », dans C. FROIDEFOND (éd.), *Mélanges offerts à Édouard Delebecque*, Aix-en-Provence, 1983, p. 435-439 ; CERRI G., « Lo statuto del guerriero morto nel diritto della guerra omerica e la novità del libro XXIV dell'*Iliade* – teoria dell'oralità e storia del testo », dans IDEM (éd.), *Scrivere e recitare. Modelli di trasmissione del testo poetico nell'antichità e nel Medioevo*, Roma, 1986, p. 1-48 ; SIEGMANN E., *Homer. Vorlesungen über die Odyssee*, Würzburg, 1987, p. 70 et *passim* ; OSWALD R., *Das Ende der Odyssee*, Graz, 1993 ; DI DONATO R., *Esperienza di Omero. Antropologia della narrazione epica*, Pisa, 1999, p. 23-26 et 73-76. D'autre part, pour l'authenticité : HEUBECK A., *Der Odyssee-Dichter und die Ilias*, Erlangen, 1954, p. 36-40 ; FIEDLER K., *Der Schluss der Odyssee*, Marburg, 1957 ; STANFORD B. (éd.), *The Odyssey of Homer*, vol. I, 2nd ed. London, 1965, p. 5-20 ; ERBSE H., *Beiträge zum Verständnis der Odyssee*, Berlin, 1972, p. 97-109 et 166-244 ; MOULTON C., « The End of the *Odyssey* », *GRBS*, 15, 1974, p. 153-169 ; DANEK G., *Epos und Zitat*, op.

perspective d'une composition 'stratifiée' et d'un développement graduel ou 'diachronique' des épopées homériques, la particularité de cette partie de l'*Odyssee* peut s'expliquer de manière plausible, dans la mesure où elle peut être reconduite à une phase plus tardive dans le processus de formation et de 'croissance' de l'œuvre. Le problème de l'harmonisation (qu'elle soit réussie ou non)¹³⁹ de cette partie dans le cadre général de l'*Odyssee* doit sans doute céder la place à une lecture basée sur les critères internes et sur les finalités de l'épisode lui-même, à encadrer dans le contexte plus vaste et complexe de la tradition orale¹⁴⁰.

Ce qui se passe dans l'Hadès semble corrélé à la fois à l'*Iliade* et à la légende racontée dans l'*Éthiopide*, plutôt qu'à l'*Odyssee* elle-même. En effet, les personnages qui apparaissent en premier, lorsque les prétendants arrivent dans l'Hadès, sont les quatre héros morts déjà évoqués par Nestor dans le dialogue avec Télémaque (γ, 109-112, dont je viens de parler), à savoir Achille, Patrocle, Antiloque et Ajax (ω, 15-18) :

εὔρον δὲ ψυχὴν Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος
καὶ Πατροκλῆος καὶ ἀμύμονος Ἀντιλόχοιο
Αἴαντός θ', ὃς ἄριστος ἔην εἶδός τε δέμας τε
τῶν ἄλλων Δαναῶν μετ' ἀμύμονα Πηλεΐωνα.

Le double appariement d'Achille avec Patrocle et Antiloque, ici comme dans le discours de Nestor, assume une signification métalittéraire, ou mieux métaculturelle, visant à mettre l'histoire racontée dans l'*Iliade* en relation avec la légende attestée dans l'*Éthiopide*. Ajax est défini ἄριστος ἔην εἶδός τε δέμας τε / τῶν ἄλλων Δαναῶν μετ' ἀμύμονα Πηλεΐωνα, c'est-à-dire « le meilleur de tous les Achéens en raison de son aspect et de sa beauté, après l'excellent fils de Pélée ». Cette définition, qui n'a pas attiré l'attention des chercheurs, apparaît comme une 'variation' de la position reconnue

cit., p. 35-39 et *passim* ; DI BENEDETTO V., *Nel laboratorio di Omero*, 2^a ed. Torino, 1998, p. 382-389 ; BALLABRIGA A., *Les fictions d'Homère*, op. cit., p. 11-14.

¹³⁹ Cf. BERTMAN S., « Structural Symmetry at the end of the *Odyssey* », *GRBS*, 9, 1968, p. 115-123 ; LATACZ J., « Neue Kriterien zum *Odyssee*-Verständnis », *GGA*, 232, 1980, p. 29-42 ; WEST S., « Laertes Revisited », *PCPhS*, 215, 1989, p. 113-143, notamment 115-118 ; CANTILENA M., « Nota di aggiornamento », art. cit., p. XXXV-XXXVII.

¹⁴⁰ Par conséquent, je ne partage pas la vision des chercheurs (tels que WEST M. L., « The Rise of the Greek Epic », *JHS*, 108, 1988, p. 151-172) qui considèrent l'*Iliade* et l'*Odyssee* comme des œuvres monumentales composées par écrit. En revanche, la rédaction de ces poèmes ne serait pas un événement unique, mais un processus long et complexe, qui irait d'une « variabilité maximale » à une « fixité maximale » du texte, à travers différentes phases : NAGY G., *Homeric Questions*, Austin, 1996, p. 29-112. Toutefois, contrairement à ce dernier, je pense que l'élaboration des épopées homériques sous forme écrite n'a pas commencé au milieu du VI^e siècle, mais déjà au VIII^e siècle ou un peu après. BERTRAND N., « L'épopée homérique, de l'oralité à l'écriture », *Camenuiae*, 3, 2009, p. 1-12, soutient à juste titre la « permanente interaction » entre « les processus de création orale et les processus de création écrite ».

à Ajax en tant que « le plus fort des Achéens après Achille » dans l'*Iliade*. Toutefois, dans cette variation de l'expression la grandeur d'Ajax n'est plus célébrée sur le plan de la guerre, mais sur celui de l'aspect physique ou, si l'on préfère, elle passe du plan militaire-pragmatique au domaine esthétique (étant donné que dans la vision homérique l'aspect reflète toujours la valeur du personnage). L'accent mis sur la beauté du héros, plutôt que sur sa force et son courage (qui vont toujours de pair avec la beauté et qui en constituent, en fait, les conditions préalables), vise peut-être à dédramatiser la figure d'Ajax, voire à la sublimer en dehors du contexte de la guerre : son histoire à la fois glorieuse et tragique n'est pas évoquée (même si elle est silencieusement présumée) dans cette partie de l'*Odyssee*.

En revanche, l'histoire de la mort d'Achille (qui a eu lieu après la fin de l'*Iliade*)¹⁴¹ est évoquée par Agamemnon, que les quatre héros morts rencontrent et dont ils déplorent la mort indigne des mains de sa femme Clytemnestre et de son amant Egisthe (ω, 19-34). En opposition à sa propre mort privée d'honneur, Agamemnon raconte le combat qui faisait rage autour du corps d'Achille, qui était tombé glorieusement dans la bataille (v. 36-42) :

ὄλβιε Πηλέος υἱέ, θεοῖς ἐπιείκελ' Ἀχιλλεῦ,
ὃς θάνες ἐν Τροίῃ ἐκάς Ἄργεος· ἀμφὶ δέ σ' ἄλλοι
κτείνοντο Τρώων καὶ Ἀχαιῶν υἷες ἄριστοι,
μαρνάμενοι περὶ σείῳ· σὺ δ' ἐν στροφάλιγγι κονίης
κεῖσο μέγας μεγαλωστί, λελασμένος ἵπποσυνάων.
ἡμεῖς δὲ πρόπαν ἤμαρ ἐμαρνάμεθ'· οὐδέ κε πάμπαν
πασάμεθα πτολέμου, εἰ μὴ Ζεὺς λαίλαπι παῦσεν¹⁴².

On peut comparer le résumé que Proclus fait de l'*Éthiopide* : Achille « est tué par Pâris et Apollon. Une farouche bataille s'engage alors autour de son cadavre, qu'Ajax relève et emporte vers les navires, tandis qu'Ulysse repousse les Troyens » (*Chrest.* 192-195 Severyns)¹⁴³. L'image touchante d'Achille mort, dont le corps recouvre une grande étendue de terre, et « qui ne pense plus aux chars ni aux chevaux », ἐν στροφάλιγγι κονίης (v. 39-40), manque évidemment dans le résumé de Proclus ; par ailleurs celui-ci

¹⁴¹ À propos de la mort d'Achille dans l'épopée archaïque cf. BURGESS J. S., *The Death and Afterlife of Achilles*, *op. cit.*, p. 27-42, 56-91 et *passim*.

¹⁴² « Heureux fils de Pelée, Achille, semblable aux dieux, tu succombas devant Troie, loin d'Argos, tandis qu'autour de toi les nobles fils des Troyens et des Achéens tombèrent nombreux, combattant pour ton cadavre ; toi, tu gisais dans un tourbillon de poussière, occupant beaucoup de place avec ton corps imposant, ayant désormais oublié les chars et les chevaux. Nous combattîmes toute la journée : nous n'aurions certainement pas cessé la bataille, si Zeus ne l'avait pas arrêtée par une horrible tempête ».

¹⁴³ Voici le texte, que j'ai déjà cité *supra* : τρεψάμενος δ' Ἀχιλλεὺς τοὺς Τρῶας καὶ εἰς τὴν πόλιν συνσεισπεσὼν ὑπὸ Πάριδος ἀναιρεῖται καὶ Ἀπόλλωνος· καὶ περὶ τοῦ πτώματος γενομένης ἰσχυρᾶς μάχης Αἴας ἀνελόμενος ἐπὶ τὰς ναῦς κομίζει, Ὀδυσσεῶς ἀπομαχομένου τοῖς Τρωσίν.

Un héros qui vient de loin

ne parle même pas de la tempête déclenchée par Zeus qui met fin à la bataille (v. 41-42), sans doute pour permettre aux Achéens d'amener le cadavre aux navires. D'autre part, le récit de l'*Odyssee* ne mentionne pas le rôle d'Ajax ni celui d'Ulysse qui collaborent pour amener le corps au campement (Αἴας ἀνελόμενος ἐπὶ τὰς ναῦς κομίζει, Ὀδυσσεὺς ἀπομαχομένου τοῖς Τρωσίν).

Cependant, en pénétrant plus profondément, dans l'*Odyssee* on trouve une évocation (bien que partielle) de ces événements ; c'est Ulysse lui-même qui s'en souvient, lorsqu'il regrette de ne pas être mort à Troie, au cours d'une terrible tempête (ε, 308-312) :

ὡς δὴ ἐγὼ γ' ὄφελον θανέειν καὶ πότμον ἐπισπεῖν
ἦματι τῷ ὅτε μοι πλεῖστοι χαλκήρεα δοῦρα
Τρῶες ἐπέρριψαν περὶ Πηλεΐωνι θανόντι.
τῷ κ' ἔλαχον κτερέων, καὶ μευ κλέος ἦγον Ἀχαιοί·
νῦν δέ με λευγαλέῳ θανάτῳ εἴμαρτο ἀλῶναι¹⁴⁴.

Ici Ulysse rappelle son rôle (sa lutte contre les Troyens qui tentaient de s'emparer du cadavre), mais pas celui d'Ajax. Cela n'est pas surprenant et ne manque pas de vraisemblance psychologique : dans une telle situation, Ulysse ne donne pas une reconstruction complète et objective des faits, mais il dit ce qui est nécessaire pour exprimer son regret de ne pas être mort au combat, dans un moment si crucial. La 'réticence' d'Ulysse s'explique bien au regard des circonstances ; mais que peut-on dire de celle du poète? L'évocation sélective des événements vise à mettre en valeur le rôle d'Ulysse, plus qu'à éclipser ou à déprécier la grandeur du héros-rival.

Par ailleurs, on pourrait supposer que la répartition des rôles entre Ajax et Ulysse ne figurait pas dans la plus ancienne tradition et que c'est une invention post-homérique, introduite justement par un poète cyclique. Cette supposition semble être confirmée par un ancien commentateur homérique, à savoir Aristonicos (*Schol. A ad Il. P, 719*) :

ὅτι ἐντεῦθεν τοῖς νεωτέροις ὁ βασταζόμενος Ἀχιλλεὺς ὑπ' Αἴαντος, ὑπερασπίζων δὲ Ὀδυσσεὺς παρῆκται. εἰ δὲ Ὅμηρος ἔγραφε τὸν Ἀχιλλεὺς

¹⁴⁴ « Si seulement j'étais mort, moi aussi, accomplissant ma destinée en ce jour où de nombreux Troyens jetaient leurs lances d'airain contre moi, autour du corps du fils de Pélée ! Alors j'aurais obtenu des honneurs funèbres et les Achéens m'auraient comblé de gloire, tandis qu'aujourd'hui mon destin est de rencontrer une mort honteuse ».

θάνατον, οὐκ ἂν ἐποίησε τὸν νεκρὸν ὑπ' Αἴαντος βασταζόμενον, ὡς οἱ νεώτεροι¹⁴⁵.

Aristonikos attribue aux poètes cycliques (définis dédaigneusement οἱ νεώτεροι, à savoir les poètes « les plus récents » ou bien « les épigones » d'Homère) l'invention de l'histoire qui se trouvait dans l'*Éthiopide* : l'érudit ancien juge regrettable qu'Ajax ait emporté le cadavre, tandis qu'Ulysse repoussait les ennemis ; c'est pourquoi il dit qu'Homère n'aurait pas raconté les faits de la même manière. Cependant ce témoignage n'est pas fiable, car le rôle d'Ajax qui porte le cadavre d'Achille aux navires est un thème iconographique bien présent dans la peinture grecque archaïque : il devient fréquent au cours des VI^e et V^e siècles, mais il est déjà attesté au VIII^e siècle¹⁴⁶. Il s'ensuit que le rôle d'Ajax en tant que 'porteur' du cadavre d'Achille est bien plus ancien que l'*Éthiopide*, remontant certainement à la tradition orale.

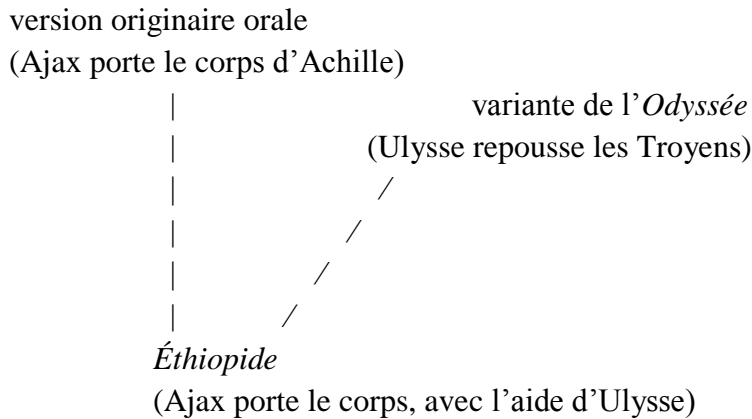
En revanche, le rôle complémentaire joué par Ulysse n'est pas attesté avant l'*Odyssee* : donc on peut légitimement le considérer comme une innovation homérique, visant à élever l'héroïsme du protagoniste du poème ; une innovation cohérente avec la 'minimisation' des mérites d'Ajax, passés sous silence. Si tel est le cas, l'*Éthiopide* en tant qu'œuvre littéraire a incorporé la version originale orale (où Ajax porte le corps d'Achille aux navires) avec l'ajout homérique (l'aide d'Ulysse). Cela ne signifie pas nécessairement que l'*Éthiopide* soit postérieure à l'*Odyssee*, puisque les deux œuvres sont basées sur une matière mythologique préexistante. La variante favorable à Ulysse pourrait avoir eu son origine dans l'*Odyssee* 'littéraire', ou éventuellement dans le cadre d'un remaniement global de la légende qu'on définira conventionnellement 'homérique', mais qui seulement plus tard a été fixé par écrit :

¹⁴⁵ « À partir de ce passage, les poètes les plus récents ont inventé l'histoire d'Ajax qui transportait le corps d'Achille, tandis qu'Ulysse le défendait ; cependant, si Homère avait décrit la mort d'Achille, il n'aurait jamais fait de sorte que le cadavre fût transporté par Ajax ».

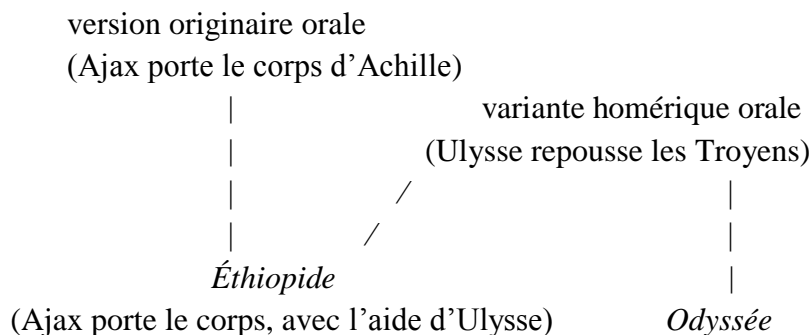
¹⁴⁶ Cf. le fragment du col d'une amphore grecque-orientale du VIII^e siècle, qui est conservée au Musée archéologique de l'île d'Ischia (numéro d'inventaire 170133), qu'on peut voir *infra*, dans l'*Annexe iconographique II* (illustration 1). Le même motif figure également sur le plus célèbre « Vase François » (570 av. J.-C. environ), découvert à Chiusi en Étrurie et conservé au Musée archéologique de Florence (illustration 2). L'analyse systématique de l'iconographie concernant Ajax, effectuée par CAMIZ S. - FERRAZZA E., « Studio sull'iconografia di Aiace Telamonio con metodi di analisi esplorativa dei dati », *Archeologia e Calcolatori*, 17, 2006, p. 45-70, montre que ce sujet est très antique et très répandu, selon les données statistiques : « il "Suicidio d'Aiace" e il "Trasporto d'Achille" sono le scene che compaiono in ogni epoca, anche la più antica, benché il secondo si presenti con frequenza largamente maggiore tra la seconda metà del VI secolo e la prima metà del V » (p. 54) ; « il "Trasporto d'Achille" emerge in rapporto ai grandi vasi del periodo arcaico » (p. 57) ; cf. également le tableau en annexe (p. 63-68), qui passe en revue tous les documents archéologiques, avec leurs motifs et leurs datations.

Un héros qui vient de loin

1^{ère} hypothèse :



2^{ème} hypothèse :



Je penche en faveur de la première hypothèse, mais je ne pourrais pas exclure avec certitude la seconde, car on ne peut pas déterminer la datation de l'*Odyssee*, et encore moins la chronologie relative entre celle-ci et l'*Éthiopide*, qui est parmi les poèmes les plus anciens du cycle épique. Le problème est encore plus complexe, si l'on considère que le chant ω a été ajouté à l'*Odyssee* à une époque postérieure, ou mieux, qu'il constitue la dernière 'couche' dans la composition stratifiée de l'œuvre : la plus grande partie de l'*Odyssee* peut être antérieure à l'*Éthiopide*, mais pas le chant ω . Dans tous les cas, je ne crois pas que la variante concernant l'aide d'Ulysse soit apparue dans l'*Éthiopide*, ni même qu'elle soit née dans le cadre de la légende orale qui est devenue par la suite la matière de cette œuvre : c'est un élément visant à mettre en valeur la figure et le rôle d'Ulysse ; un élément qui est sans doute survenu au sein d'une tendance mythique qui s'est développée autour du fils de Laërte et qui a trouvé sa place naturelle dans l'*Odyssee*.

Cette tendance se reflète dans le ‘remaniement’ de quelques légendes qui sont mentionnées dans l'*Odyssee*, même si elles ne font pas partie de son intrigue. Par exemple, quand Ménélas évoque le stratagème du cheval de bois (dans le discours avec Télémaque), il loue la fermeté d’Ulysse qui, lorsqu’Hélène imitait la voix des épouses des guerriers, les empêchait de répondre, retenant en particulier Anticlos qui était sur le point de tomber dans le piège (δ, 271-289) :

οἷον καὶ τόδ’ ἔρεξε καὶ ἔτλη καρτερὸς ἀνὴρ
 ἵππῳ ἐνι ξεστῶ, ἴν’ ἐνήμεθα πάντες ἄριστοι
 Ἀργείων Τρώεσσι φόνον καὶ κῆρα φέροντες.
 ἦλθες ἔπειτα σὺ κεῖσε· κελευσέμεναι δέ σ’ ἔμελλε
 δαίμων, ὃς Τρώεσσιν ἐβούλετο κῦδος ὀρέξαι· 275
 καὶ τοι Δηϊφοβὸς θεοεἰκελὸς ἔσπετ’ ἰούση.
 τρὶς δὲ περίστειξας κοῖλον λόχον ἀμφοφόωσα,
 ἐκ δ’ ὀνομακλήδην Δαναῶν ὀνόμαζες ἀρίστους,
 πάντων Ἀργείων φωνὴν ἴσκουσ’ ἀλόχοισιν.
 αὐτὰρ ἐγὼ καὶ Τυδεΐδης καὶ δῖος Ὀδυσσεὺς 280
 ἦμενοι ἐν μέσσοισιν ἀκούσαμεν ὡς ἐβόησας.
 νῶϊ μὲν ἀμφοτέρω μενεήναμεν ὀρμηθέντε
 ἢ ἐξελθέμεναι, ἢ ἔνδοθεν αἴψ’ ὑπακοῦσαι·
 ἀλλ’ Ὀδυσσεὺς κατέρυκε καὶ ἔσχεθεν ἰεμένῳ περ.
 ἐνθ’ ἄλλοι μὲν πάντες ἀκὴν ἔσαν υἴες Ἀχαιῶν, 285
 Ἄντικλος δὲ σέ γ’ οἶος ἀμείψασθαι ἐπέεσσιν
 ἦθελεν. ἀλλ’ Ὀδυσσεὺς ἐπὶ μάστακα χερσὶ πίεζε
 νωλεμέως κρατερῆσι, σάωσε δὲ πάντας Ἀχαιοῦς·
 τόφρα δ’ ἔχ’ ὄφρα σε νόσφιν ἀπήγαγε Παλλὰς Ἀθήνη¹⁴⁷.

Cet épisode n’est pas attesté dans d’autres sources littéraires ou iconographiques archaïques, tandis qu’il reviendra dans des œuvres plus tardives, telles que le manuel

¹⁴⁷ « Ce que cet héros courageux osa accomplir dans le cheval de bois est extraordinaire ; nous étions là cachés, nous tous, les plus valeureux parmi les Achéens, pour apporter la mort aux Troyens. Hélène, alors tu es arrivée en ce lieu, inspirée sans doute par un dieu, qui voulait combler de gloire les Troyens ; Déiphobe t’accompagnait, semblable à un dieu. Tu as tourné trois fois autour du cheval trompeur, rempli de guerriers, en le touchant : tu appelais par leur nom chacun des valeureux Achéens, en imitant la voix de leurs épouses. Le fils de Tydée, l’illustre Ulysse et moi-même, assis au milieu des guerriers, t’entendîmes crier ces mots, lorsque tu criais. À ce moment-là Diomède et moi, poussés par un mouvement impétueux, voulûmes sortir ou, du moins, te répondre de l’intérieur ; mais Ulysse nous arrêta et nous retint, malgré notre désir. Tous les fils des Achéens restèrent là immobiles et silencieux ; seul Anticlos allait te répondre, mais Ulysse lui ferma la bouche de ses fortes mains et sauva ainsi toute l’armée : il le retint jusqu’à ce que Athéna t’éloigna ».

mythographique indûment attribué à Apollodore¹⁴⁸ et le petit poème épique de Triphiodore¹⁴⁹. C'est pourquoi on peut penser que c'est une variante innovante, une invention qui fait partie de la tendance 'odyssiaque'.

Cependant, l'exemple le plus frappant se trouve dans le récit de la conquête de Troie chanté par Démodocos à la cour des Phéaciens (θ, 500-520). L'aède, après avoir raconté le stratagème du cheval, mentionne brièvement le massacre et le pillage de la ville, consacrant une attention particulière à l'expédition punitive de Ménélas contre la demeure de Déiphobe (v. 516-520) :

ἄλλον δ' ἄλλη ἄειδε πόλιν κεραιζέμεν αἰπήν,
αὐτὰρ Ὀδυσσῆα προτὶ δώματα Δηϊφόβοιο
βήμεναι, ἦ ἦ τ' Ἄρηα σὺν ἀντιθέῳ Μενελάῳ.
κεῖθι δὴ αἰνότατον πόλεμον φάτο τολμήσαντα
νικῆσαι καὶ ἔπειτα διὰ μεγάθυμον Ἀθήνην¹⁵⁰.

Le chant de Démodocos n'est pas évoqué en utilisant le discours direct : son sujet est rapporté par le poète, qui accorde une part considérable à la vengeance de Ménélas (4 lignes, de 517 à 520), compte tenu de la longueur totale de l'exposition (21 lignes). Cet épisode semble le point culminant du récit ; ce n'est pas surprenant, car Déiphobe est le nouveau mari d'Hélène : Ménélas le tue pour se venger et pour récupérer sa femme, ce qui est le but de la guerre. Qu'est-ce qu'Ulysse a à voir dans cette affaire? Dans d'autres sources littéraires, telles que le résumé de Proclus sur la *Prise d'Illion* d'Arctinos ou la *Bibliothèque* attribuée à Apollodore, Ménélas tue lui-même Déiphobe¹⁵¹. Il y a également un thème iconographique assez fréquent à l'époque archaïque : Ménélas qui menace Hélène avec son épée, évidemment après l'avoir trouvée dans la maison de

¹⁴⁸ Cf. Ps.-Apollod. *Epit.* V, 19 : Ἐλένη δὲ ἐλθοῦσα περὶ τὸν ἵππον, μιμουμένη τὰς φωνὰς ἐκάστης τῶν γυναικῶν, τοὺς ἀριστεὰς ἐκάλει. ὑπακοῦσαι δὲ Ἀντίκλου θέλοντος Ὀδυσσεὺς τὸ στόμακατέσχευεν : « Hélène, tournant autour du cheval, appelait les guerriers, en imitant la voix de chacune de leurs femmes. Anticlos voulait répondre, mais Ulysse lui ferma la bouche ».

¹⁴⁹ Cf. Triph. 467-497, où l'épisode se développe largement et de façon spectaculaire, avec un résultat tragique (à savoir la mort d'Anticlos) et avec l'intervention décisive de la déesse Athéna, qui empêche Hélène de poursuivre sa tentative de débusquer les guerriers cachés dans le cheval : il est difficile de distinguer ce que Triphiodore a inventé et ce qu'il a tiré de la tradition littéraire. Cf. MIGUÉLEZ-CAVERO L. (éd.), Triphiodorus, *The Sack of Troy. A General Study and a Commentary*, Berlin-Boston, 2013, p. 44 et 372.

¹⁵⁰ Démodocos « chante les guerriers achéens qui renversaient cette cité superbe ; mais surtout il chante qu'Ulysse, semblable à Arès, se précipite avec le divin Ménélas au palais de Déiphobos et y mène une lutte sans relâche, résultant vanqueur grâce à la grande Athéna ».

¹⁵¹ Cf. Procl. *Chrest.* 259-260 Severyns : Μενέλαος δὲ ἀνευρὼν Ἐλένην ἐπὶ τὰς ναῦς κατάγει, Δηϊφοβον φονεύσας : « Ménélas trouve Hélène et la conduit aux navires, après avoir tué Déiphobe » ; Ps.-Apollod. *Epit.* V, 22 : Μενέλαος δὲ Δηϊφοβον κτείνας Ἐλένην ἐπὶ τὰς ναῦς ἄγει : « Après avoir tué Déiphobe, Ménélas conduit Hélène aux navires ».

Déiphobe ; toutefois Ulysse n'apparaît jamais¹⁵². Il s'ensuit que l'ajout d'Ulysse dans le chant de Démodocos est une innovation, qui s'inscrit dans la tendance visant à introduire le héros et/ou à mettre en valeur son rôle dans des épisodes mythiques, dans lesquels à l'origine il n'est pas présent ou il occupe une place mineure.

C'est dans cette tendance que s'inscrit le rôle revendiqué par Ulysse concernant la défense du corps d'Achille dans l'*Odyssee* (ε, 308-312), tout comme l'aide qu'il donnait à Ajax, lorsque ce dernier portait le cadavre au campement, dans l'*Éthiopide* (selon Proclus, *Chrest.* 193-195 Severyns).

3. Mémoires de l'Hadès

Le discours qu'Agamemnon adresse à Achille dans l'Hadès, dans le chant ω de l'*Odyssee*, ne s'épuise pas avec le récit touchant de sa mort (v. 36-42). L'Atride ne dit pas qui a amené le cadavre au campement, mais il ajoute un fait qui n'est pas mentionné par d'autres sources : la bataille pour le corps a seulement cessé lorsque Zeus a déclenché une tempête (v. 41-42) :

ἡμεῖς δὲ πρόπαν ἦμαρ ἐμαρνάμεθ'· οὐδέ κε πάμπαν
παυσάμεθα πτολέμου, εἰ μὴ Ζεὺς λαίλαπι παῦσεν.

Agamemnon souligne la ténacité des Achéens dans la défense du corps d'Achille : la tempête a été déclenchée par Zeus pour arrêter la bataille et pour leur permettre d'amener le cadavre aux navires. Ce détail n'est pas sans importance, bien qu'il n'ait pas attiré l'attention des chercheurs. Il ne s'agit pas d'une invention homérique : il n'y a pas de motivation liée au personnage d'Ulysse (par exemple, l'exaltation de son héroïsme) ou à quelque autre aspect de l'*Odyssee*. Donc, la tempête était déjà dans la tradition orale, notamment dans la légende qui constitue la matière de l'*Éthiopide*, même si Proclus ne la mentionne pas dans son résumé du poème (en raison de la concision ?). Le témoignage qui se trouve dans ce passage de l'*Odyssee* apparaît d'autant plus important qu'il n'y a pas d'autres sources qui en parlent.

¹⁵² E.g. la scène au centre de l'amphore conservée au Musée du Louvre, G 3, VII^e-VI^e siècle av. J.-C. (illustration 3, dans l'*Annexe iconographique II*). Cf. GHALI-KAHIL L. B., *Les enlèvements et le retour d'Hélène dans les textes et les documents figurés*, Paris, 1955, p. 26-41, 74-78, 160-167 et *passim* ; CLEMENT P. A., « The Recovery of Helen », *Hesperia*, 27, 1958, p. 47-73 ; BROMMER F., *Vasenlisten zur griechischen Heldensage*, 3. Aufl. Marburg, 1973, p. 406-412 ; KAHIL L., « Helene », *LIMC*, IV, 1, 1988, p. 498-563 ; HEDREEN G., « Image, Text, and Story in the Recovery of Helen », *ClAnt*, 15, 1996, p. 152-184.

Un héros qui vient de loin

Par la suite, Agamemnon décrit le deuil des Achéens (v. 43-46), l'arrivée de Thétis avec un cortège de nymphes provenant de la mer (v. 47-57), la complainte des hommes et des déesses qui dure dix-sept jours (v. 58-64), les sacrifices et la crémation du cadavre, pendant que les guerriers courent à pied et à cheval autour du bûcher (v. 65-70) :

αὐτὰρ ἐπεὶ σ' ἐπὶ νῆας ἐνεικάμεν ἐκ πολέμοιο,
κάθμεν ἐν λεχέεσσι, καθήραντες χροά καλὸν
ὔδατι τε λιαρῶ καὶ ἀλείφατι· πολλὰ δέ σ' ἀμφὶ 45
δάκρυα θερμὰ χέον Δαναοὶ κείροντό τε χαίτας.
μήτηρ δ' ἐξ ἄλός ἦλθε σὺν ἀθανάτης ἀλίησιν
ἀγγελίης ἄϊουσα· βοῆ δ' ἐπὶ πόντον ὀρώρει
θεσπεσίη, ὑπὸ δὲ τρόμος ἔλλαβε πάντας Ἀχαιοῦς·
καὶ νύ κ' ἀναΐξαντες ἔβαν κοίλας ἐπὶ νῆας, 50
εἰ μὴ ἀνὴρ κατέρυκε παλαιὰ τε πολλὰ τε εἰδώς,
Νέστωρ, οὗ καὶ πρόσθεν ἀρίστη φαίνετο βουλή·
ὃ σφιν εὐφρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·
' ἴσχεσθ', Ἀργεῖοι, μὴ φεύγετε, κοῦροι Ἀχαιῶν·
μήτηρ ἐξ ἄλός ἦδε σὺν ἀθανάτης ἀλίησιν 55
ἔρχεται, οὗ παιδὸς τεθνηότος ἀντιώωσα'.
ὥς ἔφαθ', οἱ δ' ἔσχοντο φόβου μεγάλθυμοι Ἀχαιοί·
ἀμφὶ δέ σ' ἔστησαν κοῦραι ἀλίιο γέροντος
οἴκτρ' ὀλοφυρόμεναι, περὶ δ' ἄμβροτα εἶματα ἔσσαν.
Μοῦσαι δ' ἐννέα πᾶσαι ἀμειβόμεναι ὅπι καλῆ 60
θρήνεον· ἔνθα κεν οὐ τιν' ἀδάκρυτόν γ' ἐνόησας
Ἀργείων· τοῖον γὰρ ὑπώρορε Μοῦσα λίγεια.
ἑπτὰ δὲ καὶ δέκα μὲν σε ὁμῶς νύκτας τε καὶ ἦμαρ
κλαίομεν ἀθάνατοὶ τε θεοὶ θνητοὶ τ' ἄνθρωποι·
ὀκτωκαιδεκάτη δ' ἔδομεν πυρὶ, πολλὰ δέ σ' ἀμφὶ 65
μῆλα κατεκτάνομεν μάλα πίονα καὶ ἔλικας βοῦς.
καίεο δ' ἔν τ' ἐσθῆτι θεῶν καὶ ἀλείφατι πολλῶ
καὶ μέλιτι γλυκερῶ· πολλοὶ δ' ἦρωες Ἀχαιοὶ
τεύχεσιν ἐρρώσαντο πυρὴν πέρι καιομένοιο,
πεζοὶ θ' ἰππήδες τε· πολὺς δ' ὀρυμαγδὸς ὀρώρει¹⁵³. 70

¹⁵³ « Puis nous t'amenâmes aux navires, t'éloignant de cette guerre : nous te déposâmes sur un lit funèbre, après avoir lavé ton beau corps avec de l'eau tiède et de l'huile ; auprès de toi les Achéens versaient des larmes de tristesse et coupaient leur chevelure. Ta mère, ayant appris la nouvelle, vint de la mer avec les déesses marines. Un cri surhumain retentit de la mer et la crainte s'empara de tous les Achéens ; alors ils se précipitèrent sur leurs larges vaisseaux, mais un homme qui possédait une culture antique les retint : cet homme est Nestor, dont les conseils semblaient déjà excellents auparavant. Plein de sagesse, il éleva

Tout ce qu'Agamemnon dit dans ce passage, se reflète (sous une forme bien plus synthétique) dans le résumé de Proclus sur l'*Éthiopide*, à commencer par la préparation du corps (v. 44-45, κάθμεν ἐν λεχέεσσι, καθήραντες χροά καλὸν / ὕδατί τε λιαρῶ καὶ ἀλείφατι ~ *Chrest.* 196-197 Severyns, τὸν νεκρὸν τοῦ Ἀχιλλέως προτίθενται : les Achéens «préparent le cadavre d'Achille»). L'arrivée de Thétis est racontée de manière assez longue par Agamemnon, qui évoque la terreur des camarades lorsqu'ils entendent un cri surhumain venant de la mer : c'est Nestor qui les empêche de s'échapper et annonce l'arrivée imminente de la déesse (v. 47-57). Elle entonne la lamentation funèbre avec les nymphes marines, auxquelles s'ajoutent également les Muses (v. 58-62). Seules quelques traces de tout cela restent dans le résumé de Proclus : καὶ Θέτις ἀφικομένη σὺν Μούσαις καὶ ταῖς ἀδελφαῖς θρηνεῖ τὸν παῖδα ; « puis Thétis arrive en compagnie des Muses et de ses sœurs et pleure son fils » (*Chrest.* 198-199). À première vue, il n'est pas facile de mettre le récit homérique en relation avec le compte-rendu de Proclus, qui est trop court pour établir une comparaison. Cependant, en regardant de plus près, on remarque un élément particulier, certainement pas aléatoire, qui relie les deux sources, c'est-à-dire la présence des Muses. Elles n'ont rien à voir avec Thétis et avec les nymphes marines qui suivent cette déesse : pourquoi sont-elles là? Leur participation à la lamentation funèbre a une signification bien différente, pas strictement émotionnelle (comme dans le cas de la mère d'Achille et de ses sœurs). Les Muses sont là pour accomplir leur 'devoir', à savoir pour célébrer les exploits du héros et en préserver la mémoire à travers le chant. Cet élément commun au récit homérique et au résumé de Proclus remonte certainement à la légende qui constitue la matière de l'*Éthiopide*, démontrant la dépendance des deux textes de cette même source.

La fonction de la Muse, qui consiste dans la préservation de la mémoire et dans l'inspiration de la poésie, est rappelée déjà dans le proème de l'*Iliade* et de l'*Odyssee*¹⁵⁴,

la voix et leur dit : 'Arrêtez-vous, Argiens! Ne fuyez point, fils des Achéens ; c'est sa mère qui vient de la mer, avec les déesses marines, rendre les derniers honneurs à son fils qui est mort'. Après cette déclaration, les vaillants Achéens interrompirent leur fuite. Les filles du vieillard marin se rangèrent autour de toi, gémissant avec amertume : elles te couvrirent de vêtements immortels. Les neuf Muses toutes ensemble chantaient la complainte de leur voix mélodieuse ; on voyait que tous les Achéens sans exception versaient des larmes : la Muse à la voix mélodieuse les attendrissait à ce point. Durant dix-sept nuits et autant de jours nous pleurâmes tous, dieux immortels et hommes mortels ; lorsque vint la dix-huitième nuit, nous t'offrîmes au feu : pour toi, nous immolâmes un grand nombre de brebis grasses et de bœufs aux cornes recourbées. Ton corps fut consumé par le feu ainsi que tes vêtements divins, dans une abondance de parfums et de doux miel : plusieurs héros achéens, cavaliers et fantassins, faisaient le tour du bûcher, portant leurs armes, alors que tu brûlais ; une grande clameur retentit ».

¹⁵⁴ Cf. *Il.* A, 1-8 (l'invocation, suivie par la demande que le poète adresse à la déesse, v. 8) ; *Od.* α, 1-10. Sur la fonction de la Muse et son rapport avec le poète : MINTON W. W., « Homer's Invocations of the Muses. Traditional Patterns », *TAPhA*, 91, 1960, p. 292-309 ; REDFIELD J., « The Proem Of The *Iliad*: Homer's Art », *CPh*, 79, 1974, p. 95-110 ; DIOP S., « L'énonciation homérique et la pratique de

mais aussi dans celui de quelques poèmes du cycle épique (à en juger par les fragments)¹⁵⁵. Cependant, l'*Odyssee* ne connaît qu'une seule Muse, tandis que l'*Iliade* en mentionne une ou plusieurs, sans en préciser le nombre¹⁵⁶. Le premier poète à établir le nombre des Muses est Hésiode, qui parle de neuf sœurs, les filles de Zeus et de Mnémosyne (*Theog.* 53-62) :

τὰς ἐν Πιερίῃ Κρονίδῃ τέκε πατρὶ μιγεῖσα
Μνημοσύνη, γουνοῖσιν Ἐλευθῆρος μεδέουσα,
λησμοσύνην τε κακῶν ἄμπαυμά τε μερμηράων.
ἐννέα γάρ οἱ νυκτὸς ἐμίσγετο μητίετα Ζεὺς
νόσφιν ἄπ' ἀθανάτων ἱερὸν λέχος εἰσαναβαίνων·
ἀλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἐνιαυτὸς ἔην, περὶ δ' ἔτραπον ὄραι
μηῶν φθινόντων, περὶ δ' ἤματα πόλλ' ἔτελέσθη,
ἦ δ' ἔτεκ' ἐννέα κούρας ὁμόφρονας, ἧσιν ἀοιδὴ
μέμβλεται ἐν στήθεσσι, ἀκηδέα θυμὸν ἐχούσας,
τυτθὸν ἄπ' ἀκροτάτης κορυφῆς νιφόεντος Ὀλύμπου¹⁵⁷.

Hésiode montre une connaissance solide et profonde de son sujet, expliquant de manière détaillée les circonstances de la conception des Muses. Ailleurs dans son œuvre, il explicite aussi leurs noms, confirmant définitivement qu'elles sont exactement neuf (*Theog.* 75-80) :

ταῦτ' ἄρα Μοῦσαι ἄειδον, Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσαι,
ἐννέα θυγατέρες μεγάλου Διὸς ἐκγεγαυῖαι,
Κλειὸν τ' Εὐτέρπη τε Θάλειά τε Μελπομένη τε

l'invocation à la Muse », *Circe de clásicos y modernos*, 15, 2011, p. 30-42 ; PERCEAU S., « Voix auctoriale et interaction de l'*Iliade* à l'*Odyssee*: de l'engagement éthique à la figure d'autorité », dans E. RAYMOND (éd.), *Vox poetae: manifestations auctoriales dans l'épopée gréco-latine*, Paris, 2011, p. 33-56, notamment 37-38 et 47-53.

¹⁵⁵ Cf. *Il. paru.* 1 Bernabé = 2 *dub.* Davies (cité par Plut. *Conu. sept. sap.* 10, 154a) ; *Epig.* 1 Bernabé = 1 Davies (*Cert. Hom. et Hes.* 235 Allen = 15 Wilamowitz). Cf. SCAFOGLIO G., « Two Fragments of the Epic Cycle », *GRBS*, 46, 2006, p. 5-11.

¹⁵⁶ Une seule Muse dans l'*Iliade* : A, 1 ; B, 761 ; plusieurs Muses dans l'*Iliade* : A, 604 ; B, 484, 491, 594, 596 ; Λ, 218 ; Ξ, 508 ; Π, 112 ; une seule Muse dans l'*Odyssee* : α, 1 ; η, 63, 73, 481, 483.

¹⁵⁷ « Dans la Piérie, Mnémosyne, qui régnait sur les collines d'Éleuthère, s'unit au fils de Saturne et donna naissance à ces vierges, grâce auxquelles on oublie les maux et qui mettent fin aux douleurs. Durant neuf nuits, le prudent Jupiter se coucha avec Mnémosyne, montant sur son lit sacré, loin de tous les dieux immortels. Après une année, les saisons et les mois ayant accompli leur cours et de nombreux jours ayant passé, Mnémosyne enfanta neuf filles animées du même esprit, sensibles au charme de la musique et portant en leur sein un cœur libre de tout souci : elle les mit au monde près du sommet élevé de l'Olympe enneigé, où elles forment des chœurs merveilleux et possèdent des demeures magnifiques ».

Τερψιχόρη τ' Ἐρατώ τε Πολύμνιά τ' Οὐρανίη τε
Καλλιόπη θ' ἥ δὲ προφερεστάτη ἐστὶν ἀπασέων.
ἦ γὰρ καὶ βασιλεῦσιν ἄμ' αἰδοίοισιν ὀπηδεῖ¹⁵⁸.

Ici et ailleurs, les affirmations d'Hésiode ont une valeur 'normative', puisqu'elles servent à fixer la matière mythologique dans une forme stable, la soustrayant à la fluidité changeante et magmatique de la tradition orale. Le nombre des Muses est fixé à neuf conformément aux répartitions triadiques (basées sur le nombre trois et ses multiples, en particulier neuf) qui sont typiques de la *Théogonie*¹⁵⁹. C'est pourquoi on pourrait penser qu'Hésiode a 'inventé' le nombre des Muses ; toutefois ce même nombre apparaît déjà à *Od.* ω, 60 : par conséquent, on estime que le poète d'Ascra l'a tiré de là, se méprenant sur la valeur prédicative de l'expression homérique (les Muses ont rejoint le cadavre d'Achille « au nombre de neuf », mais cela ne signifie pas qu'elles soient neuf au total) ou la réinterprétant délibérément avec une valeur attributive, afin de fixer ce nombre qui lui est cher¹⁶⁰.

Cependant, cette reconstruction me semble compliquée et invraisemblable, car elle reconduit le choix 'normatif' d'Hésiode à une donnée homérique purement aléatoire ; on peut se demander, en fait, pourquoi les Muses qui vont près du cadavre d'Achille sont neuf, si leur nombre total est plus grand ou s'il n'a pas encore été fixé. En revanche, il est plus probable que la donnée homérique, qui est apparemment 'injustifiée', remonte à la tradition orale, où coexistaient des idées différentes sur le nombre des Muses (une seule ou un nombre indéterminé, ou bien neuf). La préexistence de cette donnée dans la culture plus ancienne n'enlève rien à la valeur normative de l'affirmation d'Hésiode, qui a choisi parmi les différentes versions, selon ses idées et en ligne avec l'orientation 'triadique' dominante dans son œuvre. L'existence d'autres versions est attestée indirectement par Hésiode lui-même, puisqu'il ressent le besoin de 'justifier' le nombre neuf, expliquant que Zeus a été l'amant de Mnémosyne précisément pendant neuf nuits (*Theog.* 56-57). Il fournit également un témoignage sur l'existence d'une seule Muse (comme on peut le voir dans le proème de l'*Illiade* et de

¹⁵⁸ « Voilà ce que chantaient les Muses, les neuf filles du majestueux Jupiter, qui habitent sur l'Olympe : Clio, Euterpe, Thalie, Melpomène, Terpsichore, Érato, Polymnie, Uranie et Calliope, la plus puissante de toutes, car elle sert de compagne aux rois vénérables ».

¹⁵⁹ À propos des critères triadiques hésiodiques, « se déployant autour des concepts de détermination, de sous-détermination et de sur-détermination, ou encore de maturité, d'immaturité et d'hypermaturité » : COULOUBARITSIS L., « Genèse et structure dans le mythe hésiodique des races », dans F. BLAISE, P. JUDET DE LA COMBE, Ph. ROUSSEAU (éds), *Le métier du mythe. Lectures d'Hésiode*, Lille, 1996, p. 479-517, notamment 484-485.

¹⁶⁰ C'est l'hypothèse de HEUBECK A. - RUSSO J. (éds), *Omero, Odissea*, traduzione di G.A. PRIVITERA, vol. VI, libri XXI-XXIV, Milano, 1986, p. 271-272, qui à son tour revient au commentaire *ad loc.* par AMEIS K. F. - HENTZE C. - CAUER P. (éds), *Homers Odyssee*, 10. Ausg. Leipzig, 1925.

l'*Odyssée*), en disant que Calliope est la προφερεστάτη... άπασέων, la plus importante de toutes (v. 79), pour essayer de concilier son choix avec la version homérique.

Donc, non seulement la participation des Muses à la lamentation sur Achille, mais aussi leur nombre, provient vraisemblablement de la légende qui a ensuite été fixée par écrit dans l'*Éthiopide* : une légende qui connaissait neuf déesses et sans doute également leurs noms ; il n'est pas surprenant que le résumé de Proclus ne les mentionne pas. L'exécution de la complainte de la part des Muses, qui sont à la fois les divinités protectrices de la poésie et la source de son inspiration, apparaît riche d'implications au niveau de la réflexion métalittéraire. Dans les proèmes des poèmes homériques, ainsi que dans ceux des poèmes cycliques, le poète demande à la Muse de chanter pour lui (ᾄειδε), ou de lui raconter (ἔννεπε), les faits qu'il va à son tour répéter ou écrire : le poème épique constitue ainsi un récit 'secondaire', qui passe de la réalité historique à la forme poétique (pas nécessairement écrite) grâce à la médiation des Muses. La lamentation funèbre entonnée par les déesses en l'honneur d'Achille n'est que la commémoration du héros, la célébration de ses qualités et de ses exploits, c'est-à-dire le sujet du chant épique, ou bien le chant épique lui-même. La complainte d'Achille est le poème originaire ou 'poème-archétype' (évidemment sous forme orale), qui trouvera ensuite une représentation littéraire dans l'*Éthiopide* : il serait intéressant de savoir comment cet élément métalittéraire était traité dans l'œuvre d'Arctinos, dont le résumé de Proclus est trop bref pour nous en donner une idée.

En tout cas, le récit d'Agamemnon (ω, 43-70) reproduit les grandes lignes et également certains éléments spécifiques du mythe pré-homérique concernant Achille, qui ensuite a été intégré dans l'*Éthiopide*. L'épisode des Achéens qui sont effrayés par le cri de Thétis et sont sur le point de s'enfuir à bord des navires (v. 47 et suiv.) rappelle une scène de l'*Iliade*, où les guerriers s'élancent vers les navires après le discours prononcé par Agamemnon pour les mettre à l'épreuve, mais Ulysse les retient par ses paroles, inspirées par Athéna (B, 142-210). Plus qu'une imitation de l'*Iliade* dans l'*Odyssée*, il faut supposer que c'est un topos, ou mieux, un thème épique récurrent (l'armée en fuite, retenue par un personnage influent), qui se réfère selon les cas à des situations différentes et s'insère dans différents contextes narratifs, d'abord dans la tradition orale, ensuite dans des poèmes sous forme écrite (y compris l'*Éthiopide*).

Dans le récit d'Agamemnon, c'est Nestor qui retient les Achéens, interprétant correctement ce qui se passe, en annonçant l'arrivée de la déesse de la mer (v. 51-57). Dans l'*Iliade*, Nestor est le personnage sage par excellence, le vieux roi qui donne des bons conseils, qui est très respecté et très apprécié des chefs ainsi que de l'armée¹⁶¹.

¹⁶¹ Sur le personnage de Nestor comme paradigme de sagesse et d'éloquence dans l'*Iliade* cf. ROISMAN H., « Nestor the good counsellor », *CQ*, 55, 2005, p. 17-38 ; CHRISTENSEN J., *The Failure of Speech. Rhetoric and Politics in the Iliad*, diss. New York, 2007, p. 49-93 ; BALLESTEROS PETRELLA B., « Nestore oratore nell'*Iliade* : strategie del narratore, posizioni del personaggio », *Talia Dixit. Revista Interdiscipli-*

C'est exactement le même personnage qui retient les Achéens en fuite dans la scène qui vient d'être évoquée ; son intervention est introduite par une expression formulaire (v. 52-53), qui se trouve également dans l'*Illiade* (notamment H, 325-326 = I, 94-95), lorsque Nestor parle sagement aux Achéens¹⁶². Une fois de plus, à mon avis, il ne s'agit pas de l'imitation de l'*Illiade* dans l'*Odyssée* (comme prétendent les commentateurs)¹⁶³, mais de l'origine commune des deux poèmes du substrat oral, d'où provient évidemment le personnage de Nestor, avec le bagage de situations typiques et d'expressions formulaires qui le caractérisent ; tant il est vrai qu'il introduit dans l'épopée homérique la 'mémoire' des exploits qu'il a réalisés dans le passé, rappelant sans doute les sujets d'autres chants oraux¹⁶⁴.

Jusqu'ici le récit d'Agamemnon semble reproduire de manière synthétique (mais toujours de manière moins synthétique que le résumé de Proclus) le mythe correspondant à peu près à l'histoire de l'*Éthiopide*. Cependant se pose alors un problème : on remarque des écarts significatifs entre la version d'Agamemnon (qui provient de la tradition orale et qui a été peut-être remaniée par le poète, ou par l'un des poètes, de l'*Odyssée*) et celle de Proclus, qui reproduit le sujet de l'*Éthiopide*. En effet, Agamemnon raconte que le corps d'Achille a été brûlé sur le bûcher selon le rite après 17 jours de gémissements des hommes et des dieux (v. 63-70) et qu'ensuite ses os ont été déposés dans une amphore en or faite par Héphestos et donnée par Dionysos à Thétis (v. 71-75) :

αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ σε φλόξ ἤνυσεν Ἥφαιστοιο,
ἦῶθεν δὴ τοὶ λέγομεν λεύκ' ὅστε', Ἀχιλλεῦ,
οἴνω ἐν ἀκρήτῳ καὶ ἀλείφατι· δῶκε δὲ μήτηρ

nar de Retórica e Historiografía, 7, 2012, p. 1-29. Sur ses origines et son histoire : FRAME D., *Hippota Nestor*, *op. cit.*, p. 105-173 et *passim*.

¹⁶² Une expression emblématique, qu'il convient de rappeler encore : Νέστωρ, οὗ καὶ πρόσθεν ἀρίστη φαίνετο βουλή· ὃ σφιν εὐφρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν.

¹⁶³ Cf. DIEHL W., *Wörtlichen Beziehungen zwischen Ilias und Odyssee*, Greifswald, 1938, p. 125. HEUBECK A. - RUSSO J. (éds), *Omero, Odissea*, *op. cit.*, p. 271, remarquent que le verbe ἀγορήσατο (*scil.* « parler en assemblée ») est « più adatto » aux passages de l'*Illiade*, d'où par conséquent le poète de l'*Odyssée* l'aurait tiré.

¹⁶⁴ J'ai déjà mentionné les sujets des récits que Nestor narre dans l'*Illiade* (*supra*, note 129) : certains chercheurs parlent même d'une *Nestoris*, c'est-à-dire d'une épopée pylo-épéenne dont Nestor serait le héros. Cf. WILLCOCK M. M., *A Companion to the Iliad based on the translation by Richmond Lattimore*, Chicago, 1976, p. 132-133 ; DICKSON K. M., *Nestor. Poetic Memory in Greek Epic*, New York, 1995, p. 175 et 206, note 24 ; ALDEN M., *Homer Beside Himself*, *op. cit.*, p. 74-111 ; DIOP S., « La digression homérique », *art. cit.*, p. 57-70.

Un héros qui vient de loin

χρύσειον ἀμφιφορῆα: Διωνύσοιο δὲ δῶρον
φάσκ' ἔμεναι, ἔργον δὲ περικλυτοῦ Ἡφαίστοιο¹⁶⁵.

Agamemnon ajoute en plus que les os d'Achille sont « mélangés avec ceux de Patrocle » dans cette amphore (v. 76-79), qui a été placée sur un promontoire (*scil.* le Sigée), où on a érigé « une grande et noble butte funéraire », que les bateliers peuvent voir de la mer, en guise de rappel de la gloire d'Achille (v. 80-84) :

ἀμφ' αὐτοῖσι δ' ἔπειτα μέγαν καὶ ἀμύμονα τύμβον
χεύαμεν Ἀργείων ἱερὸς στρατὸς αἰχμητάων
ἀκτῆ ἔπι προῦχούση, ἐπὶ πλατεῖ Ἑλλησπόντῳ,
ὧς κεν τηλεφανῆς ἐκ ποντόφιν ἀνδράσιν εἶη
τοῖς οἷ νῦν γεγάασι καὶ οἷ μετόπισθεν ἔσσονται¹⁶⁶.

Cependant Proclus affirme que, dans l'*Éthiopide*, μετὰ ταῦτα ἐκ τῆς πυρᾶς ἡ Θέτις ἀναρπάσασα τὸν παῖδα εἰς τὴν λευκὴν νῆσον διακομίζει (*Chrest.* 199-200 Severyns)¹⁶⁷, à savoir qu'Achille reçoit une sorte d'apothéose ou, du moins, une forme de récompense dans l'au-delà, lorsqu'il est amené par sa mère sur l'île blanche ; ce n'est qu'après que les Achéens élèvent une butte funéraire¹⁶⁸. Dans le récit d'Agamemnon il n'y a pas de référence à ce destin heureux du héros, dont le seul 'privilège' semble être la mémoire glorieuse de ses exploits, qui est symboliquement immortalisée par le chant des Muses. C'est pourquoi on pense que la version homérique n'est pas la même, ou bien qu'elle n'est pas entièrement la même, que celle de l'*Éthiopide*¹⁶⁹. En revanche, on a remarqué

¹⁶⁵ « Le lendemain, lorsque la flamme d'Héphaïstos t'eut consumé, Achille, nous recueillîmes tes ossements blanchis dans un vin pur et dans le parfum. Ta mère nous donna une urne en or, dont elle déclarait que c'était un don de Dionysos, œuvre de l'illustre Héphaïstos ».

¹⁶⁶ « Alors, au dessus de tes ossements, la vaillante armée des Achéens éleva un grand et noble tombeau sur le promontoire qui domine le vaste Hellespont : un monument visible au loin par ceux qui naviguent, que ce soit les hommes de nos jours, ou les hommes à venir ».

¹⁶⁷ « Peu de temps après, Thétis retire soudainement son fils du bûcher funéraire et le transporte sur l'île blanche ». Sur cette conception de l'immortalité : ROHDE E., *Psyche. Seelenkult und Unsterblichkeitsglaube der Griechen*, 4. Aufl. Freiburg, 1907, p. 369-372 ; ROLOFF D., *Gottähnlichkeit, Vergottlichung und Erhöhung zu seligem Leben*, Berlin, 1970, p. 93-96 ; DAVIES M., *The Aethiopsis*, *op. cit.*, p. 76-78.

¹⁶⁸ *Chrest.* 201 Severyns: οἱ δὲ Ἀχαιοὶ τὸν τάφον χόσαντες ἀγῶνα τιθέασι ; « une fois que les Achéens ont élevé la butte funéraire, ils organisent un concours d'athlétisme ».

¹⁶⁹ E.g. EDWARDS A. T., « Achilles in the Underworld. *Iliad*, *Odyssey*, and *Aethiopsis* », *GRBS*, 26, 1985, p. 215-227 : « While the *Aethiopsis* grants Achilles a blessed immortality on the Λευκὴ νῆσος, the *Odyssey* places him exactly where the *Iliad* leads us to expect him, in the underworld » (p. 219) ; d'où il s'ensuit que « the *Odyssey* relies upon the authority of the *Iliad* to contradict the *Aethiopsis* » (p. 227). WEST M. L., *The making of the Odyssey*, Oxford 2014, p. 28, pense lui aussi que le destin d'Achille sur l'île blanche est « an innovation unknown to (or rejected by) » le poète de l'*Odyssee*, « who has Achilles in Hades like a normal ghost ».

que ces témoignages ne sont pas nécessairement contradictoires, dans la mesure où l'immortalité intervient après la mort physique du héros, comme le montre la comparaison entre Achille et Héraclès, qui est lui aussi immortalisé après sa mort sur un bûcher¹⁷⁰.

En réalité, le récit d'Agamemnon et le résumé de Proclus coïncident sur un si grand nombre de points qu'on peut difficilement nier qu'ils se réfèrent à la même version de la légende, bien que l'exposition homérique soit plus étendue et plus riche en détails. La seule différence considérable est précisément l'immortalisation d'Achille, qui peut être une invention du poète de l'*Éthiopide* ou un élément originairement présent dans la tradition orale, mais supprimé par le poète de l'*Odyssee*. Je penche en faveur de la dernière hypothèse, qui est conforme à la conception réaliste sous-tendant les épopées homériques, où les figures divines et les créatures surnaturelles ne manquent pas, mais les personnages 'humains' (y compris les héros) demeurent dans les limites de la 'mortalité'¹⁷¹ ; il suffit de penser à l'invulnérabilité qui était attribuée à Ajax et/ou à Achille lui-même dans le cycle épique, mais qui est tout à fait ignorée dans les poèmes homériques¹⁷².

Après tout, dans le chant ω de l'*Odyssee* il y a peut-être une trace qui rappelle l'île blanche et qui démontre une certaine confusion ou une sorte de 'mélange' dans la construction de la dimension eschatologique. En effet, Achille après sa mort se rend sur le même lieu où se trouvent Agamemnon et les autres guerriers qui ont participé à la guerre de Troie : le fils de Thétis ne bénéficie pas d'un destin meilleur que les autres chefs achéens tels qu'Agamemnon ; il n'occupe pas non plus une place privilégiée, réservée à ceux qui sont morts vaillamment à la bataille, puisque les prétendants tués par Ulysse se rendent au même endroit (c'est leur arrivée dans l'Hadès qui sert de prétexte pour introduire le dialogue entre Achille et Agamemnon). Voici les seules indi-

¹⁷⁰ Cf. BURGESS J. S., *The Death and Afterlife of Achilles*, op. cit., 2009, p. 98-110, qui affirme à juste titre que « in Greek thought there was not an exclusive opposition between Hades and paradise but rather a continuum of afterlife locations » (p. 109).

¹⁷¹ Cf. SCHEIN S. L., *The Mortal Hero. An Introduction to Homer's Iliad*, Berkeley, 1984, p. 89-96 ; EDWARDS M. W., *Homer : Poet of the Iliad*, op. cit., p. 138-142 ; NAGY G., *Pindar's Homer*, op. cit., p. 122-142 ; SOURVINOU-INWOOD C., 'Reading' Greek Death. *To the End of the Classical Period*, Oxford, 1995, p. 17-18 ; CURRIE B. G. F., *Pindar and the Cult of Heroes*, Oxford, 2005, p. 41 et passim ; DELATTRE C., « Entre mortalité et immortalité : l'exemple de Sarpédon dans l'*Iliade* », *RPh*, 80, 2006, p. 259-271.

¹⁷² Je parlerai de l'invulnérabilité (présumée) d'Ajax dans le prochain chapitre ; sur celle d'Achille cf. FENIK B., "Iliad X" and the "Rhesus". *The Myth*, Bruxelles, 1964, p. 38 ; THORDARSON F., « Die Ferse des Achilleus - ein skythisches Motiv? », *SO*, 47, 1972, p. 109-124 ; GRIFFIN J., « The Epic Cycle and the Uniqueness of Homer », *JHS*, 97, 1977, p. 39-53, notamment 40 ; JANKO R. (éd.), *The Iliad. A Commentary*, op. cit., p. 409 ; BALDICK J., *Homer and the Indo-Europeans*, London 1994, p. 81 ; contra, BURGESS J. S., « Achilles' Heel. The Death of Achilles in Ancient Myth », *ClAnt*, 14, 1995, p. 217-243 ; IDEM, *The Death and Afterlife of Achilles*, op. cit., 2009, p. 9-11 et passim.

cations concernant le lieu, ainsi que le paysage, où les âmes des prétendants sont guidées par Hermès (v. 11-14) :

παρ δ' ἴσαν Ὠκεανοῦ τε ῥοὰς καὶ λευκάδα πέτρην,
ἠδὲ παρ' Ἡελίοιο πύλας καὶ δῆμον ὀνείρων
ἦἴσαν· αἶψα δ' ἴκοντο κατ' ἀσφοδελὸν λειμῶνα,
ἔνθα τε ναίουσι ψυχαί, εἶδωλα καμόντων¹⁷³.

On ne peut pas examiner ici en détail ni les lieux ni les éléments du paysage qui sont mentionnés¹⁷⁴, mais on doit du moins dire que la vue d'ensemble de l'Hadès est composée de parties hétérogènes, qui proviennent de différentes conceptions (y compris celle qu'on trouve dans le chant λ du poème)¹⁷⁵. Je voudrais attirer l'attention sur la λευκὰς πέτρη, que des chercheurs écrivent avec la lettre initiale majuscule et qu'ils traduisent comme « la falaise de Leucade » (ne se référant pas nécessairement à l'emplacement géographique réellement existant qui porte ce nom et qui deviendra un lieu symbolique de passage entre la vie et la mort seulement à une époque postérieure)¹⁷⁶. En revanche, je préfère la traduire comme « la falaise blanche », lieu qui a peut-être une analogie avec l'île blanche, une analogie consistant non seulement dans la couleur, mais également dans la signification de cette couleur, quelle qu'elle soit et bien qu'elle soit difficile à définir¹⁷⁷.

¹⁷³ « Ils franchissent les courants de l'océan et la falaise blanche, ils franchissent les portes du soleil et la demeure des songes ; bientôt ils parviennent à la prairie des asphodèles, où résident les âmes, les ombres des morts ».

¹⁷⁴ Cf. SOURVINOU-INWOOD C., *'Reading' Greek Death*, *op. cit.*, p. 94-106 ; CERRI G., « Cosmologia dell'Ade in Omero, Esiodo e Parmenide », dans R. CANTILENA (éd.), *Caronte. Un obolo per l'aldilà*, Atti dell'incontro di studi su «La moneta in tomba: un obolo per Caronte?» (Fisciano, 20-22 febbraio 1995) = *PP*, 50, 1995, p. 437-467 ; COUSIN C., « La situation géographique et les abords de l'Hadès homérique », *Gaia*, 6, 2002, p. 25-46, notamment 39-42 ; AMIGUES S., « La prairie d'asphodèle de l'Odyssee et de l'Hymne homérique à Hermes », *RPh*, 76, 2002, p. 7-14 ; REECE S., « Homer's Asphodel Meadow », *GRBS*, 47, 2007, p. 389-400.

¹⁷⁵ Cf. la référence à l'océan (ω, 11 ~ λ, 21-22, mais aussi κ, 508-511) et la prairie asphodèle (ω, 13-14 ~ λ, 539 et 573).

¹⁷⁶ Cf. JANSSENS E., « Leucade et le pays des morts », *AC*, 30, 1961, p. 381-394 ; HANDSCHUR E., *Die Farb- und Glanzwörter bei Homer und Hesiod in den homerischen Hymnen und den Fragmenten des epischen Kyklos*, Wien, 1970, p. 30-36 et *passim* ; NAGY G., « Phaethon, Sappho's Phaon, and the White Rock of Leukas », *HSCPh*, 77, 1973, p. 137-177 ; BALLABRIGA A., *Le Soleil et le Tartare. L'image mythique du monde en Grèce archaïque*, Paris, 1986, p. 53-56 et *passim* ; BOISCLAIR A. P., « Le saut de Leucade », *Contre-jour*, 1, 2003, p. 55-63.

¹⁷⁷ Cf. ROHDE E., *Psyche*, *op. cit.*, p. 565, note 102 ; HOMMEL H., *Der Gott Achilleus*, Heidelberg, 1980, p. 21, note 53 ; NAGY G., *Pindar's Homer*, *op. cit.*, p. 223-262 ; BURGESS J. S., *The Tradition of the Trojan War*, *op. cit.*, p. 251, note 107.

S'il en est ainsi, on peut affirmer que la conception de l'Hadès représentée dans le chant ω de l'*Odyssee* est hétérogène et plutôt confuse, mais qu'elle n'est pas totalement différente de celle qui concernent l'île blanche qu'on trouve dans l'*Éthiopide*, d'autant plus que le résumé de Proclus est très bref et sommaire : il n'explique pas en détail le sort d'Achille, de quelle manière et sous quelle forme particulière l'immortalité lui est accordée. En fin de compte, dans le chant ω de l'*Odyssee* également le héros n'est pas tout à fait mort, puisqu'il parle à Agamemnon et écoute son récit, se montrant conscient et même lucide.

Le récit d'Agamemnon se termine par la référence aux jeux funèbres que Thétis organise en l'honneur d'Achille, offrant de superbes prix et solennisant ainsi la gloire éternelle de son fils (v. 85-94) :

μήτηρ δ' αἰτήσασα θεοὺς περικαλλέ' ἄεθλα
 θῆκε μέσῳ ἐν ἀγῶνι ἀριστήεσσιν Ἀχαιῶν.
 ἤδη μὲν πολέων τάφῳ ἀνδρῶν ἀντεβόλησας
 ἠρώων, ὅτε κέν ποτ' ἀποφθιμένου βασιλῆος
 ζώννυνται τε νέοι καὶ ἐπεντύνονται ἄεθλα·
 ἀλλὰ κε κεῖνα μάλιστα ἰδὼν θηήσασα θυμῷ,
 οἷ' ἐπὶ σοὶ κατέθηκε θεὰ περικαλλέ' ἄεθλα,
 ἀργυρόπεζα Θέτις· μάλα γὰρ φίλος ἦσθα θεοῖσιν.
 ὣς σὺ μὲν οὐδὲ θανῶν ὄνομ' ὄλεσας, ἀλλὰ τοι αἰεὶ
 πάντας ἐπ' ἀνθρώπους κλέος ἔσσεται ἐσθλόν, Ἀχιλλεῦ¹⁷⁸.

Selon Proclus, dans l'*Éthiopide*, οἱ δὲ Ἀχαιοὶ τὸν τάφον χῳσαντες ἀγῶνα τιθέασι (*Chrest.* 201 Severyns). Ici aussi, se profile une différence entre la version homérique et la version cyclique : Proclus dit que les jeux sont organisés par les Achéens, tandis qu'Agamemnon semble attribuer l'initiative à Thétis elle-même ; mais il s'agit encore une fois d'une différence plus apparente que réelle, puisque dans le récit homérique c'est la déesse qui offre les prix à donner aux gagnants, ce qui ne permet pas d'exclure que les jeux soient organisés par les Achéens.

Le récit d'Agamemnon se termine par une réflexion qui constitue le point d'arrivée et même la *summa* de tout ce qu'il a dit : la gloire d'Achille survivra à sa mort et durera pour toujours (v. 93-94). Il est communément admis que cette immortalité idéale, consistant en la mémoire éternelle, est l'alternative 'homérique' à l'immortalité

¹⁷⁸ « Alors ta mère, après avoir demandé aux dieux des prix magnifiques, les déposa dans l'arène, les destinant aux plus illustres des Achéens. J'ai déjà assisté aux funérailles d'un grand nombre de héros, lorsqu'à la mort de quelque roi les jeunes guerriers s'entourent d'une ceinture pour se disputer le prix des jeux ; néanmoins ton âme aurait été frappée d'admiration en voyant les prix superbes que la déesse Thétis aux pieds d'argent avait déposés en ton honneur, car tu étais très cher aux immortels. Ainsi, même après ta mort, ton nom n'a pas péri : ta gloire sera toujours éclatante parmi les hommes, Achille ».

réelle accordée à Achille dans le cycle épique¹⁷⁹. Toutefois, je voudrais ajouter que la conception de l'immortalité réelle du héros, remontant à la tradition orale, est minimisée mais n'est pas entièrement éliminée dans l'*Odyssee*, dans la mesure où elle est bien la condition préalable à la représentation de l'Hadès dans les chants λ et ω.

D'autre part, la conception de l'immortalité idéale n'est pas une invention homérique ou une 'spécificité' de l'*Odyssee*, mais elle était déjà présente dans la tradition orale, de laquelle l'*Éthiopide* l'avait tirée. En effet, la mémoire éternelle de la gloire d'Achille (dont Agamemnon parle aux v. 94-95) est garantie par la poésie elle-même, représentée conventionnellement par les Muses, qui entonnent la lamentation funèbre sur Achille à la fois dans le récit d'Agamemnon et dans le résumé de l'*Éthiopide*, ce qui confirme qu'elles figuraient dans la source commune des deux épopées, c'est-à-dire la tradition orale. Evidemment la conception de l'immortalité que l'on obtient à travers la gloire célébrée par la poésie est profondément enracinée dans l'épopée, dont elle constitue même la raison d'être, pour ainsi dire, remontant à l'origine de ce genre littéraire.

En définitive, cette enquête sur le chant ω de l'*Odyssee* montre que ce poème (du moins en ce qui concerne une partie de sa structure narrative, y compris le chant λ, datant d'une phase spécifique de sa composition) est lié à la légende racontée dans l'*Éthiopide* tout comme à l'*Iliade*, ce qui ne manque pas d'intérêt relativement au personnage d'Ajax et aux événements dont il est le protagoniste. De plus, le poète de l'*Odyssee* révèle un degré élevé de 'conscience réflexive' : il effectue une réflexion approfondie sur la matière mythologique provenant de l'*Iliade* et du substrat pré-homérique, comme on peut le voir clairement dans la description du placement des os d'Achille dans l'urne funéraire (v. 76-79) :

ἐν τῷ τοι κεῖται λεύκ' ὀστέα, φαίδιμ' Ἀχιλλεῦ,
μίγδα δὲ Πατρόκλοιο Μενoitιάδαο θανόντος,
χωρὶς δ' Ἀντιλόχοιο, τὸν ἔξοχα τῆς ἀπάντων
τῶν ἄλλων ἐτάρων, μετὰ Πάτροκλόν γε θανόντα¹⁸⁰.

Dans l'urne d'or apportée par Thétis, les os d'Achille sont-ils mélangés avec ceux de Patrocle (comme ce dernier l'a demandé à son ami, lorsqu'il lui est apparu en rêve, dans l'*Iliade*)¹⁸¹, tandis qu'ils sont séparés de ceux d'Antiloque, qui évidemment

¹⁷⁹ Cf. p.ex. DANEK G., *Epos und Zitat*, op. cit., 1998, p. 473 et *passim*, qui considère le chant des Muses comme le centre idéologique de l'épisode.

¹⁸⁰ « C'est dans cette urne que reposent tes ossements blanchis, noble Achille, mélangés avec ceux de Patrocle, fils de Ménoetios ; tandis que les os d'Antiloque, parmi tes compagnons que tu chérissais le plus après la mort de Patrocle, sont à part ».

¹⁸¹ Cf. Ψ, 91-92 : ὧς δὲ καὶ ὀστέα νῶϊν ὀμῆ σορὸς ἀμφικαλύπτοι / χρύσεος ἀμφιφορέυς, τόν τοι πόρε πότνια μήτηρ : « enfin, Achille, qu'une même urne reçoive nos ossements, cette urne en or que te donna ta noble mère ».

se trouvent dans la même butte funéraire, mais dans un autre vase. Patrocle et Antiloque sont des personnages 'miroirs', dans la mesure où ils jouent des rôles très similaires dans des contextes différents, correspondant à divers moments de la guerre de Troie : tous deux sont les amis intimes d'Achille, l'un dans l'*Iliade* et l'autre dans la légende racontée dans l'*Éthiopide* ; tous deux sont tués par un ennemi juré du héros, qui venge leur mort en tuant leur assassin (respectivement Hector et Memnon). Pourquoi les os d'Achille sont « mélangés » (μίγδα) avec ceux de Patrocle, tandis que ceux d'Antiloque sont mis « de côté » (χωρίς)? On peut imaginer qu'Achille ait laissé des instructions à ce sujet, respectant le souhait de Patrocle lui-même (si ce n'est que ce souhait a suscité quelques soupçons)¹⁸². Cependant ce passage présente des implications intéressantes au niveau métalittéraire : le poète de l'*Odyssée*, ou du moins l'auteur de cette partie du poème, se montre bien conscient de l'analogie entre l'*Iliade* et la légende racontée dans l'*Éthiopide*, analogie concernant le lien d'Achille avec ses deux amis, ainsi que la concaténation entre meurtre et vengeance, dont ils sont les protagonistes. Enfin le poète, à travers le mélange des os d'Achille avec ceux de Patrocle et leur séparation des os d'Antiloque, prend position concernant une sorte de rivalité qu'il perçoit entre les versions alternatives, reconnaissant bien la primauté de l'*Iliade* sur la légende pré-homérique, sinon sur l'*Éthiopide* elle-même.

4. La rencontre

La rencontre d'Ulysse avec les guerriers achéens dans l'Hadès, qui est racontée dans le chant λ de l'*Odyssée* (v. 385 et suiv.), est cohérente et complémentaire au récit du chant ω. On ne peut pas traiter ici les problèmes complexes posés par l'« évocation des morts » (νέκρια), qui à un moment donné devient une véritable « descente aux enfers » (κατάβασις), sur le modèle de celles qui, dans la tradition orale et ensuite dans les poèmes cycliques, étaient attribuées à d'autres héros mythiques (Héraclès en premier)¹⁸³. Les excès de la critique analytique, qui a vu dans ce chant un corps étranger dans le poème, ont été compensés par un unitarisme souvent myope et obstiné, qui a

¹⁸² Cf. PESTALOZZI H., *Die Achillas als Quelle der Ilias*, op. cit., p. 24, qui considère les vers 77-79 comme une interpolation. Contra, HEUBECK A. - RUSSO J. (éds), *Omero, Odissea*, op. cit., p. 275.

¹⁸³ Cf. HEUBECK A., *Kleine Schriften zur griechischen Sprache und Literatur*, hrsg. von B. FORSSMANN - S. KOSTER - E. PÖHLMANN, Erlangen, 1984, p. 259-262. Sur la « descente aux enfers » d'Héraclès : ROBERTSON N., « Heracles' Catabasis », *Hermes*, 108, 1980, p. 274-300 ; WEST M. L. (éd.), *Greek Epic Fragments*, op. cit., p. 19-24 ; sur sa relation avec l'*Odyssée* : BARKER E. - CHRISTENSEN J., « Even Herakles had to die : Homeric 'heroism', mortality and the epic tradition », *Trends in Classics*, 6, 2014, p. 249-277.

voulu ignorer les incohérences réelles et importantes de cet épisode¹⁸⁴. En réalité, l'idée de 'composition stratifiée' permet d'expliquer non seulement la spécificité de ce chant par rapport à l'ensemble du poème, mais aussi les discordances et les contradictions entre les différentes parties de cette histoire de l'au-delà, qui n'est pas vraiment compacte et homogène.

La rencontre d'Ulysse avec les guerriers achéens, qui constitue une section distincte dans le cadre composite du chant λ, se rattache de manière cohérente à l'épisode du chant ω qui se déroule dans l'Hadès. Les deux récits sont même complémentaires, dans la mesure où l'un raconte largement les faits qui sont considérés comme acquis ou à peine brièvement mentionnés dans l'autre. En effet, dans le chant λ Agamemnon décrit en détail les circonstances de sa mort (v. 404-434), qu'il évoque en peu de mots dans le chant ω (v. 95-97), où Achille également y fait référence de façon implicite (v. 24-34). De la même manière, dans le chant λ Ulysse célèbre la grande gloire d'Achille (v. 482-486), comme le fait également Agamemnon dans le dernier chant, racontant les événements qui ont suivi sa mort (v. 36-94). À vrai dire, il y a une incongruité entre les deux récits, car il semble qu'Agamemnon et Achille se rencontrent pour la première fois dans le chant ω, tandis qu'ils se trouvent ensemble, ou du moins ils sont placés dans le même lieu, déjà dans le chant λ. Cependant, cette discordance peut s'expliquer de manière plausible, si l'on considère la rencontre entre Agamemnon et Achille dans le dernier chant comme un dispositif narratif visant à introduire, sans trop de souci de cohérence, le récit du combat autour du corps du héros mort et les événements ultérieurs.

L'homogénéité entre les deux épisodes qui se déroulent dans l'Hadès est aussi basée sur leur dépendance envers une source commune, qui est la légende racontée dans l'*Éthiopide*, légende présente à l'origine dans la tradition orale, de laquelle l'*Odyssée* également l'a tirée. Il y a aussi une référence explicite (avec des implications métalittéraire) qui lie l'épisode du chant λ à la fois à l'épisode complémentaire du chant ω et à la légende racontée dans l'*Éthiopide*, mais aussi à l'*Illiade* elle-même ; c'est le passage qui décrit l'arrivée d'un group de quatre personnages, quatre héros morts, au cours du dialogue entre Ulysse et Agamemnon (v. 465-470) :

νῶϊ μὲν ὧς ἐπέεσσιν ἀμειβομένω στυγεροῖσιν
ἔσταμεν ἀχνύμενοι θαλερὸν κατὰ δάκρυ χέοντες·
ἦλθε δ' ἐπὶ ψυχὴ Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος
καὶ Πατροκλῆος καὶ ἀμύμονος Ἀντιλόχοιο

¹⁸⁴ Cf. MILLER D. G., *Homer and the Ionian Epic Tradition*, Innsbruck, 1982, p. 70-85 ; CRANE G., *Calypso. Backgrounds and Conventions of the Odyssey*, Frankfurt, 1988, p. 88-91 et *passim* ; MATTHIESSEN K., « Probleme der Unterweltsfahrt des Odysseus », *GB*, 15, 1988, p. 15-45 ; STEINRÜCK M., « Die fremde Stimme: der Erzähler und das Schweigen der Frauen im 11. Buch der *Odysee* », *Kleos*, 1, 1994, p. 83-128 ; STRASBURGER G., « Die Fahrt des Odysseus zu den Toten im Vergleich mit älteren Jenseitsfahrten », *A&A*, 44, 1998, p. 1-29.

Αἴαντός θ', ὃς ἄριστος ἔην εἶδός τε δέμας τε
τῶν ἄλλων Δαναῶν μετ' ἀμύμονα Πηλεΐωνα¹⁸⁵.

Achille arrive en compagnie de Patrocle et d'Antiloque, qui sont ses meilleurs amis, dont il a vengé la mort en tuant leurs meurtriers, respectivement dans l'*Illiade* et dans la légende de l'*Éthiopide* : on reconnaît un signal allusif, qui rappelle deux histoires mythiques chronologiquement successives et structurellement parallèles, dont le protagoniste est le fils de Pélée. En outre, le double couplage de ce dernier avec Patrocle et Antiloque rappelle la citation de ces mêmes personnages qui se trouve dans le chant ω (notamment v. 15-18)¹⁸⁶, ainsi que la description de la disposition des os d'Achille mélangés avec ceux de Patrocle dans l'urne funéraire apportée par Thétis (v. 76-79) ; description dont j'ai déjà parlé et qui est également dotée d'une signification allusive et des implications métalittéraires. Le fait d'associer Achille aux deux personnages est un lien de plus entre les chants λ et ω.

Pendant les héros qui arrivent au cours du dialogue entre Ulysse et Agamemnon sont au nombre de quatre, puisqu'Ajax s'ajoute également à Achille et à ses meilleurs amis (λ, 469-470) : sa présence rappelle une fois encore la légende de l'*Éthiopide*, où il était le protagoniste d'un épisode important, c'est-à-dire la dispute avec Ulysse pour obtenir les armes d'Achille et ses conséquences funestes, jusqu'au suicide du héros. En outre, les quatre personnages ici mentionnés sont justement les mêmes que ceux qui sont évoqués par Nestor dans son colloque avec Télémaque, dans le chant γ de l'*Odyssee* (précisément v. 109-112), dont j'ai déjà parlé auparavant. Ce n'est pas seulement un rapprochement interne supplémentaire entre les différentes parties de l'*Odyssee*, mais c'est aussi une confirmation de la relation profonde établie par ce poème avec la légende qui sera la matière de l'*Éthiopide*.

L'arrivée d'Ajax assume également une fonction de lien à l'intérieur de l'épisode concernant le colloque d'Ulysse avec les héros qui ont combattu à Troie, puisqu'il en anticipe et en 'annonce' le moment conclusif, qui en constitue aussi le point le plus problématique : la rencontre d'Ulysse avec Ajax, qui a lieu peu de temps après.

Ulysse le rencontre après avoir parlé avec Agamemnon et avec Achille ; Ajax reste à l'écart, toujours en colère en raison de sa défaite à la suite de la dispute pour obtenir les armes du fils de Pélée, qu'Ulysse a remporté et qui a causé son suicide (λ, 541-551):

¹⁸⁵ « Nous restions ainsi, accablés de tristesse, échangeant des propos douloureux et répandant d'abondantes larmes. Puis arrivèrent l'âme d'Achille, fils de Pélée, celle de Patrocle, celle du noble Antiloque et celle d'Ajax, le meilleur de tous les Achéens en raison de son aspect et de sa beauté, après l'excellent fils de Pélée ».

¹⁸⁶ C'est un passage presque identique, à caractère formulaire : εὔρον δὲ ψυχὴν Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος / καὶ Πατροκλῆος καὶ ἀμύμονος Ἀντιλόχοιο / Αἴαντός θ', ὃς ἄριστος ἔην εἶδός τε δέμας τε / τῶν ἄλλων Δαναῶν μετ' ἀμύμονα Πηλεΐδαο. Cf. mes commentaires, *supra*.

αἰ δ' ἄλλαι ψυχὰι νεκῶν κατατεθνηώτων
ἔστασαν ἀχνύμεναι, εἶροντο δὲ κήδε' ἐκάστη.
οἷη δ' Αἴαντος ψυχὴ Τελαμωνιάδαο
νόσφιν ἀφεστήκει, κεχολωμένη εἵνεκα νίκης,
τὴν μιν ἐγὼ νίκησα δικαζόμενος παρὰ νηυσὶ
τεύχεσιν ἀμφ' Ἀχιλλῆος· ἔθηκε δὲ πότνια μήτηρ.
παῖδες δὲ Τρώων δίκασαν καὶ Παλλὰς Ἀθήνη.
ὥς δὴ μὴ ὄφελον νικᾶν τοιῶδ' ἐπ' ἀέθλω·
τοιήν γὰρ κεφαλὴν ἔνεκ' αὐτῶν γαῖα κατέσχευ,
Αἴανθ', ὃς περὶ μὲν εἶδος, περὶ δ' ἔργα τέτυκτο
τῶν ἄλλων Δαναῶν μετ' ἀμύμονα Πηλεΐωνα¹⁸⁷.

Ulysse explique brièvement, mais avec précision, la cause du ressentiment d'Ajax : celui-ci est en colère car les armes d'Achille ont été attribuées à Ulysse à travers un jugement (v. 545, δικαζόμενος), dont l'issue a été déterminée à la fois par « les fils des Troyens » et par la déesse Athéna (v. 547). Juste après, le héros se livre à un exutoire pathétique, regrettant d'avoir atteint une telle victoire, avec des conséquences si funestes (v. 548-551).

Le 'jugement des armes' était le dernier épisode de l'*Éthiopide*, selon le résumé de Proclus : περὶ τῶν Ἀχιλλέως ὄπλων Ὀδυσσεῖ καὶ Αἴαντι στάσις ἐμπίπτει (*Chrest.* 202-203 Severyns)¹⁸⁸. Sur la base de ce témoignage, il peut sembler que la suite de la dispute, jusqu'au suicide du héros, n'était pas incluse dans le poème ; ce n'est pas le cas, mais je vais en parler plus tard. À présent, il est clair que le récit d'Ulysse se réfère à un sujet important du substrat pré-homérique, qui aurait été développé dans les poèmes cycliques (non seulement dans l'*Éthiopide*, mais aussi dans la *Petite Iliade*, comme on le verra par la suite). Néanmoins, beaucoup d'éléments intéressants ressortent du récit d'Ulysse :

- les armes d'Achille sont offertes comme une récompense, un signe d'honneur (pour le héros qui les mérite parmi les Achéens), par sa mère Thétis (ἔθηκε δὲ πότνια μήτηρ, v. 546) ;

¹⁸⁷ « D'autres ombres des morts accablées de tristesse s'arrêtent devant moi : chacune d'elles expose sa douleur. Seule l'âme d'Ajax, fils de Télamon, se tient à l'écart, encore en colère à cause de ma victoire, car je l'emportai sur lui lorsque nous nous disputâmes les armes d'Achille, aux abords des navires. Ce fut sa vénérable mère qui les apporta : les fils des Troyens et Pallas Athéna en décidèrent. Plût aux dieux que je n'eusse point vaincu dans cette lutte ! C'est à cause de ces armes que la terre couvrit ce grand homme, Ajax, qui par sa figure et ses exploits l'emportait sur tous les Achéens après l'irréprochable fils de Pélée ».

¹⁸⁸ « Puis une dispute survient entre Ulysse et Ajax à propos des armes d'Achille ». Cf. DAVIES M., *The Greek Epic Cycle, op. cit.*, p. 57-58 ; WEST M. L., *The Epic Cycle, op. cit.*, p. 159-162.

- le jugement est émis par les « fils des Troyens » (mais il est nécessaire d'interpréter l'expression παῖδες Τρώων, qui n'est pas tout à fait claire) et par Athéna (v. 547) : la décision est prise conjointement (ou bien parallèlement, si on préfère l'idée du 'parallélisme' entre le monde terrestre et le monde surnaturel) par la volonté humaine et divine ;

- le résultat de la dispute est légitimé par la forme officielle d'une décision judiciaire, comme on l'apprend à travers le lexique utilisé par Ulysse : en particulier le verbe δικάζω, ayant la même racine que le substantif δίκη et appartenant au domaine sémantique de la justice (δικαζόμενος, v. 545; δίκασαν, v. 547) ;

- Ulysse regrette d'avoir gagné, en raison des graves conséquences à la fois pour Ajax et pour tous les Achéens, privés d'un héros si vaillant (v. 548-551) ; cependant il ne se considère pas responsable de ce qui s'est passé, car il en parle presque comme d'une fatalité (v. 549, ἔνεκ' αὐτῶν : « à cause des armes », ou bien « en raison de la décision des Achéens et d'Athéna »?).

Ces faits se prêtent à quelques réflexions qui portent aussi bien sur les rapports de l'*Odyssee* avec la tradition orale (en particulier, avec la légende de l'*Éthiopide*), que sur les motivations spécifiques du poème homérique, notamment en ce qui concerne la construction psychologique et morale d'Ulysse (ou mieux sa reconstruction, par rapport à son profil originaire qui se trouvait dans le substrat épique). Si la relation de l'*Odyssee* avec la tradition pré-homérique est bien confirmée par des informations cohérentes avec les éléments qu'on a examinés auparavant, la spécificité de cette œuvre aussi ressort clairement de ce qu'Ulysse dit ici. Cela vaut la peine d'en parler.

Le rôle joué par Thétis dans le 'jugement des armes' (v. 546) apparaît parfaitement cohérent avec la présence significative de la déesse dans les événements suivant la mort d'Achille, présence soulignée dans le récit d'Agamemnon dans le chant ω de l'*Odyssee* (v. 47-92, en particulier v. 85 et suiv.), mais signalée aussi par Proclus dans son résumé de l'*Éthiopide* (*Chrest.* 198-200 Severyns). La présence active de Thétis après la mort d'Achille, en qualité de 'médiatrice' entre les hommes et les divinités (notamment les nymphes et les Muses) ainsi que d'organisatrice des compétitions, dans la légende pré-homérique en est confirmée.

Depuis l'antiquité on discute sur l'expression παῖδες Τρώων : selon la scholie H *ad Od.* λ, 547, Aristarque considérait le v. 547 comme une interpolation qui avait été conçue sous l'influence du cycle épique¹⁸⁹ ; mais la même scholie conteste cette affirmation et interprète plutôt « les fils des Troyens » comme les ennemis tués par Ulysse dans le combat autour du corps d'Achille (οἱ φωνηθέντες ὑπὸ Ὀδυσσεώς ὄτε Αἴας τὸ

¹⁸⁹ « Aristarque athétise le vers : cette histoire est empruntée aux poètes cycliques » (*Schol. H ad Od.* λ, 547 = II, 20-23 Dindorf). Cf. SEVERYNS A., *Le cycle épique dans l'école d'Aristarque*, *op. cit.*, p. 328-329.

πτῶμα Ἀχιλλέως ἐβάσταζεν)¹⁹⁰. En effet, l'élimination du vers en raison de l'interpolation présumée (comme l'affirme Aristarque) n'a pas de motivation acceptable : sa correspondance (plus supposée que réelle) avec l'histoire de la *Petite Iliade* est bien loin d'être une raison suffisante pour douter de son authenticité. D'autre part, l'interprétation de l'expression donnée par la scholie, qui identifie « les fils des Troyens » avec les ennemis tués par Ulysse, me semble trop libre, même forcée, encore plus quand on la lit dans le contexte de la phrase :

παῖδες δὲ Τρώων δίκασαν καὶ Παλλὰς Ἀθήνη.

Des cadavres (ce sont là les ennemis morts) ne peuvent guère être le sujet du verbe δίκασαν, qui a une connotation morale et juridique très spécifique. Certes, cela pourrait être un procédé stylistique, une sorte de métaphore : « les Troyens (morts) l'ont décidé » ; signifiant que ni Ulysse lui-même ni les autres chefs achéens ne sont responsables de ce qui s'est passé. Cependant, une telle tournure de phrase affaiblirait l'argumentation d'Ulysse, au lieu de la corroborer, en raison de son ton paradoxal qui risque d'avoir un effet ridicule. Un procédé si maladroit ne s'adapte pas à un discours si soigneusement préparé et si bien organisé. De plus, les ennemis morts en qualité de juges au sens métaphorique ne sont pas bien associés à l'autre sujet du même verbe, la déesse Athéna.

À mon avis, l'interprétation la plus probable de l'expression παῖδες Τρώων est donnée par la scholie HQV *ad Od.* λ, 547, qui attribue le jugement aux prisonniers troyens :

φυλαττόμενος ὁ Ἀγαμέμνων τὸ δόξει θατέρῳ χαρίσασθαι τῶν περὶ τῶν Ἀχιλλέως ὀπλων ἀμφισβητούτων, αἰχμαλώτους τῶν Τρώων ἀγαγὼν ἠρώτησεν ὑπὸ ὁποτέρου τῶν ἠρώων μᾶλλον ἐλυπήθησαν. εἰπόντων δὲ τὸν Ὀδυσσεῖα τῶν αἰχμαλώτων, δηλαδὴ ἐκεῖνον εἶναι τὸν ἄριστον κρίναντες τὸν πλεῖστα λυπήσαντα τοὺς ἐχθροὺς, ἔδωκεν εὐθὺς τῷ Ὀδυσσεῖ τὰ ὄπλα¹⁹¹.

Agamemnon s'adresse aux prisonniers troyens et ils affirment qu'Ulysse leur a causé plus de mal qu'Ajax ; ce qui est difficilement explicable, si l'on considère qu'Ajax a tué beaucoup plus d'ennemis à la bataille. Dans une telle perspective, le partage des respon-

¹⁹⁰ « Ceux qui ont été tués par Ulysse lorsque Ajax transportait le cadavre d'Achille ». Cette idée est « assez jolie, encore qu'elle soit maladroitement exprimée », selon SEVERYNS A., *Le cycle épique dans l'école d'Aristarque*, *op. cit.*, p. 329.

¹⁹¹ « Puisqu'Agamemnon se gardait bien de décider qui privilégier des deux héros qui se disputaient les armes d'Achille, il fit venir des prisonniers troyens et leur demanda lequel de ces deux guerriers leur avait causé le plus de mal ; lorsqu'ils répondirent que c'était Ulysse, car de toute évidence il était le meilleur et était celui qui avait causé le plus de mal à ses ennemis, aussitôt Agamemnon donna les armes à Ulysse ».

sabilités avec Athéna apparaît d'autant plus significatif que le choix des prisonniers ne semble pas spontané ni correspondant à la réalité. La participation de la déesse au jugement peut être interprétée comme un élément symbolique, qui se réfère à la conception homérique de la « double motivation » des affaires humaines¹⁹², ou même comme une affirmation purement conventionnelle (dans la mesure où toutes les actions importantes des hommes reflètent la volonté des dieux) qui vise à corroborer l'argumentation d'Ulysse, donnant une légitimation supérieure et définitive au choix des prisonniers troyens. Cependant, compte tenu du caractère arbitraire de ce choix, c'est plus probable qu'Athéna y participât activement, exerçant une influence psychologique sur les prisonniers et orientant leur décision en faveur d'Ulysse. Il se garde bien de préciser pourquoi, ou pour qui, la déesse est intervenue dans le jugement : il se limite à signaler la coresponsabilité d'Athéna.

Cette version de la légende rejoint parfaitement l'objectif poursuivi par Ulysse (mais également par le poète), objectif consistant en la déresponsabilisation d'Ulysse lui-même ainsi que des Achéens en général. En effet, l'attribution du choix aux Troyens implique l'avantage de libérer les Achéens de la culpabilité de n'avoir pas reconnu les mérites d'Ajax et d'avoir causé son suicide.

Certains chercheurs attribuent l'invention de cette version au poète de l'*Odyssee*, qui aurait manipulé la matière légendaire dans un but spécifique, à savoir dans le cadre d'un plan idéologique, afin d'innocenter et de réhabiliter le protagoniste de son poème¹⁹³. Cependant, le récit homérique ne comprend pas l'exposition complète de cette version, mais seulement une brève référence, pas plus qu'une allusion, qui présuppose l'existence d'une histoire (du moins, sous forme orale), qui était déjà connue par le public du poème. C'est pourquoi l'attribution du jugement aux « fils des Troyens » ne peut pas être une invention homérique, quoiqu'elle s'insère bien dans l'*Odyssee*, où elle est utilisée très efficacement pour la déresponsabilisation d'Ulysse et des Achéens. Cette version était déjà dans la tradition orale, d'où le poète de l'*Odyssee* (ou l'auteur de l'épisode se déroulant dans l'Hadès) l'a tirée, en l'intégrant dans son plan idéologique.

Par ailleurs, il y a certainement un emprunt originel dans l'évocation homérique de cette histoire, un emprunt qui se reconnaît en particulier dans le langage moral et juridique que je viens de signaler (avec des implications importantes, qui consistent en la confirmation de la légitimité du jugement, tel qu'il a eu lieu), ainsi que dans l'introspec-

¹⁹² Le traitement le plus connu du sujet est celui de LESKY A., *Göttliche und menschliche Motivation im homerischen Epos*, Heidelberg, 1961 ; mais cf. également DODDS E. R., *The Greeks and the irrational*, Berkely, 1951, p. 1-18 ; WILLCOCK M. M., « Some Aspects of the Gods in the *Iliad* », *BICS*, 17, 1970, p. 1-10.

¹⁹³ Cette thèse est soutenue largement et en profondeur par SBARDELLA L., « Il silenzio di Aiace. La revisione del mito della *hoplon krisis* nella *Nekyia* omerica », *SemRom*, 1, 1998, p. 1-18, qui considère la version en question comme une « parte integrante di quella che si può a giusto titolo intendere come un'apologia del 'proprio' eroe da parte della tradizione epica odissica ».

tion psychologique sous-tendant le discours d'Ulysse, qui exprime son chagrin et son regret pour le suicide d'Ajax (λ, 548-551). C'est le même état d'esprit qui inspire l'allocution qu'il adresse au héros, en essayant de l'apaiser et de se réconcilier avec lui (v. 553-562) :

Αἴαν, παῖ Τελαμῶνος ἀμύμονος, οὐκ ἄρ' ἔμελλες
οὐδὲ θανὼν λήσεσθαι ἐμοὶ χόλου εἵνεκα τευχέων
οὐλομένων· τὰ δὲ πῆμα θεοὶ θέσαν Ἀργείοισι,
τοῖος γάρ σφιν πύργος ἀπώλεο· σεῖο δ' Ἀχαιοὶ
ἴσον Ἀχιλλῆος κεφαλῇ Πηληϊάδαο
ἀχνύμεθα φθιμένοιο διαμπερές· οὐδέ τις ἄλλος
αἴτιος, ἀλλὰ Ζεὺς Δαναῶν στρατὸν αἰχμητῶν
ἐκπάγλως ἤχθηρε, τεῖν δ' ἐπὶ μοῖραν ἔθηκεν.
ἀλλ' ἄγε δεῦρο, ἄναξ, ἴν' ἔπος καὶ μῦθον ἀκούσης
ἡμέτερον· δάμασον δὲ μένος καὶ ἀγήνορα θυμόν¹⁹⁴.

Ulysse définit le rôle d'Ajax au sein de l'armée achéenne avec la métaphore de la tour (πύργος) qui correspond à celle qui est utilisée souvent dans l'*Iliade*, « le rempart des Achéens » (ἔρκος Ἀχαιῶν, e.g. Γ, 229). Il compare métaphoriquement la mort d'Ajax à l'effondrement de la tour qui protégeait les Achéens (v. 556) : cela n'est pas seulement une *captatio benevolentiae* pour calmer son camarade en colère, mais c'est également une preuve que la perte d'un tel guerrier est survenue au détriment des Achéens eux-mêmes, qui lui étaient attachés et qui ne pouvaient pas souhaiter lui faire du mal. Alors, à qui la faute? La faute en incombe aux dieux (τὰ δὲ πῆμα θεοὶ θέσαν Ἀργείοισι, v. 555) et en particulier à Zeus, qui a anéanti Ajax afin de nuire aux Achéens : οὐδέ τις ἄλλος / αἴτιος, ἀλλὰ Ζεὺς Δαναῶν στρατὸν αἰχμητῶν / ἐκπάγλως ἤχθηρε, τεῖν δ' ἐπὶ μοῖραν ἔθηκεν (v. 558-560). C'est le même argument prononcé par Agamemnon dans l'*Iliade*, lorsqu'il se réconcilie avec Achille (Τ, 85-89) :

πολλάκι δὴ μοι τοῦτον Ἀχαιοὶ μῦθον ἔειπον
καὶ τέ με νεικείεσκον· ἐγὼ δ' οὐκ αἰτίος εἰμι,
ἀλλὰ Ζεὺς καὶ Μοῖρα καὶ ἡεροφοῖτις Ἐρινύς,

¹⁹⁴ « Ajax, fils du vaillant Télamon, ne pouvais-tu après ta mort oublier la colère que ces armes funestes t'inspirèrent contre moi? Les dieux nous les ont présentées pour anéantir les Achéens. Un grand rempart leur fut enlevé : nous n'avons jamais cessé de te regretter, à l'instar d'Achille, fils de Pélée ; cependant seul Zeus en fut responsable: il éprouvait une haine violente contre l'armée des vaillants fils des Achéens : c'est pourquoi il a fait peser cette destinée sur toi. Mais viens, héros, écoute ma voix et mes propos ; dompte ta fureur et ton cœur fier ».

οἷ τέ μοι εἰν ἀγορῇ φρεσὶν ἔμβalon ἄγριον ἄτην,
ἤματι τῷ ὄτ' Ἀχιλλῆος γέρας αὐτὸς ἀπηύρων¹⁹⁵.

Donc, on peut dire que le discours d'Ulysse dans l'Hadès tire son contenu légendaire de la tradition pré-homérique, tandis qu'il utilise des éléments psychologiques et des stratégies rhétoriques tout à fait originaux, ainsi que des concepts et des expressions remontant à l'*Iliade* : c'est pourquoi sa vue d'ensemble apparaît très 'homérique', bien que cet épisode date d'une phase relativement tardive dans la composition diachronique de l'*Odyssée*.

Cependant Ajax ne s'apaise pas et ne répond pas à l'allocution d'Ulysse ; il s'en va et rejoint les autres morts, sans renoncer à son indignation (λ, 563-564) :

ὡς ἐφάμην, ὁ δέ μ' οὐδὲν ἀμείβετο, βῆ δὲ μετ' ἄλλας
ψυχὰς εἰς Ἔρεβος νεκύων κατατεθνηώτων¹⁹⁶.

Le silence d'Ajax est loué par l'auteur anonyme du *Traité du sublime*, qui le considère comme « un grand silence, plus éloquent que n'importe quel discours » (9, 2)¹⁹⁷, comme preuve de dignité et de cohérence, même après la mort¹⁹⁸. À mon avis, ce silence confirme une fois de plus la position particulière qu'Ajax occupe dans l'*Iliade* et qui reste évidemment cristallisée également dans l'*Odyssée*, c'est-à-dire son 'inachèvement', son incapacité à s'intégrer dans un monde, ou plutôt dans un contexte littéraire, qui n'est pas le sien ; ce qui est le signe de sa grandeur et, en même temps, la limite de son épanouissement, la raison de sa défaite.

¹⁹⁵ « Souvent les Achéens ont tenu des discours contre moi et m'ont fait des reproches ; mais je ne suis point coupable : ce furent Zeus et le Destin et l'Érinys errante dans les ténèbres qui, au cours de l'assemblée, remplirent mon âme d'une terrible erreur, le jour où je m'appropriai la récompense d'Achille ».

¹⁹⁶ « Je lui parlais ainsi ; mais Ajax ne me répondit point et s'éloigna à l'intérieur de l'Érèbe, au milieu des ombres nombreuses ».

¹⁹⁷ Voici le passage très suggestif, concernant le ὕψος μεγαλοφροσύνης ἀπήχημα, « l'image de la grandeur de l'âme » : ὄθεν καὶ φωνῆς δίχα θαυμάζεται ποτε ψιλὴ καθ' ἑαυτὴν ἢ ἔννοια δι' αὐτὸ τὸ μεγαλόφρον, ὡς ἡ τοῦ Αἴαντος ἐν Νεκυία σιωπὴ μέγα καὶ παντὸς ὑψηλότερον λόγου ; « c'est pourquoi nous admirons quelquefois la seule pensée d'un homme, bien qu'il ne parle point, en raison de la grandeur de son âme, par exemple le silence d'Ajax durant l'évocation des morts, dans l'*Odyssée*, car c'est un grand silence, plus éloquent que n'importe quel discours.

¹⁹⁸ Cf. aussi LOMBARDO G., « Il silenzio di Aiace (*de sublim.*, 9.2.) », *Helikon*, 29-30, 1989-1990, p. 281-292.

Annexe iconographique II



Illustration 1 : reproduction de l'image sur le fragment du col de l'amphore 170133, Musée archéologique de l'île d'Ischia

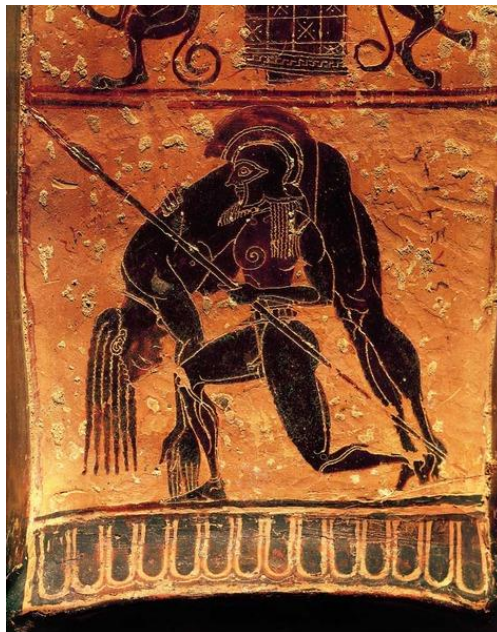


Illustration 2 : image représentée sur le « Vase François »



Illustration 3 : scène centrale de l'amphore G 3, Musée du Louvre.

Ajax dans le cycle épique

Disce, puer, uirtutem ex me uerumque laborem,
fortunam ex aliis [...]
(Verg. *Aen.* XII, 435-436)

1. Ajax dans l'*Éthiopide*

Selon le résumé de Proclus, l'*Éthiopide* se terminait par le 'jugement des armes', la dispute entre Ulysse et Ajax pour obtenir les armes d'Achille : καὶ περὶ τῶν Ἀχιλλέως ὀπλῶν Ὀδυσσεὶ καὶ Αἴαντι στάσις ἐμπίπτει ; « puis une dispute survient entre Ulysse et Ajax à propos des armes d'Achille » (*Chrest.* 202-203 Severyns). Cependant la scholie à Pindare, *Isth.* 4, 58 (III, 231 Drachmann) atteste que le poème comprenait également le récit du suicide du héros, arrivant jusqu'à la fin de l'histoire : ὁ γὰρ τὴν Αἰθιοπίδα γράφων περὶ τὸν ὄρθρον φησὶ τὸν Αἴαντα ἑαυτὸν ἀνελεῖν ; « l'auteur de l'*Éthiopide* raconte qu'Ajax se tua près de l'aube » (*Aeth.* 5 Bernabé = F 1 Davies). Il n'y a aucune raison de mettre en doute ce témoignage : par contre, la conclusion du poème par le jugement des armes privé de ses conséquences serait incomplète et assez étrange.

Il n'est pas difficile d'imaginer pourquoi Proclus n'évoque pas le suicide d'Ajax en parlant de l'*Éthiopide* : ses résumés sont très synthétiques et sélectifs, se limitant à mentionner les différents épisodes, sans les développer pleinement. En outre, il évite soigneusement d'attribuer les mêmes événements mythiques à deux poèmes différents, afin de créer une impression de continuité ou, encore mieux, de 'complémentarité' entre les différentes œuvres cycliques¹⁹⁹. C'est pourquoi il affirme, par exemple, que la *Petite Iliade* de Leschès se terminait *ex abrupto* par la fête célébrée à Troie à l'occasion de la fin (présumée) de la guerre, après que le cheval de bois avait été amené dans la ville²⁰⁰, tandis que la *Prise d'Ilion* d'Arctinos commençait par la discussion des Troyens concer-

¹⁹⁹ Cf. SCAFOGLIO G., « Proclo e il ciclo epico », art. cit., p. 37-57, notamment 51-55 ; IDEM, « La questione ciclica », art. cit., p. 289-310, en particulier 305-308 ; WEST M. L., *The Epic Cycle, op. cit.*, p. 15-16 ; mais une formulation embryonnaire de la question est présentée déjà par HARTMANN A., *Untersuchungen über die Sagen vom Tod des Odysseus*, München, 1917, p. 28.

²⁰⁰ Cf. Proclus, *Chrest.* 233-236 Severyns : οἱ δὲ Τρῶες τῶν κακῶν ὑπολαβόντες ἀπηλλάχθαι τὸν τε δούρειον ἵππον εἰς τὴν πόλιν εἰσδέχονται, διελόντες μέρος τι τοῦ τείχους ; καὶ εὐωχοῦνται ὡς νενικηκότες τοὺς Ἕλληνας ; « les Troyens, croyant s'être débarrassés de leurs ennemis, amènent le cheval de bois à l'intérieur de la ville, ouvrant une brèche dans leur muraille ; puis ils commencent à célébrer leur prétendue victoire sur les Achéens ».

nant le cheval de bois, qu'ils venaient d'apporter dans l'acropole²⁰¹ ; toutefois d'autres témoignages démontrent que la *Petite Iliade* comprenait également le récit de la bataille nocturne engagée après la fête (y compris les meurtres de Priam et de son petit-fils Astyanax) jusqu'à la conquête de la ville²⁰². C'est pour la même raison que le suicide d'Ajax, qui était raconté dans l'*Éthiopide* ainsi que dans la *Petite Iliade*, est attribué par Proclus seulement à cette dernière œuvre.

Par ailleurs, la présence du 'jugement des armes' dans l'*Éthiopide* n'est pas surprenante. Cette œuvre est sûrement le poème d'Achille, peut-être encore plus que l'*Iliade* : il est le héros prééminent au cours des deux guerres contre les Amazones et contre les Ethiopiens ; il est le vainqueur qui tue les deux chefs ennemis, à savoir Penthésilée et Memnon²⁰³. On pourrait penser, alors, que cette œuvre aurait dû se terminer par la mort d'Achille ou, mieux, par la lamentation funèbre et les jeux en son honneur (il suffit de rappeler le récit homérique, *Od.* ω, 58-94, qui correspond au bref passage de Proclus que je viens de mentionner). Cependant la question de l'attribution des armes d'Achille après sa mort n'est pas étrangère à l'histoire de ce héros, dans la mesure où les armes sont partie intégrante du guerrier dans la conception épique archaïque²⁰⁴ : l'histoire d'Achille se complète et se termine dignement par la décision qui résout la dispute concernant ses armes. D'autre part, les conséquences de cette décision sont si importantes et si dramatiques qu'elles ne pouvaient demeurer en dehors du poème, qui se concluait selon toute probabilité par la mort d'Ajax.

Étant donné que l'*Éthiopide* comprenait l'histoire tout entière du 'jugement des armes' jusqu'au suicide d'Ajax, on se demande comment la dispute s'achevait et pourquoi elle se terminait en faveur d'Ulysse. Une série d'images sur les vases de l'époque archaïque et préclassique représente Ajax et Ulysse sur le point de s'affronter, brandissant leur épée, tandis qu'Agamemnon et éventuellement d'autres personnages tentent de

²⁰¹ *Ibid.* 241-242 : ὡς τὰ περὶ τὸν ἵππον οἱ Τρῶες ὑπόπτως ἔχοντες περιστάντες βουλευόνται ὅ τι χρὴ ποιεῖν ; « les Troyens se regroupent autour du cheval de bois et délibèrent sur la marche à suivre, puisque la situation leur inspire une certaine méfiance ».

²⁰² Pausanias (X, 25, 9 et 27, 2) ainsi qu'un ancien commentateur (*Schol. ad Lycophr. Alex.* 1268 = 360, 4 Scheer) témoignent de la présence des meurtres de Priam et d'Astyanax dans la *Petite Iliade*.

²⁰³ « L'*Etiopide* ha il suo protagonista indiscusso in Achille », come l'affirme DEBIASI A., *L'epica perduta*, *op. cit.*, p. 125. Cf. SEVERYNS A., « L'*Éthiopide* d'Arctinos et la question du Cycle épique », *RPh*, 49, 1925, p. 153-183 ; DAVIES M., *The Greek Epic Cycle*, *op. cit.*, p. 51-59 ; WEST M. L., *The Epic Cycle*, *op. cit.*, p. 129-162.

²⁰⁴ Comme l'observe à juste titre LONGO O., « Le Héros, l'armure, le corps », *DHA*, 22, 1996, p. 25-51, « dans la guerre homérique, armes et armures ne sont d'ailleurs pas seulement un ingrédient scénographique de grande efficacité et résonance. Elles sont, unies aux corps que tour à tour elles protègent ou meurtrissent, le signe suprême de distinction, le symbole concret de la vaillance du guerrier » (notamment p. 30). Cf. également HEDREEN G., « The Cult of Achilles in the Euxine », *Hesperia*, 60, 1991, p. 313-330, notamment 315-318.

les retenir²⁰⁵. C'est le sujet conventionnel des deux héros achéens qui se disputent et vont se battre, mais on les en empêche au dernier moment, comme c'est le cas d'Achille et Agamemnon au début de l'*Illiade* : un sujet qui remonte à la tradition orale et qui se réfère, selon le cas, à différents personnages (cela concerne sans doute également Ulysse et Achille, dont la rivalité laisse des traces dans le récit de l'ambassade, dans le livre I de l'*Illiade*)²⁰⁶. L'image de l'agression réciproque entre Ajax et Ulysse reflète ce sujet conventionnel, mais elle ne correspond à aucune représentation littéraire que nous connaissons : cet épisode remonte au substrat épique oral, mais sa diffusion dans l'iconographie aurait été permise ou, du moins, aurait été favorisée par une œuvre poétique qui n'est pas parvenue à nos jours. À vrai dire, un sujet iconographique ne doit pas être tiré nécessairement d'une source littéraire²⁰⁷ ; cependant l'existence d'un modèle poétique me semble très probable dans le cas du 'duel' entre Ajax et Ulysse, puisque cela s'applique à la majorité des images vasculaires et surtout aux scènes à caractère narratif (pour des raisons évidentes)²⁰⁸. Ce modèle littéraire est peut-être l'*Éthiopide* elle-même.

En tout cas, le 'duel' fut empêché par Agamemnon et sans doute également par d'autres personnages qui retinrent les deux rivaux²⁰⁹. On chercha alors à régler le problème par une solution 'pacifique', probablement par la médiation d'un personnage sage de grande autorité, tel que Nestor. On peut déduire le rôle important de ce dernier dans l'*Éthiopide* (ainsi que dans l'*Illiade*) par le récit d'Agamemnon dans l'Hadès, dans le chant ω de l'*Odyssée* (v. 36-94, notamment 47-57), où c'est Nestor lui-même qui retient les guerriers achéens qui vont s'enfuir, effrayés par le cri de douleur de Thétis :

²⁰⁵ Cf. les images sur l'oenochoé attique à figures noires Louvre F 340 (ca. 520 avant J.C.) et sur le vase attique à figures rouges Kunsthistorisches Museum 3695, Vienne (ca. 500-460 avant J.C.), qui sont respectivement les illustrations 1 et 2 dans l'*Annexe iconographique III*.

²⁰⁶ Cf. NAGY G., *The Best of the Achaeans*, op. cit., p. 49-55 et passim. WEST M. L., *The Epic Cycle*, op. cit., p. 159, à son tour, compare la dispute entre Ulysse et Ajax dans l'*Éthiopide* à celle entre Achille et Agamemnon dans le chant A de l'*Illiade* et également au duel entre Ajax et Hector dans le chant H ; mais cette dernière comparaison ne me semble pas pertinente.

²⁰⁷ Cf. p.ex. la fameuse image d'Achille et d'Ajax jouant aux dés sur l'amphore attique à figures noires attribuée à Exékias (Musée Grégorien Etrusque, Vatican) qui ne dérive d'aucune œuvre littéraire et qui constitue « la trasposizione in immagine (con gli strumenti della comunicazione visiva) del rapporto tra Aiace e Achille delineato nell'*Illiade* » : cf. BRUNORI S., « Aiace, Achille e le armi tra epica arcaica e iconografia vascolare », dans A. ALONI - M. ORNAGHI (éds), *Tra panellenismo e tradizioni locali : nuovi contributi*, Messina, 2011, p. 53-81, notamment 60.

²⁰⁸ Cf. SNODGRASS A. M., « Homer and Greek Art », dans I. MORRIS - B. POWELL (éds), *A New Companion to Homer*, Leiden - New York - Köln 1997, p. 560-598 ; IDEM, *Homer and the Artists. Text and Picture in Early Greek Art*, Cambridge, 1998, p. 151-163 et passim ; GIULIANI L., « Odysseus and Kirke. Iconography in a Pre-literate Culture », dans C. MARCONI (éd.), *Greek Vases. Images, Contexts and Controversies*, New York-Leiden 2004, p. 85-96 ; BLOME P., « Die Rezeption der Homerischen Dichtung in der griechischen Bildkunst », dans J. LATA CZ - T. GREUB - P. BLOME (éds), *Homer. Der Mythos von Troia in Dichtung und Kunst*, München, 2008, p. 196-207.

²⁰⁹ Dans l'iconographie il y a d'autres personnages qui aident Agamemnon à retenir les deux guerriers (cf. les illustrations 1 et 2 dans l'*Annexe iconographique III*) : Agamemnon n'aurait pu le faire tout seul.

μήτηρ δ' ἐξ ἁλὸς ἦλθε σὺν ἀθανάτης ἀλίησιν
ἀγγελίης αἴουσα· βοῆ δ' ἐπὶ πόντον ὀρώρει
θεσπεσίη, ὑπὸ δὲ τρόμος ἔλλαβε πάντας Ἀχαιοῦς·
καὶ νύ κ' ἀναΐξαντες ἔβαν κοίλας ἐπὶ νῆας,
εἰ μὴ ἀνὴρ κατέρυκε παλαιὰ τε πολλὰ τε εἰδώς,
Νέστωρ, οὗ καὶ πρόσθεν ἀρίστη φαίνετο βουλή·
ὃ σφιν εὐφρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·
“ ἴσχεσθ', Ἀργεῖοι, μὴ φεύγετε, κοῦροι Ἀχαιῶν·
μήτηρ ἐξ ἁλὸς ἦδε σὺν ἀθανάτης ἀλίησιν
ἔρχεται, οὗ παιδὸς τεθνηότος ἀντιόωσα”.
ὧς ἔφαθ', οἱ δ' ἔσχοντο φόβου μεγάθυμοι Ἀχαιοί²¹⁰.

Le récit d'Agamemnon est étroitement lié à la légende transmise dans la tradition orale et transposée successivement dans l'*Éthiopide*, tout en admettant qu'il ne se réfère pas à l'*Éthiopide* elle-même (ce qui n'est pas totalement impossible), comme j'espère l'avoir déjà démontré auparavant : il n'est pas certain que le discours attribué à Nestor (v. 54-56) soit une citation textuelle ou une reproduction plus synthétique des propos qu'il formulait dans un chant oral et qu'il aurait formulés par la suite dans l'*Éthiopide* (bien qu'une telle transposition de mots ou même de phrases entières ne soit pas étrangère à la pratique épique au cours du passage de l'oralité à la forme écrite) ; cependant on peut difficilement douter que Nestor jouât un rôle déterminant dans la scène précédant l'arrivée de Téthys, ainsi que dans d'autres parties du poème. C'est lui le personnage le plus idoine à résoudre la dispute entre Ulysse et Ajax, lorsqu'ils étaient sur le point de s'affronter à l'épée et qu'ils étaient retenus par Agamemnon et d'autres guerriers²¹¹.

Quelle était la solution? Il n'y a pas de témoignages qui se réfèrent explicitement à ce moment de l'histoire racontée dans l'*Éthiopide* : par conséquent, les spécialistes ne trouvent pas d'accord. Le déroulement le plus 'normal' du jugement ne pouvait qu'aboutir à une décision prise par Agamemnon en tant que commandant en chef de l'expédition panhellénique, ou bien par tous les rois achéens, ou encore par l'armée

²¹⁰ « Ta mère, ayant appris la nouvelle, vint de la mer avec les déesses marines. Un cri surhumain retentit de la mer et la crainte s'empara de tous les Achéens ; alors ils se précipitèrent sur leurs larges vaisseaux, mais un homme qui possédait une culture antique les retint : cet homme est Nestor, dont les conseils semblaient déjà excellents auparavant. Plein de sagesse, il éleva la voix et leur dit : 'Arrêtez-vous, Argiens! Ne fuyez point, fils des Achéens ; c'est sa mère qui vient de la mer, avec les déesses marines, rendre les derniers honneurs à son fils qui est mort'. Après cette déclaration, les vaillants Achéens cessèrent de craindre ».

²¹¹ C'est Nestor lui-même qui fait une tentative (infructueuse) de médiation entre Achille et Agamemnon dans le chant A de l'*Iliade* (v. 247-284).

réunie en assemblée (une pratique adoptée également dans l'*Illiade*)²¹². Des sources littéraires plus tardives (à partir du V^e siècle), telles que Pindare et Sophocle, témoignent de cette solution²¹³. On ne peut exclure que cette option fût appliquée dans l'une des versions de la légende qui circulaient dans la tradition orale (où pouvaient coexister plusieurs variantes) ; toutefois il n'y a aucune preuve qu'elle figurât dans l'*Éthiopide*, comme le pensent certains chercheurs²¹⁴.

En revanche, dans le chant λ de l'*Odyssee*, lorsqu'Ulysse rencontre Ajax dans l'Hadès et évoque le jugement des armes en essayant de se réconcilier avec lui, il affirme que « ce sont les fils des Troyens et Pallas Athéna qui prirent la décision » (v. 547) :

παῖδες δὲ Τρώων δίκασαν καὶ Παλλὰς Ἀθήνη.

La scholie HQV *ad Od.* λ, 547, que j'ai déjà citée auparavant, révèle que « puisqu'Agamemnon se gardait bien de décider qui privilégier des deux héros qui se disputaient les armes d'Achille, il fit venir des prisonniers troyens et leur demanda lequel de ces deux

²¹² Cf. p.ex. l'assemblée de l'armée décrite dans le chant B (v. 50 et suiv.) ; LONGO O., « Tecniche della comunicazione e *ideologie sociali* nella Grecia antica », *QUCC*, 27-29, 1978, p. 63-92 ; CARLIER P., « La procédure de décision politique de l'époque mycénienne à l'époque archaïque », dans D. MUSTI et al. (éds), *La transizione dal miceneo all'alto arcaismo*, Roma, 1991, p. 85-95 ; SALE W. M., « The government of Troy. Politics in the *Iliad* », *GRBS*, 35, 1994, p. 5-102 ; ROSE P. W., « Ideology in the *Iliad*. *Polis, Basileus, Theoi* », *Arethusa*, 30, 1997, p. 151-199 ; HAMMER D., « The Politics of the *Iliad* », *CJ*, 94, 1998, p. 1-30 ; IDEM, *The Iliad as Politics. The Performance of Political Thought*, Norman, 2002, p. 146-152 et *passim* ; GASTALDI S., *Storia del pensiero politico antico*, Roma-Bari, 1998, p. 3-16 ; CLARK M., « Fighting Words : how Heroes argue », *Arethusa*, 35, 2002, p. 99-115 ; POMA G., *La politica in Grecia*, Bologna, 2003, p. 29-36 ; BARKER E., *Entering the Agon. Dissent and Authority in Homer, Historiography and Tragedy*, Oxford, 2009, p. 40-88 ; CHRISTENSEN J., « Trojan politics and the assemblies of *Iliad* 7 », *GRBS*, 55, 2015, p. 25-51.

²¹³ Cf. Pindare, *Nem.* 8, 26 (κρυφίαισι γὰρ ἐν ψάφοις Ὀδυσσῆ Δαναοὶ θεράπευσαν, « en effet les Achéens favorisèrent Ulysse par vote secret ») ; Sophocle, *Aj.* 447-449 (κεῖ μὴ τόδ' ὄμμα καὶ φρένες διάστροφοι / γνώμης ἀπῆξαν τῆς ἐμῆς, οὐκ ἄν ποτε / δίκην κατ' ἄλλου φωτὸς ὧδ' ἐνήφισαν, « si je n'avais pas été détourné de mes intentions par mes yeux et par mon esprit bouleversé, ils n'auraient plus exprimé de tels jugements contre personne », où se trouve le verbe ἐνήφισαν qui indique précisément le jugement formulé par le vote) et 1135-1136 (Teucer : κλέπτῃς γὰρ αὐτοῦ ψηφοποιὸς ἠύρεθης, « on a reconnu que tu lui avais dérobé des suffrages » / Ménélas : ἐν τοῖς δικάσταῖς, κοῦκ ἐμοί, τόδ' ἐσφάλη, « je ne suis pas responsable de sa défaite : elle est due à ceux qui l'on jugé par le vote »). Cette version de la légende est attestée également par certaines sources iconographiques, telles que la kylix attique à figures rouges British Museum BM E 69 (ca. 490-480 avant J.C.), la kylix attique à figures rouges Getty Museum 86 AE 286 (ca. 490 avant J.C.), toutes les deux du Peintre de Brygos, respectivement illustrations 3 et 4 dans l'*Annexe iconographique III*.

²¹⁴ C'est l'ancienne thèse de ROBERT C., *Bild und Lied. Archäologische Beiträge zur Geschichte der griechischen Heldensage*, Berlin, 1881, p. 213-221 ; une thèse récemment reprise et soutenue par SBARDELLA L., « Il silenzio di Aiace », art. cit., p. 1-18, avec des arguments ingénieux.

guerriers leur avait causé le plus de mal ; lorsqu'ils répondirent que c'était Ulysse, car de toute évidence il était le meilleur et était celui qui avait causé le plus de mal à ses ennemis, aussitôt Agamemnon donna les armes à Ulysse »²¹⁵. La scholie ne mentionne pas la source littéraire de cette version de la légende, qui à l'origine provient certainement de la tradition orale ; toutefois il me semble probable qu'elle correspond à la matière de l'*Éthiopide*, dont j'ai tenté de démontrer à plusieurs reprises le lien étroit avec l'épisode d'Ajax dans l'Hadès, dans le chant λ de l'*Odyssée*.

Pourquoi une question aussi délicate était-elle confiée aux prisonniers troyens (sans doute sur le conseil de Nestor)? Il est probable que les chefs achéens se soustraient à la lourde tâche par peur des conséquences et/ou pour ne contrarier aucun des deux rivaux (ce qui se passe également dans la *Suite d'Homère* de Quintus de Smyrne)²¹⁶. Mais il y a un problème plus important et plus compliqué : pourquoi les prisonniers troyens indiquèrent-ils Ulysse plutôt qu'Ajax comme le guerrier achéen qui leur avait fait le plus de mal? La tromperie du cheval de bois n'était pas encore advenue, tandis qu'Ajax s'était toujours distingué dans la bataille (surtout en l'absence d'Achille, comme on l'a constaté) : il n'y avait pas de raisons objectives pour attribuer la primauté à Ulysse. On peut penser que les prisonniers n'avaient pas les idées claires, ou qu'ils mentaient pour nuire au héros le plus vaillant, c'est-à-dire Ajax, celui qui en réalité avait fait le plus de mal à leur peuple (supposant qu'ils sussent pourquoi on leur posait la question) ; mais plus probablement la réponse se trouve dans les paroles d'Ulysse, qui attribue le résultat du jugement à la fois aux prisonniers troyens et à la déesse Athéna (λ, 547) : c'était elle évidemment qui exerçait une influence décisive sur ceux qui devaient prendre la décision, les orientant en faveur d'Ulysse.

En ce qui concerne le suicide d'Ajax, la scholie que j'ai déjà mentionnée (*Schol. ad Isth.* 4, 58 = III, 231 Drachmann) atteste que, dans l'*Éthiopide*, « Ajax se tua près de l'aube » (περὶ τὸν ὄρθρον). Cependant, il n'y a aucune preuve littéraire qui attribue à ce poème la folie d'Ajax ainsi que le carnage des bovins qu'il commet avant de se suicider. C'est pourquoi certains chercheurs pensent que dans l'*Éthiopide* le héros ne devenait pas fou et n'exterminait pas le troupeau, et qu'il se suicidait, peut-être après une nuit sans sommeil et pleine de souffrance, à cause de la honte de ne pas avoir obtenu les armes d'Achille ; ils considèrent la folie d'Ajax et le carnage des bovins comme des

²¹⁵ Voici le texte, que j'ai déjà cité *supra* (chap. II), mais que je propose à nouveau ici pour plus de facilité : φυλαττόμενος ὁ Ἀγαμέμνων τὸ δόξει θατέρῳ χάρισασθαι τῶν περὶ τῶν Ἀχιλλέως ὅπλων ἀμφισβητούντων, αἰχμαλώτους τῶν Τρώων ἀγαγὼν ἠρώτησεν ὑπὸ ὀποτέρου τῶν ἠρώων μᾶλλον ἐλυπήθησαν. εἰπόντων δὲ τὸν Ὀδυσσεῖα τῶν αἰχμαλώτων, δηλαδὴ ἐκεῖνον εἶναι τὸν ἄριστον κρίναντες τὸν πλεῖστα λυπήσαντα τοὺς ἐχθροὺς, ἔδωκεν εὐθὺς τῷ Ὀδυσσεῖ τὰ ὅπλα.

²¹⁶ Cf. le discours de Nestor (*Posthom.* V, 148-178). Sur le rapport de Quintus de Smyrne avec ses sources littéraires, en particulier les poèmes cycliques, en ce qui concerne le 'jugement des armes' : VIAN F., *Recherches sur les Posthomeric de Quintus de Smyrne*, Paris, 1959, p. 40-44 ; dont le scepticisme est réfuté par ZANUSSO V., « Quinto e la tradizione letteraria : fonti e modelli », dans E. LELLI (éd.), *Quinto di Smirne, Il seguito dell'Iliade di Omero*, Milano, 2013, p. XXIV-XXV et *passim*.

inventions introduites *ex nouo* dans la *Petite Iliade*²¹⁷. En revanche, d'autres chercheurs voient une preuve de la présence de la folie du héros dans l'*Éthiopide* dans un fragment poétique cité par une scholie homérique qui contient une référence aux « yeux clignotants d'Ajax » (*Schol. T ad Il. A*, 515)²¹⁸ ; mais l'ancien commentateur de l'*Iliade* attribue ce fragment à la *Prise d'Illion* d'Arctinos et il n'y a aucune raison objective de le ramener plutôt à l'*Éthiopide*.

Cependant l'humiliation de ne pas avoir obtenu les armes d'Achille ne me semble pas une raison suffisante pour le suicide d'Ajax, même lorsqu'on la considère dans le cadre du système de valeurs homérique, centré sur la recherche de la gloire et sur la peur de la honte²¹⁹. À mon avis, une action aussi grave que le suicide présuppose une condition psychique altérée, du moins un manque temporaire de l'acuité mentale, même dans le monde homérique. Toutefois on peut évoquer aussi une preuve objective : c'est la représentation d'Ajax qu'on trouve sur la *Table Iliaque Capitoline*²²⁰, notamment dans la section qui reproduit des scènes de l'*Éthiopide*²²¹. Ici le héros est assis, tenant sa tête dans ses mains, en proie à la folie : l'image est expliquée par la légende Αἴας [μᾶνι]ώδης²²². Certains chercheurs remettent en question la fiabilité de la *Table Iliaque Capitoline*, contestant sa correspondance aux modèles poétiques qui sont indi-

²¹⁷ Cf. SEVERYNS A., *Le cycle épique dans l'école d'Aristarque*, *op. cit.*, 1928, p. 331, selon lequel « dans l'*Éthiopide*, Ajax se tuait [...] immédiatement après ce jugement, qui le rendit fou de douleur et d'humiliation », ce qui semble probable également à VIAN F., *Recherches sur les Posthomericæ de Quintus de Smyrne*, *op. cit.*, p. 40.

²¹⁸ C'est le fragment 1 Davies de la *Prise d'Illion* : DAVIES M. (éd.), *Epicorum Graecorum fragmenta*, *op. cit.*, p. 63. WEST M. L., *The Epic Cycle*, *op. cit.*, p. 159-160, l'attribue à l'*Éthiopide*, suivant l'idée de WELCKER F. G., *Der epische Cyclus oder die homerischen Dichter*, Bd. II, *Die Gedichte nach Inhalt und Komposition*, 2. Ausg. Bonn, 1882, p. 178-179 ; JEBB R. (éd.), Sophocles, *The Ajax*, Cambridge, 1896, p. XIII ; SCHWARTZ E., *Zur Entstehung der Ilias*, Strassburg, 1918, p. 25.

²¹⁹ Cf. CAIRNS D. L., *Aidos. The Psychology and Ethics of Honour and Shame in Ancient Greek Literature*, Oxford, 1993, p. 14-26 et *passim* ; BOUVIER D., *Le sceptre et la lyre. L'Iliade ou les héros de la mémoire*, Grenoble, 2002, p. 93-102 et *passim* ; WILLIAMS B., *Shame and Necessity*, 2nd ed. Berkeley, 2008, p. 91-95 et *passim* ; CRISP R., « Homeric Ethics », in IDEM (ed.), *Oxford Handbook of the History of Ethics*, Oxford, 2013, p. 1-20, notamment 7-12.

²²⁰ Comme on le sait, il s'agit d'un document iconographique très intéressant, qui date de la fin de l'époque augustéenne ou de la première période de la dynastie julio-claudienne, mais qui est basé sans doute sur un prototype hellénistique, tel qu'une fresque monumentale : cf. SADURSKA A., *Les tables iliaques*, Warszawa, 1964, p. 24-37 ; HORSFALL N., « Stesichorus at Bovillae? », *JHS*, 99, 1979, p. 26-48 (avec un excès de scepticisme concernant les liens avec les sources littéraires) ; SQUIRE M. J., *The Iliad in a Nutshell. Visualizing Epic on the Tabulae Iliacae*, Oxford, 2011, p. 148-158 et *passim*.

²²¹ C'est précisément la première bande inférieure (tandis que la deuxième représente des scènes de la *Petite Iliade*) : cf. SADURSKA A., *Les tables iliaques*, *op. cit.*, fig. I. Les sources littéraires sont indiquées par une légende, qui mentionne l'*Éthiopide* après l'*Iliade* et avant la *Petite Iliade* : Αἰθιοπίς κατὰ Ἀρκτίνον τὸν Μιλήσιον (I.G. XIV, 1284, p. 332 Kaibel).

²²² Cette scène est la dernière sur la droite de la bande : cf. l'illustration 5 dans l'*Annexe iconographique III*. La légende est partiellement abrasée, mais elle a été reconstruite avec certitude.

qués dans ses légendes²²³. Cependant, pour ma part, j'ai défendu par le passé la fiabilité de ce témoignage iconographique en faisant recours à de nombreux arguments, que je ne peux répéter ici²²⁴. Pour l'instant, il suffit de dire que les scènes de la *Table Iliaque* dérivant de l'*Iliade* sont assez fidèles au récit homérique (avec peu d'exceptions, qui ne sont pas significatives)²²⁵ : on ne peut douter *a priori* que cela vaut également pour les parties de ce bas-relief qui se réfèrent aux autres poèmes, y compris l'*Éthiopide* ; d'autant plus que les représentations de la table inspirées de cette dernière sont toutes compatibles avec les autres informations que nous tirons des témoignages et des fragments concernant le poème²²⁶.

Donc, il est presque certain que dans l'*Éthiopide* le suicide d'Ajax était la conséquence de sa folie : une folie qui se manifestait durant la nuit, tandis que ses camarades dormaient ; le choix de ce moment-là servait sans doute à sauver du moins en partie la dignité d'Ajax, car de nuit les autres guerriers achéens ne pouvaient pas le voir. Mais comment la folie se manifestait-elle ? Il n'y a pas de preuve que dans l'*Éthiopide* Ajax tuât les bovins, mais cela est l'unique manifestation de la folie du héros qu'on connaît à travers les sources anciennes : il est probable que le massacre du troupeau eût lieu également dans ce poème.

Ajax se suicidait « près de l'aube », après avoir commis cet exploit absurde en proie à la folie, lorsqu'il retrouvait sa lucidité d'esprit et réalisait ce qu'il avait fait : il se tuait par honte, avant que les autres guerriers ne pussent le voir. L'image de la *Table*

²²³ C'est ce qui se passe en particulier à l'égard de la section de la *Table Iliaque* remontant à la *Prise d'Iliion* de Stésichore, selon la légende ; mais le scepticisme peut s'étendre au bas-relief dans son ensemble : cf. PERRET J., *Les origines de la légende troyenne de Rome*, Paris, 1942, p. 84-89, 109-115 ; BOWRA C. M., *Greek Lyric Poetry from Alcman to Simonides*, 2nd ed. Oxford, 1961, p. 103-106 ; HORSFALL N., « Stesichorus at Bovillae? », art. cit., p. 35-43.

²²⁴ Cf. SCAFOGLIO G., « Virgilio e Stesicoro. Una ricerca sulla *Tabula Iliaca Capitolina* », *RhM*, 148, 2005, p. 113-127. La fiabilité de la *Table Iliaque* est soutenue également par HEURGON J., « La Magna Grecia e i santuari del Lazio », dans AA.VV., *La Magna Grecia e Roma nell'età arcaica*, Atti VIII Convegno di Studi sulla Magna Grecia (1968), Napoli, 1969, p. 9-31, notamment 22-27 ; GALINSKY G. K., *Aeneas, Sicily, and Rome*, Princeton, 1969, p. 106-113 ; SIMON E., « Rom und Troia. Der Mythos von den Anfängen bis in die römische Kaiserzeit », dans *Archäologischen Landesmuseum Baden-Württemberg* (éd.), *Troia. Traum und Wirklichkeit*, Stuttgart, 2001, p. 154-173 ; DEBIASI A., *L'epica perduta*, op. cit., p. 161-177.

²²⁵ Les scènes de l'*Iliade* (précisément des chants A et N-Ω) se trouvent sur la bande supérieure et sur la bande droite de la *Table Iliaque*, tandis que la bande gauche a été perdue. Les variations des figures par rapport au texte homérique sont rares et, en tout cas, semblent subordonnées à l'amélioration du rendement iconographique (par exemple, dans le chant Σ Héphaïstos forge tout seul les armes d'Achille, au moyen de prodigieux soufflets automatiques, tandis que dans la scène correspondante de la table il est assisté par trois Cyclopes).

²²⁶ Les scènes de l'*Éthiopide* représentées sur la *Table Iliaque* sont : la mort de Penthésilée ; la mort de Thersite ; la mort d'Antiloque et de Memnon ; la mort d'Achille ; le transport du corps d'Achille ; la complainte en l'honneur d'Achille ; le dernier personnage représenté est Ajax avant son suicide. Cf. WEST M. L., *The Epic Cycle*, op. cit., p. 130-132.

Iliaque Capitoline correspond au moment qui prélude au geste extrême. Son suicide est amplement représenté dans l'iconographie vasculaire archaïque : il se laisse tomber sur l'épée fixée par terre (avec la poignée dans le sol ou dans le sable) ; dans plusieurs représentations il se tourne légèrement et tombe sur le côté, de sorte que la pointe de l'épée pénètre dans son flanc ou sous son aisselle²²⁷. Selon une version de la légende (suivie par Eschyle dans *Les femmes de Thrace*) Ajax était invulnérable dans toutes les parties du corps, sauf sous l'aisselle : c'est pourquoi il se laissa tomber sur l'épée dans la position que l'on observe dans les témoignages iconographiques²²⁸. Cette version aussi remonte sans doute à la tradition orale, mais rien ne démontre qu'elle fût suivie par le poète de l'*Éthiopide*. En tout cas, ce poème se terminait par la mort du héros et peut-être par ses funérailles, qui avaient lieu 'en sourdine' par rapport aux jeux en l'honneur d'Achille. Une fois de plus, Ajax restait dans l'ombre.

2. L'extension de la *Petite Iliade*

Le 'jugement des armes' était l'épisode conclusif de l'*Éthiopide* ainsi que l'épisode initial de la *Petite Iliade*, selon Proclus (*Chrest.* 208-210 Severyns). Cette affaire semble tout à fait appropriée comme moment final des événements concernant Achille dans l'*Éthiopide*, puisque ses armes font presque partie de lui. En outre, il y a un lien très étroit entre Achille et Ajax (un lien qui laisse des traces profondes également dans l'*Iliade*, comme on l'a déjà souligné)²²⁹ : leurs histoires s'enchaînent d'une manière inextricable, de sorte que la mort de l'un est suivie de celle de l'autre après un très court laps de temps. En revanche, le 'jugement des armes' apparaît comme un début assez étrange pour la *Petite Iliade*, dont l'intrigue semble commencer *in medias res*. La conclusion de ce poème, qui consisterait dans la célébration de la fin (présumée) de la guerre dans la ville de Troie (comme le veut Proclus, *Chrest.* 233-234 Severyns)²³⁰ est

²²⁷ E.g. l'image du cratère étrusque à figures rouges provenant de Vulci, British Museum BM F 480 (ca. 400-350 avant J.C.) : illustration 6 dans l'*Annexe iconographique III*. Cf. FITTSCHEN K., *Untersuchungen zum Beginn der Sagedarstellungen bei den Griechen*, Berlin, 1969, p. 181-182 ; AHLBERG-CORNELL G., *Myth and Epos in Early Greek Art. Representation and Interpretation*, Jonsered, 1992, p. 74-75, 322-324, avec les figures 110-114 ; VIDAL-NAQUET P., *Fragments sur l'art antique*, Paris, 2002, p. 58-80.

²²⁸ Cf. Aesch. Fr. 83 Radt ; Pind. *Isth.* 6, 44-46 ; Lycophr. *Alex.* 455-458 (avec la scholie *ad loc.*). Sur cette version de la légende : WEST M. L., *Indo-European Poetry and Myth*, Oxford, 2007, p. 444-446 ; IDEM, *The Epic Cycle, op. cit.*, p. 162 ; DAVIES M., *The Aethiopis, op. cit.*, p. 83-89.

²²⁹ J'en ai parlé *supra* (chapitre I). Sur la persistance de ce lien d'Homère à Sophocle cf. HINCKLEY L. V., *Ajax and Achilles. Their Literary Relationship from Homer to Sophocles*, Chapel Hill, 1972, *passim*.

²³⁰ Le passage de Proclus : οἱ δὲ Τρῶες τῶν κακῶν ὑπολαβόντες ἀπηλλάχθαι τὸν τε δοῦρειον ἵππον εἰς τὴν πόλιν εἰσδέχονται διελόντες μέρος τι τοῦ τείχους, καὶ εὐωχοῦνται ὡς νενικηκότες τοὺς Ἕλληνας ; « les Troyens, croyant s'être débarrassés de leurs ennemis, amènent le cheval de bois dans la ville,

également brusque et laisse la même impression d'inachèvement. C'est pourquoi on pense que la *Petite Iliade* avait été composée, pour ainsi dire, pour combler le vide entre l'*É-thiopide* et la *Prise d'Illion* d'Arctinos, qui à son tour racontait la conquête de Troie²³¹. On considère la *Petite Iliade* comme une sorte de 'remplissage' visant à compléter l'exposition de la légende troyenne ; on pense même qu'elle ne consistait pas en un récit cohérent et organique, mais dans un assemblage d'épisodes autonomes, presque un 'ramassis' de différentes scènes et images²³². Cette impression ressort à la lecture du résumé de Proclus, ainsi que du témoignage d'Aristote, *Poet.* 1459, a37-b7) :

οἱ δ' ἄλλοι περὶ ἓνα ποιοῦσι καὶ περὶ ἓνα χρόνον καὶ μίαν πρᾶξιν πολυμερῆ, οἷον ὁ τὰ Κύπρια ποιήσας καὶ τὴν μικρὰν Ἰλιάδα. τοιγαροῦν ἐκ μὲν Ἰλιάδος καὶ Ὀδυσσεΐας μία τραγωδία ποιεῖται ἑκατέρας ἢ δύο μόναι, ἐκ δὲ Κυπρίων πολλαὶ καὶ τῆς μικρᾶς Ἰλιάδος [πλέον] ὀκτώ, οἷον ὄπλων κρίσις, Φιλοκτῆτης, Νεοπτόλεμος, Εὐρύπυλος, πτωχεία, Λάκαιναι, Ἰλίου πέρσις καὶ [ἀπόπλους καὶ Σίνων] καὶ Τρωάδες²³³.

ouvrant une brèche dans leur muraille ; par la suite ils commencent à célébrer leur prétendue victoire sur les Achéens ».

²³¹ P.ex. selon SEVERYNS A., *Le cycle épique dans l'école d'Aristarque*, op. cit., p. 356-358, la *Petite Iliade* serait « un poème destiné à remplir la place laissée vide entre l'*Éthiopide* et l'*Iliou Persis* » ou bien « un poème intercalé après coup entre l'*Éthiopide*, qui n'avait pas de fin, et l'*Iliou Persis*, qui n'avait pas de commencement ».

²³² P.ex. selon WEST M. L., *The Epic Cycle*, op. cit., p. 166-167, la *Petite Iliade* serait « a concatenation of potential *Einzellieder* (six anyway) without organic connection », visant à couvrir « with a continuous narrative an area of the Troy saga hitherto patchily represented by several detached songs ».

²³³ Je cite le texte grec comme je l'ai reconstruit : SCAFOGLIO G., « Aristotele e il ciclo epico. Una nota a *Poet.* 1459a37-b7 », *RHT*, 2, 2007, p. 287-298 ; on peut le consulter pour la discussion des problèmes philologiques. La position de KASSEL R. (éd.), *Aristotelis De arte poetica liber*, Oxonii, 1965, p. 39-40, est bien différente : il reconnaît dans le passage deux interpolations successives et les signale par des doubles crochets, de cette manière : οἱ δ' ἄλλοι περὶ ἓνα ποιοῦσι καὶ περὶ ἓνα χρόνον καὶ μίαν πρᾶξιν πολυμερῆ, οἷον ὁ τὰ Κύπρια ποιήσας καὶ τὴν μικρὰν Ἰλιάδα. τοιγαροῦν ἐκ μὲν Ἰλιάδος καὶ Ὀδυσσεΐας μία τραγωδία ποιεῖται ἑκατέρας ἢ δύο μόναι, ἐκ δὲ Κυπρίων πολλαὶ καὶ τῆς μικρᾶς Ἰλιάδος [[πλέον] ὀκτώ, οἷον ὄπλων κρίσις, Φιλοκτῆτης, Νεοπτόλεμος, Εὐρύπυλος, πτωχεία, Λάκαιναι, Ἰλίου πέρσις καὶ ἀπόπλους [καὶ Σίνων καὶ Τρωάδες]]. Voici la traduction de HARDY J. (éd.), *Aristote, La Poétique*, 2^{ème} édition, Paris, 1961, p. 67 : « Les autres poètes, eux, composent leur poème sur un seul héros, ou sur un seul temps, ou sur une seule action mais faite de multiples parties, comme, par exemple, l'auteur des *Chants Cypriens* et celui de la *Petite Iliade*. Aussi, tandis que l'*Iliade* et l'*Odyssee* ne peuvent fournir chacune que la matière d'une seule tragédie ou de deux, on peut en tirer des *Chants Cypriens* beaucoup et, de la *Petite Iliade*, au moins huit, par exemple le Jugement des armes, Philoctète, Néoptolème, Eury-pyle, Ulysse mendiant, les Lacédémoniennes, le sac d'Illion et le Départ, et Sinon, et les Troyennes ».

Dans sa discussion sur la poésie épique²³⁴, Aristote insiste sur la nécessité (déjà établie à propos de la tragédie) d'une intrigue centrée sur une action unitaire, « entière et complète en soi » : l'histoire doit avoir « un début, un développement et une conclusion », afin de créer « un effet d'ensemble harmonieux, tout comme le corps d'un être vivant » (*Poet.* 1459, a17-37). Toutefois, à la différence de Homère, certains poètes (qu'Aristote appelle génériquement « les autres poètes » et qui sont en réalité les auteurs du cycle épique) ne tiennent pas compte de ce principe et composent des poèmes incohérents et dispersifs, qui se répartissent en plusieurs épisodes indépendants : c'est ce qui se passe par exemple dans les *Chants Cypriens* et dans la *Petite Iliade*, d'où on peut tirer les sujets de « huit tragédies », ou plus de huit (*ibid.* a37-b7, que je viens de citer). Ce témoignage d'Aristote, qui est certainement une source de renseignements faisant autorité, donnerait la confirmation définitive que la *Petite Iliade* (tout comme d'autres poèmes cycliques) avait une structure désorganisée et fragmentée.

Cependant, en ce qui concerne la conclusion de la *Petite Iliade*, il y a des preuves qu'elle ne se terminait pas par la célébration de la fin de la guerre, mais qu'elle comprenait également la narration de la conquête de la ville et de ses conséquences immédiates²³⁵. On sait que Proclus ne donne pas un aperçu complet et fiable des œuvres, dont il 'coupe' parfois le début et/ou la conclusion pour créer une impression de continuité ou, si l'on préfère, de complémentarité entre les différents poèmes du cycle épique²³⁶. Aujourd'hui personne ne doute plus que la *Petite Iliade* comprenait aussi le récit de la bataille nocturne à Troie, se terminant par la victoire des Achéens ; ce qui semble une conclusion plus appropriée, puisqu'elle correspond à un aboutissement dans le cours de l'histoire. Néanmoins l'idée persiste toujours qu'il s'agissait d'une œuvre morcelée, composée pour recueillir le matériel mythologique qui n'avait pas été inclus dans les poèmes homériques, ni dans l'*Éthiopide* ni dans la *Prise d'Ilion* d'Arctinos.

Cette idée ne me semble pas satisfaisante, pour plus d'une raison. Le 'jugement des armes' n'est pas un début plausible, puisqu'il est étroitement lié aux événements précédents (notamment la mort d'Achille, avec tout ce qui s'ensuit) : si on le sépare de

²³⁴ Cf. ELSE G. F., *Aristotle's Poetics. The Argument*, Cambridge MA, 1957, p. 580-593 ; GALLAVOTTI C. (éd.), Aristotele, *Dell'arte poetica*, Milano, 1974, p. 90-91 et 191-193 ; YOUNG D. P., « Aristotle and Homer. A study in Ancient Criticism », *ClAnt*, 2, 1983, p. 156-170 ; RICHARDSON J., « Aristotle's reading of Homer and its background », dans R. LAMBERTON - J. J. KEANEY (éds), *Homer's Ancient Readers*, Princeton, 1992, p. 30-40 ; STROUD T. A. - ROBERTSON E., « Aristotle's *Poetics* and the plot of the *Iliad* », *CW*, 89, 1996, p. 179-196.

²³⁵ Cf. l'aperçu de la *Petite Iliade* que donne Pausanias, X, 25, 5-27, 2 ; mais également *Schol. ad Eur. Hec.* 910 = *Fr. Gr. Hist.* 124, F, 10a ; Tzetzés, *Schol. ad Lycophr. Alex.* 1268 = 360, 4 Scheer (le meurtre du fils d'Hector et l'esclavage d'Andromaque et d'Énée : DEBIASI A., *L'epica perduta, op. cit.*, p. 179-187).

²³⁶ Cf. DAVIES M., *The Greek Epic Cycle, op. cit.*, p. 60 et *passim* ; BURGESS J. S., *The Tradition of the Trojan War, op. cit.*, 2001, p. 12-33 et *passim* ; SCAFOGLIO G., « Proclo e il ciclo epico », art. cit., p. 49-57 ; IDEM, « La questione ciclica », art. cit., p. 305-308.

ces faits, il faut bien admettre que la *Petite Iliade* n'était pas autonome et complète en soi, mais elle était inévitablement complémentaire et même subordonnée à quelques autres poèmes, en particulier à l'*Éthiopide* d'Arctinos. En tout cas, étant donné que le résumé de Proclus est privé de la conclusion du poème, il ne peut être exclu qu'il soit également privé du début ou d'une première partie plus ou moins longue, dont la matière se superposait à l'intrigue de l'*Éthiopide*.

La preuve définitive pourrait en être un fragment appartenant au poème, ou un témoignage vraiment fiable, concernant des événements antérieurs au 'jugement des armes'. En fait il y a un fragment qui se réfère au débarquement d'Achille sur l'île de Skyros au cours de l'expédition militaire en Teuthranie (*Schol. T ad Il. T*, 326 = IV, 635 Erbse) :

Πηλείδην δ' Ἀχιλῆα φέρε Σκυρόνδε θύελλα,
ἔνθ' ὃ γ' ἐς ἀργαλέον λιμέν' ἵκετο νυκτὸς ἐκεῖνης²³⁷.

Cependant on pense que ce fragment provient d'un *flashback*, d'une digression rétrospective sur la naissance de Néoptolème²³⁸. En effet le débarquement d'Achille sur l'île de Skyros a lieu dix ans avant les événements racontés par Proclus, qui se passent durant la dernière année de la guerre de Troie : il est difficile d'envisager que la *Petite Iliade* comprenait une période si longue. Cela est difficile mais pas impossible, si l'on admet que ce poème n'était pas composé seulement de quatre livres, comme l'affirme Proclus²³⁹.

Il y a un autre fragment qui se réfère sans doute à Néoptolème, notamment un vers cité par Athénée dans son *Banquet des savants*, III, 73e (*Il. paru. 23* Bernabé = *Il. paru. dub. 3* Davies) :

ὥς δ' ὅτ' ἀέξῃται σικυδὸς δροσερῶι ἐνὶ χώρῳι.

Le poète affirme que le fils d'Achille grandit rapidement, « comme une pastèque grandit dans un jardin bien irrigué »²⁴⁰. Ce vers, tout comme le fragment précédent, peut pro-

²³⁷ « Quant à Achille, fils de Pélée, une tempête le poussa sur l'île de Skyros, où il débarqua avec difficulté cette nuit-là ».

²³⁸ Cf. DAVIES M., *The Greek Epic Cycle*, op. cit., p. 64 ; WEST M. L., *The Epic Cycle*, op. cit., p. 184-185. Par contre, MARIN T., « Tradizioni epiche sulla sosta di Achille a Sciro e la nascita di Neottolèmo », *Incontri triestini di filologia classica*, 8, 2008-2009, p. 211-238, propose d'attribuer ce fragment aux *Chants Cypriens* plutôt qu'à la *Petite Iliade*.

²³⁹ Cf. BURGESS J. S., « The Non-Homeric *Cypria* », *TAPhA*, 126, 1996, p. 77-99, notamment 87 : « References to books in the summary's introduction to each poem in the Cycle need not indicate the total number of books of the original poems ».

²⁴⁰ La version de la légende racontée dans la *Petite Iliade*, selon laquelle Néoptolème a été conçu par Déidamie durant le séjour d'Achille sur l'île de Skyros, présente une incohérence chronologique évi-

venir d'un *excursus* qui rappelle les événements passés ; mais il est également possible que tous deux appartenait à la première partie du poème, qui n'est pas comprise dans le résumé de Proclus.

Il y a aussi un autre fragment, cité par une scholie homérique (*Schol. T ad Il. P*, 142 = IV, 195 Erbse) ainsi que par une scholie à Pindare (*Schol. ad Nem. 6*, 85 = III, 112, 5 Drachmann), qui se réfère sans doute à une période précédente aux événements racontés par Proclus. C'est une description de la lance d'Achille, qui est cerclée d'« un anneau en or » étincelant et qui termine par « une pointe fourchue » (*Il. paru. 5 Bernabé = Il. paru. 5 Davies*) :

[...] ἀμφὶ δὲ πόπκης
χρύσεος ἀστράπτει καὶ ἐπ' αὐτῶι δίκροος αἰχμῆ.

Une telle description de la lance d'Achille pourrait provenir du 'jugement des armes', car la lance fait partie des armes. Cependant l'usage du verbe au présent (ἀστράπτει) n'est pas cohérent avec ce contexte ; par conséquent les chercheurs ramènent le fragment au discours d'un personnage, en particulier le fantôme d'Achille, ou plus probablement Ulysse, qui s'adresse à Néoptolème, en lui remettant ces armes²⁴¹. Par ailleurs, si on accepte l'idée que le poème était bien plus étendu que ce que le résumé de Proclus laisse supposer, ce vers se trouvait peut-être dans une partie précédente de l'intrigue, lorsqu'Achille était encore en vie.

On a soutenu par des arguments convaincants qu'une autre œuvre cyclique, telle que les *Chants Cypriens*, couvrait à l'origine toute la durée de la guerre de Troie (à partir de ses causes), tandis que la vision qu'en donne Proclus est tout à fait incomplète²⁴². On peut penser sans doute la même chose à propos de la *Petite Iliade*, qui est comparée aux *Chants Cypriens* par Aristote en raison de sa structure peu organique et de sa matière trop variée (*Poet.* 1459, a37-b7, *supra*). En effet, après une lecture attentive du passage aristotélicien, on peut trouver une indication qui va dans cette direction, puisque le philosophe affirme que « les autres poètes composent leurs poèmes sur un

dente : comme on vient de le dire, le jeune guerrier se rend à Troie au cours de la dernière année de la guerre, lorsqu'il devrait avoir seulement neuf ou dix ans ; mais tout le monde sait que les poètes n'ont pas les idées claires sur le passage du temps. Cf. WELCKER F. G., *Der epische Cyclus*, *op. cit.*, p. 263-266 ; SEVERYNS A., *Le cycle épique dans l'école d'Aristarque*, *op. cit.*, p. 288-289 et 338 ; WEST M. L., *The Epic Cycle*, *op. cit.*, p. 184.

²⁴¹ Cf. SEVERYNS A., *Le cycle épique dans l'école d'Aristarque*, *op. cit.*, p. 338-342 (le fantôme d'Achille) ; FRAENKEL E., *Kleine Beiträge zur klassischen Philologie*, Bd. II, Rome, 1964, p. 173-179 (un discours d'Ulysse, peut être semblable à celui qu'on trouve dans Quinte de Smyrne, VII, 182-218).

²⁴² C'est la thèse démontrée avec des arguments convaincants par BURGESS J. S., « The Non-Homeric *Cypria* », *art. cit.*, p. 77-99 ; mais cette idée était déjà exprimée (ou plutôt mentionnée) par HUXLEY G. L., *Greek Epic Poetry from Eumelos to Panyassis*, Cambridge MA, 1969, p. 158.

seul personnage, ou sur une seule période, ou bien sur une seule action constituée de multiples phases », à savoir « un événement qui comprend beaucoup d'épisodes » (μίαν προῶξιν πολυμερῆ) : étant donné que ces poètes sont les auteurs du cycle épique, l'action ou l'événement en question ne peut être que la guerre de Troie dans toute son extension, qui inclut à son tour plusieurs faits distincts²⁴³. Il est vrai que, si c'est le cas, Aristote dans le même passage ne donnerait pas une description complète de la *Petite Iliade*, considérant lui aussi le 'jugement des armes' comme l'épisode initial. Cependant le philosophe ne propose pas une exposition exhaustive de la matière du poème : il se limite à rappeler des épisodes qui constituent des thèmes (potentiels ou réels) des tragédies. En tout cas, ce témoignage aristotélicien démontre que l'intrigue de la *Petite Iliade* ne correspondait pas précisément au résumé de Proclus, mais qu'elle était plus étendue.

En réalité, l'indice le plus important sur l'extension de la *Petite Iliade* est un fragment qui provient du proème (*Il. paru.* 28 Bernabé = *Il. paru.* 1 Davies) :

Ἴλιον ἀεῖδω καὶ Δαρδανίην εὐπωλον,
ἧς πέρι πόλλ' ἔπαθον Δαναοί, θεράποντες Ἄρηος.

Ce passage constitue une remarquable nouveauté (ainsi qu'une preuve de composition plus tardive ou, si l'on préfère, plus 'moderne') par rapport aux poèmes homériques, puisqu'ici le poète ne se limite pas à invoquer la Muse et à lui demander de chanter, mais il prend en charge lui-même le chant (ἀεῖδω) et en annonce le sujet : « la ville de Troie et la Dardanie aux bons chevaux, où les Achéens, écuyers d'Arès, ont enduré beaucoup de souffrances ». Une telle énonciation de la matière ne porte pas sur des événements spécifiques, mais sur la guerre de Troie dans son ensemble. On pourrait penser qu'il s'agit d'une indication générique qui ne correspond pas au sujet du poème, mais qui en donne seulement le contexte général ; toutefois ce n'est pas du tout ce qui se passe dans l'épopée archaïque, où le proème annonce le sujet du chant de manière précise et même restrictive. Il suffit de penser au début de l'*Iliade* (A, 1-7), qui ne se réfère pas à la guerre de Troie en général, mais à la colère d'Achille, qui est exactement le thème central du poème²⁴⁴. Il en va de même pour le proème de l'*Odyssée* (α, 1-10), qui mentionne Ulysse en tant que protagoniste, présente sa principale caractéristique (sa finesse d'esprit) et anticipe sa tentative infructueuse visant à sauver la vie de ses compagnons, destinés à mourir après avoir mangé les bœufs du dieu du soleil.

²⁴³ Cf. ELSE G. F., *Aristotle's Poetics, op. cit.*, p. 580-593, notamment 585 (« 'composing the war whole' meant following it from beginning to end, narrating its events in chronological order ») et 587, note 52 (« Aristotle [...] saw *Kypria* and *Little Iliad* as particularly clear and parallel embodiments of the same idea : a complete chronicle of the war »); également YOUNG D. P., « Aristotle and Homer », p. 156-170, en particulier 165-166 ; HEATH M., *Unity in Greek Poetics*, Oxford, 1989, p. 49-50.

²⁴⁴ Par ailleurs, il convient de rappeler que la colère d'Achille est le thème central de l'*Iliade*, mais ce n'est pas le seul thème, si l'on considère que le héros ne figure pas dans le récit pendant longtemps.

Néanmoins, en ce qui concerne le proème de la *Petite Iliade*, il y a un autre fragment qui en faisait partie, selon un témoignage ancien (*Il. paru.* 1 Bernabé = *Il. paru. dub.* 2 Davies) :

Μοῦσά μοι ἔννεπε ἔργα, τὰ μήτ' ἐγένοντο πάροιθε
μήτ' ἔσται μετόπισθην.

Ici on trouve une invocation à la Muse, qui est un élément conventionnel du proème dans le genre épique²⁴⁵. Les spécialistes ne sont pas d'accord sur l'attribution de l'un et/ou de l'autre fragment à la *Petite Iliade* : certains pensent que ce poème commençait par le discours du poète à la première personne (fr. 1 Davies), tandis que d'autres estiment qu'il débutait par l'invocation à la Muse (fr. 1 Bernabé)²⁴⁶. Les deux fragments proviennent de sources fiables : le fr. 1 Davies existait déjà au V^e siècle, puisqu'il est cité par la *Vita Homeri Herodotea* (202 Allen = 15 Wilamowitz)²⁴⁷ ; le fr. 1 Bernabé se trouve dans une source plus tardive mais tout aussi fiable, telle que le *Banquet des sept sages* de Plutarque (10, 154a). J'ai déjà tenté de démontrer que les deux fragments faisaient partie du proème de la *Petite Iliade* : en fait on trouve à la fois le discours du poète à la première personne et l'invocation à la Muse dans d'autres poèmes épiques anciens, tels que les *Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes et l'*Énéide* de Virgile²⁴⁸.

Si c'est le cas, dans le fragment 1 Davies il y a une information importante sur la matière et sur l'extension de la *Petite Iliade*, comme on vient de l'affirmer ; tandis que

²⁴⁵ Cf. GRONINGEN VAN B. A., « The Poems of the Iliad and the Odyssey », *Mededelingen der Koninklijke Nederlandsche Akademie van Wetenschappen*, 9, 1946, p. 279-294 ; LENZ A., *Das Proöm des frühen griechischen Epos*, Bonn, 1980, p. 27-64 ; KIRK G. S. (éd.), *The Iliad. A Commentary*, vol. I, *op. cit.*, p. 51-52 ; SKAFTE JENSEN M., « Storia e verità nei poemi omerici », *QUCC*, 22, 1986, p. 21-35 ; PEDRICK V., « The Muse Corrects. The Opening of the *Odyssey* », *YCS*, 29, 1992, p. 39-62 ; TSAGALIS C., « Poet and Audience from Homer to Hesiod », dans F. MONTANARI - A. RENGAKOS (éds), *La poésie épique grecque: métamorphoses d'un genre littéraire*, «Entretiens sur l'antiquité classique» 52, Fondation Hardt, Vandoeuvres-Genève, 2006, p. 79-130, notamment 80-87.

²⁴⁶ Cf. BERNABE A., « ¿Más de una *Ilias Parva*? », *EClás*, 87, 1984, p. 141-150, en particulier 142-143 ; IDEM (éd.), *Poetarum epicorum Graecorum testimonia et fragmenta*, *op. cit.*, p. 76 ; DAVIES M. (éd.), *Epicorum Graecorum fragmenta*, *op. cit.*, p. 53 ; IDEM, *The Greek Epic Cycle*, *op. cit.*, p. 61 ; KULLMANN W., *Homerische Motive*, Stuttgart, 1992, p. 96-97 ; WEST M. L. (éd.), *Greek Epic Fragments*, *op. cit.*, p. 125 ; IDEM, *The Epic Cycle*, *op. cit.*, p. 173-174.

²⁴⁷ Il y a également quelques témoignages iconographiques en faveur du fr. 1 Davies : VINOGRADOV J., *Pontische Studien. Kleine Schriften zur Geschichte und Epigraphik des Schwartzmeerraumes*, Mainz, 1997, p. 385-396 (notamment 385 et 419) et aussi 397-419 (en particulier 408).

²⁴⁸ Cf. SCAFOGLIO G., « Two Fragments of the Epic Cycle », *GRBS*, 46, 2006, p. 5-11, en référence aux exemples d'Apollonios de Rhodes (I, 1-22) et de Virgile (*Aen.* I, 1-11) : « the two fragments at issue (1 Davies and 1 Bernabé), if one of them is not spurious (and this is not so obvious as some scholars have believed), prove the presence both of the self-statement of the poet and of the Muse-invocation in the proem of the *Ilias parua* » (p. 9).

le fragment 1 Bernabé ajoute une indication complémentaire, car le poète demande à la Muse de chanter « les exploits qui n’avaient jamais été accomplis et qui ne le seront jamais par la suite », à savoir « les plus grandes exploits de tous les temps ». Cela signifie, à mon avis, que le poème couvrait toute la période de la guerre, mais ne la racontait pas de manière détaillée : il sélectionnait le matériel mythologique et se concentrait sur les événements les plus importants.

Cette approche ‘globale’ du poème par rapport à la guerre est confirmée par un témoignage plus tardif, mais néanmoins fiable, c’est-à-dire le jugement d’Horace dans son *Art poétique* (v. 136-139) :

*nec sic incipies, ut scriptor cyclicus olim :
‘Fortunam Priami cantabo et nobile bellum’.
quid dignum tanto feret hic promissor hiatus?
parturient montes, nascetur ridiculus mus.*

Horace critique le *scriptor cyclicus* (qui représente les auteurs du cycle épique en général) qui traite un sujet très ambitieux, trop étendu et pompeux, tel que la guerre de Troie, l’annonçant ‘en fanfare’ dans le proème, mais donnant un résultat inadéquat et décevant, tout à fait inférieur au récit sélectif et circonscrit, mais riche en épisodes très fascinants, des poèmes homériques (v. 140-145)²⁴⁹. Il est possible qu’Horace se réfère précisément à la *Petite Iliade* et qu’il en traduise librement le début (fr. 1 Davies), tout comme il transpose en latin de façon personnelle un passage du proème de l’*Odyssée* (v. 141-142)²⁵⁰. Par ailleurs, même s’il ne parle pas exactement du poème de Leschès, son discours a une valeur générale, dans la mesure où il concerne un certain type d’épopée qui comprend également la *Petite Iliade*. Donc, ce témoignage ultérieur confirme la vision ‘extensive’ ou globale du mythe troyen qui caractérisait la *Petite Iliade*, ainsi que d’autres poèmes du cycle, tels que les *Chants Cypriens*. Il ne peut être exclu, mais ce n’est pas certain, qu’Horace lisait ces poèmes²⁵¹ ; cependant la crédibilité de son témoi-

²⁴⁹ Cf. ROSTAGNI A. (éd.), *Arte poetica di Orazio*, Torino, 1930, p. 42-48 ; SULZBERGER M.-R., *Etudes Horatiennes*, Bruxelles, 1937, p. 225-227 ; BRINK C. O., *Horace on Poetry. The Ars Poetica*, Cambridge, 1971, p. 212-224 ; KEANE B., « Lessons in Reading : Horace on Homer at *Epistle* 1.2.1-31 », *CW*, 104, 2011, p. 427-450.

²⁵⁰ Voici le texte latin : *Dic mihi, Musa, uirum, captae post tempora Troiae, / qui mores hominum multorum uidit et urbes.*

²⁵¹ Jean Philopon soutient que les poèmes cycliques sont tombés dans l’oubli à l’époque d’Alexandre Sévère (*scil.* dans la première moitié du III^e siècle après J.C.), lorsque leur contenu a été entièrement incorporé dans l’œuvre monumentale de Pisandre de Laranda, les *Théogamies héroïques*. Cf. FRAENKEL E., *Kleine Beiträge zur klassischen Philologie, op. cit.*, p. 173-179, en particulier 178-179 ; KOPFF E. C., « Virgil and the Cyclic Epics », *ANRW*, II, 31/2, 1981, p. 919-947, notamment 920-922 ; SCAFOGLIO G., « Proclo e il ciclo epico », art. cit., p. 41-45.

gnage n'est pas à remettre en question, puisqu'il remonte aux sources aristotéliennes fiables et bien informées.

À la lumière de ces observations, on peut distinguer deux 'générations' de poèmes épiques. La première phase (VIII^e-VII^e siècles) comprend des poèmes axés sur des épisodes spécifiques, tels que l'*Illiade* et l'*Odyssee*, mais sans doute également l'*Éthiopide* et la *Prise d'Ilion* d'Arctinos : ces œuvres ont à la base une longue et riche tradition orale (datant de l'époque mycénienne et largement développée jusqu'au VIII^e siècle), dans laquelle circulaient des chants individuels plus limités et compacts (*Einzelleiden*), tels qu'un chant très ancien sur Ajax qui a laissé des traces dans l'*Illiade*, ou la *Télémachie* qui par la suite a été intégrée dans l'*Odyssee*²⁵², ou bien l'*Amazonia* qui plus tard a fusionné avec l'*Éthiopide*²⁵³. La deuxième phase (VII^e-VI^e siècles) comprend des poèmes qui traitent une matière bien plus étendue et bien plus variée, couvrant toute la période de la guerre de Troie et se concentrant sur quelques événements en particulier (μίαν πρᾶξιν πολυμερῆ, comme le dit Aristote) : c'est le cas des *Chants Cypriens* et de la *Petite Illiade*.

Les poèmes de la deuxième génération traitent, du moins dans une certaine mesure, la même matière mythologique que ceux de la phase précédente : il suffit de penser aux 'coïncidences' entre la *Prise d'Ilion* d'Arctinos et la *Petite Illiade* en ce qui concerne le récit de la dernière nuit de Troie. Par conséquent, ces poèmes développent des 'stratégies' visant à éviter de retomber dans une répétition monotone et ennuyeuse des épisodes déjà bien connus ; stratégies qui consistent dans la 'variation' et l'interprétation innovante du matériel mythologique à la recherche de résultats inattendus et d'effets spectaculaires²⁵⁴. C'est dans ce cadre que se place le 'jugement des armes', qui a un déroulement particulier et même bizarre dans la *Petite Illiade*.

²⁵² Cela ne signifie pas que la *Télémachie* est un corps étranger à l'intérieur de l'*Odyssee* (KLINGNER F., *Studien zur griechischen und römischen Literatur*, Zürich, 1964, p. 39-79) ou qu'elle ne fait pas partie de l'économie narrative et de la symétrie structurelle de cette œuvre : VAN THIEL H., « Telemachie und Odyssee », *MH*, 36, 1979, p. 65-89 ; PATZER H., « Die Reise des Telemach », *ICS*, 16, 1991, p. 17-35 ; WEST S., « Sul testo dell'*Odissea* », dans A. HEUBECK - S. WEST (edd.), *Omero. Odissea*, traduzione di G. A. PRIVITERA, vol. I, libri I-IV, Milano 1986, p. XXXVII-LVIII.

²⁵³ Cf. Hétych. *Vita Hom.* 6 = Suda, s.v. Ὀμηρος (III, 526, 4 Adler) ; PESTALOZZI H., *Die Achilles als Quelle der Ilias*, op. cit., p. 5 ; SCHADEWALDT W., *Von Homers Welt und Werk*, op. cit., p. 158. L'histoire de Penthésilée et des Amazones « had no organic connection with that of Memnon and Achilles' death, and it could well have been a secondary addition », comme l'affirme à juste titre WEST M. L. (éd.), *Greek Epic Fragments*, op. cit., p. 1-14, notamment 13.

²⁵⁴ C'est pourquoi SEVERYNS 1928, p. 333 et *passim*, parle d'une « tendance au romanesque » et même de « décadence » du genre épique, qui « a perdu aussi de sa grandeur ».

3. Ajax dans la *Petite Iliade*

La recherche de la nouveauté et de la variation, qui caractérisait la *Petite Iliade* en tant que poème ‘de deuxième génération’ (portant sur des sujets qui étaient déjà connus depuis longtemps et qui avaient déjà été racontés dans d’autres œuvres plus anciennes), se reflète aussi dans le traitement du ‘jugement des armes’. Voici ce que Proclus en dit dans son résumé du poème (*Chrest.* 208-210 Severyns) : ἡ τῶν ὀπλῶν κρίσις γίνεται καὶ Ὀδυσσεὺς κατὰ βούλησιν Ἀθηναῖς λαμβάνει. Αἴας δ’ ἐμμανῆς γενόμενος τήν τε λείαν τῶν Ἀχαιῶν λυμαίνεται καὶ ἑαυτὸν ἀναιρεῖ²⁵⁵. Comment le jugement se déroulait-il? On peut l’apprendre par une scholie d’un vers (1056) des *Cavaliers* d’Aristophane (2, 233 Jones-Wilson) :

ἡ ἱστορία τοῦτον τὸν τρόπον ἔχει· ὅτι διεφέροντο περὶ τῶν ἀριστείων ὃ τε Αἴας καὶ ὁ Ὀδυσσεύς, ὡς φησιν ὁ τὴν μικρὰν Ἰλιάδα πεποιηκώς· τὸν Νέστορα δὲ συμβουλευῆσαι τοῖς Ἑλλησι πέμψαι τινὰς ἐξ αὐτῶν ὑπὸ τὰ τεῖχη τῶν Τρώων, ὠτακουστήσοντας περὶ τῆς ἀνδρείας τῶν προειρημένων ἡρώων. τοὺς δὲ πεμφθέντας ἀκοῦσαι παρθένων διαφερομένων πρὸς ἀλλήλας, ὧν τὴν μὲν λέγειν ὡς ὁ Αἴας πολὺ κρείττων ἐστὶ τοῦ Ὀδυσσεύος, διερχομένην οὕτως·

Αἴας μὲν γὰρ ἄειρε καὶ ἔκφερε δηϊοτῆτος
ἦρω Πηλεΐδην, οὐδ’ ἠθελε δῖος Ὀδυσσεύς.

τὴν δ’ ἐτέραν ἀντειπεῖν Ἀθηναῖς προνοία·

πῶς ἐπεφωνήσω; πῶς οὐ κατὰ κόσμον ἔειπες;²⁵⁶

Aristophane lui-même cite un autre fragment, l’intégrant dans le texte de sa comédie ; un fragment qui suivait sans doute celui qui est conservé dans la scholie qu’on vient de mentionner (*Eq.* 1056-1057) :

καὶ κε γυνὴ φέροι ἄχθος, ἐπεὶ κεν ἀνὴρ ἀναθείη,
ἀλλ’ οὐκ ἂν μαχέσαιτο²⁵⁷.

²⁵⁵ « On procède au jugement des armes d’Achille et Ulysse les reçoit par la volonté d’Athéna. Ajax en perd la raison et extermine le bétail que les Achéens ont capturé ; puis il se tue ».

²⁵⁶ « Voilà l’histoire : Ajax et Ulysse se disputaient sur la récompense pour leurs exploits, comme le dit le poète de la *Petite Iliade*. Nestor conseilla alors aux Achéens d’envoyer certains de leurs camarades aux abords des murs de Troie, pour prêter l’oreille à ce que l’on disait à propos de la bravoure des héros que je viens de mentionner. Les émissaires entendirent des filles se disputer : l’une d’elles disait qu’Ajax était bien plus fort qu’Ulysse et argumentait ainsi : “Ajax a pris et a transporté hors du champ de bataille le corps du héros, fils de Pélée”. Mais l’autre lui rétorqua, inspiré par Athéna : “Qu’est-ce que tu dis ! Quel manque de sagesse !” ».

²⁵⁷ « Même une femme pourrait porter un fardeau, si un homme l’aidait à le charger sur ses épaules, alors qu’elle ne saurait combattre ».

La médiation de Nestor, que j'ai envisagée déjà dans l'intrigue de l'*Éthiopide* sur la base du rôle que ce personnage joue dans l'*Iliade* ainsi que dans les parties de l'*Odyssée* se référant à la légende pré-homérique, se déroulait également dans la *Petite Iliade* ; ici Nestor indiquait toutefois une solution assez étrange, qui révèle tout à fait le goût particulier exprimé dans ce poème, c'est-à-dire la recherche de versions innovantes et surprenantes. En fait, ce sont deux jeunes filles troyennes qui décidaient à leur insu l'issue de la dispute, en exprimant leur opinion sur la valeur d'Ulysse et d'Ajax en ce qui concerne le transport du corps d'Achille du champ de bataille jusqu'aux navires (un événement qui avait été raconté lui aussi dans l'*Éthiopide*, comme on l'a observé auparavant). L'une des filles exprimait l'idée la plus objective, reconnaissant la primauté d'Ajax ; tandis que l'autre préférait Ulysse proposant un argument ingénieux, mais essentiellement faux, refusant ainsi d'accorder au fils de Télamon le mérite d'avoir amené le cadavre d'Achille jusqu'aux navires, car « même une femme pourrait porter un fardeau ». La seconde fille était inspirée par Athéna (τὴν δ' ἑτέραν ἀντειπεῖν Ἀθηνᾶς προνοία), tout comme les prisonniers troyens qui étaient invités à exprimer leur opinion sur les deux rivaux dans l'*Éthiopide* (comme en témoigne la scholie HQV *ad Od.* λ, 547).

Le déroulement de l'épisode dans la *Petite Iliade* était assez semblable à celui de l'*Éthiopide* : dans les deux poèmes, le choix qui résolvait la dispute était confié aux ennemis, selon le conseil de Nestor ; le résultat favorable à Ulysse était dû dans les deux cas à l'intervention d'Athéna, qui exerçait une influence psychologique sur les hommes. À mon avis, Leschès ne revient pas simplement à la même version de la légende racontée dans l'*Éthiopide*, mais il reprend précisément la matière de ce dernier poème (du moins, en ce qui concerne le 'jugement des armes' et sans doute des autres épisodes). Toutefois le remplacement des prisonniers par les deux filles révèle une tentative d'apporter des changements par rapport au modèle ; une tentative velléitaire, qui produit un résultat singulier et presque bizarre. Donc, je ne crois pas que la narration de la dispute entre Ajax et Ulysse dans la *Petite Iliade* suivait une version mythologique préexistante et alternative à celle de l'*Éthiopide* : le rôle joué par les jeunes filles troyennes me semble plutôt une innovation introduite par Leschès²⁵⁸.

En ce qui concerne la folie d'Ajax, il y a un fragment cité par une scholie homérique (*Schol. T ad Il.* Λ, 515 = III, 222 Erbse)²⁵⁹, mais il est attribué étonnamment à la *Prise d'Ilion* d'Arctinos (ἐν Ἰλίου πορθήσει) :

²⁵⁸ Cf. DEBIASI A., *L'epica perduta, op. cit.*, p. 129-132 et 179, qui discute « il rapporto dialogico che intercorre tra l'*Iliouperis* di Arctino e la *Piccola Iliade* », un rapport qui consiste « in una trama assai fitta di riprese, variazioni ed antitesi ». Cf. MONRO D. B., « The Poems of the Epic Cycle », *JHS*, 5, 1884, p. 1-41, notamment 32-36 ; KULLMANN W., *Die Quellen der Ilias, op. cit.*, p. 215-220 et 360.

²⁵⁹ *Ilii excid.* fr. 4 Bernabé = *Iliupers.* fr. 1 Davies. Cf. aussi Eustath. *ad Il.* p. 859, 42 et suiv. (III, 244 van der Valk) : v. 3-8.

αὐτὸς γάρ σφιν ἔδωκε πατὴρ <κλυτὸς> Ἐννοσίγαιος
ἀμφοτέροις· ἕτερον δ' ἑτέρου κυδίων' ἔθηκεν·
τῷ μὲν κουφοτέρας χεῖρας πόρεν ἔκ τε βέλεμνα
σαρκὸς ἐλεῖν τμηξαί τε καὶ ἔλκεα πάντ' ἀκέσασθαι,
τῷ δ' ἀκριβέα πάντ' ἄρ' ἐνὶ στήθεσσιν ἔθηκεν
ἄσκοπά τε γνῶναι καὶ ἀναλθέα ἰήσασθαι·
ὅς ῥα καὶ Αἴαντος πρῶτος μάθε χωομένοιο
ὄμματά τ' ἀστράπτοντα βαρυνόμενόν τε νόημα²⁶⁰.

Machaon et Podalire n'avaient aucun rôle dans la *Prise d'Ilion* d'Arctinos, d'après ce que nous savons ; d'autant plus que le premier avait été tué avant le début de l'action du poème, comme on l'apprend par la *Bibliothèque* d'Apollodore (*Epit.* V, 1) et par Pausanias (III, 26, 9), qui attribue le meurtre de Machaon à Eurypyle, plaçant l'épisode dans la *Petite Iliade*. C'est pourquoi certains chercheurs ramènent le fragment à l'*Éthiopide*, imputant l'erreur à un échange des titres entre les deux poèmes d'Arctinos²⁶¹. En revanche, d'autres pensent qu'il provient véritablement de la *Prise d'Ilion* d'Arctinos, notamment d'un épisode concernant seulement Podalire, tandis que Machaon était évoqué dans le but d'une comparaison entre son frère et lui, quoiqu'il fût déjà mort²⁶². Dans ce cas, la référence aux « yeux pétillants d'Ajax » serait purement fortuite et ne serait pas le but pour lequel les deux frères-médecins étaient mis en cause : cette impression ressort peut-être aussi de l'expression ὅς ῥα καὶ, qui introduit la référence au héros, qui servirait seulement à démontrer le talent de Podalire à découvrir et à interpréter les symptômes des maux cachés dans l'âme des hommes.

Cependant, pour ma part, je ne crois pas que la référence à Ajax soit fortuite : elle est trop forte et précise (se concentrant sur un détail essentiel, tel que les « yeux pétillants ») pour être un ajout marginal et presque aléatoire. Il me semble plutôt que l'éloge des frères-médecins (v. 1-6) n'est qu'une brève digression pour introduire le

²⁶⁰ « Leur père, le célèbre Poséidon qui fait trembler la terre, a donné lui-même le don de la guérison à tous les deux, mais il a rendu l'un plus glorieux que l'autre : il a donné à l'un des mains plus agiles à extraire les flèches de la chair, à faire des incisions et à guérir toutes les blessures ; tandis qu'il a donné à l'autre la connaissance parfaite de toutes les choses, une connaissance intime apte à découvrir les causes cachées et à guérir les maladies incurables : il a été le premier à reconnaître les yeux pétillants d'Ajax et son esprit bouleversé par la colère ».

²⁶¹ Cf. WELCKER F. G., *Der epische Cyclus*, *op. cit.*, p. 178-179 ; KINKEL G. (éd.), *Epicorum Graecorum fragmenta*, vol. I, Leipzig, 1877, p. 35 ; JEBB R. (éd.), Sophocles, *The Ajax*, *op. cit.*, p. XIII, note 2 ; SCHWARTZ E., *Zur Entstehung der Ilias*, *op. cit.*, p. 25, note 4 ; récemment WEST M. L., *The Epic Cycle*, *op. cit.*, p. 159-161.

²⁶² Cf. MONRO D. B., « The Poems of the Epic Cycle », art. cit., p. 1-41, notamment 29 (le fragment provient de la scène où Philoctète était soigné) ; ALLEN W. (éd.), *Homeri Opera*, vol. V, *Hymns, Cycle, Fragments*, Oxford, 1912, p. 139 (*e Podalirii quadam aristia ut uidetur deprompti uersus iam mortuo Machaone*) ; BERNABE A. (éd.), *Poetarum epicorum Graecorum testimonia et fragmenta*, *op. cit.*, p. 91.

premier signal de la folie d'Ajax (v. 7-8). Quant à l'expression ὅς ῥα καὶ, elle ressemble aux tournures de phrases homériques qui servent à revenir au point de départ, après des descriptions portant sur quelques personnages ou sur quelques situations secondaires²⁶³. Or, si la folie d'Ajax est le cœur du passage, comme je le considère, le fragment ne peut pas provenir de la Prise d'Ilion d'Arctinos, où le héros fils de Télamon ne figurait pas, tout comme n'y figurait pas Machaon, puisque tous deux étaient déjà morts.

Cependant, je ne crois pas non plus que le fragment provienne de l'Éthiopide : il y a quelques indices qui me font soupçonner qu'il pourrait appartenir à la Petite Iliade. Tout d'abord, dans l'Éthiopide Ajax se tua « près de l'aube » (περὶ τὸν ὄρθρον), avant que ses camarades ne se rendent compte des conséquences de sa folie, comme on l'a observé auparavant²⁶⁴ : il n'est pas probable que l'un d'eux (même un médecin extraordinaire, tel que Podalire) perçût ce qui se passait et comprît l'état d'esprit du héros, avant qu'il meurt. Cela aurait rendu vain le choix du moment spécifique du suicide « près de l'aube », lorsque personne ne voit ce qui se passe.

En plus, dans le fragment en question, les frères-médecins sont appelés fils de « Poséidon qui fait trembler la terre », tandis que dans les autres sources anciennes ils sont considérés les fils d'Asclépios. Toutefois la fin du v. 1 est sûrement corrompue, car dans le manuscrit (*scil.* le *codex Towleyanus*) elle figure ainsi : ἐνοσίγαιος πεσεῖν, d'où on arrive à <κλυτὸς> Ἐνοσίγαιος (Heyne et également Bernabé) ou à <γέρας> Ἐνοσίγαιος (West, qui reprend la conjecture de Dübner, <γέρα> Ἐνοσίγαιος), puisque le mot πεσεῖν (c'est-à-dire παίσιν) semble une glose concernant ἀμφοτέροις qui a pénétré dans le texte du fragment par erreur et, s'il en est ainsi, un autre terme doit être ajouté avant Ἐνοσίγαιος pour compléter l'hexamètre. Dans cette situation, il est trop facile de penser que le nom de Poséidon fût également compris dans le *locus corruptus*, qui cache une expression tout à fait différente, telle que νουσήλια παίσιν (comme le veut Welcker). En réalité, le nom du dieu de la mer apparaît assez clairement dans le manuscrit : il n'y a aucune raison de croire qu'il est corrompu, d'autant plus qu'Eustathe le lit lui aussi de la même manière²⁶⁵. En revanche, on peut considérer le recours à cette généalogie alternative et atypique des deux frères-médecins (une version mythographique singulière) comme une 'variation' par rapport à la légende la plus diffusée, à savoir comme une tentative de créer une surprise, dans l'esprit 'innovant' et 'étonnant' de la *Petite Iliade*.

En outre, dans ce fragment on remarque quelques termes 'modernes', qui ne sont pas attestés avant le V^e siècle, tels que ἀκριβής et ἀναλθής : cela ne signifie pas que ces

²⁶³ Cf. l'expression homérique τὴν ῥα καὶ κτλ. (*Il.* N, 356 et 514 ; O, 194), citée par WEST M. L., *The Epic Cycle, op. cit.*, p. 160, avec la note 46.

²⁶⁴ Cf. *Schol. ad Pind. Isth.* 4, 58 = III, 231 Drachmann (*Aeth.* 5 Bernabé = F 1 Davies), que j'ai commenté dans le premier paragraphe de ce chapitre, à propos de l'*Éthiopide*.

²⁶⁵ Cf. Eustath. *ad Il.* p. 859, 42 et suiv. = III, 244 van der Valk : ὡς ἄμφω Ποσειδῶνος ἦσαν, ἕτερον δ' ἑτέρου κυδίον ἔθηκεν, ὁ Ποσειδῶν δηλαδὴ κτλ.

mots n'étaient pas utilisés dans les siècles précédents ; mais d'autres fragments de la *Petite Iliade* sont caractérisés également par la présence d'un lexique plus 'tardif' par rapport à la langue homérique, lexique qui permet de dater le poème à une période postérieure, telle que le VI^e siècle²⁶⁶. C'est donc une raison de plus pour attribuer ce fragment à la *Petite Iliade* plutôt qu'à la *Prise d'Ilion* d'Arctinos.

Si le fait que Podalire se rendait compte de la folie d'Ajax à la vue de ses « yeux pétillants » se produisait véritablement dans la *Petite Iliade*, on peut imaginer que ce n'était pas un événement isolé, mais qu'il avait des conséquences qui allaient dans la même direction 'innovante' qu'on a déjà attribuée à ce poème. Toutefois, malheureusement on ne peut pas en dire plus, dans l'état actuel de nos connaissances.

En tout cas on sait que, après le jugement des armes, « Ajax en perd la raison et exterminé le bétail que les Achéens ont capturé ; puis il se tue », comme Proclus l'affirme (*Chrest.* 209-210 Severyns, cité *supra*). On ne possède pas d'autres fragments ou témoignages concernant le récit de sa folie ou de son suicide dans la *Petite Iliade*. Cependant, il y a un témoignage très intéressant de Porphyre (cité par Eustathe)²⁶⁷, qui porte sur la sépulture du héros : ὁ τὴν μικρὰν Ἰλιάδα γράψας ἱστορεῖ μὴδὲ καθῆναι συνήθως τὸν Αἴαντα, τεθῆναι δὲ οὕτως ἐν σορῶ, διὰ τὴν ὀργὴν τοῦ βασιλέως²⁶⁸. Cette brève référence laisse entrevoir une question bien plus complexe et grave, puisque le suicide d'Ajax n'est pas le dernier acte de son drame, qui s'étend évidemment après sa mort, anticipant (du moins *in nuce*, à l'état embryonnaire) les développements qu'on trouvera dans la deuxième partie de l'*Ajax* de Sophocle.

Il est clair que la sépulture « dans le cercueil » est considérée comme une forme 'mineure' des honneurs funèbres, mais pas une condition tout à fait dépourvue de dignité ou même infamante. On sait que dans les poèmes homériques les corps des guerriers sont destinés à la crémation : seules leurs cendres sont conservées dans des urnes²⁶⁹. En

²⁶⁶ Cf. DAVIES M., *The Greek Epic Cycle, op. cit.*, p. 89-100, notamment 95-97, qui place la *Petite Iliade* au VI^e siècle sur la base de sa langue et cherche à dater aussi la *Prise d'Ilion* d'Arctinos à la même période justement en raison du lexique du fragment en question (4 Bernabé = 1 Davies)! La même datation de la *Petite Iliade* est établie par WEST 2013, p. 171-712, qui la place à une période « when hexameter poets were beginning to use more conscious artifice in their diction ».

²⁶⁷ Porphyr. *Paralip.* fr. 4 Schrader, ap. Eustath. *ad Il.* p. 285, 34 et suiv. = I, 439 van der Valk (*Il. paru.* 4 Bernabé = *Il. paru.* 3 Davies). Cf. SCHRADER H., « Porphyrios bei Eustathios zur ΒΟΙΩΤΙΑ », *Hermes*, 14, 1879, p. 231-252, notamment 235.

²⁶⁸ « L'auteur de la *Petite Iliade* raconte que le corps d'Ajax ne fut pas incinéré, conformément à la pratique habituelle, mais qu'il fut placé dans un cercueil, en raison de la colère du roi », qui est évidemment Agamemnon.

²⁶⁹ Cf. VERMEULE E., *Aspects of Death in Early Greek Art and Poetry*, 2nd ed. Berkeley 1981, p. 42-82 ; HOLT P., « Ajax's Burial in Early Greek Epic », *AJPh*, 113, 1992, p. 319-331, notamment 321-323 ; GARLAND R., *The Greek Way of Death*, 2nd ed. Ithaca NY, 2001, p. 34-35 et *passim*. Toutefois l'inhumation n'est pas totalement absente dans l'*Iliade* ; il y a du moins une référence implicite, notamment Δ, 174-177 : MYLONAS G., « Burial Customs », dans A. J. B. WACE - F. H. STUBBINGS (éds), *A Companion to Homer*, London, 1962, p. 478-488, notamment 487.

revanche, l'inhumation est le rite normalement pratiqué à l'époque pré-homérique, notamment dans la civilisation mycénienne, tout comme il sera de nouveau en vogue en Grèce à la période classique²⁷⁰. La *Petite Iliade* adopte évidemment le système de référence du monde homérique, où la crémation est le rituel funèbre réservé aux héros ; tandis que l'inhumation est une alternative, puisqu'Ajax n'est pas considéré digne des honneurs majeurs, en raison de sa folie et surtout de son hostilité à l'égard des Atrides et de tous les Achéens.

La sépulture « dans le cercueil » était sans doute une variation ultérieure à la légende racontée dans l'*Éthiopide*, où il n'y a pas de raison de croire qu'Ajax n'était pas incinéré comme tous les autres guerriers (à moins que le poème ne se terminât par le suicide du héros, sans raconter ce qui se passait après). Dans l'*Éthiopide*, Ajax accomplissait le carnage des bovins « près de l'aube », manifestant sa folie effrénée : personne n'en avait été témoin ; personne ne savait comment et pourquoi il l'avait fait. Le lendemain matin, ses camarades ne voyaient que les animaux abattus et le cadavre du héros : ils n'avaient aucune raison de lui refuser les honneurs funèbres. En revanche, la sépulture « dans le cercueil », comme punition pour son hostilité à l'égard des Atrides, était une variation apportée par le poète de la *Petite Iliade*, suivant une version mythologique préexistante, à moins qu'il ne l'ait inventée lui-même. On ne peut pas dire si cette résolution était partagée par tous dès le début, ou si elle était le résultat d'une dialectique qui se déroulait au sein de l'armée : une sorte de dispute entre ceux qui voulaient malgré tout incinérer le héros en raison de sa grande valeur et ceux qui voulaient le punir en le laissant sans sépulture.

Quoiqu'il en soit, la dénégation de la crémation est le dernier signe du destin malheureux du héros dans l'épopée archaïque, un destin qui aura une grande résonance dans le monde ancien, tour d'abord dans la tragédie attique, puis dans plusieurs autres œuvres poétiques et dramatiques dans les littératures grecque et latine.

4. La sépulture d'Ajax

La sépulture d'Ajax est un thème qui mérite un discours plus approfondi. On ne sait pas s'il était abordé ou non dans l'*Éthiopide*, tandis qu'il était sûrement traité dans la *Petite Iliade*, où il était développé comme un sujet plutôt problématique, ainsi qu'on

²⁷⁰ Cf. KURTZ D. C. - BOARDMAN J., *Greek Burial Customs. Aspects of Greek and Roman Life*, Ithaca NY, 1971, p. 68-74, 91-108 et *passim* ; RETIEF F. P. - CILLIERS L., « Burial customs, the afterlife and the pollution of death in ancient Greece », *Acta Theologica*, 26, 2006, p. 44-61.

2006, p. 44-61 ; VON HESBERG H. - NOWAK C. - THIERMANN, E., « Religion and Tomb », dans R. RAJA - J. RÜPKE (éds), *A Companion to the Archaeology of Religion in the Ancient World*, Chichester, 2015, p. 235-250, notamment 236-244.

Un héros qui vient de loin

l'apprend par le témoignage d'Eustathe que je viens de commenter. Il convient de lire un passage des *Héroïques* de Philostrate, qui porte sur la sépulture d'Ajax (35, 15 de Lannoy = 2, 188 Kayser) :

ἔθαψαν δὲ αὐτὸν καταθέμενοιὲς τὴν γῆν τὸ σῶμα ἐξηγουμένου Κάλχαντος, ὡς οὐχ ὅσιοι πυρὶ θάπτεσθαι οἱ ἑαυτοὺς ἀποκτείναντες²⁷¹.

Plusieurs chercheurs mettent cette version en rapport avec le cycle épique, notamment avec la *Petite Iliade* ou avec l'*Éthiopide*²⁷². Toutefois, la situation décrite par Philostrate ne me semble pas compatible avec les poèmes cycliques. La *Petite Iliade* est à exclure, non seulement parce que dans les *Héroïques* on parle du corps du héros « placé sous terre » (καταθέμενοιὲς τὴν γῆν τὸ σῶμα), tandis que dans le poème de Leschès le cadavre était enfermé « dans un cercueil » (ἐν σορῶ, comme Eustathe en témoigne), avant d'être enterré : tout bien considéré, on peut penser que Philostrate entend affirmer la même chose, sauf qu'il se sert d'une expression plus synthétique et moins détaillée. En tout cas, la *Petite Iliade* est à exclure parce que la motivation de la dénégarion de l'incinération (i.e. διὰ τὴν ὀργὴν τοῦ βασιλέως, « en raison de la colère du roi », selon l'information même d'Eustathe) était bien différente de celle invoquée dans les *Héroïques* : « puisque les suicidés ne sont pas dignes d'être incinérés » (ὡς οὐχ ὅσιοι πυρὶ θάπτεσθαι οἱ ἑαυτοὺς ἀποκτείναντες).

En réalité, cette motivation ne convient pas non plus à l'*Éthiopide* : en fait elle ne convient à aucun autre poème archaïque, où on ne trouve jamais la condamnation morale du suicide et encore moins la 'sanction' concernant la sépulture par rapport aux suicidés. Au contraire, dans l'épopée homérique les héros les plus vaillants n'excluent pas la possibilité de se suicider, comme on le voit à propos d'Achille, lorsqu'Antiloque craint qu'il puisse « se trancher la gorge » à cause de la douleur découlant de la mort de Patrocle (*Il.* Σ, 32-34) :

²⁷¹ « Ils l'ensevelirent plaçant son corps sous terre sur le conseil de Calchas, puisque les suicidés ne sont pas dignes d'être incinérés ».

²⁷² WELCKER F. G., *Kleine Schriften*, Bd. II, Bonn, 1845, p. 291-292, pense à la *Petite Iliade* ; tandis que GARRISON E. P., « Attitudes Toward Suicide in Ancient Greece », *TAPhA*, 121, 1991, p. 1-34, notamment 11-12, parle de manière générique d'un poème archaïque. BRILLANTE C., « La sepoltura di Aiace nella tragedia di Sofocle », dans G. BASTIANINI - W. LAPINI - M. TULLI (éds), *Harmonia. Studi di filologia classica in onore di Angelo Casanova*, Firenze, 2012, p. 123-136, à son tour, refuse l'attribution à la *Petite Iliade*, puisque « la motivazione addotta nei due casi per la mancata cremazione del corpo è diversa » : il penche plutôt pour l'*Éthiopide*.

Ajax dans le cycle épique

Ἀντίλοχος δ' ἑτέρωθεν ὀδύρετο δάκρυα λείβων
χεῖρας ἔχων Ἀχιλῆος· ὁ δ' ἔστενε κυδάλιμον κῆρ·
δεΐδιδε γὰρ μὴ λαιμὸν ἀπαμήσειε σιδήρω²⁷³.

Ulysse lui-même pense au suicide, lorsque son navire se trouve au milieu d'une terrible tempête, car ses compagnons ont ouvert l'outre des vents donné par Éole (*Od.* κ, 49-52) :

αὐτὰρ ἐγὼ γε
ἐγρόμενος κατὰ θυμὸν ἀμύμονα μερμήριζα,
ἦε πεσὼν ἐκ νηὸς ἀποφθίμην ἐνὶ πόντῳ,
ἦ ἀκέων τλαίην καὶ ἔτι ζωοῖσι μετείην²⁷⁴.

Il est vrai que, dans la période classique, la législation de certaines cités grecques (πόλεις) prévoit des sanctions concernant le traitement à réserver aux corps des suicidés²⁷⁵ ; mais rien n'indique que l'idée de culpabilité par rapport au suicide soit antérieure au V^e siècle avant J.C.²⁷⁶ : on ne peut pas la rapporter anachroniquement à l'épique archaïque. Donc il faut reconnaître que la version de la légende concernant la sépulture d'Ajax qu'on lit dans les *Héroïques* de Philostrate ne remonte à aucun des poèmes cycliques.

Cependant on peut s'interroger sur les raisons de la sépulture 'particulière' d'Ajax dans la *Petite Iliade*. L'explication avancée par Eustathe (διὰ τὴν ὀργὴν τοῦ βασιλέως) est plausible et convaincante : elle aura de nombreuses conséquences dans la littérature postérieure, à partir de la tragédie. D'autre part, la « colère du roi » semble être l'une des 'innovations' de Leschès (si effectivement elle n'était pas dans l'*Éthiopide*, comme je pense que c'est le cas), tandis que la sépulture d'Ajax à la place de l'incinération peut être une version plus ancienne, qui remonte à la tradition orale²⁷⁷. On

²⁷³ « Antiloque gémit de son côté, versant des larmes et tenant les mains d'Achille, qui pleure de tout son cœur : il craint que son ami ne se tranche la gorge avec une épée ».

²⁷⁴ « Cependant, je me réveillai et hésitai pendant un moment dans mon cœur magnanime, souhaitant mettre fin à mes jours en me jetant dans la mer, ou bien souffrir en silence en restant parmi les vivants ».

²⁷⁵ Cf. BREMMER J., *The Early Greek Concept of the Soul*, Princeton, 1983, p. 95-96 ; PARKER R., *Miasma. Pollution and Purification in Early Greek Religion*, Oxford, 1983, p. 41-42 ; GARRISON E. P., « Attitudes Toward Suicide in Ancient Greece », art. cit., p. 5-12 et *passim* ; GARLAND R., *The Greek Way of Death*, *op. cit.*, p. 98-99 ; BRILLANTE C., « La sepoltura di Aiace nella tragedia di Sofocle », art. cit., p. 124-125.

²⁷⁶ GARLAND R., *The Greek Way of Death*, *op. cit.*, p. 96, remarque lui aussi que « in Homer suicide receives only slight reference and never with any blame attached », refusant ce qu'affirme RHODE E., *Psyche. Seelencult und Unsterblichkeitsglaube der Griechen*, 4. Ausg. Freiburg im Breisgau, 1907, p. 3.

²⁷⁷ Le caractère 'secondaire' de la motivation avancée par Leschès est reconnu par BREMMER J., *The Early Greek Concept of the Soul*, *op. cit.*, p. 94-95, ainsi que par DAVIES M., *The Greek Epic Cycle*, *op. cit.*, p. 63. Une origine mycénienne de la sépulture d'Ajax est envisagée par HOLT P., « Ajax's Burial in Early Greek Epic », art. cit., p. 323-325 ; HENRICHS A., « The Tomb of Aias and the Prospect of Hero

sait que l'ensevelissement était pratiqué dans le monde mycénien et qu'il restait encore en vigueur dans la période sub-mycénienne, jusqu'à l'époque protogéométrique (*scil.* à partir du XI^e siècle), lorsque l'incinération commence à prendre racine²⁷⁸. J'ai déjà essayé de démontrer auparavant qu'une partie de la tradition orale qui nourrit l'épopée grecque archaïque (à la fois les poèmes homériques et le cycle épique) provient du monde mycénien : en fait, il s'agit de la phase (ou, si l'on préfère, la 'couche') la plus ancienne de la tradition orale, à laquelle remonte également le personnage d'Ajax lui-même. Par conséquent, la sépulture particulière du héros peut être interprétée comme un phénomène de survie culturelle, à savoir une donnée héritée d'un passé plus lointain par rapport au contexte mythique général de l'épopée homérique et cyclique. L'auteur de la *Petite Iliade* (ou éventuellement un autre poète situé dans le cadre de la tradition orale, déjà avant lui) n'a pas compris la raison historique de cette sépulture-là et a concocté une motivation convaincante et passionnante, telle que « la colère du roi », qui s'insère très bien dans l'intrigue du poème, comme conséquence des impulsions destructrices d'Ajax envers les Achéens et surtout envers les Atrides.

Dans cette perspective, la sépulture 'particulière' qui était attribuée à Ajax déjà dans la tradition orale et qui était réinterprétée dans la *Petite Iliade* comme la punition de sa 'rébellion' contre l'autorité (et contre l'injustice), apparaît tout à fait cohérente avec les autres éléments 'mycéniens' qui caractérisent ce héros et qui font de lui un personnage 'hors contexte' dans le mythe grec archaïque, un personnage qui ne trouve pas sa place dans le monde qui l'entoure. Sa sépulture n'est autre qu'une 'réminiscence' de son origine lointaine, tandis que l'interprétation 'morale' qui est avancée dans un deuxième temps concernant cette sépulture est le signe évident de l'incompatibilité du héros par rapport au contexte historique et à son système de valeurs.

En conclusion, la défaite finale d'Ajax n'est pas sa mort mais sa sépulture, qui est une preuve supplémentaire de son exclusion du monde épique (homérique et cyclique) dans lequel il se trouve, mais auquel il n'appartient pas.

Cult in Sophokles », *ClAnt*, 12, 1993, p. 165-180, notamment 168, note 129 ; GRECO A., « Aiace, eroe frainteso », art. cit., p. 110. Cf. également BRILLANTE C., « La sepoltura di Aiace nella tragedia di Sofocle », art. cit., p. 125-127, notamment les notes 8 et 13.

²⁷⁸ « The standard burial rite of Mycenaean was inhumation », tandis que « the rite of cremation and its gradual spread belong to the phenomena which accompanied the process of disappearance of Mycenaean culture », comme l'affirme LEWARTOWSKI K., « Cremation and the end of Mycenaean civilization », *Światowit*, 41, 1998, p. 135-145, notamment 136. Sur la diffusion de l'incinération à l'époque protogéométrique cf. LEMOS I., *The Protogeometric Aegean. The Archaeology of the Late 11th and 10th Centuries BC*, Oxford, 2002, p. 151-190 ; mais on peut trouver plus d'informations et de bibliographie dans FEUER B. A., *Mycenaean Civilization. An Annotated Bibliography through 2002*, 2nd ed. London - Jefferson NC, 2004, p. 167-171.

Annexe iconographique III



Illustration 1 : image sur l'oenochoé attique à figures noires Louvre F 340



Illustration 2 : image sur le vase attique à figures rouges Kunsthistorisches Museum 3695, Vienne

Un héros qui vient de loin

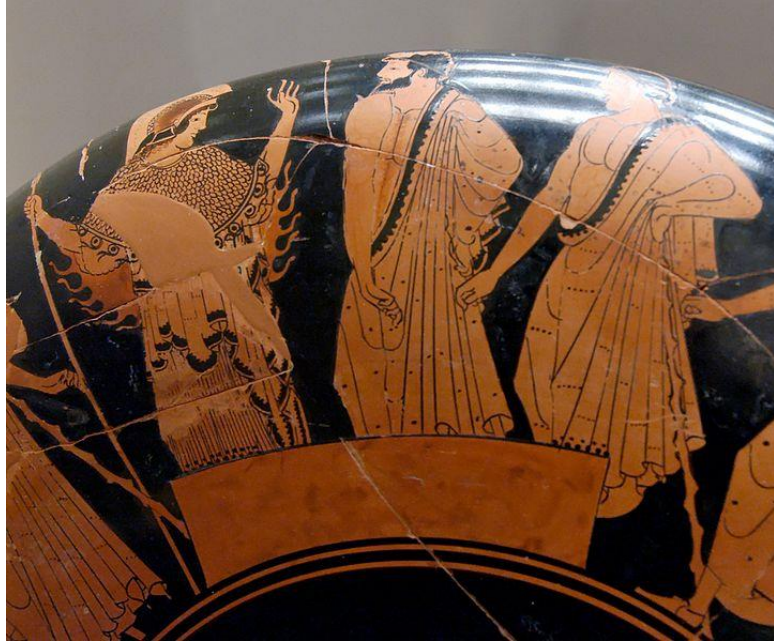


Illustration 3 : image sur la kylix attique à figures rouges British Museum BM E 69



Illustration 4 : image sur la kylix attique à figures rouges Getty Museum 86 AE 286

Ajax dans le cycle épique



Illustration 5 : scènes de la première bande inférieure de la *Table Iliaque Capitoline*

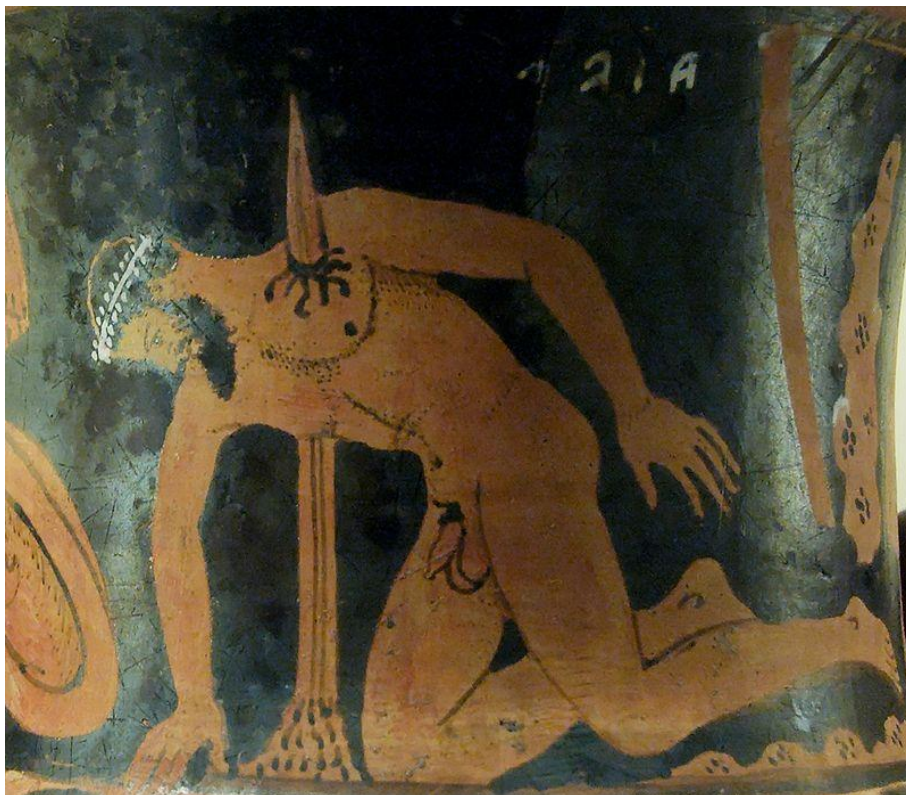


Illustration 6 : image sur cratère à figures rouges de Vulci, British Museum BM F 480

Conclusions

Le personnage d'Ajax, tel qu'on l'observe dans l'*Illiade*, présente des caractéristiques qui le différencient des autres héros et qui lui confèrent un rôle tout à fait particulier dans le cadre du monde homérique. Il est l'un des personnages les plus importants du poème, qui contribue grandement à la bataille et à la défense des Achéens, remplaçant dignement Achille durant la période où ce dernier s'abstient de combattre. Toutefois son aspect (en particulier, son imposante stature), ses armes (son énorme bouclier, avant tout), sa manière de lutter (à pied, souvent en équipe avec son frère Teucer ou avec son 'double', le fils d'Oïlée) le distinguent des autres guerriers achéens. Il reflète un modèle de héros très ancien, plus ancien que tous les personnages de l'*Illiade* (sans doute, à l'exception d'Hector), comme on peut le déduire également de sa ressemblance avec un héros de la génération pré-troyenne, tel qu'Héraclès.

Ajax est un guerrier qui vient de loin : le modèle de héros qu'il incarne appartient au monde paléo-mycénien. Donc ce personnage, ainsi que les événements qui le concernent, sont les vestiges d'une phase plus ancienne de la tradition épique. Il était le protagoniste d'un chant oral, qui a laissé quelques traces dans l'*Illiade*, mais qui n'a jamais pris une forme littéraire autonome (même dans le cycle épique). En dépit de ses qualités et de ses grandes actions, Ajax reste un héros 'inachevé', qui ne peut jamais atteindre pleinement le succès : en effet, il ne joue pas vraiment un rôle central dans le récit et ne parvient pas à remplir les objectifs les plus importants qu'il vise (par-dessus tout, le meurtre d'Hector). Il peut même être considéré comme un 'anachronisme vivant', dans la mesure où il est en dehors de son contexte d'origine.

Dans l'*Illiade* il n'y a qu'une partie de la légende concernant Ajax, dont on ne trouve pas la conclusion pour des raisons chronologiques évidentes, une conclusion qui toutefois transparait en filigrane (tout comme d'autres événements postérieurs à l'intrigue du poème et destinés à trouver une place dans le cycle épique) dans le récit des jeux funèbres en l'honneur de Patrocle dans le chant Ω. D'autre part, la suite de l'histoire d'Ajax (du transport du cadavre d'Achille au campement à la dispute avec Ulysse pour l'attribution des armes du fils de Pélée, jusqu'à l'épilogue tragique) est antérieure au sujet de l'*Odyssée*, où il y a néanmoins des références et même une évocation de ces événements, dans le récit qui se déroule dans l'Hadès (*scil.* dans les chants λ et ω) et qui appartient à la dernière 'couche' dans la composition stratifiée de l'œuvre.

En ce qui concerne le transport du corps d'Achille aux navires, le rôle majeur qu'Ajax jouait dans la tradition orale et que l'on retrouvait dans l'*Éthiopide*, est éclipsé dans l'*Odyssée*, afin de mettre en valeur l'action d'Ulysse, qui peut être considérée comme une 'variante homérique', c'est-à-dire une des inventions innovantes qu'on

remarque dans le poème et qui vise à exalter le protagoniste. L'*Éthiopide* en tant qu'oeuvre littéraire a incorporé la version originale (où Ajax porte le corps aux navires) avec l'ajout homérique (le rôle complémentaire d'Ulysse, qui repousse les Troyens), ce qui ne signifie pas nécessairement que l'*Éthiopide* est postérieure à l'*Odyssee*, puisque les deux œuvres sont basées sur une matière mythologique préexistante. La variante favorable à Ulysse a trouvé probablement son origine dans l'*Odyssee* 'littéraire', ou éventuellement dans le cadre d'un remaniement global de la légende qui seulement plus tard a été fixé par écrit.

En revanche, en ce qui concerne le 'jugement des armes', l'attribution du choix funeste aux « fils des Troyens » (παῖδες Τρώων, *Od.* λ, 547), à interpréter comme les prisonniers troyens (qui s'expriment sous l'influence psychologique d'Athéna, comme on l'apprend par le même vers), n'est pas une innovation homérique, bien que cette version rejoigne parfaitement l'objectif poursuivi par Ulysse (ainsi que par le poète), objectif qui réside dans la déresponsabilisation d'Ulysse lui-même et des Achéens en général. En fait, le récit homérique ne comprend pas l'exposition complète de cette version, mais seulement une brève référence, une allusion, qui présuppose l'existence d'une histoire déjà connue par le public (du moins, sous forme orale).

Donc, le discours d'Ulysse dans l'Hadès (dans le chant λ) tire son contenu de la tradition pré-homérique. Cependant il utilise des éléments psychologiques et des stratégies rhétoriques tout à fait originaux (y compris une empreinte linguistique particulière, basée sur le lexique moral et juridique), ainsi que des concepts et des expressions remontant à l'*Iliade* : c'est pourquoi sa vision d'ensemble apparaît véritablement 'homérique', même si cet épisode date d'une phase relativement tardive dans la composition 'stratifiée' de l'*Odyssee*.

À partir du récit homérique ainsi que du résumé de Proclus, il a été possible de reconstruire le déroulement de l'épisode d'Ajax (du jugement des armes au suicide du héros) dans l'*Éthiopide*, avec l'aide d'autres témoignages, tels que des scholies homériques et des images sur les vases de l'époque archaïque et préclassique. Tout d'abord, le conflit entre Ajax et Ulysse risquait d'aboutir à un véritable combat, mais Agamemnon et d'autres compagnons les retenaient (suivant le sujet conventionnel des deux héros achéens qui se disputent et vont se battre, mais on les en empêche au dernier moment, comme c'est le cas d'Achille et d'Agamemnon au début de l'*Iliade*). On cherchait alors à résoudre la discorde par une solution pacifique, probablement par la médiation d'un personnage sage de grande autorité, tel que Nestor ; mais les chefs achéens se soustrayaient à la lourde tâche de prendre une décision pour éviter de contrarier l'un des deux rivaux. C'est pourquoi la question était confiée aux prisonniers troyens ; mais ils étaient conditionnés psychologiquement par Athéna, qui les poussait à se prononcer en faveur d'Ulysse.

Dans l'*Éthiopide* le suicide d'Ajax était la conséquence de sa folie, qui se manifestait durant la nuit (tandis que ses camarades dormaient) et sans doute l'amenait à massacrer un troupeau : il se tuait près de l'aube, lorsqu'il retrouvait sa lucidité d'esprit

Conclusions

et réalisait ce qu'il avait fait ; il se suicidait par honte, avant que les autres guerriers ne pussent le voir. Le poème se terminait par la mort du héros et peut-être par ses funérailles (un sujet typique, comme conclusion d'un récit épique) qui probablement avaient lieu en sourdine, pour ainsi dire, par rapport aux grands jeux en l'honneur d'Achille.

Le 'jugement des armes' était l'épisode conclusif de l'*Éthiopide* ainsi que l'épisode initial de la *Petite Iliade*, selon Proclus ; mais ce dernier ne donne pas un aperçu complet et fiable des poèmes du cycle, dont il 'coupe' parfois le début et/ou la conclusion pour créer une impression de continuité ou, mieux encore, de complémentarité entre les différentes œuvres, y compris l'*Iliade* et l'*Odyssee*. En revanche, une recherche de grande envergure, portant sur tous les fragments et les témoignages à notre disposition, démontre non seulement que dans le résumé de Proclus il manque les parties initiale et finale de la *Petite Iliade* (ainsi que celles de l'*Éthiopide*, comme on le sait déjà), mais aussi que l'intrigue de l'œuvre, sa matière complète, était sans doute beaucoup plus étendue, couvrant toute la durée ou du moins une grande partie de la guerre de Troie. Si ma thèse est correcte, comme j'espère l'avoir démontré, la *Petite Iliade* s'avère être une œuvre très différente de ce que l'on croyait jusqu'à présent.

Le déroulement du 'jugement des armes' dans la *Petite Iliade* était assez semblable à celui de l'*Éthiopide* : dans les deux poèmes, le choix qui résolvait la dispute était confié aux ennemis, selon le conseil de Nestor ; mais le résultat favorable à Ulysse était dû à l'intervention d'Athéna, qui exerçait une influence psychologique sur les hommes. Leschès ne revenait pas seulement à la même version de la légende racontée dans l'*Éthiopide*, mais il reprenait la matière de ce poème. Toutefois le remplacement des prisonniers par les deux filles révèle une tentative d'apporter des changements au modèle : une tentative velléitaire, qui produit un résultat singulier et presque bizarre. En effet, l'introduction d'innovations et de variations visant à donner une forme nouvelle et parfois même surprenante au mythe traditionnel est un aspect typique de la *Petite Iliade*.

En ce qui concerne la folie d'Ajax, en dehors des témoignages traditionnellement attribués à la *Petite Iliade*, je me suis concentré sur un fragment qui en décrit un moment particulier (lorsque le médecin Podalire remarque « les yeux pétillants » du héros, ainsi que « son esprit bouleversé par la colère ») : un fragment cité par une scholie homérique (notamment *Schol. T ad Il. A*, 515 = III, 222 Erbse), qui l'attribue étonnamment à la *Prise d'Ilion* d'Arctinos, tandis que les chercheurs préfèrent le reconduire à l'*Éthiopide* du même poète. J'ai tenté de démontrer l'attribution de ce fragment à la *Petite Iliade* (pour des raisons concernant le contenu ainsi que la langue) : si le fait que Podalire se rendait compte de la folie d'Ajax se produisait véritablement dans ce poème, on peut imaginer que cela avait des conséquences, qui allaient dans la même direction 'innovante' qu'on a déjà reconnue dans le style de Leschès ; mais malheureusement on ne peut pas en dire plus.

Cependant le suicide d'Ajax, après l'explosion de sa folie et le carnage du troupeau, n'était pas le dernier acte de son drame, qui se prolongeait évidemment après sa mort, avec la question délicate de sa sépulture, anticipant les développements qu'on

trouvera dans la deuxième partie de l'*Ajax* de Sophocle. En effet, la sépulture du héros « dans un cercueil » (à la place de l'incinération), comme forme mineure des honneurs funèbres et donc comme punition de son hostilité à l'égard des Atrides, semble être une variation ultérieure apportée par le poète de la *Petite Iliade* par rapport à l'*Éthiopide*, où les Achéens n'avaient pas été témoins de la folie d'Ajax et n'avaient aucune raison de lui refuser les honneurs funèbres.

Néanmoins, selon ma reconstruction, cette variation n'est pas une invention de Leschès, qui s'est inspiré d'une version mythologique préexistante et en a donné une interprétation innovante, considérant une donnée d'origine historique comme un choix éclairé, plus précisément comme une punition infligée au héros par les Atrides. En fait, l'inhumation était pratiquée communément dans le monde mycénien et restait encore en vigueur à la période protogéométrique. Dans cette perspective, la sépulture qui était attribuée à Ajax dans la *Petite Iliade* et qui se trouvait déjà auparavant dans une branche de la tradition orale (évidemment la branche la plus ancienne), apparaît tout à fait cohérente avec les autres éléments 'mycéniens' qui caractérisent ce héros et qui font de lui un personnage 'hors contexte' dans le mythe grec archaïque. L'interprétation morale de cette sépulture est une 'superposition', un remaniement effectué *a posteriori*, afin de donner une explication à un fait mythique dont on ignorait la véritable raison, c'est-à-dire l'origine historique. Toutefois l'idée même de punition appliquée par cette interprétation (à l'initiative de Leschès, ou peut-être déjà présente dans la tradition orale) est une conséquence et, en même temps, une preuve de plus de la condition tout à fait particulière d'Ajax, de son inadéquation au monde qui l'entoure ou, si l'on préfère, au contexte littéraire de l'épopée archaïque (de l'*Iliade* au cycle épique), qui est le miroir de ce monde.

Table des illustrations

Annexe iconographique I

Illustration 1 : cratère d'argent (IV^e tombe de l'acropole de Mycènes)

Illustration 2 : « poignard de Mycènes »

Annexe iconographique II

Illustration 1 : amphore 170133, Musée archéologique de l'île d'Ischia

Illustration 2 : « Vase François »

Illustration 3 : amphore G 3, Musée du Louvre.

Annexe iconographique III

Illustration 1 : oenochoé attique à figures noires, Louvre F 340

Illustration 2 : vase attique, Kunsthistorisches Museum 3695, Vienne

Illustration 3 : kylix attique à figures rouges, British Museum BM E 69

Illustration 4 : kylix attique à figures rouges, Getty Museum 86 AE 286

Illustration 5 : bande inférieure de la *Table Iliaque Capitoline*

Index locorum

[Apollodore]

Bibl. III, 12, 7 : 18, n. 47

Epit. V, 1 : 97

Epit. V, 19 : 54, n. 148

Epit. V, 22 : 54, n. 151

Apollonios de Rhodes

Arg. I, 1-22 : 92, n. 248

Arctinos

Aeth. 5 Bernabé = *Aeth.* F 1 Davies : 78

Ilii excid. 4 Bernabé = *Iliupers.* F 1 Davies : 84, n. 218 ; 96, n. 259 ; 97-99 ; 97, n. 260

Aristophane

Eq. 1056-1057 : 95 ; 95, n. 257

Aristote

Poet. 1459, a17-37 : 88

Poet. 1459, a37-b7 : 87 ; 87, n. 233 ; 88 ; 90

Athénée

Conu. Sept. Sap. III, 73e : 89

Deipn. 277c : 15, n. 35

Eustace

Comm. ad Il. p. 285, 34 et suiv. : 99, 99, n. 267

Comm. ad Il. p. 859, 42 et suiv. : 96, n. 259 ; 98, n. 265

Comm. ad Il. p. 1586, 25-28 : 36, n. 109

[Hérodote]

Vita Hom. 202 Allen = 15 Wilamowitz : 92

Hésiode

Hes. fr. 250 Merkelback-West : 18, n. 47

Theog. 53-62 : 58, n. 157

Theog. 56-57 : 59

Theog. 75-80 : 58-59 ; 59, n. 158

Theog. 79 : 60

Index locorum

Hésychius

Vita Hom. 6 = Suda, s.v. Ὅμηρος : 94, n. 253

Homère

Il. A, 1 : 58, n. 156

Il. A, 1-7 : 91

Il. A, 1-8 : 57, 154

Il. A, 137-139 : 12, n. 21

Il. A, 141-147 : 12, n. 22

Il. A, 144 : 12, n. 22 ; 13

Il. A, 145 : 12, n. 22

Il. A, 244 : 9, n. 5

Il. A, 247-284 : 81, n. 211

Il. A, 260-272 : 22, n. 64

Il. A, 260-273 : 45, n. 129

Il. A, 412 : 9, n. 5

Il. A, 604 : 58, n. 156

Il. B, 50 et suiv. : 82, n. 212

Il. B, 142-210 : 60

Il. B, 400 et suiv. : 21, n. 58

Il. B, 484 : 58, n. 156

Il. B, 491 : 58, n. 156

Il. B, 528 : 19, n. 54

Il. B, 528-529 : 21

Il. B, 557-558 : 10, n. 10

Il. B, 594 : 58, n. 156

Il. B, 596 : 58, n. 156

Il. B, 761 : 58, n. 156

Il. B, 761-762 : 10

Il. B, 768-769 : 10 ; 10, n. 9

Il. B, 788 : 19, n. 54

Il. Γ, 226-227 : 10

Il. Γ, 229 : 10, 20, 74

Il. Δ, 174-177 : 99, n. 269

Il. Δ, 273-291 : 21, n. 58

Il. Δ, 457-462 : 43, n. 125

Il. Δ, 473 : 19, n. 54

Il. Δ, 473-489 : 11, n. 13

Il. E, 302-304 : 22, n. 64

Il. E, 519 et suiv. : 20, n. 58

Il. E, 565-589 : 43, n. 125

Il. E, 610 : 19, n. 54

Il. E, 610-626 : 11, n. 13

Il. E, 615 : 19, n. 54

Il. Z, 5-11 : 11, n. 13

Il. Z, 32-33 : 43, n. 125

Un héros qui vient de loin

- Il. Z*, 116-118 : 27 ; 27, n. 85
- Il. Z*, 318-320 : 27, n. 83
- Il. Z*, 319 : 27
- Il. Z*, 365-368 : 33 ; 33, n. 101
- Il. Z*, 386-389 : 33 ; 33, n. 102
- Il. Z*, 392 et suiv. : 32-33
- Il. Z*, 392-502 : 33
- Il. Z*, 402-403 : 19, n. 53
- Il. Z*, 407-410 : 33 ; 33, n. 103
- Il. Z*, 414-424 : 37, n. 112
- Il. Z*, 431-432 : 33 ; 33, n. 103
- Il. Z*, 447-465 : 33
- Il. Z*, 464-465 : 33 ; 33, 104
- Il. Z*, 497-502 : 33-34 ; 34, n. 105
- Il. H*, 37 et suiv. : 31
- Il. H*, 94 et suiv. : 31
- Il. H*, 123 et suiv. : 31
- Il. H*, 124-156 : 45, n. 129
- Il. H*, 170 et suiv. : 31
- Il. H*, 175-312 : 11
- Il. H*, 211-213 : 31 ; 31, n. 96
- Il. H*, 211-220 : 11, n. 14
- Il. H*, 214-218 : 31, n. 97
- Il. H*, 219-223 : 23 ; 23, n. 66
- Il. H*, 224 : 19, n. 54
- Il. H*, 244-262 : 31
- Il. H*, 250 : 27, n. 84
- Il. H*, 263-272 : 31
- Il. H*, 273-305 : 31
- Il. H*, 288 et suiv. : 31, n. 98
- Il. H*, 288-289 : 11 ; 11, n. 18
- Il. H*, 289 : 13
- Il. H*, 306-312 : 31 ; 31, n. 100
- Il. H*, 325-326 : 61 ; 61, n. 162
- Il. Θ*, 224 : 20, n. 54
- Il. Θ*, 262 : 20, n. 58
- Il. Θ*, 266-272 : 10, n. 12 ; 24, n. 74
- Il. Θ*, 267 : 20, n. 54
- Il. Θ*, 284 : 10, n. 11
- Il. Θ*, 309-334 : 10, n. 12
- Il. Θ*, 320-334 : 11, n. 15
- Il. Θ*, 493-495 : 27, n. 83
- Il. Θ*, 494 : 27
- Il. I*, 94-95 : 61 ; 61, n. 162
- Il. I*, 225-306 : 13 ; 13, n. 29
- Il. I*, 308 et suiv. : 14

Index locorum

- Il. I, 308-429* : 35
- Il. I, 312-313* : 14, n. 30
- Il. I, 352-355* : 36 ; 36, n. 111
- Il. I, 356-363* : 14, n. 32
- Il. I, 421-426* : 14, n. 32
- Il. I, 617-619* : 14, n. 32 ; 35
- Il. I, 624 et suiv.* : 14
- Il. I, 624-642* : 22
- Il. I, 630-632* : 14, n. 31
- Il. I, 644-655* : 14 ; 35
- Il. I, 650-655* : 14, n. 32
- Il. K, 260-265* : 44 ; 44, n. 128
- Il. Λ, 7* : 20, n. 54
- Il. Λ, 218* : 58, n. 156
- Il. Λ, 473-488* : 11, n. 15
- Il. Λ, 489-497* : 11, n. 13
- Il. Λ, 526* : 19, n. 54
- Il. Λ, 526-527* : 24 ; 24, n. 70
- Il. Λ, 537-342* : 27 ; 27, n. 86
- Il. Λ, 542* : 20, n. 54
- Il. Λ, 544 et suiv.* : 15
- Il. Λ, 545* : 15, n. 37 ; 24 ; 24, n. 71
- Il. Λ, 546-547* : 15, n. 37
- Il. Λ, 548-555* : 15, n. 37
- Il. Λ, 558-562* : 15, n. 37
- Il. Λ, 558-565* : 13 ; 13, n. 24
- Il. Λ, 563* : 19, n. 54
- Il. Λ, 566-568* : 15, n. 37
- Il. Λ, 591* : 19, n. 54
- Il. Λ, 670-762* : 45, n. 129
- Il. M, 265 et suiv.* : 20, n. 58
- Il. M, 348-350* : 10, n. 12
- Il. M, 349* : 19, n. 54
- Il. M, 361-363* : 10, n. 12
- Il. M, 364* : 19, n. 54
- Il. M, 370* : 19, n. 54
- Il. M, 370-372* : 10, n. 12
- Il. M, 371* : 10, n. 11
- Il. M, 378* : 19, n. 54
- Il. M, 378-412* : 10, n. 12
- Il. M, 381-383* : 22, n. 64
- Il. M, 447-449* : 22, n. 64
- Il. N, 43-82* : 15, n. 36
- Il. N, 67* : 19, n. 54
- Il. N, 76* : 19, n. 54
- Il. N, 93* : 44-45

Un héros qui vient de loin

- Il. N*, 126-127 : 20, n. 58
- Il. N*, 170 : 19, n. 54
- Il. N*, 188-194 : 11, n. 17
- Il. N*, 190-194 : 28
- Il. N*, 197-205 : 20, n. 58
- Il. N*, 312-314 : 10, n. 12 ; 20, n. 58
- Il. N*, 321 : 19, n. 54
- Il. N*, 321-325 : 12 ; 12, n. 20
- Il. N*, 396-401 : 43, n. 121
- Il. N*, 356 : 98, n. 263
- Il. N*, 418-420 : 43, n. 126
- Il. N*, 479 : 44-45
- Il. N*, 514 : 98, n. 263
- Il. N*, 545-575 : 43, n. 125
- Il. N*, 560-575 : 42-43 ; 43, n. 127
- Il. N*, 701-707 : 21
- Il. N*, 709-711 : 24 ; 24, n. 72
- Il. N*, 809-820 : 28
- Il. N*, 809-832 : 11, n. 17
- Il. N*, 823-832 : 28
- Il. N*, 830 : 27
- Il. Ξ*, 402-405 : 23, n. 67
- Il. Ξ*, 402-432 : 11, n. 17 ; 12 ; 28
- Il. Ξ*, 459-474 : 11, n. 13
- Il. Ξ*, 508 : 58, n. 156
- Il. Ξ*, 511-512 : 11, n. 13
- Il. Ξ*, 511-515 : 10, n. 12
- Il. Ξ*, 513 : 43, n. 125
- Il. O*, 194 : 98, n. 263
- Il. O*, 220 et suiv. : 29
- Il. O*, 248-252 : 28-29 ; 29, n. 88
- Il. O*, 286-289 : 29 ; 29, n. 89
- Il. O*, 289 : 20, n. 54
- Il. O*, 306 et suiv. : 29
- Il. O*, 415-418 : 29 ; 29, n. 91
- Il. O*, 415-483 : 10, n. 12
- Il. O*, 415-514 : 11, n. 17
- Il. O*, 419-457 : 29
- Il. O*, 458-465 : 11, n. 17 ; 29-30 ; 30, n. 92
- Il. O*, 466-477 : 30
- Il. O*, 471-477 : 11, n. 16
- Il. O*, 501-514 : 11, n. 16 ; 14, n. 34
- Il. O*, 516-517 : 11, n. 13
- Il. O*, 560-567 : 11, n. 16 ; 14, n. 32
- Il. O*, 568-591 : 43, n. 125
- Il. O*, 638 : 27

Index locorum

- Il. O*, 643 : 27
Il. O, 645-646 : 27 ; 27, n. 82
Il. O, 674-688 : 11, n. 16
Il. O, 677-678 : 24, n. 69
Il. O, 732-741 : 11, n. 16 ; 15, n. 34
Il. Π, 102-123 : 15
Il. Π, 112 : 58, n. 156
Il. Π, 114-123 : 11, n. 17 ; 30
Il. Π, 119-121 : 15, n. 38
Il. Π, 271-272 : 9, n. 5
Il. Π, 274 : 9, n. 5
Il. Π, 317-321 : 43, n. 125
Il. Π, 555-562 : 20, n. 58
Il. P, 1 et suiv. : 12, n. 19
Il. P, 102-105 : 12, n. 19
Il. P, 114-122 : 12, n. 19
Il. P, 123 et suiv. : 12, n. 19 ; 30
Il. P, 125-131 : 30 ; 30, n. 94
Il. P, 235 : 20, n. 54
Il. P, 274-287 : 30
Il. P, 279-280 : 12
Il. P, 293 : 19, n. 54
Il. P, 293-303 : 11, n. 13
Il. P, 312-315 : 11, n. 13
Il. P, 507-511 : 20, n. 58
Il. P, 530-532 : 20, n. 58
Il. P, 593 et suiv. : 15
Il. P, 645-647 : 15-16 ; 16, n. 39 ; 22
Il. P, 648-650 : 15, n. 36
Il. P, 684-699 : 46
Il. P, 730-734 : 20, n. 58
Il. P, 746-754 : 20, n. 58
Il. Σ, 2-21 : 46
Il. Σ, 32-34 : 46 ; 46, n. 133 ; 101-102 ; 102, n. 273
Il. Σ, 155-164 : 20, n. 58
Il. Σ, 193 : 20, n. 54
Il. T, 85-89 : 74-75 ; 75, n. 195
Il. Y, 285-287 : 22, n. 64
Il. Ψ, 91-92 : 66, n. 181
Il. Ψ, 262 et suiv. : 46
Il. Ψ, 301 et suiv. : 43, n. 126
Il. Ψ, 306-348 : 46
Il. Ψ, 402-611 : 46
Il. Ψ, 629-645 : 45, n. 129
Il. Ψ, 700-737 : 16
Il. Ψ, 725-727 : 16 ; 16, n. 40

Un héros qui vient de loin

- Il.* Ψ, 740-783 : 21
Il. Ψ, 798-825 : 16
Il. Ψ, 826-849 : 16
Od. α, 1 : 58, n. 156
Od. α, 1-10 : 57, n. 154 ; 91
Od. γ, 103-114 : 41 ; 41, n. 119
Od. γ, 109-112 : 48 ; 69
Od. δ, 186-202 : 42, n. 121
Od. δ, 271-289 : 53 ; 53, n. 147
Od. ε, 308-310 : 50 ; 50, n. 144 ; 55
Od. η, 63 : 58, n. 156
Od. η, 73 : 58, n. 156
Od. η, 481 : 58, n. 156
Od. η, 483 : 58, n. 156
Od. θ, 500-520 : 54
Od. θ, 516-520 : 54, n. 150
Od. κ, 49-52 : 102, n. 274
Od. κ, 508-511 : 64, n. 175
Od. λ, 21-22 : 64, n. 175
Od. λ, 385 et suiv. : 67
Od. λ, 404-434 : 68
Od. λ, 465-470 : 68-69 ; 69, n. 185
Od. λ, 469-470 : 69
Od. λ, 482-486 : 68
Od. λ, 539 : 64, n. 175
Od. λ, 541-551 : 69-70 ; 70, n. 187
Od. λ, 545 : 70-71
Od. λ, 546 : 70-71
Od. λ, 547 : 70-72 ; 82-83
Od. λ, 548-551 : 70-71 ; 74
Od. λ, 549 : 71
Od. λ, 553-562 : 74 ; 74, n. 194
Od. λ, 555 : 74
Od. λ, 556 : 74
Od. λ, 558-560 : 74
Od. λ, 563-564 : 75 ; 75, n. 196
Od. λ, 573 : 64, n. 174
Od. ψ, 297 : 47
Od. ω, 1-204 : 47
Od. ω, 11 : 64, n. 175
Od. ω, 11-14 : 64 ; 64, n. 173
Od. ω, 13-14 : 64, n. 175
Od. ω, 15-18 : 48 ; 69 ; 69, n. 186
Od. ω, 19-34 : 49
Od. ω, 24-34 : 68
Od. ω, 36-42 : 42, n. 122 ; 49 ; 49, n. 142 ; 55

Index locorum

Od. ω, 36-94 : 68 ; 80
Od. ω, 39-40 : 49
Od. ω, 41-42 : 50 ; 55
Od. ω, 43-46 : 56
Od. ω, 43-70 : 60
Od. ω, 44-45 : 57
Od. ω, 47 et suiv. : 60
Od. ω, 47-57 : 56 ; 57 ; 80-81 ; 81, n. 210
Od. ω, 47-92 : 71
Od. ω, 51-57 : 60
Od. ω, 52-53 : 61
Od. ω, 54-56 : 81
Od. ω, 58-62 : 57
Od. ω, 58-64 : 56
Od. ω, 58-94 : 79
Od. ω, 60 : 59
Od. ω, 63-70 : 61
Od. ω, 65-70 : 56 ; 57-57, n. 153
Od. ω, 71-75 : 61-62 ; 62, n. 165
Od. ω, 76-79 : 62 ; 66 ; 66, n. 180 ; 69
Od. ω, 80-84 : 62 ; 62, n. 166
Od. ω, 85 et suiv. : 71
Od. ω, 85-94 : 65 ; 65, n. 178
Od. ω, 93-94 : 65
Od. ω, 94-95 : 66
Od. ω, 95-97 : 68

[Homère]

Epig. 1 Bernabé = 1 Davies : 58, n. 155

Horace

Ars poet. 136-139 : 93

Ars poet. 140-145 : 93

Ars poet. 141-142 : 93

Leschès

Il. paru. 1 Bernabé = *Il. paru. dub.* 2 Davies : 92-93

Il. paru. 4 Bernabé = *Il. paru.* F 3 Davies : 99, n. 267

Il. paru. 5 Bernabé = *Il. paru.* F 5 Davies : 90

Il. paru. 23 Bernabé = *Il. paru. dub.* 3 Davies : 89

Il. paru. 28 Bernabé = *Il. paru.* F 1 Davies : 91-93

[Longin]

De sublim. 9, 2 : 75 ; 75, n. 197

Un héros qui vient de loin

Pausanias

Perieg. III, 26, 9 : 97

Perieg. X, 25, 5-27, 2 : 88, n. 235

Perieg. X, 25, 9 : 79, n. 202

Perieg. X, 27, 2 : 79, n. 202

Philostrate

Her. 35, 15 de Lannoy = 2, 188 Kayser : 101 ; 101, n. 271

Pindare

Nem. 8, 26 : 82, n. 213

Pith. 6, 28-42 : 42, n. 121 ; 46 ; 46, n. 135

Plutarque

Conu. sept. sap. 10, 154a : 92

Porphire

Paralip. fr. 4 Schrader : 99 ; 99, n. 267 et 268

Proclus

Chrest. 188-190 Severyns : 42 ; 42, n. 121 ; 43

Chrest. 191-195 Severyns : 42 ; 42, n. 122

Chrest. 192-195 Severyns : 49 ; 49, n. 143

Chrest. 193-195 Severyns : 55

Chrest. 196-197 Severyns : 57

Chrest. 198-199 Severyns : 57

Chrest. 198-200 Severyns : 71

Chrest. 199-200 Severyns : 62 ; 62, n. 167

Chrest. 201 Severyns : 65

Chrest. 201-203 Severyns : 42-43 ; 43, n. 123

Chrest. 202-203 Severyns : 70 ; 78

Chrest. 208-210 Severyns : 15, n. 35 ; 86

Chrest. 209-210 Severyns : 99

Chrest. 233-234 Severyns : 86 ; 86, n. 230

Chrest. 233-236 Severyns : 78, n. 200

Chrest. 241-242 Severyns : 79, n. 201

Chrest. 259-260 Severyns : 54, n. 151

Quintus de Smirne

Posthom. V, 148-178 : 83, n. 216

Scholies à Aristophane

Schol. ad Eq. 1056 : 95, n. 256

Scholies à Euripide

Schol. ad Hec. 910 : 88, n. 235

Index locorum

Scholies homériques

Schol. A ad Il. I, 168 a : 13, n. 27

Schol. A ad Il. I, 169 a : 13, n. 27

Schol. T ad Il. Λ, 515 : 84 ; 96

Schol. T ad Il. P, 142 : 90

Schol. A ad Il. P, 719 : 50-51 ; 51, n. 145

Schol. T ad Il. T, 326 : 89 ; 89, n. 237

Schol. HQV ad Od. θ, 75 : 36, n. 109

Schol. BE ad Od. θ, 77 : 36, n. 109

Schol. H ad Od. λ, 547 : 71-72 ; 72, n. 190

Schol. HQV ad Od. λ, 547 : 72 ; 72, n. 191 ; 82-83 ; 83, n. 215 ; 96

Scholies à Lycophron

Schol. ad Alex. 1268 : 79, n. 202 ; 88, n. 235

Scholies à Pindare

Schol. ad Isth. 4, 58 : 42, n. 124 ; 78 ; 83 ; 98, n. 64

Schol. ad Isth. 6, 53 : 18, n. 47

Schol. ad Nem. 6, 85 : 90

Sophocle

Aj. 447-449 : 82, n. 213

Aj. 1135-1136 : 82, n. 213

Triphiodore

Prise d'Ilion, 467-497 : 54, n. 149

Virgile

Aen. I, 1-11 : 92, n. 248

Bibliographie

- AHLBERG-CORNELL G., *Myth and Epos in Early Greek Art. Representation and Interpretation*, Jonsered, 1992.
- ALDEN M., *Homer Beside Himself. Para-Narratives in the Iliad*, Oxford, 2000.
- ALLEN W., *Homeri Opera*, vol. V, *Hymns, Cycle, Fragments*, Oxford, 1912.
- AMEIS K. F. - HENTZE C. - CAUER P. (éds), *Homers Odyssee*, 10. Ausg. Leipzig, 1925.
- AMIGUES S., « La prairie d'asphodele de l'*Odyssee* et de l'*Hymne homérique à Hermes* », *RPh*, 76, 2002, p. 7-14.
- ANSEMI L., « Lo scudo di Aiace : note archeologiche e letterarie », *Aevum Antiquum*, 11, 1998, p. 51-126.
- AURA JORRO F., *Diccionario griego-micénico*, vol. I, Madrid, 1985.
- BALDICK J., *Homer and the Indo-Europeans*, London, 1994.
- BALLABRIGA A., *Le Soleil et le Tartare. L'image mythique du monde en Grece archaïque*, Paris, 1986.
- BALLABRIGA A., *Les fictions d'Homère. L'Invention mythologique et cosmographique dans l'Odyssee*, Paris, 1998.
- BALLESTEROS PETRELLA B., « Nestore oratore nell'*Iliade* : strategie del narratore, posizioni del personaggio », *Talia Dixit. Revista Interdisciplinar de Retórica e Historiografía*, 7, 2012, p. 1-29.
- BARKER E., *Entering the Agon. Dissent and Authority in Homer, Historiography and Tragedy*, Oxford, 2009.
- BARKER E. - CHRISTENSEN J., « Even Herakles had to die : Homeric 'heroism', mortality and the epic tradition », *Trends in Classics*, 6, 2014, p. 249-277
- BEECROFT A. J., « "This is not a true story" : Stesichorus's Palinode and the Revenge of the Epichoric », *TAPhA*, 136, 2006, p. 47-69.
- BENEDETTI M., « Osservazioni su Om. *σάκος* », *SSL*, 20, 1980, p. 115-162.
- BERNABE A., « ¿Más de una *Ilias Parva*? », *Eclás*, 87, 1984, p. 141-150.
- BERNABÉ A. (ed.), *Poetarum epicorum Graecorum testimonia et fragmenta*, vol. I, Leipzig, 1987.
- BERSHADSKY N., « The Unbreakable Shield : Thematics of *Sakos* and *Aspis* », *CPh*, 105, 2010, p. 1-24.
- BERTRAND N., « L'épopée homérique, de l'oralité à l'écriture », *Camenuiae*, 3, 2009, p. 1-12.

Bibliographie

- BETHE E., « Proklos und der epische Cyclus », *Hermes*, 26, 1891, p. 593-633.
- BLOME P., « Die Rezeption der Homerischen Dichtung in der griechischen Bildkunst », dans J. LATA CZ, T. GREUB, P. BLOME (éds), *Homer. Der Mythos von Troia in Dichtung und Kunst*, München, 2008, p. 196-207.
- BOISCLAIR A. P., « Le saut de Leucade », *Contre-jour*, 1, 2003, p. 55-63.
- BORCHHARDT J., *Homerische Helme*, Mainz, 1972.
- BOUVIER D., *Le sceptre et la lyre. L'Iliade ou les héros de la mémoire*, Grenoble, 2002.
- BOWRA C. M., *Tradition and Design in the Iliad*, Oxford, 1930.
- BOWRA C. M., *Greek Lyric Poetry from Alcman to Simonides*, 2nd ed. Oxford, 1961.
- BREMMER J., *The Early Greek Concept of the Soul*, Princeton, 1983.
- BRILLANTE C., « La sepoltura di Aiace nella tragedia di Sofocle », dans G. BASTIANINI - W. LAPINI - M. TULLI (éds), *Harmonia. Studi di filologia classica in onore di Angelo Casanova*, Firenze, 2012, p. 123-136
- BRINK C. O., *Horace on Poetry. The Ars Poetica*, Cambridge, 1971.
- BROMMER F., *Vasenlisten zur griechischen Heldensage*, 3. Aufl. Marburg, 1973.
- BURGESS J. S., « Achilles' Heel. The Death of Achilles in Ancient Myth », *ClAnt*, 14, 1995, p. 217-243.
- BURGESS J. S., « The Non-Homeric Cypria », *TAPhA*, 126, 1996, p. 77-99.
- BURGESS J. S., « Beyond Neo-Analysis: Problems with the Vengeance Theory », *AJPh*, 118, 1997, p. 1-19.
- BURGESS J. S., *The Tradition of the Trojan War in Homer and the Epic Cycle*, Baltimore, 2001.
- BURGESS J. S., « Neoanalysis, Orality, and Intertextuality. An Examination of Homeric Motif Transference », *Oral Tradition*, 21, 2006, p. 148-189.
- BURGESS J. S., *The Death and Afterlife of Achilles*, Baltimore, 2009.
- CAIRNS D. L., *Aidos. The Psychology and Ethics of Honour and Shame in Ancient Greek Literature*, Oxford, 1993.
- CALAME C., *Mythe et histoire dans l'Antiquité grecque. La création symbolique d'une colonie*, Lausanne, 1996.
- CALAME C., *Poétique des mythes en Grèce antique*, Paris, 2000.
- CALAME C., *L'éros dans la Grèce antique*, 2^e éd. Paris, 2002.
- CALAME C., *Qu'est-ce que la mythologie grecque ?*, Paris, 2015.
- CALDER L. L., *The Evolution from Divine to Heroic in Greek Epic Tradition*, Leiden, 1976.
- CAMIZ S. - FERRAZZA E., « Studio sull'iconografia di Aiace Telamonio con metodi di analisi esplorative dei dati », *Archeologia e Calcolatori*, 17, 2006, p. 45-70.
- CANTILENA M., « Nota di aggiornamento », dans A. HEUBECK - J. RUSSO (éds), *Omero, Odissea*, traduction de G. A. Privitera, vol. VI, libri XXI-XXIV, 7^a ed. Milano, 2004, p. XXXI-XLII.
- CARLIER P., *La royauté en Grèce avant Alexandre*, Strasbourg, 1984.

- CARLIER P., « La procédure de décision politique de l'époque mycénienne à l'époque archaïque », dans D. MUSTI et al. (éds), *La transizione dal miceneo all'alto arcaismo*, Roma, 1991, p. 85-95.
- CASSOLA GUIDA P. - ZUCCONI GALLI FONSECA M., *Nuovi studi sulle armi dei Micenei*, Roma, 1992.
- CERRI G., « Lo statuto del guerriero morto nel diritto della guerra omerica e la novità del libro XXIV dell'*Iliade* – teoria dell'oralità e storia del testo », dans IDEM (éd.), *Scrivere e recitare. Modelli di trasmissione del testo poetico nell'antichità e nel Medioevo*, Roma, 1986, p. 1-48.
- CERRI G., « Cosmologia dell'Ade in Omero, Esiodo e Parmenide », dans R. CANTILENA (éd.), *Caronte. Un obolo per l'aldilà*, Atti dell'incontro di studi su "La moneta in tomba: un obolo per Caronte?" (Fisciano, 20-22 febbraio 1995) = *PP*, 50, 1995, p. 437-467.
- CERRI G., « Teoria dell'oralità e analisi stratigrafica del testo omerico : il concetto di 'poema tradizionale' », *QUCC*, 70, 2002, p. 7-34.
- CHANTRAINE P., *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, nouvelle édition en un seul volume, Paris, 1999.
- CHRISTENSEN J., *The Failure of Speech: Rhetoric and Politics in the Iliad*, diss. New York, 2007.
- CHRISTENSEN J., « Trojan politics and the assemblies of *Iliad* 7 », *GRBS*, 55, 2015, p. 25-51.
- CLARK M. E., « Neoanalysis. A Bibliographical Review », *CW*, 7, 1986, p. 379-394.
- CLARK M., « The Concept of Plot and the Plot of the *Iliad* », *Phoenix*, 55, 2001, p. 1-8.
- CLARK M., « Fighting Words : how Heroes argue », *Arethusa*, 35, 2002, p. 99-115.
- CLEMENT P. A., « The Recovery of Helen », *Hesperia*, 27, 1958, p. 47-73
- COULOUBARITSIS L., « Genèse et structure dans le mythe hésiodique des races », dans F. BLAISE, P. JUDET DE LA COMBE, Ph. ROUSSEAU (éds), *Le métier du mythe. Lectures d'Hésiode*, Lille, 1996, p. 479-517.
- COUSIN C., « La situation géographique et les abords de l'Hades homérique », *Gaia*, 6, 2002, p. 25-46.
- CRANE G., *Calypso. Backgrounds and Conventions of the Odyssey*, Frankfurt, 1988.
- CRIELAARD J. P., « Homeric and Mycenaean Long-distance Contacts. Discrepancies in the Evidence », *BABesch*, 75, 2000, p. 51-63.
- CRISP R., « Homeric Ethics », in IDEM (éd.), *Oxford Handbook of the History of Ethics*, Oxford, 2013, p. 1-20.
- CURRIE B. G. F., *Pindar and the Cult of Heroes*, Oxford, 2005.
- DANEK G., *Epos und Zitat. Studien zu den Quellen der Odyssee*, Wien, 1998.
- DAVIES M., « Prolegomena and Paralegomena to a New Edition (with Commentary) of the Fragments of Early Greek Epic », *NAWG*, 2, 1986, p. 91-111.
- DAVIES M. (éd.), *Epicorum Graecorum fragmenta*, Göttingen, 1988.

Bibliographie

- DAVIES M., *The Greek Epic Cycle*, Bristol, 1989.
- DAVIES M., *The Aethiopis. Neo-Analysis Reanalyzed*, Washington, 2016.
- DEBIASI A., *L'epica perduta. Eumelo, il Ciclo, l'occidente*, Roma, 2004.
- DELATTRE C., « Entre mortalité et immortalité : l'exemple de Sarpédon dans l'*Iliade* », *RPh*, 80, 2006, p. 259-271.
- DELCOURT M., « The last Giants », *HR*, 4, 1965, p. 209-242.
- DENTICE DI ACCADIA AMMONE S., *Omero e i suoi oratori. Techiche di persuasione dell'Iliade*, Berlin-Boston, 2012.
- DICKSON K. M., *Nestor. Poetic Memory in Greek Epic*, New York, 1995.
- DI DONATO R., *Esperienza di Omero. Antropologia della narrazione epica*, Pisa, 1999.
- DIEHL W., *Wörtlichen Beziehungen zwischen Ilias und Odyssee*, Greifswald, 1938.
- DIOP S., « La digression homérique : une épopée seconde dans l'*Iliade* », *DHA*, 29, 2003, p. 57-70.
- DIOP S., « L'énonciation homérique et la pratique de l'invocation à la Muse », *Circe de clasicos y modernos*, 15, 2011, p. 30-42.
- DODDS E. R., *The Greeks and the irrational*, Berkely, 1951.
- DREWS R., *The End of the Bronze Age*, Princeton, 1993.
- DRIESSEN J., « Homère et les tablettes en Linéaire B. Mise au point », *AC*, 61, 1992, p. 5-37.
- DUÉ C., *Homeric Variations on a Lament by Briseis*, Lanham-New York, 2002.
- DUNKLE R. N., « Odysseus, and the μήτις-βίη antithesis. The funeral games, *Iliad* 23 », *CW*, 81, 1987, p. 1-17.
- EBBOTT M., *Imagining Illegitimacy in Classical Greek Literature*, Lanham MD, 2003.
- EBERT J., « Die Gestalt des Thersites in der *Ilias* », *Philologus*, 113, 1969, p. 159-175.
- EDGEWORTH R. J. - MAYRHOFER C. M., « The two Ajaxes and the two Κῆρνας », *RhM*, 130, 1987, p. 186-188.
- EDWARDS A. T., *Achilles in the Odyssey. Ideologies of heroism in the Homeric epic*, Königstein, 1985.
- EDWARDS A. T., « Achilles in the Underworld. *Iliad*, *Odyssey*, and *Aethiopis* », *GRBS*, 26, 1985, p. 215-227.
- EDWARDS M. W., « Homeric Speech Introductions », *HSCPh*, 74, 1970, p. 1-36.
- EDWARDS M. W., « Type-scenes and Homeric Hospitality », *TAPhA*, 105, 1975, p. 51-72.
- EDWARDS M. W., « The Structure of Homeric Catalogues », *TAPhA*, 110, 1980, p. 81-105.
- EDWARDS M. W., *Homer, Poet of the Iliad*, Baltimore, 1987.
- EDWARDS M. W., « Neoanalysis and beyond », *ClAnt*, 9, 1990, p. 311-325.
- EDWARDS M. W. (éd.), *The Iliad. A Commentary*, vol. V, books 17-20, Cambridge, 1991.

Un héros qui vient de loin

- EDWARDS M. W., « Homer and Oral Tradition. The Type Scene », *Oral Tradition*, 7, 1992, p. 284-330.
- ELSE G. F., *Aristotle's Poetics. The Argument*, Cambridge MA, 1957.
- ERBSE H., *Beiträge zum Verständnis der Odyssee*, Berlin, 1972.
- FANTUZZI M., TSAGALIS C. (éds), *The Greek Epic Cycle and Its Ancient Reception. A Companion*, Cambridge, 2015.
- FENIK B., « *Iliad X* » and the « *Rhesus* ». *The Myth*, Bruxelles, 1964
- FENIK B., *Typical Battle Scenes in the Iliad. Studies in the Narrative Techniques of Homeric Battle Description*, Wiesbaden, 1968.
- FENIK B., *Studies in the Odyssey*, Wiesbaden, 1974.
- FEUER B. A., *Mycenaean Civilization. An Annotated Bibliography through 2002*, 2nd ed. London - Jefferson NC, 2004.
- FIEDLER K., *Der Schluss der Odyssee*, Marburg, 1957.
- FINKELBERG M., « Ajax's Entry in the Hesiodic *Catalogue of Women* », *CQ*, 38, 1988, p. 31-41.
- FINKELBERG M., « Neoanalysis and Oral Tradition in Homeric Studies », *Oral Tradition*, 18, 2003, p. 68-69.
- FINKELBERG M., « Homer and His Peers. Neoanalysis, Oral Theory, and the Status of Homer », *Trends in Classics*, 3, 2011, p. 197-208.
- FINLEY M. I., « Homer and Mycenae. Property and Tenure », *Historia*, 6, 1957, p. 133-159.
- FITTSCHEN K., *Untersuchungen zum Beginn der Sagedarstellungen bei den Griechen*, Berlin, 1969.
- FOLEY J. M., *Introduction. The Oral Theory in Context*, dans IDEM (éd.), *Oral Traditional Literature. A Festschrift for Albert Bates Lord*, Columbus OH, 1981.
- FOLEY J. M., *Oral-Formulaic Theory and Research. An Introduction and Annotated Bibliography*, New York - London, 1985.
- FOLEY J. M., *The Theory of Oral Composition. History and Methodology*, Bloomington-Indianapolis, 1988.
- FOLEY J. M., « Oral Tradition and its Implications », dans I. MORRIS - B. POWELL (éds), *A New Companion to Homer*, Leiden, 1997, p. 146-173.
- FOLEY J. M., *Homer's Traditional Art*, University Park PA, 1999.
- FRAENKEL E., *Kleine Beiträge zur klassischen Philologie*, Bd. II, Rome, 1964.
- FRAME D., *Hippota Nestor*, Cambridge MA-London, 2009.
- FRAZER R. M., « Ajax's Weapon in *Iliad* », *CPh*, 78, 1983, p. 127-130.
- FRIEDLÄNDER L., « Doppelte recensionen in *Iliade* und *Odyssee* », *Philologus*, 4, 1849, p. 577-591.
- FRISK H., *Griechisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, 1960.
- GAGLIARDI P., « I lamenti di Andromaca nell'*Iliade* », *Gaia*, 10, 2006, p. 11-46.

Bibliographie

- GALINSKY G. K., *Aeneas, Sicily, and Rome*, Princeton, 1969.
- GALLAVOTTI C. (éd.), *Aristotele, Dell'arte poetica*, Milano, 1974.
- GANTZ T., *Early Greek Myth. A Guide to Literary and Artistic Sources*, Baltimore, 1993.
- GARCÍA RAMÓN J. L., « Mycenaean onomastics », dans Y. DUHOUX - A. MORPUGNO DAVIES (éds), *A Companion to Linear B. Mycenaean Texts and their World*, vol. 2, Louvain-la-Neuve, 2011, p. 213-251.
- GARLAND R., *The Greek Way of Death*, 2nd ed. Ithaca NY, 2001.
- GARRISON E. P., « Attitudes Toward Suicide in Ancient Greece », *TAPhA*, 121, 1991, p. 1-34.
- GASTALDI S., *Storia del pensiero politico antico*, Roma-Bari, 1998.
- GHALI-KAHIL L. B., *Les enlèvements et le retour d'Hélène dans les textes et les documents figurés*, Paris, 1955,
- GIRARD P., « Ajax fils de Télamon : étude de mythologie héroïque », *REG*, 18, 1905, p. 1-75.
- GIULIANI L., « Odysseus and Kirke. Iconography in a Pre-literate Culture », dans C. MARCONI (éd.), *Greek Vases. Images, Contexts and Controversies*, New York-Leiden 2004, p. 85-96.
- GRAZIOSI B. - HAUBOLD J. (éds), *Homer, Iliad*, book VI, Cambridge - New York, 2010.
- GRECO A., « Aiace Telamonio e Teucro. Le tecniche di combattimento nella Grecia micenea dell'epoca delle tombe a fossa », dans F. MONTANARI (éd.), *Omero tremila anni dopo*, Roma, 2002, p. 561-578.
- GRECO A., « Omero tra mondo miceneo e arcaico : Aiace telamonio e gli arcieri locresi », *Sileno*, 31, 2005, p. 275-286.
- GRECO A., « La Grecia tra il Bronzo Medio e il Bronzo Tardo : l'armamento di Aiace e il dio guerriero », dans D. MORANDI BONACOSSO et al. (éds), *Tra Oriente e Occidente. Studi in onore di E. Di Filippo Balestrazzi*, Padova, 2006, p. 265-289.
- GRECO A., « Aiace, eroe frainteso », dans A. COPPOLA (éd.), *Eroi, eroismi, eroizzazioni dalla Grecia antica a Padova e Venezia*, Padova, 2007, p. 101-112.
- GRIFFIN J., « The Epic Cycle and the Uniqueness of Homer », *JHS*, 97, 1977, p. 39-53.
- GRIFFIN J. (éd.), *Homer, Iliad IX*, Oxford, 1995.
- GRONINGEN VAN B. A., « The Poems of the Iliad and the Odyssey », *Mededelingen der Koninklijke Nederlandsche Akademie van Wetenschappen*, 9, 1946, p. 279-294.
- GUMPERT M., *Grafting Helen. The Abduction of the Classical Past*, Madison WI, 2001.
- HAINSWORTH J. B., *The Flexibility of the Homeric Formula*, Oxford, 1968.
- HAINSWORTH J. B. (éd.), *The Iliad. A Commentary*, vol. III, books 9-12, Cambridge, 1993.
- HAMMER D., « The Politics of the Iliad », *CJ*, 94, 1998, p. 1-30.
- HAMMER D., *The Iliad as Politics. The Performance of Political Thought*, Norman, 2002.

Un héros qui vient de loin

- HANDSCHUR E., *Die Farb- und Glanzwörter bei Homer und Hesiod In den homerischen Hymnen und den Fragmenten des epischen Kyklos*, Wien, 1970.
- HARDY J., Aristote, *La Poétique*, 2^e éd. Paris, 1961.
- HARTMANN A., *Untersuchungen über die Sagen vom Tod des Odysseus*, München, 1917.
- HEATH M., *Unity in Greek Poetics*, Oxford, 1989.
- HEDREEN G., « The Cult of Achilles in the Euxine », *Hesperia*, 60, 1991, p. 313-330.
- HEDREEN G., « Image, Text, and Story in the Recovery of Helen », *ClAnt*, 15, 1996, p. 152-184.
- HENRICHS A., « The Tomb of Aias and the Prospect of Hero Cult in Sophokles », *ClAnt*, 12, 1993, p. 165-180.
- HESBERG H. VON - NOWAK C. - THIERMANN E., « Religion and Tomb », in R. RAJA - J. RÜPKE (éds), *A Companion to the Archaeology of Religion in the Ancient World*, Chichester, 2015, p. 235-250.
- HEUBECK A., « Studien zur Struktur der *Ilias*. Retardation-Motivübertragung », dans *Gymnasium Fridericianum. Festschr. zur Feier des 200jähr. Bestehen des Hum. Gymn. Erlangen 1745-1945*, Erlagen, 1950, p. 17-36.
- HEUBECK A., *Der Odyssee-Dichter und die Ilias*, Erlangen, 1954,
- HEUBECK A., *Die Homerische Frage*, Darmstadt, 1974.
- HEUBECK A., « Homeric Studies Today. Results and Prospects », dans B. FENIK (éd.), *Homer. Tradition and Invention*, Leiden, 1978.
- HEUBECK A. - WEST S. (éds), Omero, *Odisea*, traduzione di G. A. PRIVITERA, vol. I, libri I-IV, Milano, 1981.
- HEUBECK A., *Kleine Schriften zur griechischen Sprache und Literatur*, hrsg. von B. FORSSMANN - S. KOSTER - E. PÖHLMANN, Erlangen, 1984
- HEUBECK A. - RUSSO J. (éds), Omero, *Odisea*, traduzione di G.A. PRIVITERA, vol. VI, libri XXI-XXIV, Milano, 1986.
- HEURGON J., « La Magna Grecia e i santuari del Lazio », dans AA.VV., *La Magna Grecia e Roma nell'età arcaica*, Atti VIII Convegno di Studi sulla Magna Grecia (1968), Napoli 1969, p. 9-31.
- HIGHET G., *The Classical Tradition. Greek and Roman Influences on Western Literature*, Oxford, 1953.
- HILLER S., « Homerische und mykenische Phrasen », dans S. DEGER-JALKOTZ - S. HILLER - O. PANAGL (éds), *Floreat Studia Mycenaea. Akten des X. Internationalen Mykenologischen Colloquiums in Salzburg vom 1.-5. Mai 1995*, Wien, 1999, p. 289-298.
- HINCKLEY L. V., *Ajax and Achilles. Their Literary Relationship from Homer to Sophocles*, Chapel Hill, 1972.
- HINCKLEY L. V., « Patroclus' Funeral Games and Homer's Character Portrayal », *CJ*, 81, 1986, p. 209-221.
- HOLT P., « Ajax's Burial in Early Greek Epic », *AJPh*, 113, 1992, p. 319-331.

Bibliographie

- HOMMEL H., *Der Gott Achilleus*, Heidelberg, 1980.
- HOOD S., « The Bronze Age Context of Homer », dans J. B. CARTER - S. P. MORRIS (éds), *The Ages of Homer. A Tribute to Emily Townsend Vermeule*, Austin, 1995, p. 25-32.
- HOOK S., *The Hero in History. A Study in Limitation and Possibility*, 2nd ed. New York, 1950.
- HOOKER J. T., « The Wanax in Linear B Texts », *Kadmos*, 18, 1979, p. 100-111.
- HORSFALL N., « Stesichorus at Bovillae? », *JHS*, 99, 1979, p. 26-48.
- HOWALD E., *Der Dichter der Ilias*, Zürich, 1946.
- HUGHES B., *Helen Of Troy. Goddess, Princess, Whore*, London, 2005.
- HUXLEY G. L., « Mycenaean Decline and the Homeric Catalogue of the Ships », *BICS*, 3, 1956, p. 19-30.
- HUXLEY G. L., *Greek Epic Poetry from Eumelos to Panyassis*, Cambridge MA, 1969,
- JANKO R., « Equivalent formulae in the Greek epos », *Mnemosyne*, 34, 1981, p. 251-264.
- JANKO R., *Homer, Hesiod and the Hymns. Diachronic development in epic diction*, Cambridge, 1982.
- JANKO R. (éd.), *The Iliad. A Commentary*, vol. IV, books 13-16, Cambridge, 1992.
- JANSSENS E., « Leucade et le pays des morts », *AC*, 30, 1961, p. 381-394.
- JEBB R. (éd.), Sophocles, *The Ajax*, Cambridge, 1896.
- KAHIL L. - ICARD N., « Helene », *LIMC*, IV, 1988, p. 498-563.
- KAKRIDIS TH., *Homeric Researches*, Lund, 1949.
- KAMPTZ H. VON, *Homeric Personennamen. Sprachwissenschaftliche und historische Klassifikation*, 2. Aufl. Göttingen, 1982.
- KASSEL R. (éd.), *Aristotelis De arte poetica liber*, Oxonii, 1965.
- KEANE A., « Lessons in Reading : Horace on Homer at *Epistle 1.2.1-31* », *CW*, 104, 2011, p. 427-450.
- KINKEL G. (éd.), *Epicorum Graecorum fragmenta*, vol. I, Leipzig, 1877.
- KIRK G. S., « The Homeric Poems as History », dans I. E. S. EDWARDS et al. (éds), *The Cambridge Ancient History*, vol. 2, pt. 2, 3rd ed. Cambridge, 1975, p. 820-850.
- KIRK G. S., *Homer and the Oral Tradition*, Cambridge, 1976.
- KIRK G. S. (éd.), *The Iliad. A Commentary*, vol. I, books 1-4, Cambridge, 1985.
- KIRK G. S. (éd.), *The Iliad. A Commentary*, vol. II, books 5-8, Cambridge, 1990.
- KLINGNER F., *Studien zur griechischen und römischen Literatur*, Zürich, 1964.
- KOPFF E. C., « Virgil and the Cyclic Epics », *ANRW*, II, 31/2, 1981, p. 919-947.
- KULLMANN W., « Ein vorhomerisches Motiv in Iliasproömium », *Philologus*, 99, 1955, p. 167-192.
- KULLMANN W., *Die Quellen der Ilias. Troischer Sagenkreis*, Wiesbaden, 1960.

- KULLMANN W., Compte-rendu de REINHARDT K., *Die Ilias und ihr Dichter* (Göttingen, 1961), *GGA*, 217, 1965, p. 9-36.
- KULLMANN W., « Vergangenheit und Zukunft in der *Ilias* », *Poetica*, 2, 1968, p. 15-37.
- KULLMANN W., Compte-rendu de A. DIHLE, *Homer-Probleme* (Opladen, 1970), *Gnomon*, 49, 1977, p. 529-543.
- KULLMANN W., « Zur Methode der Neoanalyse in der Homerforschung », *WS*, 15, 1981, p. 5-42.
- KULLMANN W., « Oral Poetry Theory and Neoanalysis in Homeric Research », *GRBS*, 25, 1984, p. 307-323.
- KULLMANN W., « Ergebnisse der motivgeschichtlichen Forschung zu Homer (Neoanalyse) », dans J. LATACZ (éd.), *Zweihundert Jahre Homer-Forschung. Rückblick und Ausblick*, Stuttgart - Leipzig, 1991, p. 425-455.
- KULLMANN W., *Homerische Motive*, Stuttgart, 1992.
- KURTZ D. C. - BOARDMAN J., *Greek Burial Customs. Aspects of Greek and Roman Life*, Ithaca NY, 1971.
- LACROIX L., « Le problème des armes d'Achille dans l'*Iliade* et dans les prolongements de la légende », *JS*, 2, 2002, p. 207-235.
- LAFFINEUR R., « De Mycènes à Homère. Réflexions sur l'iconographie guerrière mycénienne », dans R. LAFFINEUR (éd.), *Polemos. Le contexte guerrier en Égée à l'Âge du Bronze*, Liège-Austin, 1999, vol. II, p. 313-330.
- LATACZ J., « Neue Kriterien zum *Odyssee*-Verständnis », *GGA*, 232, 1980.
- LEJEUNE M., *Mémoires de Philologie mycénienne*, vol. II, Paris, 1971.
- LEMONS I., *The Protogeometric Aegean. The Archaeology of the Late 11th and 10th Centuries BC*, Oxford, 2002.
- LENTINI G., *Il "padre di Telemaco". Odisseo tra Iliade e Odissea*, Pisa, 2006.
- LENZ A., *Das Proöm des frühen griechischen Epos*, Bonn, 1980.
- LESKY A., *Göttliche und menschliche Motivation im homerischen Epos*, Heidelberg, 1961.
- LETOUBLON F. (éd.), *Hommage à Milman Parry. Le style formulaire de l'épopée homérique et la théorie de l'oralité poétique*, Amsterdam, 1997.
- LETOUBLON F., « *Epea Pteroenta* (Winged Words) », *Oral Tradition*, 14, 1999, p. 321-335.
- LETOUBLON F., « Citations et formules chez Homère », dans C. NICOLAS (éd.), *Hôsephat', dixerit quispiam, comme disait l'autre... Mécanismes de la citation et de la mention dans les langues de l'Antiquité*, Grenoble, 2006, p. 17-32.
- LETOUBLON F., « À propos de quelques répétitions non formulaires dans l'*Iliade* », dans A. BLANC - E. DUPRAZ (éds), *Procédés synchroniques de la langue poétique en grec et en latin*, Bruxelles, 2007, p. 139-149.
- LEUMANN M., *Homerische Wörter*, Basel, 1950.

Bibliographie

- LEWARTOWSKI K., « Cremation and the end of Mycenaean civilization », *Światowit*, 41, 1998, p. 135-145.
- LISSARRAGUE F., « Ajax, corps et armes », dans I. COLPO, I. FAVARETTO, F. GHEDINI (éds), *Iconografia 2006. Gli Eroi di Omero*, Rome, 2007, p. 21-32.
- LOHMANN D., *Die Andromache-Szenen der Ilias. Ansätze und Methoden der Homer-Interpretation*, Hildesheim, 1988.
- LOMBARDO G., « Il silenzio di Aiace (*de sublim.*, 9.2.) », *Helikon*, 29-30, 1989-1990, p. 281-292.
- LONGO O., « Tecniche della comunicazione e ideologie sociali nella Grecia antica », *QUCC*, 27-29, 1978, p. 63-92.
- LONGO O., « Le Héros, l'armure, le corps », *DHA*, 22, 1996, p. 25-51.
- LORD A. B., *The Singer of Tales*, Cambridge MA, 1960 (2nd ed. 2000).
- LORD A. B., « Perspectives on Recent Work on the Oral Traditional Formula », *Oral Tradition*, 1, 1986, p. 467-503.
- MACIVER C. A., *Quintus Smyrnaeus' Posthomerica. Engaging Homer in Late Antiquity*, Leiden-Boston, 2012.
- MALKIN I., *The Returns of Odysseus. Colonization and Ethnicity*, Berkeley, 1998.
- MARIN T., « Tradizioni epiche sulla sosta di Achille a Sciro e la nascita di Neottolemo », *Incontri triestini di filologia classica*, 8, 2008-2009, p. 211-238.
- MATTHIESSEN K., « Probleme der Unterweltsfahrt des Odysseus », *GB*, 15, 1988, p. 15-45.
- MIGUÉLEZ-CAVERO L. (éd.), Triphiodrus, *The Sack of Troy. A General Study and a Commentary*, Berlin-Boston, 2013.
- MILLER D. G., *Homer and the Ionian Epic Tradition*, Innsbruck, 1982.
- MINTON W. W., « Homer's Invocations of the Muses. Traditional Patterns », *TAPhA*, 91, 1960, p. 292-309.
- MONRO D. B., « The Poems of the Epic Cycle », *JHS*, 5, 1884, p. 1-41.
- MONTANARI F., « Introduction. The Homeric Question Today », dans IDEM, A. RENGAKOS, C. TSAGALIS (eds.), *Homeric Contexts. Neoanalysis and the Interpretation of Oral Poetry*, Berlin-Boston 2012, p. 1-10.
- MOSSHAMMER A. A., *The Chronicle of Eusebius and Greek Chronographic Tradition*, London, 1979.
- MOULTON C., « The End of the *Odyssey* », *GRBS*, 15, 1974, p. 153-169.
- MÜHLESTEIN H., « Le nom des deux Ajax », *SMEA*, 2, 1967, p. 41-52.
- MÜHLESTEIN H., « Euphorbos und der Tod des Patroklos », *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici*, 15, 1972, p. 79-90.
- MUELLNER L., *The Anger of Achilles. Menis in Greek Epic*, Ithaca NY, 1996.
- MYLONAS G., « Burial Customs », dans A. J. B. WACE - F. H. STUBBINGS (éds), *A Companion to Homer*, London, 1962, p. 478-488.

Un héros qui vient de loin

- NAGY G., « Phaethon, *Sappho's Phaon*, and the White Rock of Leukas », *HSCPh*, 77, 1973, p. 137-177.
- NAGY G., *The Best of the Achaeans. Concepts of the Hero in Archaic Greek Poetry*, Baltimore - London 1979 (2nd 1999).
- NAGY G., « On the death of Sarpedon », dans C. A. RUBINO - C. W. SHELMERDINE (éds), *Approaches to Homer*, Austin, 1983, p. 189-217.
- NAGY G., « Ancient Greek epic and praise poetry. Some typological considerations », dans J. M. FOLEY (éd.), *Oral tradition in literature. Interpretation in context*, Columbia, 1986, p. 89-102.
- NAGY G., *Pindar's Homer: The Lyric Possession of an Epic Past*, Baltimore - London, 1990.
- NAGY G., *Greek Mythology and Poetics*, Ithaca - London, 1990.
- NAGY G., *Homeric Questions*, Austin, 1996.
- NAGY G., *Plato's Rhapsody and Homer's Music. The Poetics of the Panathenaic Festival in Classical Athens*, Cambridge MA, 2002.
- NAGY G., *Homeric Responses*, Austin, 2003.
- NAGY G., *Homer's Text and Language*, Champaign IL, 2004.
- NAGY G., « The Epic Hero », dans J. M. FOLEY (éd.), *A Companion to Ancient Epic*, Oxford, 2005, p. 71-89.
- NAGY G., *Homer the Classic*, Cambridge MA, 2009.
- NAGY G., *Homer the Preclassic*, Berkeley-Los Angeles, 2010.
- NAGY G., « Asopos and his multiple daughters. Traces of preclassical epic in the Aeginetan Odes of Pindar », dans D. FEARN (éd.), *Aegina: Contexts for Choral Lyric Poetry. Myth, History, and Identity in the Fifth Century BC*, Oxford, 2011, p. 41-78.
- NAGY G., « A second look at the poetics of re-enactment in *Ode 13* of Bacchylides », dans L. ATHANASSAKI - E. L. BOWIE (éds), *Archaic and Classical Greek Song*, Berlin, 2011, p. 173-206
- NAGY G., « Signs of Hero Cult in Homeric Poetry », dans F. MONTANARI - A. RENGAKOS - C. TSAGALIS (éds), *Homeric Contexts*, Berlin, 2012, p. 27-71
- NENCI G. (éd.), Erodoto, *Le storie*, libro V, *La rivolta della Ionia*, Milano, 1994.
- NOTOPOULOS J. A., « Studies in Early Greek Oral Poetry », *HSPH*, 68, 1964, p. 1-77.
- O'HIGGINS D., « The Second Best of the Achaeans », *Hermathena*, 147, 1989, p. 43-56.
- OSWALD R., *Das Ende der Odyssee*, Graz, 1993.
- PAGE D. L., *History and the Homeric Iliad*, Berkeley - Los Angeles, 1959.
- PALAIMA T. G., « The Nature of the Mycenaean *Wanax* : Non-Indo-European Origins and Priestly Functions », dans P. REHAK (éd.), *The Role of the Ruler in the Prehistoric Aegean*, Liège, 1995, p. 119-139.
- PARKER R., *Miasma. Pollution and Purification in Early Greek Religion*, Oxford, 1983.

Bibliographie

- PARRY A. (éd.), *The Making of Homeric Verse. The Collected Papers of Milman Parry*, Oxford, 1971.
- PARRY M., « Studies in the Epic Technique of Oral Verse-Making », I, « Homer and Homeric Style », *HSCPh*, 41, 1930, p. 73-147.
- PARRY M., « Whole Formulaic Verses in Greek and Southslavic Heroic Song », *TAPhA*, 64, 1933, p. 179-197.
- PATZER H., « Die Reise des Telemach », *ICS*, 16, 1991, p. 17-35.
- PEDRICK V., « The Muse Corrects. The Opening of the *Odyssey* », *YCS*, 29, 1992, p. 39-62.
- PERCEAU S., « Voix auctoriale et interaction de l'*Iliade* à l'*Odyssee*: de l'engagement éthique à la figure d'autorité », dans E. RAYMOND (éd.), *Vox poetae: manifestations auctoriales dans l'épopée gréco-latine*, Paris, 2011, p. 33-56.
- PERCEAU S., « “Mais devançant Ménélas, Hélène...” (*Od.* XV, 172). Hélène et Ménélas au chant IV de l'*Odyssee* », *Gaia*, 14, 2011, p. 135-153.
- PERCEAU S., « La voix d'Hélène dans l'épopée homérique : fiction et tradition », *Cahiers Mondes anciens*, 3, 2012, p. 2-18.
- PERRET J., *Les origines de la légende troyenne de Rome*, Paris, 1942.
- PESTALOZZI H., *Die Achilles als Quelle der Ilias*, Zurich, 1945.
- PETRAKIS V. P., « History versus the Homeric *Iliad*. A view from the Ionian Islands », *CW*, 99, 2006, p. 371-396.
- POMA G., *La politica in Grecia*, Bologna, 2003.
- POSTLETHWAITE N., « The Continuation of the *Odyssey*. Some Formulaic Evidence », *CPh*, 76, 1981, p. 177-187.
- POWELL B. B., *Homer and the Origin of the Greek Alphabet*, Cambridge, 1991.
- RABEL R., *Plot and Point of View in the Iliad*, Ann Arbor, 1997.
- REDFIELD J., « The Proem Of The *Iliad* : Homer's Art », *CPh*, 79, 1974, p. 95-110.
- REECE S., « Homer's Asphodel Meadow », *GRBS*, 47, 2007, p. 389-400.
- REINHARDT K., *Tradition und Geist*, Göttingen, 1960
- REINHARDT K., *Die Ilias und ihr Dichter*, hrsg. von U. HÖLSCHER, Göttingen, 1961.
- RETIEF F. P. - CILLIERS L., « Burial customs, the afterlife and the pollution of death in ancient Greece », *Acta Theologica*, 26, 2006, p. 44-61.
- RHODE E., *Psyche. Seelencult und Unsterblichkeitsglaube der Griechen*, 4. Ausg. Freiburg im Breisgau, 1907.
- RICHARDSON J., « Aristotle's reading of Homer and its background », dans R. LAMBERTON - J.J. KEANEY (éds), *Homer's Ancient Readers*, Princeton, 1992, p. 30-40.
- ROBERT C., *Bild und Lied. Archäologische Beiträge zur Geschichte der griechischen Heldensage*, Berlin, 1881.
- ROBERTSON N., « Heracles' Catabasis », *Hermes*, 108, 1980, p. 274-300.

- C.-F. DE ROGUIN, « Quand le divin Achille se met à penser : colère, désespoir et pitié dans l'*Iliade* », *RHR*, 225, 2008, p. 223-241.
- ROHDE E., *Psyche. Seelenkult und Unsterblichkeitsglaube der Griechen*, 4. Aufl. Freiburg, 1907.
- ROISMAN H., « Nestor the good counsellor », *CQ*, 55, 2005, p. 17-38.
- ROLOFF D., *Gottähnlichkeit, Vergottlichung und Erhöhung zu seligem Leben*, Berlin, 1970.
- ROSE P. W., « Ideology in the *Iliad*. *Polis, Basileus, Theoi* », *Arethusa*, 30, 1997, p. 151-199.
- ROSTAGNI A. (éd.), *Arte poetica di Orazio*, Torino, 1930.
- RUIJGH C. J., *Études sur la grammaire et le vocabulaire du Grec Mycénien*, Amsterdam, 1967.
- RUIJGH C. J., « A Propos des nouvelles tablettes de Thèbes », I, « Les trois divinités *ma-ka, o-po-re-i* et *ko-wa* et les trois subordonnées temporelles dans la série *Fq* », *Mnemosyne*, 57, 2004, p. 1-44.
- SADURSKA A., *Les tables iliaques*, Warszawa, 1964.
- SAGE M. M., *Warfare in Ancient Greece. A Sourcebook*, London, 1996.
- SAKELLARIOU A., « Un cratère d'argent avec scène de bataille provenant de la IV^e tombe de l'acropole de Mycènes », *Antike Kunst*, 17, 1974, p. 3-20.
- SALE W. M., « The government of Troy. Politics in the *Iliad* », *GRBS*, 35, 1994, p. 5-102.
- SANCHEZ SANZ A., « Los ejércitos micénicos », *Revista de Historia Militar*, 113, 2013, p. 177-212.
- SBARDELLA L., « Il silenzio di Aiace. La revisione del mito della *hoplon krisis* nella *Nekyia* omerica », *SemRom*, 1, 1998, p. 1-18.
- SBARDELLA L., *Cucitori di canti. Studi sulla tradizione epico-rapsodica greca e i suoi itinerari nel VI sec. a.C.*, Roma, 2012.
- SCAFOGLIO G., « Proclo e il ciclo epico », *GFA*, 7, 2004, p. 39-57.
- SCAFOGLIO G., « La questione ciclica », *RPh*, 78, 2004, p. 289-310.
- SCAFOGLIO G., « Virgilio e Stesicoro. Una ricerca sulla *Tabula Iliaca Capitolina* », *RhM*, 148, 2005, p. 113-125.
- SCAFOGLIO G., « Two Fragments of the Epic Cycle », *GRBS*, 46, 2006, p. 5-11.
- SCAFOGLIO G., « Aristotele e il ciclo epico. Una nota a *Poet.* 1459a37-b7 », *RHT*, 2, 2007, p. 287-298.
- SCAFOGLIO G. (éd.), *Studies on the Epic Cycle*, voll. I-II, Roma-Firenze 2014-2015.
- SCHADEWALDT W., « Kleiderdinge: zur Analyse der *Odysee* », *Hermes*, 87, 1959, p. 13-26.
- SCHADEWALDT W., *Von Homers Welt und Werk. Aufsätze und Auslegungen zur Homerischen Frage*, 4. Ausg. Stuttgart, 1965.

Bibliographie

- SCHEID J. - SVENBRO J., *La tortue et la lyre. Dans l'atelier du mythe antique*, Paris, 2014.
- SCHEIN S. L., *The Mortal Hero. An Introduction to Homer's Iliad*, Berkeley, 1984.
- SCHEIN S. L., *Reading the Odyssey. Selected Interpretive Essays*, Princeton, 1996.
- SCHEIN S. L., « Mythological Allusion in the *Odyssey* », dans F. MONTANARI (éd.), *Omero tremila anni dopo*, Roma, 2002, p. 185-201.
- SCHELIHA R. VON, *Patroklos. Gedanken über Homers Dichtung und Gestalten*, Basel, 1943.
- SCHOECK G., *Ilias und Aithiopsis. Kyklische Motive in homerischer Brechung*, Zurich, 1961.
- SCHOECK G., « Zur Struktur des ersten Iliasdrittels », *A&A*, 15, 1969, p. 9-23.
- SCHRADER H., « Porphyrios bei Eustathios zur *ΒΟΙΩΤΙΑ* », *Hermes*, 14, 1879, p. 231-252.
- SCHWARTZ E., *Zur Entstehung der Ilias*, Strassburg, 1918.
- SCODEL R., *Listening to Homer. Tradition, Narrative, and Audience*, Ann Arbor, 2002.
- SEVERYNS A., « L'Éthiopide d'Arctinos et la question du Cycle épique », *RPh*, 49, 1925, p. 153-183.
- SEVERYNS A., *Le cycle épique dans l'école d'Aristarque*, Paris, 1928.
- SEVERYNS A., *Recherches sur la Chrestomathie de Proclus*, vol. IV, *La Vita Homeri et les sommaires du cycle*, Paris, 1963.
- SHERRATT E. S., « 'Reading the text' : archaeology and the homeric question », *Antiquity*, 64, 1990, p. 807-824.
- SIEGMANN E., *Homer. Vorlesungen über die Odyssee*, Würzburg, 1987.
- SIMON E., « Rom und Troia. Der Mythos von den Anfängen bis in die römische Kaiserzeit », dans Archäologischen Landesmuseum Baden-Württemberg (éd.), *Troia. Traum und Wirklichkeit*, Stuttgart, 2001, p. 154-173.
- SKAFTE JENSEN M., « Storia e verità nei poemi omerici », *QUCC*, 22, 1986, p. 21-35.
- SLATKIN L., *The Power of Thetis. Allusion and Interpretation in the Iliad*, Berkeley, 1991.
- SMITH P. M., « Aeneidai as Patrons of *Iliad* XX and the Homeric *Hymn to Aphrodite* », *HSCPh*, 85, 1981, p. 17-59.
- SNODGRASS A. M., « Homer and Greek Art », dans I. MORRIS - B. POWELL (éds.), *A New Companion to Homer*, Leiden - New York - Köln 1997, p. 560-598.
- SNODGRASS A. M., *Homer and the Artists. Text and Picture in Early Greek Art*, Cambridge, 1998.
- SOURVINOU-INWOOD C., *'Reading' Greek Death. To the End of the Classical Period*, Oxford, 1995.
- SQUIRE M. J., *The Iliad in a Nutshell. Visualizing Epic on the Tabulae Iliacae*, Oxford, 2011.
- STAGAKIS G. J., « Charioteers and παραβύται of the *Iliad* », *Historia*, 29, 1980, p. 142-164.

Un héros qui vient de loin

- STANCHI N., *La presenza assente. L'attesa del personaggio fuori scena nella tragedia greca*, Milano, 2007.
- STANFORD B. (éd.), *The Odyssey of Homer*, vol. I, 2nd ed. London, 1965
- STEINRÜCK M., « Die fremde Stimme : der Erzähler und das Schweigen der Frauen im 11. Buch der *Odyssee* », *Kleos*, 1, 1994, p. 83-128.
- STRASBURGER G., « Die Fahrt des Odysseus zu den Toten im Vergleich mit älteren Jenseitsfahrten », *A&A*, 44, 1998, p. 1-29.
- STRAUSS CLAY J., *The Wrath of Athena. Gods and Men in the Odyssey*, Princeton, 1997.
- STROUD T. A. - ROBERTSON E., « Aristotle's *Poetics* and the plot of the *Iliad* », "CW" 89, 1996, p. 179-196.
- SULZBERGER M.-R., *Etudes Horatiennes*, Bruxelles, 1937.
- SWEENEY E. J., *Gods, Heroes and Tyrants. Greek Chronology in Chaos*, New York, 2009.
- TAPLIN O., *Homeric Soundings. The Shaping of the Iliad*, Oxford, 1992.
- THIEL H. VAN, « Telemachie und Odyssee », *MH*, 36, 1979, p. 65-89.
- THIEL H. VAN, « Aufbau und Herkunft der zweiten *Nekyia* (*Odyssee*, 24, 1-204) », dans C. FROIDEFOND (éd.), *Mélanges offerts à Édouard Delebecque*, Aix-en-Provence, 1983, p. 435-439.
- THORDARSON F., « Die Ferse des Achilleus - ein skythisches Motiv ? », *SO*, 47, 1972, p. 109-124.
- TRAPP R. L., « Ajax in the *Iliad* », *CJ*, 56, 1961, p. 271-275.
- TRYPANIS C. A., « Brothers fighting together in the *Iliad* », *RhM*, 106, 1963, p. 289-297.
- TSAGALIS C., *Epic Grief. Personal Laments in Homer's Iliad*, Berlin - New York, 2004.
- TSAGALIS C., « Poet and Audience from Homer to Hesiod », dans F. MONTANARI - A. RENGAKOS (éds), *La poésie épique grecque: métamorphoses d'un genre littéraire*, «Entretiens sur l'antiquité classique», 52, Fondation Hardt, Vandoeuvres-Genève, 2006, p. 79-130.
- TSOPANAKIS A. G., « Onomatologia omerica : Αἶας - Ajax - Αἰακός », *QUCC*, 30, 1979, p. 83-90.
- VAN WEES H., « The Homeric Way of War. The *Iliad* and the Hoplite Phalanx », I, *G&R*, 41, 1994, p. 1-18.
- VAN WEES H., « The Homeric Way of War. The *Iliad* and the Hoplite Phalanx », II, *G&R*, 41, 1994, p. 131-155.
- VERMEULE E., *Aspects of Death in Early Greek Art and Poetry*, 2nd ed. Berkeley, 1981.
- VIAN F., *Recherches sur les Posthomériques de Quintus de Smyrne*, Paris, 1959.
- VIDAL-NAQUET P., *Fragments sur l'art antique*, Paris, 2002.
- VINOGRADOV J., *Pontische Studien. Kleine Schriften zur Geschichte und Epigraphik des Schwartzeerraumes*, Mainz, 1997.

Bibliographie

- WACKERNAGEL J., « Zum homerischen Dual », *Kuhns Zeitschrift*, 23, 1877, p. 302-310
= IDEM, *Kleine Schriften*, Göttingen, 1953, p. 538-546.
- WALSH T. R., *Fighting Words and Feuding Words. Anger and the Heroic Poems*, Lanham MD, 2005.
- WATHELET P., *Les traits éoliens dans la langue de l'épopée grecque*, Roma, 1970.
- WATHELET P., *Dictionnaire des Troyens de l'Iliade*, voll. I-II, Liège, 1988.
- WATHELET P., *Les Troyens de l'Iliade. Mythe et Histoire*, Genève, 1989.
- WATHELET P., « Argos et l'Argolide dans l'épopée, spécialement dans le Catalogue des Vaisseaux », dans M. PIERART (éd.), *Polydipsion Argos. Argos de la fin des palais mycéniens à la constitution de l'Etat classique*, Paris, 1992, p. 99-116.
- WATHELET P., « Athéna chez Homère ou le triomphe de la déesse », *Kernos*, 8, 1995, p. 167-185.
- WATHELET P., « Les deux Ajax ou Ajax seul dans la tradition homérique et après », Texte d'une communication présentée à l'Université « Charles-de-Gaulle » – Lille III, le 30 mai 2008 : http://kubaba.univ-paris1.fr/actualites/actu_2008/ajax_ajax.pdf
- WEBSTER T. B. L., *From Mycenae to Homer. A study in early Greek literature and art*, 2nd ed. New York, 1964.
- WELCKER F. G., *Kleine Schriften*, Bd. II, Bonn, 1845.
- WELCKER F. G., *Der epische Cyclus oder die homerischen Dichter*, Bd. II, *Die Gedichte nach Inhalt und Komposition*, 2. Ausg. Bonn, 1882.
- WEST M. L., « The Rise of the Greek Epic », *JHS*, 108, 1988, p. 151-172.
- WEST M. L. (éd.), *Greek Epic Fragments*, London-Cambridge MA, 2003.
- WEST M. L., *Indo-European Poetry and Myth*, Oxford, 2007.
- WEST M. L., *The Epic Cycle. A Commentary on the Lost Troy Epics*, Oxford, 2013.
- WEST M. L., *The making of the Odissey*, Oxford 2014.
- WEST S., « Sul testo dell'*Odissea* », dans A. HEUBECK - S. WEST (éds), *Omero, Odissea*, traduzione di G. A. PRIVITERA, vol. I, libri I-IV, Milano, 1986, p. XXXVII-LVIII.
- WEST S., « Laertes Revisited », *PCPhS*, 215, 1989, p. 113-143
- WHITMAN C., *Homer and the Heroic Tradition*, Cambridge MA, 1958.
- WILAMOWITZ-MOELLENDORFF U. VON, *Homerische Untersuchungen*, Berlin, 1884.
- WILAMOWITZ-MOELLENDORFF U. VON, *Die griechische Heldensage*, Berlin, 1925
- WILAMOWITZ-MOELLENDORFF U. VON, *Die Heimkehr des Odysseus. Neue homerische Untersuchungen*, Berlin, 1927.
- WILLCOCK M. M., « Some Aspects of the Gods in the *Iliad* », *BICS*, 17, 1970, p. 1-10.
- WILLCOCK M. M., « The Funeral Games of Patroclus », *BICS*, 20, 1973, p. 1-11.
- WILLCOCK M. M., *A Companion to the Iliad based on the translation by Richmond Lattimore*, Chicago, 1976.
- WILLCOCK M. M. (Pd.), *Homer, Iliad I-XII*, Bristol, 1996.
- WILLCOCK M. M., « Neoanalysis », dans I. MORRIS - B. POWELL (éds), *A New Companion to Homer*, Leiden, 1997, p. 174-189.
- WILLIAMS B., *Shame and Necessity*, 2nd ed. Berkeley, 2008.

Un héros qui vient de loin

WILLMS L., « On the IE Etymology of Greek (*w*)*anax* », *Glotta*, 86, 2010, p. 232-271.

WYATT W. F., « The Embassy and the Duals in *Iliad IX* », *AJP*, 106, 1985, p. 399-408.

YAMAGATA N., « ἄναξ and βασιλεύς in Homer », *CQ*, 47, 1997, p. 1-14.

YOUNG D. P., « Aristotle and Homer. A study in Ancient Criticism », *ClAnt*, 2, 1983, p. 156-170.

ZANUSSO V., « Quinto e la tradizione letteraria : fonti e modelli », dans E. LELLI (éd.), *Quinto di Smirne, Il seguito dell'Iliade di Omero*, Milano, 2013, p. XXII-LVI.

Ajax

Un héros qui vient de loin

Table des matières

Remerciements	1
Introduction	3
Ajax de la tradition pré-homérique à l’<i>Iliade</i>	
1. Le « rempart des Achéens »	9
2. Un guerrier qui vient de loin	18
3. Le tueur d’Hector	26
4. Le héros d’un poème qui n’existe pas	35
Annexe iconographique I	40
Ajax de la tradition orale à l’<i>Odyssee</i>	
1. Quatre héros morts	41
2. Les défenseurs du cadavre d’Achille	47
3. Mémoires de l’Hadès	55
4. La rencontre	67
Annexe iconographique II	76
Ajax dans le cycle épique	
1. Ajax dans l’ <i>Éthiopide</i>	78
2. L’extension de la <i>Petite Iliade</i>	86
3. Ajax dans la <i>Petite Iliade</i>	95
4. La sépulture d’Ajax	100
Annexe iconographique III	104
Conclusions	108
Table des illustrations	112
<i>Index locorum</i>	113
Bibliographie	123
Table des matières	140